











**LE MANUEL**  
**D E S**  
**GRAMMAIRIENS,**  
**DIVISÉ EN TROIS PARTIES;**

**D O N T**

**LA PREMIÈRE**

Contient tout ce qu'un Écolier doit savoir pour écrire en latin avec élégance;

**LA SECONDE,**

La formation des Verbes, les Accents et la Syntaxe de la langue grecque;

**LA TROISIÈME,**

La Prosodie latine, avec quelques Règles pour apprendre à tourner et à faire les Vers latins.

**NOUVELLE ÉDITION**

**REVUE ET SOIGNEUSEMENT CORRIGÉE.**



**P A R I S,**

**AUGUSTE DELALAIN, Imprimeur-Libraire, rue  
des Mathurins Saint-Jacques, n°. 5.**

**1810.**



# AVIS DE L'ÉDITEUR,

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

AVANT de rendre compte de tout ce que nous avons fait pour améliorer cette nouvelle Edition du *Manuel des Grammairiens*, nous observerons que cet Ouvrage jouissait depuis très-long-temps de l'estime et des suffrages des plus habiles maîtres; qu'on le mettait autrefois de bonne heure entre les mains des jeunes-gens; que l'Université de Paris et celles des provinces en recommandaient soigneusement la lecture à leurs élèves, en faisaient souvent un de leurs livres classiques; et que plus d'un savant a avoué qu'il lui devait en partie ses progrès dans la langue latine.

L'auteur du *Manuel des Grammairiens* est M. Nicolas Mercier, ancien professeur de troisième au collège de Navarre, et sous-principal des grammairiens dans ce même collège. Il avait un talent peu commun pour instruire la jeunesse, et s'était acquis une grande réputation par le grand nombre d'excellents sujets qui étaient sortis de son école.

Nous avons cru ne devoir rien changer à la forme de son ouvrage; mais sur les observations qui nous ont été faites, qu'il s'y rencontrait plusieurs expressions surannées, propres à rebuter les jeunes-gens, ou du moins à diminuer les avantages qu'ils peuvent retirer de cette lecture; nous ne nous sommes pas

bornés à faire disparaître ces expressions, nous avons aussi cherché à rendre plus intelligibles les principes qui sont la partie essentielle de l'ouvrage : nous avons encore retouché la traduction de tous les exemples latins qui y sont rapportés ; souvent même nous les avons traduits de nouveau, lorsque cela nous a paru nécessaire : enfin nous en avons ajouté quelques-uns pour mieux étayer certaines règles. Voilà pour ce qui concerne la première partie.

A l'égard de la seconde, où sont exposés les principes de la langue grèque, on s'est contenté de mettre tous ses soins à donner un texte exact et correct ; car nous ne dissimulerons pas qu'il s'y était glissé un grand nombre de fautes, qu'il n'était guères possible à des enfants de rectifier, ce qui devait être pour eux une source d'embarras et d'erreurs.

Dans la troisième partie, on a cru devoir faire quelques additions : la première, à la fin du chapitre IX, n.<sup>o</sup> 11 ; la deuxième, à l'article où il est traité du vers iambique : enfin le chapitre XVI qui a pour objet le vers phaléuque et le vers alcaïque, a été ajouté tout entier.

Nous espérons que le public recevra favorablement cette nouvelle Edition à laquelle nous avons donné tous nos soins, et qu'il verra avec plaisir des changements, des corrections et des additions que l'auteur lui-même aurait certainement approuvées, s'il vivait encore.



~~~~~


# PRÉFACE

## DE L'AUTEUR.

~~~~~

**I**L ne faut pas que personne espère pouvoir parler correctement et avec quelque élégance une langue , qu'il ne sache les mots dont elle se sert , et les préceptes qui apprennent à les unir et à les distribuer de la manière la plus propre à bien exprimer ses pensées. Mais dans toutes les langues , il y a deux manières de s'exprimer, l'une basse et vulgaire , l'autre belle et élégante. Ce n'est donc pas assez , pour celui qui veut bien parler latin , d'avoir fait provision de quantité de mots de cette langue , et d'en avoir chargé sa mémoire , il faut encore qu'il sache comment on doit les disposer , et en quel lieu il faut les placer , pour en composer son discours. C'est l'avis que Cicéron donne à l'Orateur qu'il forme dans ses ouvrages ; et en effet , la disposition artificielle des mots est d'une telle importance dans la langue latine , que nous voyons par expérience , qu'une période paraît incomparablement meilleure , lorsque tous les mots en ont été disposés avec art ; qu'elle ne

l'est, lorsqu'on les a placés au hasard et tels qu'ils se sont présentés à la pensée. J'ai donc jugé à propos, pour le soulagement de ceux qui désirent acquérir quelque perfection dans la connaissance de la langue latine, de leur frayer le chemin, en réunissant à peu près dans ce Traité, tout ce qu'il y a de plus important à savoir sur cette matière. Du reste, je n'ai fait que suivre en cela l'exemple que m'avaient déjà donné plusieurs écrivains estimables, dont les travaux m'ont été très-utiles. Quant à l'ordre que j'ai cru devoir suivre, la Table suivante le fera suffisamment connaître.



# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES ET EXPLIQUÉES DANS CE MANUEL.

- Des défauts qu'il faut éviter dans le discours.*  
*De quelle manière il faut commencer et finir les Périodes qui composent le discours.*  
*De l'élégance qu'on peut tirer des Substantifs, des Adjectifs, des Pronoms, des Relatifs, des Verbes, des Adverbes, des Prépositions, des Conjonctions, et de plusieurs Particules françaises exprimées en latin.*  
*De la manière d'exprimer diversement une même pensée.*  
*Pratique latine et française des Règles de l'élégance.*

## DES PRINCIPES DE LA LANGUE GRECQUE.

- De la manière de former les temps des Verbes Actifs, Passifs et Moyens.*  
*Des Verbes Circonflexes.*  
*Des Verbes en μι.*  
*Des Accents grecs.*  
*De la Syntaxe grecque.*

## RÈGLES DE LA POÉSIE LATINE.

- De la manière de bien faire un Vers Héxamètre.*  
*Du Vers Pentamètre, et de ce qui est requis pour le faire bon.*  
*Du Vers Iambique, et comment il le faut faire.*  
*De quelques autres espèces de Vers.*  
*Traité des Créments.*  
*Abrégé de la Quantité.*

# TABLE

## DES CHAPITRES , ET DES MATIERES

QUI SONT TRAITÉES DANS LA PREMIÈRE PARTIE.

*Le premier chiffre marque la page , et le second l'article du chapitre.*

### CHAPITRE PREMIER.

*Des choses que doivent éviter ceux qui recherchent l'élégance , pag. 1.*

Qu'il faut éviter les mots qui sont peu en usage , pag. 2. art. 1.	La fréquente répétition du même mot n'est pas agréable , 4. 6.
Qu'on doit éviter d'être obscur , 2. 2.	Les mots qui ont la même terminaison ne doivent pas être mis de suite , 4. 7.
Les phrases poétiques sont à éviter , 2. 3.	On ne doit pas finir plusieurs membres d'une période par des mots de même terminaison , <i>ibid.</i>
Quel choix de mots il faut faire , 2. 4.	Plusieurs monosyllabes ne doivent pas être mis ensemble, ni même plusieurs dissyllabes , 5. 8.
Ce que c'est que Méaphore , 3. 4.	Il faut fuir l'ambiguïté dans le discours , 5. 9.
Qu'il faut fuir le concours des mêmes voyelles à la fin et au commencement des mots , 4. 5.	
La rencontre et répétition des mêmes consonnes est désagréable , 4. 6.	

### CHAPITRE II.

*De la Période , de ses parties , et de quels mots on doit se servir , tant au commencement qu'à la fin. 6.*

Ce que c'est que Période ,	Des parties de la Période ,
7. 1.	8. 2.



Des pieds qui se mettent au commencement, 9. 3.	mettent pareillement , 10. 7.
Des pieds qui se mettent à la fin, 9. 4.	Les Comparatifs et Super- latifs s'y placent bien
Les Verbes commencent et finissent bien la Pé- riode, 10. 5.	aussi, 10. 8.
Les Participes en <i>dus, da,</i> <i>dum</i> , doivent se mettre ou au commencement ou à la fin de la Pé- riode, 10. 6.	On ne suit pas l'ordre naturel dans l'arrange- ment des mots Latins , 11. 9.
Les substantifs et adjectifs de plusieurs syllabes s'y	Plusieurs Particules et Conjonctions aiment le commencement de la Période, 11. 10.

### CHAPITRE III.

*De l'élégance qui provient de la disposition des Noms  
Substantifs. 12.*

Quand on met quelque chose entre l'Adjectif et le Substantif, le Sub- stantif doit être le der- nier, 13. 1.	L'Ablatif absolu se met ou au commencement de la Période, ou im- médiatement devant le Verbe, 14. 6.
Le génitif du nom sub- stantif est mis devant le substantif qui le gou- verne, et il est bon de mettre quelque chose entr'eux, 13. 2.	Les noms de signification opposée se mettent les uns après les autres , 15. 7.
Un nom répété deux fois en divers cas, aime à avoir ces cas l'un près de l'autre, 13. 3.	Quelle doit être la dispo- sition du Prénom, du Nom, et du Surnom, 16. 8.
Le Subst. s'emploie bien pour l'adjectif, dont il est dérivé, 14. 4.	Les Epithètes qu'on joint aux noms propres, se met- tent devant eux, 17. 9.
Le Vocatif se met dans le corps de la Période, 14. 5.	On dit mieux <i>genus homi- num, Populus Roma- nus, res gestæ</i> , qu'au- trement, 17. 10.

## C H A P I T R E I V.

*De la disposition des Adjectifs, des Comparatifs et Superlatifs.* 18.

- Les Adjectifs qui ont plus de syllabes que les Substantifs, se mettent devant ceux-ci, 18. 1.
- Entre l'Adjectif et le Substantif, on met bien un Adverbe, 19. 2.
- Quand on parle des Dieux, il y faut joindre l'Epithète *immortalis*, ou autre semblable, 19. 3.
- L'Adjectif *solus*, *a*, *um*, se met bien au lieu de l'Adverbe *solùm*, 19. 4.
- Le Comparatif et le Superlatif se mettent après leur Substantif dans la Période : quand il y a 2 Comp. ou 2 Sup. on les met avant le Substantif, 20. 5.
- Prior* et *posterior* signifient premier et second, si on ne parle que de deux, 20. 6.
- Superior* et *inferior* se mettent bien à la place des autres Comparatifs, 20. 7.
- Devant les Comparatifs on ne met pas *multùm*, *paulùm*, etc. 21. 8.
- Au lieu de *tantò*, *quantò*, on met bien *eò*, *quò*, devant le comparatif, 21. 8.
- Quò* se changè en *quòd*, s'il ne suit pas de Comparatif, *ibid.*
- Longè* se met bien avec les Comparatifs, les Superlatifs, les Verbes d'*exceller*, *différer*, etc. *ibid.*
- Magis* se doit changer en *major*, quand on se sert de Périphrase pour exprimer un mot simple, 22. 9.
- Minùs* se change de même en *minor*, *ibid.*
- On augmente la signification du Superlatif par diverses Particules, 22. 10.
- Après le Superlatif ces façons de parler, *qui soit au monde*, ou *qui se puisse*, ne s'expriment pas, 23. 11.
- Après le Comparatif, les Particules *que de* s'expriment par *quàm si*, 24. 12.

## CHAPITRE V.

*De la disposition des Adjectifs qu'on appelle signes ,  
et des Noms de nombre. 24.*

Les Adjectifs qu'on appelle signes , *aliquis , quivis , solus , ullus , etc.* se mettent après leur Substantif , 25. 1.

*Omnis et nullus* , et les mots *negatifs* , se mettent bien au commencement où à la fin de la Période , 26. 2.

*Quisque* se prend pour *omnis* en deux occasions , 27. 3.

*Uter* pour *quis* , et *neuter* pour *nullus* , quand on ne parle que de deux choses , 27. 4.

*Talis , tot , tantus* , ont pour Corrélatifs , *qualis , quot , quantus* , 27. 5.

*Tantum , quantum , quid , aliquid , etc.* se prennent bien substantive-ment , 28. 6.

*Omnis , nullus* , et les Noms de *Nombre* , se mettent entre l'Adjectif

et le Substantif , 28. 7.

Les Noms de *Nombre* se mettent après leur Substantif , 28. 8.

S'il y a une Préposition , le Nom de *Nombre* se mettra devant le Substantif , 29. 8.

Le Nom de *Nombre* qui s'exprime par deux mots et une Conjonction , veut avoir depuis *vingt* jusqu'à *cent* , le petit nombre le premier , 29. 9.

Quand on ne parle que de deux , on dit *unus* et *alter* , ou deux fois *alter* , 29. 10.

*Aliquot* signifie *quelques* , en matière de nombre , 30. 10.

Des différentes espèces de noms de *nombre* , 30. 11.

Du nombre *Cardinal* et du nombre *mille* , 31. 12.

## C H A P I T R E V I.

*De l'Élégance qui provient de la disposition des Pronoms. 32.*

- |  |        |   |         |
|--|--------|---|---------|
| Les Pronoms de première et seconde personnes , doivent quelquefois être exprimés devant les verbes ,                                 | 33. 1. | Plusieurs Pronoms d'une même phrase se joignent bien ensemble ,   | 35. 5.  |
| Les Pronoms accusatifs , <i>me, te, se, nos, vos,</i> se mettent après les Infinitifs et les Participes,                             | 34. 2. | <i>Ipse</i> joint avec d'autres Pronoms veut être à un autre cas ,                                      | 36. 6.  |
| Les Pronoms adjectifs se mettent après leur Substantif ,   | 34. 3. | <i>Hic</i> et <i>ille</i> servent pour exprimer le premier et le dernier ,                              | 36. 7.  |
| S'il y a une Préposition , ils se mettent devant , et s'il y a un Adjectif avec le Substantif , ils se mettent entr'eux , <i>ib.</i> |        | Ces Pronoms Français , <i>celui, celle, ceux, ou celles</i> devant un Substantif , ne s'expriment pas , | 36. 8.  |
| Les Pronoms possessifs s'accordent avec plusieurs Substantifs sous-entendus ,  | 35. 4. | <i>Hic, ille, iste</i> se prennent en différents sens ,   | 37. 9.  |
|  |        | Au lieu des Pronoms <i>hic, iste, ille, is,</i> on met quelquefois <i>sui, et suus, a, um,</i>          | 38. 10. |

## C H A P I T R E V I I.

*De l'Élégance qui provient de la disposition des Relatifs. 41.*

- |  |        |   |        |
|--|--------|---|--------|
| Il y a deux sortes de Relatifs ,                     | 42. 1. | Période immédiatement avant le verbe ,              | 43. 2. |
| Le Relatif <i>qui, quæ, quod</i> se met bien dans la |        | On met élégamment le Relatif <i>qui, quæ, quod,</i> |        |

- au lieu des Relatifs, *ille*, *tif* en cinq occasions ,  
 et *is* , 43. 3. 45. 7.
- Qui* se met bien sans avoir *is* , ou *ille* pour Antécédent , 43. 4. *Qui* se met bien au lieu de *qualis* , et *is* au lieu de *talis* , 45. 8.
- Qui* se met bien sans aucun Antécédent exprimé , en sous-entendant *aliquis* , ou quelque autre mot semblable , 44. 5. *Qui* se dit bien à l'Ablatif pour tous les genres , 46. 9.
- Qui* se met quelquefois au lieu des Prépositions *pro* ou *secundum* , 44. 6. On met bien avec toutes sortes de verbes *id* , *hoc* , *quid* , *nihil* , *aliquid* , etc. en sous-entendant une Préposition , 46. 10.
- Qui* gouverne le Subjonc-

## CHAPITRE VIII.

*De l'Élégance qui provient de la disposition des Verbes. 47.*

- Les Propositions qui ont un sens indéterminé , s'expriment par l'*Impersonnel passif* , ou par la *seconde* personne du *Subjonctif* actif , ou bien par *est* ou *licet* avec l'Infinitif , 48. 1.
- Les Verbes *Neutres* ont un Passif impersonnel , mais les *Déponents* n'en ont pas , 49. 2.
- On se sert mieux de la troisième personne terminée en *re* , que de celle qui est en *runt* , 49. 3.
- On se sert de la seconde personne en *re* dans les Verbes passifs , 50. 3.
- On se sert mieux d'un temps qui a une *Syncope* , que de celui sans Syncope , 50. 4.
- L'Infinitif *Passif* est plus élégant que l'Actif , et on s'en sert bien après les *impersonnels* , après *possum* , *volo* , *cupio* , *necesse est* , etc. 50. 5.
- On se sert de *Possum* , avec l'infinitif pour exprimer ces mots , *possible* , *impossible* , 51. 5.
- On supprime bien *ut* et *ne* après plusieurs Verbes , et on met le suivant au Subjonctif , 51. 6.

Après *oportet*, *volo*, *cupio*, on met bien le Participe parfait passif, 52. 6.

Les Verbes qui signifient mouvement de quelque lieu sont plus usités que les autres, 52. 7.

Deux Verbes Actifs étant au Prétérit, le premier se change bien en Participe passif, 52. 8.

Le Supin en *um* avec l'Infinitif *iri* est plus en usage pour exprimer un

futur passif, que le Participe en *dus*, *da*, *dum*, avec *esse*, 53. 9.

On se sert de *fore* pour suppléer le futur de l'Infinitif des Verbes qui n'ont pas de Supin, 53. 10.

Les Verbes prennent souvent un *Datif*, au lieu de l'*Ablatif* avec la Préposition, 53. 11.

De quelle manière on résout les temps de l'Indicatif et du Subjonctif en ceux de l'Infinitif, 54. 12.

## CH A P I T R E I X.

*Suite des Règles sur l'Élégance qui provient de la disposition des Verbes. 56.*

Le futur de l'Indicatif se résout par le Participe futur avec *sim*, *sis*, *sit*, etc. quand il faut le mettre au Subjonctif à cause de quelque particule qui le gouverne, 57. 1.

le premier Verbe entre deux virgules, 58 3. On exprime le temps passé de l'Indicatif par le présent de l'Infinitif, et on sous-entend *cœpit*, ou *cœpere*, 59. 4.

Au lieu de *volo*, *cupio*, qui ont *si* ou *cum* devant eux, on se sert du participe en *rus*, *a*, *um*, 59. 5.

Après *curo*, *loco*, *do*, on se sert du Participe en *dus*, *da*, *dum*, 60. 6.

De la manière de se servir de *jubeo*, et des autres verbes de comman-

On prend bien un temps pour un autre en diverses rencontres, 57. 2.

Au lieu de mettre le Verbe à l'Infinitif à cause de la particule *que* retranchée, on le met bien à l'Indicatif, en plaçant

- dement , 60. 7.  
 Le Verbe *nego* se prend bien pour *dico* suivi d'une négation, 61. 8.  
 Après *memini*, le temps présent de l'Infinitif est usité au lieu du temps passé , *ibid.*  
 On met devant l'Infinitif un datif de personne , quand il y a quelque adjectif ou verbe qui le demande , 62. 9.  
 Plusieurs Verbes qui passent pour Déponents , sont communs , et ont quelquefois la signification passive , 62. 10.  
 Le Verbe *maneo* signifie plutôt s'arrêter , persister , persévérer , que demeurer ou habiter dans un lieu , 63. 11.  
*Possum* se retranche bien du discours en plusieurs occasions , 63. 12.  
*Irascor*, *succenseo*, aiment mieux le datif, quel'accusatif, avec la Préposition , 64. 12.  
 Le Verbe *muto* aime mieux l'ablatif sans Préposition, qu'aucun autre cas avec une Préposition , *ibid.*  
 Manière de se servir et de placer comme il faut dans le discours le verbe *Sum*, *es*, *est*, 64. 13.  
 Des Gérondifs en *di*, *do*, *dum*, et de leur usage , 66. 14.

## CHAPITRE X.

*Suite des Règles sur l'Élégance qui provient de la disposition des Verbes et des Adverbes. 67.*

- Des Verbes *inquo* et *aio* , pris pour *dico* , 68. 1.  
 De *quæso* , pour *rogo* , *ibid.*  
 On ne dit pas bien *non scio* , mais *haud scio* , ou *nescio* , 68. 2.  
*Non queo* vaut mieux que *nequeo* ou *non possum* , 69. 2.  
*Tant s'en faut* , bien loin de , ou que , 69. 3.  
*Peu s'en faut que* , rien ne s'en faut que , 69. 3.  
 De l'Adverbe négatif *non* , de son emploi et de son usage , 70. 4.  
 De la Particule *ne* , 71. 5.  
*Ne dicam* , *ibid.*  
*Sæpè* est mis quelquefois pour *soleo*, et *soleo* pour *sæpè* , 72. 6.  
 Des Adverbes *antequàm* , *priusquàm* , *postquàm* , 72. 7.

- De l'Adverbe *magis*, et  
de la Conjonction *quàm*,  
73. 8.
- Non solùm, non tantùm,*  
*non modò, sed etiam,*  
*ne quidem,* ibid.
- Des Adverbes *ferè, certè,*  
*dùm, prout,* et autres,  
73. 9.
- Lorsqu'on fait quelque dé-  
nombrement, on ne doit  
pas se servir de 1<sup>o</sup>. 2<sup>o</sup>.  
3<sup>o</sup>. 4<sup>o</sup>. etc. 74. 10.
- Il y a quelque différence  
entre *fortè, fortassè,*  
*forsitan, forsan,* 74. 11.
- Après les Adverbes *con-*  
*trà, secùs, aliter, æquè,*  
*perindè,* on exprime que  
par *ac* ou *atque*, 75. 12.
- Perindè* prend encore *ut*,  
ou *quasi* pour exprimer  
la même Particule, *ib.*
- Les *Synonymes* sont bons  
dans le discours, ce qui  
a lieu aussi pour les  
Adverbes et les Con-  
jonctions, 76. 13.
- Tandem* se met dans l'in-  
terrogation comme Par-  
ticule explétive. Usage  
des Adverbes, *planè,*  
*omninò, prorsùs, fun-*  
*ditùs, radicitùs,* 77. 14.
- Après *idcirco, propterea,*  
*ideò,* on met *quò,* ou  
*quia,* ou *quoniam, ib.*

## CH A P I T R E X I.

*De l'Élégance qui peut se tirer des Prépositions. 78.*

- De la différence et des di-  
verses significations des  
Prépositions *a, ab,*  
*abs,* 79. 1.
- A* et *ab* servent à expri-  
mer différents offices,  
ou charges, comme *a*  
*secretis,* secrétaire,  
ibid.
- Elles servent aussi à ex-  
primer les surnoms, *ib.*
- De l'usage et de la signi-  
fication de la Préposi-  
tion *ad,* 80. 2.
- De l'usage et de la signi-  
fication de *apud,* 80. 3.
- De la différence de *ante*  
et *coram,* 81. 4.
- Tous deux sont quelque-  
fois Adverbes, *ibid.*
- La Préposition *in* gou-  
verne l'Accusatif en  
douze différentes occa-  
sions 82. 5.
- Elle gouverne l'Ablatif en  
trois différentes occa-  
sions, 84. 5.



- Elle prend indifféremment *cause*, 88. 11.  
 l'Accusatif ou l'Ablatif *Propter* signifie à cause,  
 avec plusieurs verbes, ou auprès, *ibid.*  
 84. 5. *Præter* signifie *excepté*,  
 La préposition *secundum* a en outre, plus, devant,  
 diverses significations, ou après, *ibid.*  
 85. 6. On met quelquefois la  
 Des diverses significations Préposition après le cas  
 et de l'usage de la pré- qu'elle gouverne,  
 position *de*, 85. 7. 89. 12.  
*Sub* veut l'Accusatif en *Tenùs* se met toujours  
 trois occasions, et l'A- après son cas, *ibid.*  
 blatif partout ailleurs, Ce que signifie *hactenùs*,  
 86. 8. *eatenùs*, *quatenùs*, *ibid.*  
*Pro* a sept différentes si- *Versùs* et *usquè* sont Ad-  
 gnifications, 86. 9. verbes, *ibid.*  
*Præ* signifie à cause, de- La préposition *cum* se met  
 vant, et en comparai- après le cas des trois  
 son, 88. 10. pronoms personnels et  
*Ob* signifie devant, et à du relatif *qui*, 90. 12.

## CHAPITRE XII.

*De l'Élégance qui provient de la disposition des  
 Conjonctions.* 90.

- De la Conjonction *et*, et *Cùm* pris pour *lorsque* ;  
 de ses Synonymes, et *quand*, veut bien avoir  
 en quel endroit on doit *tum* à l'autre membre de  
 s'en servir, 91. 1. la Période, 95. 3.  
*Et* se met au commence- *A savoir* mis au commen-  
 ment comme particule cement du dénombreme-  
 explétive, ou pour ment des parties d'un  
*etiam*, *ibid.* tout, ne s'exprime pas,  
 Les Conjonctions se ré- 95. 4.  
 pétent pour attirer plus Des Conjonctions adver-  
 d'attention sur les cho- satives, et de leur usage,  
 ses, 94. 2. 96. 5.  
 De l'usage de *tum*, *cum*, *Quidem* et *equidem*, et  
 94. 3. leur usage, 97. 6.

- De la Conjonction *enim* et de ses synonymes, 98. 7  
*Enim* se met après les monosyllabes et les négations, *ibid.*  
*Ut* gouverne le Subjonctif en quatre occasions, 99. 8.  
*Ut* gouverne l'Indicatif en cinq occasions, 100. 8.  
*Quò* se prend pour *ut*, quand il y a un comparatif, 101. 8.  
 Les Conjonctions *ut*, *ne*, *si*, *cùm*, *dùm*, *cur*, et semblables, se mettent après quelques mots, 102. 9.  
 La Conjonction *si* demande l'indicatif, quand elle peut se résoudre par *puisque*, 102. 10.  
 Elle demande le Subjonctif, quand elle ne peut s'y résoudre, 103. 10.  
 Après *si* dans une Proposition conditionnelle, on met ordinairement *sin*, *ibid.*  
 De la Conjonction *cùm*, et de son usage, 104. 10.  
 Des Conjonctifs, *etsi*, *etiamsi*, *tametsi*, *quantum*, *licèt*, *quamvis*, et de la manière de s'en servir, 105. 11.  
*An* et *ne* se suppriment bien dans l'interrogation, 106. 12.  
 Les Particules interrogatives, placées après un verbe, demandent après elles le subjonctif, *ibid.*

### CH A P I T R E X I I I.

*De l'Élégance qui provient de que'ques Particules françaises bien exprimées, et de quelques autres remarques fort utiles sur plusieurs façons de parler.* 107.

- Si*, Particule conditionnelle, 108. 1.  
*Si* accompagné d'une négation, *ibid.*  
*Si* avec une négation et suivi de ces autres Particules, *du moins*, *au moins*, etc., *ibid.*  
*Si* devant un Adjectif ou un Adverbe, 109. 1.  
*Si* après un des Verbes *douter*, *connaître*, *savoir*, etc., 109. 1.  
*Tant* pris pour désigner un nombre, 110. 2.  
*Tant* pris pour marquer la durée, *ibid.*  
*Tant* pris pour marquer la grandeur ou la mesure des choses, 111. 2.

- Tant* pris pour marquer la qualité, 111. 2.
- Tant* mis avec un verbe, *ibid.*
- Tant que*, mis devant un Verbe, *ibid.*
- Au lieu* devant un Nom, 112. 3.
- Au lieu* devant l'Infinitif, *ibid.*
- Sans* devant un Nom, 113. 4.
- Sans* devant l'Infinitif présent, *ibid.*
- Sans* devant l'Infinitif passé, *ibid.*
- Que* après les Particules *afin que*, *vu que*, *en sorte que*, *lorsque*, et semblables, 114. 5.
- Que* mis après *alius*, et ses dérivés, 115. 6.
- Que* après *idem*, 116. 6.
- Après *si* et *ne*, on retranche les deux premières syllabes de *aliquis*, et *aliquand*, 117. 7.
- Après *si* et *ne* on met *qua* pour le féminin singulier et le neutre pluriel, de *quis*, *ibid.*
- Après *num*, et le Relatif *qui*, *quæ*, *quod*, on met encore *quis*, au lieu de *aliquis*, 117. 7.
- On se sert de *quisquam*, *quispiam*, ou *ullus*, au lieu de *aliquis* dans les Propositions négatives ou interrogatives, 118. 8.
- Dans les mêmes Propositions négatives ou interrogatives, on met *unquam*, au lieu de *aliquand*, et *usquam* pour *alicubi*, 119. 8.
- On dit mieux *nec nullus*, que *et nemo* : et *nec unquam*, que *et nunquam*, *ibid.*
- On répète les mots interrogatifs et négatifs, les Pronoms, les Prépositions, et les Conjonctions, 119. 9.
- Comment il faut exprimer en Latin ces particules *afin de*, *pour*, *à*, mises devant des Infinitifs, 121. 10.

## CHAPITRE XIV.

*De l'Élégance qui provient des figures de construction.* 122.

- De l'*Apposition*, et pour-  
quoï on s'en sert, 123. 1.
- De l'*Ellipse*, etc. 124. 2.
- Du *Zeugme*, et de ses  
trois espèces, 128. 3.

De la <i>Prolepse</i> , 129. 4.	Appendix où l'on donne
De la <i>Synecdoche</i> , 129. 5.	divers moyens d'expri-
Du <i>Pléonasme</i> , 130. 6.	mer une même Proposi-
De la <i>Syllepse</i> , 130. 7.	tion de différentes ma-
De l' <i>Hyperbate</i> et de ses	nières , depuis 135 jus-
espèces , 131. 8.	qu'à 146.
De l' <i>Epanalepse</i> , 133. 9.	<i>Exemple</i> de cette varia-
De l' <i>inallage</i> , 133. 10.	tion , <i>ibid.</i>
De l' <i>Hellénisme</i> , 134. 11.	Conclusion , 147.
De l' <i>Archaïsme</i> , 134. 12.	Morceaux tirés de Cicé-
	ron , 148.

FIN DE LA TABLE.

# LE MANUEL

DES

## GRAMMAIRIENS.

---

### PREMIÈRE PARTIE.

*De l'Élégance du Discours, et de l'Ordre qu'il faut garder dans la disposition des mots latins.*

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Des choses que doivent éviter ceux qui recherchent l'Élégance.*

#### RÈGLES LATINES.

1. Ad eloquentiam aspirare volenti fugienda sunt obsoleta et antiquata verba.
2. Orationis obscuritas vitanda est.
3. Locutiones poeticæ non usurpandæ.
4. Verba seligenda sunt consonantia, propria, usitata et honesta.
5. Concursus vocalium incomptam reddit orationem.
6. Ejusdem litteræ aut verbi vitanda est nimia frequentia.
7. Fugienda est continuatio multarum dictionum eamdem omninò terminationem habentium.
8. Continuatio plurium monosyllaborum, vel dissyllaborum, auribus est ingrata.
9. Ambiguitas in verbis confusam reddit orationem.

*Ire. Part.*

A

## EXPLICATION FRANÇAISE

## Des Règles précédentes.

1. CELUI qui veut devenir éloquent, doit être attentif à éviter les mots qui ne sont point d'un usage ordinaire, comme la plupart de ceux d'Apulée, de Symmaque, et d'autres semblables auteurs. Et comme il n'y a personne qui ait jamais mieux parlé que Cicéron, il doit se régler sur lui, et tâcher, autant qu'il pourra, d'imiter la pureté de son style.

2. Qu'il évite surtout d'être obscur, et pour cela qu'il n'embarrasse pas mal-à-propos ses mots les uns parmi les autres. S'il met quelque chose entre la diction qui régit et celle qui est régie, que cela soit fort court, et n'embrouille aucunement le sens de la phrase.

3. Il ne faut pas non plus qu'il se serve de phrases poétiques; car autre doit être la phrase des poètes, autre celle des orateurs. Par exemple, si pour dire *vivre*, il vouloit se servir de *vitalis luminis auras ducere*, quoique cette façon de parler soit bonne dans un poète, elle serait néanmoins à blâmer dans le discours ordinaire. Il en faut juger de même de toutes les autres façons de parler prises des poètes, excepté néanmoins les comiques, tels que Térence et Plaute, mais particulièrement Térence, dont le style est extrêmement pur; de sorte que l'on peut fort bien s'en servir en toutes rencontres, et même dans la prose.

4. Pour donner de la grâce au discours, il faut bien choisir ses mots, et ne pas toujours se servir des premiers qu'on trouve dans les livres, ou qui se présentent à l'esprit. Pour faire ce choix, il faut bien concevoir ce qu'on veut exprimer, et chercher des mots latins, qui répondent parfaitement à l'idée qu'on veut rendre; pour cela, on doit examiner la force des mots dont on veut se servir: si l'on en sait plusieurs (ce qui serait nécessaire pour bien choisir), il faut préférer premièrement ceux qui sonnent le mieux, tels que

sont les mots qui ont plus de syllabes , les superlatifs , les composés : ainsi on se servira plutôt de *sceleratus* , que de *scelestus* : on dira mieux *locus ad dicendum amplissimus* , que *amplus* ; *domus tota conflagravit* , que *flagravit*. Secondement, il faut préférer les mots qui sont usités partout , à ceux qui sont peu usités , et particuliers à quelque peuple : ainsi pour dire un cheval , on se servira mieux du mot *equus* , que de *cantherius* ; et de *casa* pour dire une maisonnette , que de *mapalia* , *orum* qui est un mot africain. Troisièmement, on préférera les mots honnêtes à ceux qui laissent dans l'esprit une idée peu honnête : on ne dira donc pas , *Glaucia stercus Curiae* , mais plutôt , *probrum* , *dedecus* , *infamia Curiae* ; *Glaucia est l'infamie du Sénat* ; parce que *stercus* , *fumier* , étant appliqué à un homme , présente une idée peu honnête , quoiqu'il ne choque point , quand on parle de l'agriculture. Quatrièmement, il faut préférer les mots propres à ceux qui le sont moins ; je me servirai plutôt de *pietas* , pour marquer les devoirs et le respect des hommes envers Dieu , et des enfants envers leurs parents , que d'*officium* ou *obsequium* ; et de *caritas* , pour signifier l'amour qu'on a pour Dieu , pour la patrie , pour ses parents , que du mot *amor* , qui signifie amour en général.

Ce n'est pas , quand je dis qu'il faut préférer les mots propres à ceux qui le sont moins , que je veuille rejeter les mots métaphoriques , qui sont fort en usage chez les orateurs , et qui , en effet , donnent beaucoup de grâce au discours , quand on s'en sert à propos. Saint-Augustin définit ainsi la métaphore , *de re propria ad non propriam verbi alicujus usurpata translatio* ; c'est-à-dire le transport d'un mot que l'on dépouille de sa propre signification , pour lui en donner une autre , qui a quelque rapport ou ressemblance avec elle : par exemple , si vous dites , *incensus ira* , enflammé de colère , ce mot *incensus* quitte la signification qui lui est propre , étant appliqué au feu , pour signifier la chaleur et le feu de la colère : *belli vulnus* , ce mot *vulnus* quitte sa propre signification de plaie dans un corps naturel , pour signifier le mal que la

#### 4 Des choses qui sont à éviter

guerre fait à la république, qui est un corps moral. *Cicero clarissimum eloquentiæ lumen*; ces mots *clarissimum lumen*, quittent leur propre signification, pour nous faire connaître que Cicéron est entre les orateurs, ce que la lumière est dans le monde.

5. Il est fort à propos d'éviter encore, autant que l'on peut, une suite de mots qui finissent et commencent tous par des voyelles; ainsi vous ne direz pas: *Ipse ego omnia opera ago ardua*: mais vous changerez plutôt quelques-uns de ces mots, comme, par exemple, si vous disiez: *Ego præter ardua nihil aggredior*: je n'entreprends rien qui ne soit relevé.

6. La rencontre d'une même consonne dans deux ou plusieurs mots consécutifs, rend le discours fort âpre et désagréable à l'oreille, comme on peut le voir dans cet exemple: *Rex Xerxes stabat tristis*: le roi Xerxès étoit debout bien triste. Vous devez encore porter le même jugement d'un mot répété trop de fois dans le discours, comme si vous disiez: *Cujus rationis ratio non extet, ei rationi ratio non est fidem habere*: il n'est pas raisonnable d'ajouter foi à une raison dont on ne peut rendre raison. C'est pourquoi il faut éviter l'un et l'autre défaut avec soin, soit en changeant les mots, soit en les disposant autrement; comme si, au lieu des exemples précédents, vous dites, *tristis erat Xerxes*. Ou bien, *non est habenda fides ei rationi, cujus ratio afferri non potest*.

7. Les mots qui ont la même terminaison, ont pareillement mauvaise grâce, lorsqu'ils sont consécutivement joints les uns aux autres, comme en cet exemple: *Veniebant omnes supplices, flentes, plorantes, obtestantes*: ils venaient tous en état de suppliants, pleurant, s'affligeant, et demandant. Ces mots étant tous terminés en *es*, sont fort désagréables à l'oreille: ils ne le sont pas moins encore, quand ils sont à la fin de chaque membre de la période, comme l'on peut voir dans l'exemple suivant: *Ut primum negotiorum gravissimorum causâ Basileam venimus, priusquàm judices, quibuscum futura nobis res erat, adiremus; communi omnium; quotquot eramus, consensu, supplices procubui-*



*mus, et tutelarem loci Genium multis precibus invocavimus.* Cette période a peu de grâce, et ne sonne pas bien, parce que tous les membres y sont terminés en *us* : ce que l'on peut néanmoins éviter assez aisément en changeant la disposition des mots ; comme il suit : *Ut primum negotiorum gravissimorum causâ Basileam venimus, priusquàm adiremus iudices, quibuscum futura nobis res erat ; communi omnium, quotquot eramus, consensu, procubuimus supplices, et tutelarem loci Genium multis precibus invocavimus :* aussitôt que nous fûmes arrivés à Bâle pour des affaires fort importantes, avant que d'aller trouver les juges avec qui nous avions à traiter, nous nous mîmes tous à genoux d'un sentiment unanime, et nous adressâmes nos prières au génie tutélaire de ce lieu. Remarquez pourtant en passant, qu'une période n'a point mauvaise grâce, quand il n'y a que deux ou trois membres qui ont la même terminaison ; mais bien, quand il y en a plus de trois ou quatre de suite.

8. Il est fort bon aussi d'éviter une suite de mots d'une syllabe, ou de deux seulement ; car cela est fort désagréable dans le discours. Exemple : *Hac in re nos hic non feret :* il ne nous supportera pas en cela. *Multos ego vidi viros bonos, nihil sibi præter panem optantes :* j'ai vu beaucoup de gens de bien, qui ne demandoient rien autre chose que du pain. Vous rendrez votre discours beaucoup plus élégant, si vous avez soin de le diversifier, mêlant les mots d'une syllabe avec ceux de deux ou de plusieurs. Ce n'est pourtant pas un défaut, quand ces mots ne sont pas plus de quatre de suite.

9. Puisque le discours ne sert à autre chose qu'à se faire entendre ; celui-là, sans doute, est le plus louable, qui se rend le plus intelligible ; pourvu néanmoins qu'il se serve de mots choisis, et de façons de parler usitées chez les meilleurs auteurs ; car il ne faut pas s'imaginer que pour se mieux faire entendre de tous, il soit jamais permis de se servir de mots grossiers et de phrases peu latines, telles que sont celles dont se sert le vulgaire ignorant. Or une des choses qui em-

brouillent le plus le discours , et qui le rendent moins intelligible, c'est l'ambiguïté dans les mots , telle est celle qui se rencontre quand on retranche un *que* qui est dans le français , et qu'on met ensuite le verbe à l'infinitif ; comme dans cet exemple : *Certum est homines Deum amare*. On ne sait si ce sont les hommes qui aiment Dieu , ou si c'est Dieu qui aime les hommes. Ou bien encore quand on met le pronom *suû*, *sibi*, *se*, de telle sorte qu'on ne sait à qui il se doit rapporter , comme : *Lepidus et Lentulus adiêre Cæsarem , affirmantque eum suû causâ multùm laborare* : on ne sait si c'est pour lui-même que César travaille , ou si c'est pour Lépidus et Lentulus. Il ne sera pas difficile d'éviter ces ambiguïtés , en tournant par le passif les exemples semblables à celui que nous avons rapporté le premier : *Certum est homines à Deo amari*, ou *certum est ab hominibus Deum amari*. Ou bien ajoutant au second exemple , et à d'autres semblables , le pronom *ipse*, *a*, *um*, selon que le français le demandera , comme : *Lepidus et Lentulus adiêre Cæsarem , affirmantque eum suû ipsorum causâ multùm laborare*. C'est ainsi qu'il faudra dire , si c'est pour Lépidus et Lentulus que César travaille beaucoup ; mais si c'est pour lui-même que César travaille , il faudra dire : *Suû ipsius causâ*, etc.

## CHAPITRE II.

*De la Période , de ses parties , et de quels mots il faut se servir tant au commencement qu'à la fin.*

### RÈGLES LATINES.

1. Periodus dictionum plurium series est et circuitus, sensum efficiens integrum et perfectum.
2. Periodi partes sunt membrum et incisum.
3. In periodorum principio certi quidam pedes adhibendi sunt.
4. Alii quoque pedes adhibendi in fine periodorum.

5. Verbum polysyllabum finiti modi eleganter collocatur in principio vel fine periodi.
6. Participia in *du*, *da*, *dum*, non ineleganter locum habent in periodi principio vel fine.
7. Adjectiva et substantiva polysyllaba amant principium vel finem periodi.
8. Comparativus item et superlativus rectè in principio vel fine periodi collocantur.
9. Periodus rectè, ut plurimum, ab illis incipitur verbis, quæ posteriora sunt in Gallico.
10. Conjunctiones quædam, seu formulæ quædam ex conjunctionibus, ut plurimum, constantes, in periodorum initio multum habent venustatis.

## EXPLICATION FRANÇAISE

### *des Règles précédentes.*

1. **C**E n'est pas mon dessein de traiter à fond de la période, n'ayant à former qu'un grammairien, et non pas un rhétoricien; mais comme elle se trouve dans toute sorte de discours, il est bon d'en dire quelque chose pour la faire connaître. La période n'est autre chose qu'une suite de mots, qui, étant unis ensemble, font un sens entièrement parfait: par exemple, *Merito virtus dicitur rebus cæteris præferenda*: on dit, avec raison, qu'il faut préférer la vertu à toutes choses. Le sens est achevé et non suspendu, ce qui rend cette période, ou plutôt cette phrase parfaite; mais si l'on s'exprimait en cette sorte: *Cæteris rebus cum virtus omnis videatur anteponenda*, la phrase est, à la vérité, parfaite; mais le sens étant suspendu, la période n'est pas achevée, jusqu'à ce qu'on y joigne une autre phrase, qui en termine le sens; par exemple, celle-ci: *Dubitabit nemo bonis omnibus justitiam anteferre*; la période est parfaite, parce que le sens ne demeure plus suspendu et qu'il est achevé: mais si on exprimoit encore cette dernière phrase, en sorte que le sens ne fût pas parfait, la période ne serait pas

achevée, et il y faudrait joindre encore une phrase pour la finir, par exemple : *Cæteris rebus cùm virtus omnis videatur anteponeunda, dubitabit nemo justitiam bonis non solè m anteferre; sed eam etiam vitâ ipsâ cariorem esse confirmabit.* Cette période est complète, parce que le sens en est fini. On peut connaître de ceci qu'une période s'étend autant que le sens n'est pas entièrement parfait, et ainsi qu'elle a plusieurs parties.

2 La période est composée de parties qu'on appelle **membres**, qui ne sont autre chose que des phrases de suite liées ensemble par quelques particules, qui font que le sens en demeure suspendu et imparfait, jusqu'à ce qu'on vienne à la dernière, comme on a pu le remarquer dans l'exemple que nous venons de rapporter. Or la période est tantôt de deux membres, comme celle-ci de Cicéron : *Antequàm, Patres conscripti, dicam ea, quæ hoc tempore dicenda arbitror*, voilà le premier membre : *Exponam vobis breviter consilium profectiois et reversionis meæ*, voilà le second. Il est facile de voir que le sens est demeuré imparfait après le premier membre, et qu'il est parfait et fini après le second. Tantôt elle est de trois membres, tantôt de quatre, dont je ne rapporterai pas d'exemple; parce qu'outre que l'on en trouve assez dans Cicéron, le grammairien que je forme ici travaillant sur le français qu'on lui donne, doit seulement faire ses périodes, telles que seront celles de son français. Il faut qu'il prenne garde, s'il se sert de périphrase, pour exprimer quelque chose en latin, ou de synonymes et de quelque adverbe, pour se mieux faire entendre, de ne pas faire un membre fort long, et l'autre fort court; il doit les rendre proportionnés et approchants de la grandeur les uns des autres. Il se trouve quelquefois dans les membres une petite partie que les Grecs nomment *κόμμη*, et les Latins *incisum*, qui ne consiste souvent qu'en un, deux ou trois mots, que l'on met entre deux virgules, comme l'on voit dans cet exemple : *Feras, non culpes, quod vitari non potest*: supporte patiemment, et ne blâme pas ce qui ne se peut éviter. Ces deux mots, *non culpes*, s'ap-

pellent *incisum*, parce qu'ils sont dans la phrase, sans être attachés au reste.

3. Il y a certains pieds, dont on se sert, tant au commencement qu'à la fin de la période, qui forment un son plus harmonieux, et qui rendent le discours plus agréable à l'oreille des auditeurs: il est bon de les connaître, et de s'y accoutumer de bonne heure. Voici ceux que l'on met ordinairement au commencement: Un crétique, c'est une brève entre deux longues, comme *nēmīnēm vestrūm ignorare arbitror*. Le pæon premier, c'est une longue suivie de trois brèves, comme *cōstitūt ille proficisci Romam*. Le pæon quatrième, qui est de trois brèves et une longue, comme *tīmīdūs ēssem, si proponere dubitarem*. Un bacche, c'est une brève suivie de deux longues, comme *vēhēbātur in essedo*. Un antibacche qui est de deux longues et d'une brève, comme *īnstārē si voluisset*. Un anapeste, qui est de deux brèves et une longue, comme *trēpīdābat miles*. Un dichorée, qui est de quatre syllabes, dont la première et la troisième sont longues, la seconde et la quatrième sont brèves, comme *illē mūltā promiserat*. Un molosse, ce sont trois syllabes longues, comme *hīc, hīc sūnt in nostro numero*. On peut remarquer par ces exemples, qu'il n'est pas nécessaire que ces pieds se trouvent en un seul mot.

4. On met ordinairement à la fin de la période les pieds suivants. Un crétique suivi d'un dichorée, comme *lāngūidūm dēsērātīs*. Un dichorée et un molosse, comme *ut hostium īpētūs rētārdārēnt*. Un crétique suivi d'un dactyle, comme *optimum est tibi nēmīnēm lādērē*. Deux spondées, comme *victoriæ illūstrātæ*. Un dochime, ce sont cinq syllabes, dont la première et la pénultième sont brèves, les trois autres longues, comme *pænas exegit scelerum ācērbīssīmās*: ou *statum evertit Rēipūblicæ*. Un dactyle et un bacche, comme *prævisa solliciti dāmnā rēmōvēbānt*. Ou enfin, un tribraque, ce sont trois syllabes brèves, et une spondée, comme *maximus est fructus jucunditasquē sapiētū*.

5. On peut dire en général, que tous les grands mots se mettent bien au commencement ou à la fin de la période, parce qu'il s'y rencontre ordinairement quelqu'un des pieds propres pour ce lieu : personne ne doute qu'entre ces grands mots le verbe à l'indicatif, ayant plusieurs syllabes, ne soit des premiers; et même quelque petit que soit le nombre des syllabes, il s'y place fort bien au commencement ou à la fin, comme on voit dans tous les ouvrages de Cicéron, je n'en rapporterai que deux ou trois exemples, *Prætermitto ruinas fortunarum tuarum, quas omnes impendere tibi proximis Idibus senties*. Ou bien, *Polliceor vobis hoc, Patres conscripti, etc.* Ou celui-ci, *Reperti sunt duo Equites Romani*. Ces exemples sont de la première Catilinaire.

6. Les participes en *dus, da, dum*, se doivent aussi plutôt mettre au commencement ou à la fin, qu'au milieu de la période, comme : *Quærendus est amicus, qui colloquia parùm utilia censeat amputanda* : il faut chercher un ami, qui sache retrancher les entretiens peu utiles.

7. Les adjectifs et les substantifs de plusieurs syllabes, se mettent encore fort bien au commencement ou à la fin, comme *Justitia sine prudentiâ multùm poterit, sine justitiâ nihil valebit prudentia*. Ou bien, *Libidinosa etenim et intemperata adolescentia effatum corpus tradit senectuti*. Ou celle-ci, *Indigentia libido est inexplebilis*.

8. Quoique le comparatif et le superlatif puissent être compris sous le *nom adjectif* dont on vient de parler, on a pourtant cru qu'il ne serait pas inutile de dire qu'ils aiment bien à se trouver au commencement ou à la fin de la période, comme : *propensior benignitas esse debet in calamitosos* : on doit être plus porté à avoir de la douceur pour les malheureux. *Nihil visum est illo pane jucundiùs* : rien n'a paru si bon que ce pain. *Optimum autem et in privatis familiis et in Republicâ vectigal duco esse parcimoniam* : je pense que le ménage est un très-bon revenu, soit dans les familles particulières, soit dans la république. *Hæc leviora*

*vobis videntur, quæ sunt gravissima* : ces choses qui sont de très-grande conséquence , vous paraissent peu considérables.

9. Il y a bien de la grâce à commencer un membre de période par les mots qui , selon l'ordre naturel , devroient être les derniers , et qui s'expriment les derniers en français , *Epistolarum genera multa esse non ignoras* : vous savez qu'il y a plusieurs sortes de lettres. Il faudrait dire , selon l'ordre naturel , *Non ignoras esse multa genera litterarum* : ce qui est contre le génie de la langue latine. Il faut bien prendre garde de rien embrouiller par une mauvaise transposition , et de joindre des mots qui n'ont pas de liaison les uns avec les autres , comme si je disois : *Non genera ignoras epistolarum esse multa* : cela ne vaudrait rien , parce que ces mots n'ont aucune liaison les uns avec les autres.

10. On se sert ordinairement de certaines conjonctions ou façons de parler pour bien commencer une période : voici celles qui sont le plus en usage. *At illud quidem. Ac meâ quidem sententiâ. Neque verò. Neque enim. Jam verò. Sed etiam. Etsi. Quamobrem. Etenim. Itaque. Ut enim quisquis. Quin etiam. Ver' mego. Verùm enim verò. Nùm igitur, etc.* Exemples : *At illud quidem adeò verum est, ut refragari nemo possit* : cela est tellement vrai , que personne ne sauroit le nier. *Ac meâ quidem sententiâ sapiebat Tullius, cùm diceret, etc.* et à mon avis Cicéron avait bien raison de dire , etc. *Neque verò , ou neque enim judicandum est nihil umquàm habere vitii, quod ex animo sincero consilium proficiscitur* : il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait jamais rien à reprendre dans un conseil qui est donné avec franchise et sincérité. *Etenim, si mecum patria, quæ mihi vitâ meâ multò carior est, loquatur* : si en effet la patrie , qui m'est plus chère que la vie , venait à me dire , etc. *Ut enim quisque affectus est, ità de rebus judicare solet* : car chacun juge des choses selon sa fantaisie. *Itaque ou quamobrem sic existimo Cæsarem, cùm ità se gesserit,*

*summis esse laudibus extollendum* : c'est pourquoi je pense que cette conduite de la part de César , mérite les plus grands éloges.

## CHAPITRE III.

*De l'Élégance qui vient de la disposition des Noms Substantifs.*

### RÈGLES LATINES.

1. Substantivum adjectivo postponitur, si quid intercedat.
2. Cùm genitivus præponitur nomini, à quo regitur, aliquid interutrumque rectè collocatur.
3. Si nomen idem diverso repetatur casu, diversi illi casus sibi venustè adhærent.
4. Substantiva ab adjectivis facta eleganter pro adjectivis ipsis usurpantur.
5. Vocativus eleganter collocatur, non in fronte orationis, sed post pronomen aliquod, imprimis secundæ personæ.
6. Ablativus absolutè positus, vel ante verbum vel initio periodi est collocandus.
7. Nomina quæ significationem habent oppositam, vel quasi oppositam, sibi invicem venustè cohærent.
8. Cognomina benè præponuntur nominibus, non autem prænominibus.
9. Si quod epithetum vel laudis, vel vituperii nomini proprio adjungitur, meliùs præponitur.
10. Genus hominum dicitur elegantiùs quàm humanum genus : populus Romanus, quàm Romani : Res gestæ, quàm gesta eorum.



## EXPLICATION FRANÇAISE

des Règles précédentes.

1. QUAND on met quelque chose entre le substantif et l'adjectif, il faut que l'adjectif, quel qu'il soit, se mette le premier, comme : *Amplissima nobis dignitas quæritur, ex quâ maximam percipiemus voluptatem* : on me destine une dignité éminente, qui me donnera la plus grande satisfaction. *Qui longam scribit orationem, etc.* : celui qui compose un long discours, etc. *Meum in nugis non ponam studium* : je n'emploierai point mon étude à des bagatelles. Si pourtant ce qui est entre l'adjectif et le substantif est un adverbe, qu'on met pour augmenter ou diminuer la signification de l'adjectif; on mettra pour lors l'adjectif après le substantif, comme : *Orationem valdè longam habuit* : il a fait un fort long discours. *Vestimento parùm lauto utitur* : il porte un habit peu décent.

2. Lorsqu'un substantif en gouverne un autre au génitif, il est bon de mettre ce génitif avant le nom qui le gouverne, et de mettre quelque chose entre deux, comme : *Litterarum tuarum admiratur elegantiam* : il admire l'élégance de vos lettres. *Multorum in nos perfidiam notabis* : vous remarquerez le peu de fidélité de plusieurs à mon égard.

3. Quand on répète deux fois un même nom, mais en divers cas, il faut joindre ces deux cas ensemble, comme : *Amicus amici consuetudine gaudet* : un ami se plaît à vivre avec son ami. *Amor amore, ut clavus clavo, truditur* : l'amour chasse l'amour, comme un clou chasse un autre clou. *Homines hominibus utiles esse debent* : les hommes doivent se servir les uns les autres. Il faut faire la même chose, si l'on met deux mots, et que l'un vienne de l'autre, comme : *Veterum orationes oratori futuro legendæ sunt* : celui qui veut devenir orateur doit lire les harangues des anciens. *Facile est justitiam justissimo viro prædicare* : il est aisé à un homme juste de louer la justice.

4. Un nom substantif formé d'un adjectif, se met bien au lieu de cet adjectif même; ainsi au lieu de dire, *Magna tua in me benevolentia*. La grande bonté que vous avez pour moi : on dira : *Benevolentiae in me tuae magnitudo*. Il est bon de remarquer qu'il faut mettre au génitif le substantif qui était au même cas que l'adjectif. *Facile tuum ingenium facit, ut te amem* : la douceur de votre naturel fait que je vous aime; on dira mieux, *Ingenii tui facilitas facit ut te amem*. *Hinc faciliè judicabis quàm pauci sint oratores* : vous pouvez juger de-là combien il y a peu d'orateurs; on dira mieux : *Hinc faciliè judicabis, quanta sit oratorum paucitas*.

5. Le vocatif doit être mis dans la période, non pas au commencement; mais après quelque pronom, particulièrement de seconde personne, s'il y en a : *Quod quidem ego, Brute, ex litteris sentiebam* : certes, Brutus, vos lettres me faisaient avoir ce sentiment. *Cùm defensionum laboribus, senatoriisque muneribus, aut omninò, aut magnà ex parte, essem aliquandò liberatus; retuli me, Brute, te hortante, ad ea studia, quæ retenta animo, remissa temporibus, longo intervallo, revocavi* : Brutus, après m'être délivré des fatigues des plaidoyers, que je faisais pour la défense de mes amis, et avoir quitté entièrement, ou en grande partie, les fonctions de sénateur; j'ai repris à votre sollicitation cette sorte d'étude, dont mon cœur a toujours conservé le goût, mais que les circonstances ont fait languir si long-temps. J'ai rapporté cette longue période, pour faire voir combien le vocatif s'éloigne du commencement, et qu'il se met bien après un autre pronom que celui de la seconde, quoiqu'on doive l'y mettre autant que l'on peut. *Ad mortem te, Catilina, duci jussu Consulis jam pridem oportebat* : Catilina, il y a long-temps que le consul aurait dû te faire traîner au supplice.

6. L'ablatif absolu doit être mis, ou au commencement de la période, ou dans la période, immédiatement avant le principal verbe, comme : *Stulti, obversante malorum memoriâ, torquentur* : sages

*verò bona præterita, renovatâ gratâ recordatione, delectant* : les méchants sont tourmentés par la considération des maux qu'ils ont faits ; au contraire, les gens vertueux ressentent beaucoup de plaisir, quand le souvenir agréable du bien qu'ils ont fait se renouvelle dans leur esprit. *Re intellectâ, Cæsar continuò milites suos jussit esse in armis* : César ayant compris ce dessein, fit aussitôt mettre ses soldats sous les armes.

L'ablatif absolu étant particulier aux Latins, on ne peut douter qu'il ne renferme en leur langue quelque élégance ; pour ce sujet on doit s'en servir fort souvent, et exprimer par ce cas les phrases où il faudrait périphraser par les particules *cùm, dùm, post-quàm*, et semblables : ainsi au lieu de dire, *Cùm mors appropinquat, animus fit multò diviniôr* : quand la mort approche, notre esprit devient bien plus divin ; vous direz mieux : *Appropinquante morte, etc.* Au lieu de, *Dùm recitat præceptor, audiunt discipuli* : les écoliers écoutent tandis que le maître parle ; vous direz mieux : *Recitante præceptore, audiunt discipuli.*

7. Les mots qui ont une signification opposée, ou comme opposée, ont bien de la grâce, quand ils sont mis les uns après les autres, comme : *Adolescentes senum præceptis gaudent, quibus ad virtutum studia ducuntur* : les jeunes gens prennent plaisir à écouter les conseils des vieillards, qui les portent à la recherche de la vertu. *Ut servus hero, et patri filius, ita scholasticus magistro debet obsequi* : un écolier doit à son maître la même obéissance qu'un fils doit à son père, et un serviteur à son maître. *Quid fletu muliebri viro turpius ?* qu'y a-t-il de plus honteux à un homme que de pleurer comme une femme ? *Ex inimicis amici facti sunt* : d'ennemis qu'ils étaient, ils sont devenus amis. *Indoctis docti præponendi sunt* : il faut faire plus de cas des habiles gens que des ignorants.

8. Les anciens Romains avaient ordinairement trois noms, le prénom, *prænomen* ; le nom, *nomen* ; le

surnom, *cognomen* ; quelquefois même ils en avaient un quatrième, *agnomen*, qui venoit du mérite de quelque action, ou du hasard, comme, *Africanus*, donné à Scipion, pour avoir soumis aux Romains une grande partie de l'Afrique ; *Cæso*, qui fut donné à Fabius, pour avoir été tiré du sein de sa mère par une ouverture qu'on lui fit. Le prénom répondait au nom propre, que chacun porte maintenant, et servait pour distinguer ceux d'une même maison : ainsi l'un s'appelait *Aulus*, l'autre *Caius*, un autre *Marcus* ou *Quintus*, etc. Le nom répondait au surnom qu'on a maintenant, et il servait à distinguer une maison d'une autre maison : ainsi le nom de *Julius*, distinguait la maison des Jules de celle des Gracches, etc. le nom de *Tullius*, distinguait la maison des Tulles, de celle des Pauls, etc. Le surnom servait particulièrement à distinguer les familles ou les diverses branches, qui venaient d'une même maison : *César* distinguait la branche ou la famille des Césars, de celle des autres Jules ; *Cicero* distinguait la branche ou la famille des Cicérons des autres Tulles, quoiqu'ils vinssent de la même origine. Ainsi il est aisé de voir, que quand on dit *Marcus Tullius Cicero*, le prénom *Marcus* distinguait Cicéron de son frère, qui s'appelait *Quintus*. Le nom *Tullius* distinguait sa maison de toutes les autres, des Pauls, des Gracches, etc. Et le surnom, ou *cognomen*, distinguait sa famille, qui était une branche de celle des Tulles. Cet ordre ne s'est pas toujours observé : il a même été changé tout-à-fait sous les empereurs, où ce que les anciens appelaient *prénom*, était mis le dernier. Ceci supposé, on met avec assez de grâce dans le discours le *surnom* avant le *nom*, comme : *Æmilius Paulus id satis testatus est* : Paul Emile a fait voir cela suffisamment. *Cæsar Julius summum ad se imperium transtulit* : Jules César s'est rendu seul maître de la république. Il ne faut pas faire la même chose des *prénoms*, des *noms*, parce que le prénom se met toujours devant le nom ; mais on met élégamment quelque chose entre deux,

comme : *Marcum verò Tullium nemo non admiratur* : tout le monde admire Marcus Tullius. *Publius etiam Virgilius Poema scripsit pulcherrimum* : Publ. Virgile a aussi composé un très-beau poëme. Ce qui se fait encore quelquefois entre le nom et le surnom , comme : *Cornelius autem Nepos scriptum reliquit* : Cornélius Népos a laissé dans ses écrits.

9. Quand on ajoute aux noms propres quelque chose , soit pour louer , soit pour blâmer , ou marquer la qualité et le pays , elle se met mieux devant le nom propre qu'après , comme : *An Scythes Anacharsis potuit pro nihilo pecuniam ducere , nostrates Philosophi facere non potuerunt* ! quoi Anacharsis , philosophe de Scythie , a pu avoir du mépris pour l'argent , et ceux de notre pays n'ont pu le faire ! *Vir magno ingenio summâque prudentiâ Lucius Cotta* : Lucius Cotta homme de beaucoup d'esprit et de prudence. *Nos hîc cum homine gladiatore nequissimo collegâ nostro Antonio bellum gerimus* : je soutiens ici la guerre contre Antoine , mon collègue , un vrai gladiateur , un scélérat. *Herus meus Antipho*. Antiphon mon maître.

10. Il ne faut pas finir ce chapitre des Substantifs , sans avertir que l'on dit plus élégamment *genus hominum* , que *genus humanum* ; *Populus Romanus* , que *Romani* : *Res gestæ* , que *gesta eorum* : comme , *Hominum generi universo cultura agrorum salutaris est* : l'agriculture est salutaire à tous les hommes. *Nihil in hominum genere rariùs perfecto oratore inveniri potest* : il n'y a rien parmi les hommes de plus rare qu'un parfait orateur. *Rerum ab Alexandro gestarum historia* : l'histoire des exploits d'Alexandre. *Res gestæ judiciis hominum comprobatæ* : des actions qui ont l'approbation des hommes. *Populus Romanus in patria sæpè , foris rarò victus est* : les Romains ont été souvent vaincus dans leur pays , et rarement ailleurs. *In medio relictum quod erat , Populo Romano adjudicavit* : il adjugea aux Romains ce qui restoit de terre au milieu de ces deux peuples.

## CHAPITRE IV.

*De l'Élégance qui provient de la disposition des Noms Adjectifs, Comparatifs et Superlatifs.*

## RÈGLES LATINES.

1. Polysyllaba adjectiva sunt præponenda Substantivis, et vice versâ.
2. Adjectivum inter et Substantivum adverbium collocari gaudet.
3. Cùm de Diis sermo fit, vox *Dii* sine adjuncto esse non debet.
4. Adjectivum *solus*, *a*, *um*, quandoquæ pro adverbio *solùm* : *medius*, *a*, *um*, et *imius*, *a*, *um*, adjectivè meliùs quàm substantivè usurpantur.
5. Comparativus et Superlativus suis venustè postponuntur substantivis.
6. *Prior* et *Posterior* usurpari debent pro *primo* et *secundo*, cùm de duobus est sermo.
7. In comparationibus eleganter interdùm loco comparativi substantivum usurpatur cum hac voce superior vel inferior.
8. *Tantum*, *quantum*, *multum*, *aliquantum*, *paulum*, ante comparativum non collocantur, sed *multò*, *paulò*, *aliquantò*, *tantò*, *quantò*.
9. Comparativus *major* et *majus* sæpè loco *magis*, et *minor* et *minus*, loco adverbii *minùs* usurpantur.
10. Superlativi significatio augeri potest particulis, *quàm*, *longè*, *facilè*, *multò*, et aliis.
11. Post superlativum hæ voces, *qui soit au monde*, et similes, vel non exprimuntur, vel aliter quàm per, *in mundo*.
12. Comparativum si sequuntur particulæ, *que*, *de*, reddi possunt per, *quàm*, *si*.

## EXPLICATION FRANÇAISE

*des Règles précédentes.*

1. **L**ES adjectifs se mettent avant les substantifs, quand ils ont plus de syllabes ; et quand ils en ont

moins, ils se mettent après, comme : *Assidua lectio verum esse id demonstrat* : une lecture attentive, en fait connaître la vérité. *Quis animo æquo videt, quem impurè ac flagitiosè putat vivere?* peut-on voir de bon œil un homme, dont on sait qu'il vit dans le crime et dans la débauche? *Erat opinio bona de Plautio* : on avoit bonne opinion de Plautius. Cependant lorsqu'il y a deux adjectifs joints ensemble par une conjonction, on les met avant le substantif, quoiqu'ils aient moins de syllabes, comme : *Longam et molestam orationem gratâ prudentique varietate temperavit* : il a empêché par une agréable et prudente variété que sa harangue ne parût longue et ennuyeuse.

2. On place fort bien quelque adverbe entre l'adjectif et le substantif, lorsqu'on met l'adjectif avant le substantif, comme : *Elegantem sanè orationem recitavit Antonius* : Antonius a débité un fort beau discours. *Trecentos propemodùm annos vivere dicuntur cervi* : on dit que les cerfs vivent près de trois cents ans.

3. Quand dans le discours on parle des Dieux, on joint au mot *Diis*, celui d'*immortalis*, ou quelque autre épithète, comme : *Magna Diis immortalibus habenda est gratia* : il faut avoir beaucoup de reconnoissance pour les Dieux. *Utinam tibi istam mentem Dii immortales donarent!* je voudrois que le ciel vous inspirât cette résolution! *O Dii boni! quid est in hominis vita diù?* ô Dieux! qu'y a-t-il de durable dans la vie des hommes?

4. Si l'adverbe *seulement* se trouve dans le français, on se sert quelquefois mieux de l'adjectif *solus*, *a, um*, en le faisant accorder avec le substantif, que de l'adverbe *solum*, comme : *Non virtuti soli, sed litteris etiam operam dare debes* : vous devez vous appliquer non seulement à la vertu, mais aussi à l'étude. *Orationi soli vacat* : il ne fait que prier. La même chose se fait, quand dans le français il y a le milieu ou le fond de quelque chose; au lieu d'exprimer ces mots par *medium* et *imum* pris substantivement, on se sert des adjectifs *medius*, *a, um*, et *imus*, *a, um*; comme : Au

milieu de la ville, *in mediâ urbe*, plutôt que *in medio urbis*. Au fond du puits, *in imo puteo*, plutôt que *in imo putei*. *Qui in mediâ vineâ dicitur constituisse* : on dit qu'il s'est arrêté au milieu de la vigne ; *in medio foro*, au milieu du barreau.

5. Le comparatif et le superlatif, étant dans le corps de la période, se mettent élégamment immédiatement après leurs substantifs, comme : *Eloquentia fructus uberrimos parit, ejusque utilitas majorquàm armorum est* : l'éloquence produit de tres-grands avantages, et l'on en tire plus de profit que des armes. Si néanmoins il y a deux comparatifs ou deux superlatifs, il vaut mieux qu'ils précèdent, comme : *Catilina fœdissimum et teterrimum parricidium ausus est* : Catilina a commis un parricide abominable et affreux.

6. Lorsque dans le discours il ne s'agit que de deux choses, on exprime le mot de *premier* par *prior* et le mot de *second* ou *dernier*, par *posterior*, comme : *Petrum et Joannem ego vidi; legebat prior, posterior orabat* : j'ai vu Pierre et Jean ; le premier lisait, le second ou le dernier priait. Je dis *prior*, non pas *primus*, parce que suivant l'usage commun, le comparatif ne se dit que de deux, et le superlatif de plusieurs.

7. Dans les comparaisons ordinaires qu'on fait entre deux ou plusieurs choses, on peut bien quelquefois se servir de *superior*, quand il y a plus ; et quand il y a moins, d'*inferior*, au lieu des comparatifs ordinaires, en prenant le nom substantif qui vient du positif de ce comparatif qui est changé en *superior* ou *inferior*, et le mettant à l'ablatif, et le nom de la personne, avec qui je fais la comparaison, se met aussi à l'ablatif : un exemple rendra ceci fort intelligible. Pierre est plus savant que Jean : *Petrus est Joanne doctior*. Voilà la façon ordinaire et simple d'exprimer le comparatif : pour prendre la périphrase de *superior*, il faut dire : *Petrus Joanne superior est doctrinâ*. *Doctrinâ* vient de *doctus*, positif de *doctior*, et il est à l'ablatif comme étant un nom d'excès. *Joanne* est le cas ordinaire qu'on joint au comparatif : ce qui peut



se voir aisément, si l'on traduit ainsi cette phrase mot à mot : Pierre est supérieur à Jean en doctrine. La même chose se fait avec *inferior*, comme : Pierre est moins savant que Jean : *Petrus Joanne inferior est doctrinâ*; ce qui signifie mot à mot : Pierre est inférieur à Jean en doctrine. César est moins louable que Pompée : *Cæsar est multò inferior laude quàm Pompeius*, ou *Pompeio*. César est plus louable que Pompée : *Cæsar longè superior est laude Pompeio*, ou *quàm Pompeius*.

8. Quand devant un comparatif, ou devant un verbe qui a la force du comparatif, comme, *Malo*, *præstat*, *excello*, *supero*, et autres semblables, il y a un de ces mots, *Multùm*, *paulùm*, *aliquantùm*, *tantum*, *quantùm*, il faut les changer en *multò*, *paulò*, *aliquantò*, *tantò*, *quantò*. Par exemple, la France est beaucoup plus fertile que l'Espagne : *multò feracior est Gallia, quàm Hispania*. *Paulò attentius ad tuum opus incumbe* : appliquez-vous un peu plus attentivement à votre ouvrage. *Aliquantò præstat ridere quàm flere*. Il vaut un peu mieux rire que de pleurer. *Multò malim mori, quàm fœdari* : j'aimerois mieux mourir que de me déshonorer. *Quantò major es, tantò te summissius geras* : plus vous êtes élevé, plus vous devez vous comporter avec soumission et humilité. Il faut remarquer ici qu'au lieu de *tantò*, *quantò*, on met fort bien *ed*, *quò* : ainsi je dirai fort bien, *Quò tu major es, ed te summissius geras*. *Ed imprudentior Manlius est, quò provecior ætate* : Manlius est d'autant plus imprudent, qu'il est plus âgé; où vous voyez que l'on dit, *ed*, *quò*, parce qu'après *quò* il suit un comparatif : s'il n'en suivait pas, il faudrait mettre *quòd*, comme : *Ed melior adolescens ille est, quòd suis semper parentibus obtemperavit* : ce jeune homme est d'autant plus vertueux, qu'il a toujours obéi à ses parents. *Ed cautiùs progrediendum nobis est, quòd inter hostes versamur* : nous devons avancer avec d'autant plus de précaution, que nous sommes parmi nos ennemis. Il ne faut pas oublier que l'adverbe *longè* se met bien avec un comparatif, comme, *longè vic-*

*lior*, beaucoup meilleur. Il se trouve aussi avec le superlatif, les verbes *surpasser*, *exceller*; et les adjectifs et les verbes de diversité, comme, *longè præstat*, il vaut mieux; *longè superat*, il surpasse de beaucoup; *longè diversus*, bien différent, et autres. *Multò* se joint aussi avec tous ces verbes et adjectifs, comme: *Multò excellit aliis*: il excelle beaucoup sur les autres. *Multò differt urbanitas ab amore*: il y a bien de la différence entre la politesse et l'amitié.

9. Quand on se sert de périphrase pour exprimer un adjectif ou un verbe, s'ils sont accompagnés de la particule *plus*, il faut se servir au lieu de *magis*, du comparatif adjectif, *major* et *majus*. Par exemple, pour dire *vertueux*, on trouve, *virtute præditus*; pour dire *plus vertueux*, il faut dire *virtute majore præditus*. Pour dire *louable*, on trouve *laude dignus*; il faut donc dire, *laude majore dignus*, plus louable. Pour dire *je hais*, on trouve *odio prosequor*; et ainsi pour dire: *Je hais plus le vice que la mort*, je dirai: *Vitium quàm mortem odio majore prosequor*. On doit plus louer un homme de bien qu'un homme riche: *vir bonus, quàm dives, laude majori extollendus est*. S'il y avait un superlatif au lieu du comparatif, on se servirait de *maximus*, *a*, *um*, au lieu de *major*, comme, *virtute maximâ præditus*, très-vertueux. *Odio maximo prosequendi sunt impii*: il faut très-vivement haïr les impies. L'abverbe *minùs* se change de même en prenant le comparatif *minor*, quand il y a moins, et qu'on se sert de périphrase, comme: *Divitiæ quàm virtus laude minori dignæ sunt*: les richesses sont moins louables que la vertu. *Amore te minore prosequor quàm fratrem*: je vous aime moins que votre frère. J'ai moins de désir: *minore flagro desiderio*. Il a moins de soin de ses affaires que de ses divertissements: *sunt illi minori curæ negotia quàm voluptates*. S'il y avait un superlatif, on mettrait *minimus*; j'aime très-peu le vin, *minimo vini desiderio teneor*.

10. Quoique le superlatif passe ordinairement pour le souverain degré, on peut cependant augmenter sa signification en mettant devant, *quàm*, ou *longè*, ou

*multò* ; comme : *Omnium longè improbissimus* : le plus méchant de tous. *Multò mihi jucundissimus* : il m'est très ou fort agréable. *Quàm molestissimè tulit* : il a été très-fâché. On peut rendre la signification du positif à peu près égale à celle du superlatif, en le composant avec la particule *per* ; comme , *perurbanus* , fort civil ; *perutilis* , fort utile ; *pergratus* , fort agréable. Au lieu de *per* , on peut mettre *perquàm* ; comme , *res perquàm difficilis* , une affaire fort embrouillée : *perquàm* se joint même quelquefois au superlatif, comme dans Q. Cûrce : *Cum exercitu perquàm maximo* : avec une armée très-nombreuse. On le trouve encore mis avec les verbes *volò* , *malo* , *cupio* , comme , *perquàm scire velim* , je voudrais bien savoir. Au lieu de *perquàm* , on peut mettre *sanè quàm* , comme : *Malorum consilia sanè quàm diligenter præverti* : j'ai prévenu avec beaucoup de vigilance les desseins des méchants. *Omnium facilè religiosissimus* : le plus pieux qui soit au monde.

11. Si dans le français , après le superlatif , se rencontrent ces façons de parler , *qui soit au monde* , *qui se puisse* , ou *qu'on puisse voir* , et semblables , il ne faut pas les exprimer ; ou si on veut les exprimer , il faut seulement ajouter au superlatif une des particules dont on vient de parler , qui en augmentent la signification , ou bien le génitif *omnium* , comme : *omnium pessimus est* : *longè pessimus est* : *quàm pessimus est* : *multò pessimus est* : il est le plus méchant , *qui soit au monde* , ou *qui se puisse* , ou *qu'on puisse voir*. On peut encore dire , *perquàm* ou *sanè quàm malus est*. Ou bien on se servira du comparatif , *quis eo pejor est ? nemo est eo pejor*. Si cette façon de parler , *au monde* , se trouve ailleurs qu'avec un superlatif , et qu'il soit nécessaire de l'exprimer , il ne faut pas se servir de *mundus* , *in mundo* , mais plutôt de ces mots , *in terris* ; *in terrarum orbe* ; *in hac rerum universitate* ; *in rerum naturâ* , et autres semblables ; ou bien par ces adverbes , *usquàm* , *prorsus* , *omniò*. Si *au monde* est avec une négation , on l'exprime par *nusquàm* , *nusquàm gentium*. Exemple : Il n'y a rien au monde

que Dieu n'ait créé : *nihil est in rerum naturâ*, ou *in hac rerum universitate*; ou *in terris*, ou *in orbe terrarum*, *quod à Deo creatum non sit*. Vous ne trouverez pas au monde un homme qui veuille cela : *nusquam reperias id qui velit*, ou *reperias omninò neminem*, ou *prorsus neminem*, ou *quis usquam est, id qui velit?*

12. Quand après un comparatif on trouve ces particules, *que de*, on peut les exprimer par *quàm si*, en mettant le verbe qui suit au subjonctif; comme : Il n'y a rien de plus indigne d'un homme que de tromper : *indignius homine nihil est. quàm si decipiat*. Rien n'est plus beau pour un jeune homme que de vivre chastement : *quid adolescenti honorabilius, quid pulchrius, quàm si castè pudicèque vivat?* Si ce comparatif n'a pas de personne qui l'accompagne, il faut ajouter après, *quàm si quis, quæ, quod*; comme : Rien n'est plus pernicieux que de porter ses concitoyens à la sédition : *pernicius est omninò nihil quàm si quis suos ad seditionem cives commoveat*. On devrait mettre ici la manière d'exprimer en plusieurs façons une phrase qui renferme un superlatif; mais on en parlera ailleurs.

## CHAPITRE V.

*De la disposition des Adjectifs qu'on appelle signes, et des Noms de nombre.*

### RÈGLES LATINES.

1. Post substantivum collocanda sunt *omnis, nullus, aliquis, ullus, singuli, alter, solus, uterque, talis* et *alius*; hæc tamen posteriora duo volunt præponi substantivis *nihil* et *nemo*.
2. *Omnis* et *nullus* principium vel finem periodi sibi vindicant, maxime à suo si devellantur substantivo.
3. *Omnis* eleganter vertitur in *quisque*, si fortè superlativus adest, aut

pronomen reciprocum.

4. In interrogatione cùm de duobus agitur, usurpatur *uter*, cui respondet *neuter*: cùm de pluribus, adhibetur *quis*, cui respondet *nullus*.
5. *Talis*, *tot*, *tantus*, relativa habent, *qualis*, *quot*, *quantus*; quibus non invenustè postponuntur.
6. *Tantum*, *quantum*, *multum*, *quid*, et ejus composita, *aliquid*, *quidpiam*, *si quid*, et cetera, eleganter substantivè ponuntur cum genitivo
7. *Omne*, *nullum*, et adjectiva numeralia inter adjectivum et substantivum aptè collocantur.
8. Nomina numeralia, cum quibus *aliquot*, suis postponuntur substantivis, nisi adjunctam habeant præpositionem; tunc enim præponuntur.
9. In nominibus numeralibus, numerus minor præit à vicesimo ad centesimum.
10. *Unus* et *alter*, cùm de duobus est sermo, usurpantur; *aliquot* in numero, non *aliquis* dicitur.
11. Nomina numeralia sunt, vel cardinalia, vel ordinalia, vel distributiva, quibus uti non licet promiscuè.
12. *Mille* aut substantivum est indeclinabile ad pluralem usque *millia*, *millium*, *millibus*, et genitivum regit; aut adjectivum pluralis numeri et indeclinabile.

## EXPLICATION FRANÇAISE

### *Des Règles précédentes.*

1. **T**ous les adjectifs qu'on appelle signes, parce qu'ils servent à faire connaître si la proposition est *universelle*, *particulière*, ou *indéfinie*, se mettent fort bien après leur substantif, quand ils lui sont joints, comme : *Vix reperias hominem unum, qui tempus omne in studiis sic consumat, ut horis singulis aliquid legat* : vous trouverez difficilement un homme, qui emploie tellement son temps à l'étude, qu'il ne passe jamais une heure du jour sans lire quelque chose. *Philosophus nullus in partem utramque id agitari posse negabit* : il n'y a pas de philosophe qui nie qu'on peut

traiter sur cela le pour et le contre. *Doctorem alterum quære, qui doceat panem solum hominibus omnibus ad vitam sufficere* : cherchez une autre personne qui assure que le pain seul suffit à tous les hommes pour vivre. *Tempus aliud fuit, quo locutionum talium copia placebat* : il y a eu un temps où une abondance de ces expressions étoit agréable. Ces deux derniers *talīs* et *alius*, se mettent pourtant mieux devant les substantifs *nihil* et *nemo*, ou *nullus*, comme : *Tale nihil metuebam ab amico* : je ne craignais rien de semblable d'un ami. *His temporibus habemus aliud nihil, in quo acquiescamus*, nous n'avons en ce temps rien autre chose qui nous contente. *Humanus autem animus decerptus ex mente divina cum alio nullo, nisi cum ipso Deo (si hoc fas dictu est) comparari potest* : l'esprit de l'homme étant émané de celui de Dieu, ne peut être comparé, s'il est permis de le dire, qu'avec Dieu seul.

2. On met fort bien *omnis*, *nullus*, et tous les mots négatifs au commencement, principalement si l'on met quelque particule entre eux et leur substantif, comme : *Omnium rerum principia parva sunt* : les commencements de toutes choses sont peu considérables. *Omnis autem et animadversio et castigatio contumeliā vacare debet* : toute correction et tout châtimēt doit se faire sans paroles outrageantes. *Nullum igitur vitium est deterius quā avaritia, præsertim in principibus* : il n'y a pas de vice plus honteux que l'avarice, principalement dans les personnes du premier rang. *Nihil autem amabilius nec copulatius, quā morum similitudo bonorum* : il n'y a rien qui lie mieux l'amitié que la ressemblance dans la probité et les bonnes mœurs. *Nemo contemnit eos à quibus diligī se non ignorat* : personne n'a de mépris pour ceux qu'il sait avoir de l'amitié pour lui. *Nescire autem quid antea quā natus sis acciderit, id est, semper esse puerum* : c'est être toujours enfant que de ne savoir pas ce qui s'est fait avant notre naissance. Tous ces mots se mettent bien aussi à la fin, comme : *Aufert somnus sensus, actionemque tollit omnem* : le sommeil nous ôte le senti-

ment, et empêche toute action. *De quo tibi homine hoc spondeo, probiorem hominem, meliorem virum, prudentiorem esse neminem* : je vous assure qu'il n'y a personne qui ait plus de probité, plus de vertu, plus de sagesse. *Quæ cupiditas legis ferendæ, quæ turpitudinem summam habeat, gratiam nullam?* quelle passion de porter une loi très-honteuse en elle-même, et qui ne peut procurer aucun avantage?

3. Au lieu de mettre *omnis*, on se sert bien de *quisque*, quand dans le discours il y a un superlatif, ou un pronom réciproque *sui*, ou *suus*, *a*, *um*, comme : Tous doivent faire leur devoir : *suo quisque debet officio fungi. Sua cujusque animantis natura est* : chaque animal a son instinct particulier. *Optimum quodque rarissimum est* : ce qu'il y a de meilleur est toujours le plus rare. *Ut quisque optimè natus institutusque est, etc.* plus les hommes ont de naissance et d'éducation, etc. *Suæ quemque fortunæ maximè pœnitet* : tout le monde se plaint de sa condition. *Se quisque amat magis quàm quamvis alium* : on a toujours plus d'amour pour soi-même que pour tout autre. On met rarement *quisque* en ce sens au nombre pluriel.

4. Quand on parle seulement de deux choses, il faut dans l'interrogatoire qu'on en fait, se servir de *uter*, *a*, *um* ; et si dans la réponse il y a une négation, on se sert de *neuter*, *a*, *um*. Quand on parle de plus de deux, on se sert de *quis*, *quæ*, *quod* ; et dans la réponse s'il y a une négation générale, on se sert de *nullus*, *a*, *um* ; comme : Lequel a remporté la victoire, de vous ou de l'autre ? *uter victor fuit, tu, an adversarius?* Personne ne l'a remportée : *neuter victor fuit*. Lequel de vos soldats a été blessé ? Aucun ne l'a été : *quis tuorum militum vulnus accepit? Nullus*.

5. Ces mots *talis*, *tot*, *tantus*, ont pour relatifs *qualis*, *quot*, *quantus*, qui se mettent mieux devant, quoique souvent dans le français ils soient postérieurs. *Quantum in bello ferrum, tantum in pace valet eloquentia* : l'éloquence a autant de force en temps de paix, que les armes en temps de guerre. *Quot homines, tot sententiæ* : autant de personnes, autant de

sentiments. *Qualia facit princeps, talia populus* : le peuple fait tout ce qu'il voit faire au prince. Il en est de même de *eò, quò*, ce dernier se met devant l'autre, comme : *Quò tu doctior es, eò te modestiùs geras* : plus vous êtes habile, plus vous devez montrer de modestie.

6. Ces mots *tantum, quantum, multum, quid* et ses composés *aliquid, quidpiam, si quid*, et semblables, se mettent élégamment à la façon des substantifs avec un génitif, comme : *Quid* ou *quidnam consilii est* ? quel dessein y a-t-il ? *Tantum habes laudis, quantum adeptus es gloriæ* : on vous donne autant de louange que vous vous êtes acquis de gloire. *An quidquam hîc mali est, aut aliquid fraudis* ? y a-t-il ici quelque mal, ou quelque fourberie ? cela se dit mieux que *aliquod malum, aliqua fraus*. Il est bon de mettre quelque chose entre ces mots et le génitif ; comme : *Si quid habes ingenii* : si vous avez un peu d'esprit.

7. *Omne, nullum*, et tout adjectif qui signifie nombre, étant avec un substantif, qui a encore un adjectif avec soi, veulent être mis entre cet adjectif et le substantif ; comme : *Gravissimum omne scelus mortepiandum est* : tous les grands crimes doivent s'expier par la mort. *Leve nullum crimen est* : il n'y a pas de légère accusation. *Reliquos tres libros legit continuis quatuor noctibus* : il a lu les trois autres livres durant quatre nuits de suite.

8. Les noms qui signifient nombre, se mettent fort bien après leur substantif ; comme : *Ego vidi equites centum, qui dies quindecim equitaverant* : j'ai vu cent cavaliers, qui étaient allés à cheval pendant quinze jours. *Omnes omnium caritates patriâ una complectitur* : la patrie seule renferme toutes les affections de tous les hommes. *In nugis dies aliquot perdidimus* : nous avons perdu quelques jours à badiner. Vous dites *aliquot*, non pas *aliquos*, parce qu'il s'agit du nombre ; et *quelques* étant pris pour un certain nombre, s'exprime par *aliquot*, au lieu de *aliquis* ; comme : Il y a quelques années, il y a quelques soldats, c'est-à-



dire, un certain nombre d'années ou de soldats : *aliquot sunt anni, aliquot sunt milites*. Si dans la phrase il y a une préposition, le nom de *nombre* se met devant le substantif; comme : *In tribus litteris quas ad te scripsi, de Lepido feci mentionem* : j'ai fait mention de Lépide dans les trois lettres que je vous ai écrites. *Multa sunt quæ ab aliquot diebus verissima esse comprobavi* : il y a beaucoup de choses dont j'ai éprouvé la vérité depuis quelques jours. *Inter quatuor homines vix unus est integerrimæ fidei* : sur quatre hommes, à peine y en a-t-il un d'une probité irréprochable.

9. Les noms de *nombre* s'expriment ordinairement par un seul mot jusqu'à vingt, ou du moins jusqu'à dix-sept, qui s'exprime par *septemdecim* ou *septem et decem* : dix-huit, *octodecim*, ou *octo et decem*, ou *duodeviginti* : dix-neuf, *novemdecim*, ou *novem et decem*, ou *undeviginti*. Depuis *vingt* jusqu'à *cent*, ils s'expriment par deux mots, excepté les dizaines qui s'expriment par un seul mot; comme : *triginta*, trente; *quadraginta*, quarante; *quingenta*, cinquante, etc. Quand ils s'expriment par deux mots, si on les sépare par une conjonction, le petit nombre est mis le premier; si on ne les sépare pas, il est mis le dernier; exemples, *Quartus et vicesimus*, ou *vicesimus quartus est annus, ex quo litteras à meo fratre accepi* : il y a vingt-quatre ans que je n'ai reçu de lettres de mon frère. *Sex et triginta*, ou *triginta sex libellos cognato dedi* : j'ai donné à mon cousin trente-six volumes. Il vaut mieux mettre le petit nombre le premier avec la conjonction; mais depuis cent le petit nombre est mis le dernier, comme : *Gorgias centum et septem vixit annos* : Gorgias a vécu cent sept ans. On peut encore dire, *annos septem suprà centum vixit*.

10. Lorsqu'on parle seulement de deux choses, dans la division qu'on en fait, on se sert de *unus*, *a*, *um*, et de *alter*, *a*, *um*; comme : Lentulus et Sertorius ayant conféré avec moi, l'un est allé à Padoue, et l'autre en Allemagne : *postquam allocuti me fuerunt Lentulus et Sertorius, abiit Patavium unus, alter in Germa-*

*niam*. Au lieu de *unus*, on peut mettre deux fois *alter*; comme : *Patavium alter, alter in Germaniam*. Pour dire *quelques*, on se sert de *aliquot* qui est un nom de nombre indéclinable et pluriel, quand il s'agit du nombre : *aliquot milites*, quelques soldats, comme on a déjà dit ci-dessus.

11. Il y a différentes espèces de noms de nombre : la première s'appelle le nombre *cardinal*, du mot *cardinalis*, qui vient de *cardo*, le gond d'une porte, parce que tous les autres noms de nombre dépendent de celui-ci pour leur usage, comme la porte dépend du gond pour son ouverture : tels sont *unus, duo, tres, quatuor, quinque, sex, etc.* La seconde s'appelle nombre *ordinal*, du mot *ordo*, ordre : tels sont *primus, secundus, tertius, quartus, quintus, etc.* La troisième s'appelle nombre *distributif*, du verbe *distribuo*; parce qu'on s'en sert pour distribuer un nombre total en parties égales : tels sont *singuli, bini, terni, quaterni, quini, seni, etc.* La quatrième est appelée *multiplicatif*, parce qu'on s'en sert pour multiplier le nombre; comme, *duplum, triplum, quadruplum, quintuplum, sextuplum, etc.* Ainsi l'on dit, *altero tantò major*, une fois plus grand : *duplo major*, deux fois plus grand : *sextuplo minor*, six fois plus petit, et semblables. Il en reste encore une espèce, qui nous marque combien il y a de sortes de choses; comme, *quotuplex, simplex, duplex, triplex, quadruplex, quintuplex, sextuplex, etc.* Enfin il y a des adverbes de nombre; comme, *semel, bis, ter, quater, quinquies, sexties, septies, octies, novies, decies, etc.* Il est aisé, suivant les règles expliquées ci-dessus, de se servir de tous les noms de nombre, si ce n'est du nom distributif, dont l'usage est moins connu. 1°. On s'en sert dans la distribution des choses en parties égales, comme : *quinos nobis dedit asses* : il nous a donné à chacun cinq sous. *Denos lucrati sunt nummos* : ils ont gagné chacun dix écus. Si vous disiez, *decem lucrati sunt nummos*, chacun n'aurait pas dix écus; ils n'auraient que dix écus à partager entre eux tous. 2°. On s'en sert pour marquer les choses qui se font en-

semble ; comme : Ils parlent quatre à la fois : *quaterni loquuntur*. Ils marchent deux ensemble ou deux à deux : *incedunt bini*. Entrez un à un , *intrate singuli*. 3°. Les poëtess'en servent au lieu du nombre cardinal ; comme : *Binos alit ubere sætus* , Virg. : elle nourrit deux petits. *Ter senos proles adoleverat annos*, Ovide : l'enfant avait dix-huit ans. On s'en sert encore au lieu du nombre cardinal , quand on le joint à un nom qui n'a pas de singulier ; comme : *Binas à te accepi litteras* : j'ai reçu deux lettres de vous. On ne dirait pas bien *Binas à te accepi epistolas* , à moins qu'on ne voulût marquer qu'on a reçu deux lettres ensemble.

12. Les noms du nombre *cardinal* ne se déclinent pas depuis quatre jusqu'à cent , et ils sont de tous genres et pluriels : au-delà de cent , ils se déclinent ; comme : *ducenti* , *cæ* , *a* , deux cents ; *trecenti* , trois cents ; *quadringenti* , quatre cents ; *quingenti* , cinq cents ; *sexcanti* , six cents ; *septingenti* , sept cents ; *octingenti* , huit cents ; *nongenti* , neuf cents. Tous ces noms sont des adjectifs pluriels qui se déclinent. Le nom *mille* , mille , est quelquefois substantif , quelquefois adjectif. Étant adjectif , il est pluriel et indéclinable ; comme : *homines mille* , mille hommes ; *cum mille hominibus* , avec mille hommes. S'il y a plus d'un mille , et qu'on veuille se servir de *mille* adjectif , on ne joindra pas avec lui le nombre cardinal , *duo* , *tres* , *quatuor* , etc. mais on prendra les adverbes de nombre , *bis* , *ter* , *quater* , etc. comme : *bis mille homines* , deux mille hommes , *ter mille pedites* , trois mille hommes de pied ; *quater mille arma capta sunt* , on a pris quatre mille armures. *Mille* substantif , est du singulier , du genre neutre , et indéclinable : il prend quelquefois après soi un génitif , comme les autres noms substantifs , par exemple : *Quo in fundo facile mille hominum versaretur* , Cic. : ce fond peut aisément contenir mille hommes. *Mille denariorum in eo fuit expensum* , Cic. : on a dépensé à cela mille deniers. On se sert rarement au singulier de *mille* pris comme substantif , mais le pluriel *millia* , *millium* , *millibus* , est fort usité : *duo millia* , deux mille ; *tria hominum mil-*

*lia*, trois mille hommes, etc. ce qui se dit mieux que par l'adjectif, *bis mille*, *ter mille*, etc. Si *mille* est accompagné de quelqu'autre nombre, comme deux mille cinq cents hommes, on dira, *duo hominum millia et quingenti*, en sous-entendant *homines* avec *quingenti*, auquel ce nom adjectif se rapporte. J'ai dépensé trois mille cinquante-deux livres, *tria libellarum millia et quinquaginta duas impendi*, en sous-entendant *libellas*, auquel *duas* se rapporte. On ne doit pas oublier ici, que quand en français il y a *mille*, pour marquer un nombre indéterminé, comme, *il y en a mille qui font cela sans scrupule*, on ne l'exprime pas ordinairement par *mille*, mais par *sexcenti*; quoique les poètes se servent plus souvent de *mille*; comme : *id qui faciant animo confidente, sexcentos videas*. Je puis vous en donner mille exemples : *possum ego tibi exempla sexcenta proferre. Non anni domuère decem, non mille carinæ*, Virg. : l'espace de dix années et mille vaisseaux n'ont pu les soumettre. *Tibi nomina mille, mille nocendi artes*, Virg. : vous avez mille moyens, mille secrets pour nuire. *Quid enim delectationis habent sexcenti muli in Clytemnestrâ*, Cic. : quel plaisir en effet peuvent causer une infinité de mulets dans la tragédie de Clytemnestre ?

## CHAPITRE VI.

*De l'Élégance qui vient de la disposition  
des Pronoms.*

### RÈGLES LATINES.

1. Pronomina *ego* et *tu* nonnunquàm ante verbum exprimi, non subintelligi debent : hæc si sunt inter se juncta conjunctione dignius præit
2. *minùs dignum.* Accusatavi, *me, te, se, nos, vos*, infinitivis et participiis amant postponi.
3. Pronomina ab his deri-

- vata , suis , nisi fortè adsit præpositio , postponuntur substantivis ; his adjectivum aliud si adhæret , in medio pronomina collocantur.
4. Pronominibus possessivis utimur aliquandò substantivè , et subintelliguntur *ferè amicus , socius , servus , filius , pater* , et similia.
5. Duo vel plura pronomina , quæ sunt in eadem phrasi , non inveniuntè junguntur inter se.
6. Pronomen *ipse* , *a* , *um* , alteri junctum pronomini , diversum ab eo casum eleganter petit.
7. Pronomen *hic* ad rem posteriùs dictam , *ille* verò ad rem priùs dictam pertinet.
8. Pronomen *ille* vel *is* , sæpè omninò tollendum est ex oratione , si substantivum sequitur , quod debeat esse genitivi casus.
9. *Hic* ad primam meliùs , *iste* ad secundam , *ille* ad tertiam refertur personam , sicut etiam adverbia ex his nata.
10. Pronomina reciproca , *sui* , et *suus* , *a* , *um* , subeant locum pronominum , *hic* , *ille* , et *is* , cùm particulæ Gallicæ , *son* , *sa* , *ses* , *leur* , *leurs* , *ils* , ad nominativum verbi præcedentis referuntur.

## EXPLICATION FRANÇAISE

## Des Règles précédentes.

1. **T**OUT le monde sait que les pronoms *ego* et *tu* , sont ordinairement sous-entendus devant les verbes de la première et seconde personne ; comme : *ludis sæpiùs quàm studes* : vous jouez plus souvent que vous n'étudiez. *Romam ire cogito* : j'ai dessein d'aller à Rome. Dans le premier exemple , *tu* est sous-entendu aux deux verbes *ludis* et *studes* : dans le dernier *ego* l'est au verbe *cogito*. Mais il y a des occasions où il est mieux de les exprimer que de les sous-entendre , savoir quand on exprime diverses actions ou diverses passions , opposant une action ou une passion à une autre ; comme : vous riez , et je pleure : *tu gaudes , ego doleo*. Vous bâtissez une maison , et je démolis la mienne : *tu tuam adstruis domum , ego meam destruo*.

On doit encore les exprimer, quand on veut marquer quelque emphase ou quelque force particulière; comme: c'est vous qui l'avez blessé et qui l'avez tué: *tu vulnerasti, tu occidisti*. Si ces pronoms sont joints ensemble par une conjonction, le pronom de la première personne doit être mis le premier, quoique le français en use autrement; comme: il y a beaucoup de choses que nous pouvons vous et moi: *ego et tu multa possumus*. L'empereur nous demande vous et moi: *me teque postulat imperator*. Nous y travaillerons lui et moi: *ego et ille id curabimus*.

2. Les accusatifs *me, te, se, nos, vos*, se mettent fort bien après les infinitifs, les participes, et même après les adjectifs, dont ils sont comme les substantifs; comme: *Ne contemni te putas*: ne croyez pas qu'on vous méprise. *Vides sudare me jamdudum laborantem quomodo ea tuear, quæ mihi tuenda sunt*: vous voyez quels travaux, quelles peines je consacre depuis long-temps aux affaires que je suis obligé de défendre. *Legiones scribit Cato sæpè alacres in eum locum profectas, undè redituras se non arbitrabantur*: Caton écrit que souvent des légions ont été gaiement dans des pays, d'où elles savaient bien qu'elles ne reviendraient jamais. *Attentum te si præbueris, fructum capies uberiores*: si vous êtes attentif, vous profiterez davantage. *Morosum se difficilemque ostendit*: il s'est montré fâcheux et difficile.

3. Les pronoms adjectifs, excepté *hic* et *is*, se mettent après leurs substantifs, quand ils lui sont immédiatement joints; comme: *res ipsa docet ingenium meum moribus tuis non consonare*: il est aisé de voir que mon naturel ne s'accorde pas avec le vôtre. *Ut vitiis tuis commoveare non est postulandum*: il ne faut pas attendre de vous que vous soyez touché de vos désordres. Si cependant le substantif est accompagné d'une préposition, le pronom adjectif se met le premier; comme: *nullum contra me initur consilium, quod à tuo scelere abhorreat*: il ne se forme aucun attentat contre moi, où ta scélératesse n'entre avec ardeur, que ta scélératesse ne voulût partager. Si le substantif

est joint avec un adjectif, le pronom se mettra entre l'adjectif et le substantif; comme : *insigni tuâ moderatione id assecutus es* : votre grande modération vous a fait obtenir cela. *Magni illi clamores quid proficiunt?* à quoi servent ces grands cris? *Leviora sunt, quæ repentino quodam motu accidunt* : ce qui se fait par quelque mouvement imprévu est plus pardonnable. *Familiaris noster Hortensius solitus est dicere* : Hortensius notre ami a coutume de dire. Pour les pronoms *hic*, *hæc*, *hoc*; *is*, *ea*, *id*, ils se mettent mieux devant le substantif; comme : *ecce lege nati sumus, ut hoc lumen quod à naturâ accepimus, assiduo cultu excolatur* : nous sommes au monde pour cultiver continuellement la lumière que la nature nous a donnée.

4. Avec le pronom possessif on sous-entend souvent et assez élégamment quelqu'un de ces substantifs, *amicus*, *socius*, *puer*, ou *servus*, *dominus*, *filius*, *pater*, *discipulus*, *magister*, et semblables, mettant le pronom au genre, au nombre, et au cas où l'on mettrait ces substantifs, comme : *ita ad tuos scribe, ut me tuum esse sciant* : écrivez à vos amis en des termes qui leur fassent connaître que je suis votre ami. *Credamus Panætio, à Platone suo dissentienti* : suivons Panétius, qui est d'un sentiment différent de celui de Platon son maître. *Me Romæ tenuit omninò Tullia meæ partus* : les couches de ma fille Tullia m'ont retenu à Rome. *Diogenes tuus à me discessit* : votre domestique Diogène est parti de chez moi.

5. Quand il y a dans une même phrase plusieurs pronoms, il est bon de les joindre tous ensemble, évitant pourtant de mettre de la confusion dans le sens; comme : *si te tuorum causâ non movet*, si la considération de vos amis ne vous touche pas. *Hic tu quâ lætitiâ perfruere!* quel plaisir tu auras alors? *Reperiti sunt duo Equites Romani, qui te istâ curâ liberarent, et sese illâ ipsâ nocte paulo ante lucem me in meo lectulo interfecturos pollicerentur* : deux chevaliers romains se sont offerts de vous délivrer de cette inquiétude, et vous ont promis de m'égorger dans mon lit cette nuit-là même, un peu avant le jour.

6. Le pronom *ipse*, *ipsa*, *ipsum* étant joint à un autre pronom qui est gouverné par quelque verbe, s'accorde mieux en cas avec le nominatif du verbe qu'avec le pronom; comme: *mihi ipse plaudo*, je m'applaudis à moi-même. *Cato Uticensis se ipse interfecit*, Caton d'Utique se tua lui-même. *Sæpè mulieres secum ipsæ non consentiunt*: souvent les femmes ne sont pas d'accord avec elles-mêmes.

7. On se sert fort bien des pronoms *hic* et *ille*, pour exprimer le premier et le dernier dans la division de deux choses qu'on a dites ensemble; ensorte que *hic* se rapporte à celle qu'on a dite la dernière, et *ille* à celle qui est la première; comme: *meritò laudantur Cicero et Terentia uxor*; hæc propter animi firmitatem, ille, propter incredibilem amoris teneritatem, on loue à juste titre Cicéron et Térentia sa femme: le premier pour l'amour tendre qu'il avait pour elle, la dernière pour la fermeté de son cœur. *Negotia duo mihi sunt, alterum Parisiis, alterum Romæ*: illud æquum quidem, sed intricatum est; hoc verò pendet omninò ex arbitrorum voluntate, j'ai deux affaires, l'une à Paris, l'autre à Rome: la première est à la vérité bonne, mais embrouillée; la seconde dépend entièrement de la volonté de ceux qui en connaîtront.

8. Il se rencontre fort souvent dans le français que le pronom *celui* ou *celle*, *ceux* ou *celles*, est mis devant un substantif qui doit être mis au génitif, mais on ne doit pas pour cela exprimer en latin ce pronom par *ille* ou *is*; il faut au contraire le supprimer et mettre le nom substantif qui suit au génitif; les exemples feront mieux entendre ceci: s'il y a dans le français: *J'aime mieux mon livre que celui de mon frère*, il faut dire: *Librum malo meum, quàm fratris*, et non pas, *quàm illum fratris*. La vie des hommes est plus courte que celle des corneilles: *brevior est hominum quàm cornicum vita*. J'ai vu vos jardins et ceux de Lépide: *tuos et Lepidi hortos ego vidi*. Je ne sais si vous avez terminé vos affaires et celles de Trébatius: *ego haud scio, an tu tua et Trebatii negotia confeceris*. On voit dans ces exemples que les pronoms *celui*,



*celle, ceux, celles*, ne sont pas exprimés, et que le substantif qui les suit, est mis au génitif. Si l'on trouve qu'il soit nécessaire d'exprimer quelque chose par un nom qui gouverne le génitif du substantif, il faut pour lors répéter ce nom en la place du pronom *celui*, qui en est le relatif; comme : j'ai vu vos jardins ils sont joints à *ceux* de Lépidé : *hortos tuos ego vidi, juncti sunt cum hortis Lepidi*, et non pas, *cum illis Lepidi*. Je ne sais si vous êtes venu à bout de vos affaires; pour *celles* de Trébatius, elles sont terminée : *ego haud scio, an tua confeceris negotia; negotia quidem Trebatii definita sunt*. On peut à la vérité prendre un autre tour, et dire, *Ego haud scio an tua tu confeceris negotia; ea quæ habuit Trebatius definita sunt*. Cela est bien ainsi, et l'on peut faire la même chose dans les autres exemples, en périphrasant par le relatif et par le verbe *habeo*, qui aura pour nominatif le substantif qui devait être au génitif; comme : *Hortos tuos ego vidi, cum iis quos habet Lepidus, juncti sunt. Malo librum meum, quàm quem habet frater*. Et semblables.

9. Il est bon de remarquer la différence que les meilleurs auteurs ont mise le plus souvent entre les pronoms *hic, iste, ille*, afin de les imiter en se servant de *hic* pour la première personne, de *iste* pour la seconde, de *ille* pour la troisième : prenant garde à laquelle de ces personnes le pronom *ce, cette, ces*, se rapporte; de sorte que s'il y a dans le français *cet ami*, il faut voir si on peut dire, *cet ami que j'ai*, et pour lors c'est *hic amicus*. Si c'est *cet ami que vous avez*, il faut dire, *amicus iste*. Si c'est *cet ami qu'il a*, on se servira de *amicus ille*. Autres exemples : Vous avez *ce* défaut, *istud tibi vitium inest*. Je vous ai écrit *ces* lettres, *has ad te scripsi litteras*. Il lui a fait *cette* réponse : *Responsionem illam ei dedit*. Que je souhaiterais que les Dieux vous donnassent *cette* pensée ! *utinam tibi istam mentem Dii immortales donarent* ! C'est votre faute : *ista tua culpa est*. Vous m'obligerez beaucoup, si vous lui faites connaître combien vous avez eu d'égard à ma recommandation : *pergratum mihi se-*

*ceris, si dederis operam, ut hic intelligat hanc meam commendationem magnum apud te pondus habuisse.*

On met encore la même différence entre les adverbes de lieu, qui sont tirés de ces trois pronoms; comme : *Romam tibi remigrandum est, satius est hic cruditate, quamistic fame laborare* : vous devez revenir à Rome, il vaut mieux être incommodé d'indigestion où je suis, que de souffrir de la faim où vous êtes. On se sert encore du pronom *hic* pour les choses présentes, et de *ille*, pour marquer celles qui sont passées ou absentes; comme : On manque aujourd'hui de tout : *hoc tempore magna est rerum penuria*. Ce n'étoit pas seulement la paix qui fleurissoit alors, elle étoit encore accompagnée d'une entière abondance : *temporibus illis non pax sola, sed rerum etiam omnium abundantia vigeat*. Quand vous reviendrez, vous amènerez ce cheval-là : *equum illum cum redibis, adduces*. Je dis, *equum illum*, parce que c'est une chose absente. *Hoc equo utere*, servez-vous de ce cheval-ci. *Hoc*, parce que c'est une chose présente.

10. Au lieu des pronoms *hic, ille, is*, on doit se servir des pronoms réciproques *sui*, et *suus, a, um*, lorsque dans le français ces mots *son, sa, ses, leur, ou leurs, il et ils*, se rapportent au nominatif du verbe qui précède : et il n'est pas difficile de connaître quand ils s'y rapportent, si on a un peu de jugement, et si on sait ce qu'on en a dit dans les Rudiments et dans les Méthodes; c'est pourquoi je n'en dirai que peu de choses. 1°. Le pronom *son, sa, ses*, ne peut se rapporter qu'à un nominatif précédent, qui soit de troisième personne et au nombre singulier; par conséquent il ne se rapportera jamais à un nominatif qui sera de première ou de seconde personne, ou de nombre pluriel : ainsi, si dans le français il y a, *je vois, tu vois, nous voyons, vous voyez, ils voient son père, sa mère, ses frères*; il est évident que les trois mots *son, sa, ses*, ne se rapportent pas au nominatif du verbe précédent, et que pour cela ils ne peuvent pas bien s'exprimer par *suis, a, um*, et qu'on doit se servir des pronoms *ille ou is*,

en les mettant au génitif singulier, *ejus* ou *illius*; *video*, *vides*, *videmus*, *videtis*, *vident patrem ejus*, *ejus matrem*, *fratres ejus*. D'où l'on peut connaître que le pronom *son*, *sa*, *ses*, ne se rapporte pas au nominatif du verbe, à moins qu'il ne soit mis après un verbe de la troisième personne du singulier : et il faut de plus qu'on puisse y joindre ce mot, *propre* ; comme : Pierre a perdu *ses* livres ; si ce sont *ses propres* livres, il faudra dire, *libros suos perdidit Petrus*. Si ce ne sont pas *ses propres* livres, mais ceux d'un autre, on dira *Libros ejus perdidit*. Manlius dit que *sa* mère est morte : voilà *sa* après *Manlius dit*, qui est au nominatif et à la troisième personne du singulier. Il faut voir maintenant si Manlius parle de sa propre mère ou de celle d'un autre : s'il parle de sa propre mère, il faut dire, *ait Manlius matrem suam interiisse*. Si c'était de celle d'un autre, on dirait, *ait Manlius matrem illius interiisse*. Son père est venu : il faut dire, *pater ejus venit*, parce que le pronom *son* n'est pas après un verbe qui ait un nominatif de troisième personne du singulier auquel il puisse se rapporter. 2°. Le pronom *leur* ou *leurs*, joint à un nom, ne se peut rapporter qu'à un nominatif précédent de troisième personne et au nombre pluriel ; et ainsi il ne se rapportera jamais à un nominatif de première ou seconde personne, ou du singulier ; comme, *je vois*, *tu vois*, *il voit*, *nous voyons*, *vous voyez leur père*, *leurs habits* : ces mots *leur* et *leurs* ne peuvent se rapporter au nominatif d'aucun des verbes précédents, et ils doivent être exprimés par les pronoms *ille* et *is*, en les mettant au génitif pluriel et au genre de l'antécédent, parce que ce sont de vrais relatifs ; on dira donc *video*, *es*, *et*, *videmus*, *videtis patrem eorum* ou *earum*, *illorum* ou *illarum vestes*. On peut connaître par là que le pronom *leur* ou *leurs* ne se rapporte jamais au nominatif du verbe, qu'il ne soit mis après un verbe de troisième personne du pluriel ; comme : Les écoliers font leur devoir ; et pour lors il faut voir si on peut y joindre le mot *propre* : si c'est *leur propre* devoir, il faudra dire : *Officio suo funguntur scholastici* : si ce n'est pas

leur propre devoir , mais celui de quelques autres , il faudra dire : *Illorum* ou *illarum officio funguntur*. Ils croient que leur salut est assuré : voilà *leur* après *ils croient*, qui est de *troisième* personne du *pluriel*; il faut maintenant examiner si le mot, *propre*, peut y entrer; si c'est *leur propre* salut qu'ils croient assuré, il faut dire : *Credunt certam esse salutem suam*. Si le sens ne permet pas que le mot, *propre*, s'y joigne, et que ce soit le salut de quelques autres, on dit : *Salutem eorum* ou *earum certam esse credunt*. Leurs amis viendront : il faut dire , *Eorum* ou *earum amici venient*, parce que *leur* n'est pas après un verbe au *pluriel* et au *nominatif* duquel il puisse se rapporter Si ce mot, *leur*, était joint à un verbe, on se servira du *pluriel* de *ille*, ou de *is*, qu'on mettra au cas que le verbe gouverne de la personne : je leur enseignerai , *illos* ou *illas docebo* ; je leur dirai , *illis dicam* ; je leur écrirai , *ad illos* ou *ad illas scribam*. 3°. On doit dire la même chose des pronoms *il* et *ils* : si on est obligé de les exprimer en latin , et qu'ils se rapportent au *nominatif* du verbe , on doit les exprimer par le pronom , *sui*, *sibi*, *se*. Il en est de même de *ille* ou de *is*, qu'on met au cas et au genre convenables. Il est évident que le pronom *il* ne se peut rapporter qu'à un *nominatif singulier* de *troisième* personne, et le pronom *ils*, qu'à un *nominatif pluriel* de *troisième* personne; et par conséquent quand il y a dans le français, *je crois*, *tu crois*, *nous croyons*, *vous croyez*, *ils croient* qu'il viendra, cette particule *il* ne peut se rapporter à aucun *nominatif* de ces verbes, et doit s'exprimer par *illum*, *illam*, *illud*, ou *eum*, *eam*, *id* : il faut dire la même chose de *ils* après les verbes qui sont à la 1<sup>re</sup>., à la 2<sup>e</sup> ou à la 3<sup>e</sup> personne du *singulier*; il faut l'exprimer par *illos*, *as*, *a*; ou *eos*, *eas*, *ea*; mais s'il arrive que *il* dans le français soit après un verbe de *troisième* personne du *singulier*; comme : César croit qu'il viendra; ou bien que *ils* soit après un verbe au *pluriel* et à la *troisième* personne; comme : les soldats croient qu'ils viendront; il faut voir si les personnes marquées par *il* et par *ils*, sont les mêmes que celles qui servent

de nominatif aux verbes qui précèdent; par exemple, si c'est *César* qui viendra; si ce sont *les soldats* qui viendront : si cela est, on exprimera l'un et l'autre par *se* : *Cæsar venturum se credit* : *Venturos se credunt milites*. Mais si ce ne sont pas les mêmes personnes, on dira : *Venturum eum credit Cæsar*; et *Venturos eos credunt milites*.

## CHAPITRE VII.

*De l'Élégance qui vient de la Disposition des Relatifs.*

### RÈGLES LATINES.

1. Relativorum species duplex, nominum et pronominum : hæc ad antecedens, ad subsequens illa referuntur.
2. Pronomen *qui*, *quæ*, *quod*, initio periodi vel post alia vocabula; proximè antè verbum collocandum est.
3. Relativum *qui*, *quæ*, *quod*, eleganter nonnunquam usurpatur loco pronominum relativorum *ille* et *is*.
4. Sine antecedente *is* et *ille* ponitur relativum *qui*, *quæ*, *quod*, cum sunt ejusdem casûs; quod antecedens, si fortè exprimitur, relativo postponi postulat.
5. Sæpè relativum *qui*, *quæ*, *quod*, sine ullo antecedente ponitur, et quidem eleganter : subintelligitur autem ferè aliquis.
6. Ponitur idem relativum nonnunquam loco præpositionis *secundum*, aut rei cujuspiam ejusmodi.
7. Relativum *qui*, *quæ*, *quod*, subjunctivum postulat post se pluribus in locis.
8. Idem relativum sæpè pro *quali*, et pronomen *is* pro *tali* sumitur.
9. Quidpiam etiam habet elegantix *qui*, positum pro *quo*, *quæ*, *quod*, saltem ubi præpositio *cum* ei postponitur.
10. *Quid*, *id*, *aliquid*, *nihil*, *aliud*, et similia rectè collocantur cum verbis tanquam adverbialia, quamquam talia non sunt.

## EXPLICATION FRANÇAISE

des Règles précédentes.

1. **T**ous les grammairiens savent qu'un Relatif est un mot qui a quelque rapport à une chose qui précède ou qui suit. Il y a deux sortes de mots relatifs, les uns se rapportent à l'antécédent (c'est-à-dire à la chose qui précède) tels sont tous les pronoms relatifs; les autres se rapportent à la chose qui suit, tels sont tous les noms relatifs. On connaît assez les pronoms relatifs : ils sont au nombre de six : *Hic, ipse, iste, ille, is, et qui, quæ, quod*. Ce dernier est si ordinaire, qu'il passe presque pour l'unique relatif, quoique les autres le soient aussi, mais non pas toujours, étant quelquefois antécédents : ils sont relatifs, quand on s'en sert pour exprimer ces pronoms *le, la, les, en, y, et lui*, mis avant les verbes, et *leur ou leurs*; comme : je *vous le dirai, je la verrai, je les porterai, je vous en dirai mon avis, vous y penserez, je lui donnerai, leur frère*, et semblables. Il est aisé de voir que tous ces pronoms se rapportent à une chose précédente, dont ils dépendent pour le genre et pour le nombre, et qu'il faut les mettre au cas que le verbe suivant demande; exemple : je *les* porterai, *illos* ou *illas*, ou *illa feram*, selon le genre et le nombre des choses qui précèdent, et auxquels ces relatifs ont rapport; quant à l'accusatif où ils sont, il est gouverné par *feram*, qui est le verbe qui suit. Quant aux noms relatifs, ils se rapportent au substantif qui suit, avec lequel ils s'accordent en genre et en nombre; leur cas dépend aussi du verbe suivant. Tous les noms interrogatifs sont relatifs; comme, *quis, ecquis, numquis, qualis, quantus, quot, quotus, quotuplex, quotuplus*, et autres semblables; par exemple : Quel emploi avez-vous? *quem tu geris magistratum?* ou *quo tu fungeris officio?* ou *cui operæ te tradis?* On voit assez par ces exemples que le nom relatif *qui*, s'accorde avec le substantif qui suit, et est mis aussi au cas du verbe suivant. En quel mois de l'année est-il né? *quo-*

*to anni mense natus est ?* Que je ressens de douleur ! *quanto ego sum affectus dolore !* Combien votre terre vous rapporte-t-elle de revenu ? *quotuplum tibi fructum refert ager ?* dix pour un , *decuplum*.

2. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, étant au nominatif, se met bien dans la période immédiatement avant le verbe ; comme : *Annos triginta qui attigit, id satis expertus est* : un homme âgé de trente ans a eu le temps d'éprouver cela. *Voluptati virtutem qui præponit, sapiens est* : c'est être sage que de préférer la vertu à la volupté. Il se trouve pourtant souvent quoiqu'au nominatif, mis au commencement ; comme : *qui de puerorum institutione præcepta tradiderunt, ii, etc.* ceux qui ont laissé des règles sur l'éducation des enfants , etc. En tout autre cas que le nominatif, il ne se transpose pas ordinairement ; comme : *eas nondum accepi litteras, quas jam à mense scripsisse te contestaris* : je n'ai pas encore reçu les lettres que vous assurez m'avoir écrites il y a un mois.

3. On se sert assez souvent et même avec élégance de *qui*, *quæ*, *quod*, au lieu des relatifs *ille* et *is* ; comme : Lépide n'est pas encore arrivé , si par hasard je le vois , je vous l'enverrai aussitôt : *advenit nondum Lepidus, quem si fortè videro, eum statim ad te mittam*. Il faut éviter l'approche d'un singe , il perce de ses ongles en même temps qu'il caresse : *accedentem ad te simiam abigas, quæ dum blanditur, unguibus pungit et lacerat*. On me doit apporter de l'argent , je vous payerai aussitôt que je l'aurai reçu : *ad me brevi deferetur pecunia, quam tibi repræsentabo, ubi primum accepero*.

4. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, se met bien élégamment sans l'antécédent *ille* ou *is*, quand ils sont au même cas que le relatif ; comme : *qui virtutem colunt videntur sapere* : ceux qui pratiquent la vertu paroissent être sages. Cela est mieux que de dire : *illi qui virtutem colunt*. Si cet antécédent n'est pas au même cas que le relatif, il faut l'exprimer ; comme : *amat Deus eos qui virtutem colunt* : Dieu aime ceux qui pratiquent la vertu. Et alors il est bon de le mettre

après le relatif; comme : *qui virtutem colunt, eos amat Deus. Cui secundæ res adsunt, ille ne superbiat*: que celui à qui la fortune est favorable, n'en soit pas plus orgueilleux. Mais si *ille* et *is* sont joints avec un nom substantif, ils ne se transposent pas après le relatif *qui, quæ, quod*; et ils s'expriment, quoiqu'ils soient au même cas que le relatif suivant; comme : ces combats qu'on a donnés ont été si sanglants, que, etc. *prælia illa, quæ commissa sunt, adeò cruenta fuere, ut, etc.*

5. Le relatif *qui, quæ, quod*, se met encore fort bien sans aucun antécédent exprimé, mais on sous-entend *aliquis*, ou quelque mot semblable; comme : *sunt qui digressum animi à corpore mortem esse putent : sunt qui nullum cens ant fieri discessum, sed unà corpus et animum interire* : il y en a qui croient que la mort n'est autre chose que la séparation de l'âme et du corps; il y en a aussi qui croient qu'il ne se fait aucune séparation, mais que l'âme périt avec le corps. Il faut sous-entendre *aliqui*. *Mitte cui dem litteras* : envoyez quelqu'un à qui je puisse donner mes lettres. *Mittunt etiam vulneribus confecti ad dominos, qui quærant quid velint, si satisfactum iis non sit, se velle decumbere* : percés de coups, ils envoient encore demander à leurs maîtres s'ils n'ont plus rien à exiger d'eux, que s'ils n'ont pas fait tout ce qu'ils devaient, ils sont prêts à mourir.

6. On se sert encore fort élégamment de *qui, quæ, quod*, au lieu des prépositions *pro* ou *secundum* : on le joint alors par le verbe *sum* à un substantif avec lequel il s'accorde en genre, en nombre et en cas, et l'on met le tout en parenthèse; comme : vous terminerez bientôt et facilement cette affaire, en égard à votre prudence, *rem totam facile (quæ tua prudentia est) brevi conficies*. Si vous m'en aviez donné la permission, j'aurais terminé avec les cohéritiers, tant je vous aime : *si mihi permisisses (qui meus amor in te est) confecissem cum coheredibus*. Vous êtes si libéral, que vous soulagez tous les pauvres, *paupertatem omnem (quæ tua liberalitas est) adjuvare non cessas*.



7. Le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, gouverne élégamment le subjonctif, en plusieurs endroits. 1°. Quand il y a un antécédent négatif ou accompagné d'un adjectif négatif; comme : *nemo est, quem non oderim, improbus si est*, il n'y a personne pour qui je n'aie de l'aversion, s'il est méchant, *Homo nullus est, qui velit esse miser*: il n'y a pas d'homme qui veuille être malheureux. 2°. Quand ce pronom a un antécédent interrogant, ou qu'il est joint avec une particule interrogative; comme : *quis homo est, qui nolit esse beatus?* quel est l'homme qui refuse d'être heureux? *Quid est quod eâ in re nobis objicias?* qu'y a-t-il en cela que vous puissiez nous reprocher? 3°. Quand on se sert de ce relatif pour rendre raison de quelque chose, et qu'il est mis pour *vû que*, ou *parce que*, ou *de ce que*, et semblables; comme : on doit faire beaucoup de cas de ce cheval, puisqu'il a sauvé plusieurs fois la vie à son maître : *plurimi faciendus est hic equus, qui suum sæpiùs sessorem incolumen servaverit*. Marius est fort blâmable d'avoir fait mourir un grand nombre de citoyens ; *vituperandus est Marius, qui complures occiderit cives*. On y ajoute fort bien *quippe* ou *scilicet*; comme : *quippe qui*, ou *qui scilicet complures occiderit*. 4°. Quand on le prend pour *ut*, *afin que*; comme : *mitte puerum qui me moneat* : envoyez un domestique pour m'avertir. *Meum tibi filium trado, quem litteris erudias*: je vous donne mon fils, pour lui apprendre les belles lettres. 5°. Quand on suppose *is*, *ea*, *id*, *tel* ou *telle*; comme : un bon prince doit faire des lois qui maintiennent l'union parmi ses sujets : *princeps æquis-simus leges ferat, quæ civium concordiam tueantur*. que Dieu vous inspire des sentiments qui ne soient pas nuisibles au prochain : *immittat tibi Deus mentem quæ proximo non noceat*. Je cherche un domestique qui prenne soin de mes affaires : *familiarem ego quæro, qui mea curet negotia*.

8. Il arrive souvent qu'au lieu de *talis* et *qualis*, on se sert de *is*, *ea*, *id*; ou de *hic*, *hæc*, *hoc*, et de *qui*, *quæ*, *quod*; comme : *monstra te eum, qui mihi cognitus es à teneris unguiculis*: montrez-vous tel que

je vous ai connu depuis vos plus tendres années. *Hisumus qui profectò esse debemus* : nous sommes assurément tels que nous devons être. On met quelquefois après *is*, *ea*, *id*, pris en ce sens, la conjonction *ut*; *Neque enim is es, Catilina*, *ut te aut pudor à turpitudine, aut metus à periculo, aut ratio à furore revocârit*, non, Catilina, vous n'avez jamais été homme à faire céder en vous l'infamie à la pudeur, la témérité à la crainte, la fureur à la prudence.

9. Il est bon de remarquer que *quî* se dit bien à l'ablatif pour *quo*, *quâ*, *quo*, en tout genre; comme: *Patera quî rex potare solitus erat*, la coupe dans laquelle le roi avoit coutume de boire. *Abs quîvis homine, cùm est opus, beneficium accipere gaudeas*: quand on est dans la nécessité, l'on reçoit un bienfait avec plaisir, de quelque part qu'il vienne. *Quîcum amantissimè et conjunctissimè vivebat*, il vivoit avec lui dans l'amitié la plus intime.

10. On ne doit pas encore omettre que *id*, *hoc*, *quid*, et ses composés, comme, *ecquid*, *aliquid*, *si quid*, et encore *nihil* et *aliud*, se mettent bien avec toutes sortes de verbes sans autre régime que celui d'une préposition sous-entendue, savoir, *ad*, *propter*, et semblables; comme: *quid frustra laboras?* pourquoi vous tourmentez-vous en vain? Voilà *quid* pour *ad* ou *propter quid*. *Ecquid creatus es a Deo?* pour quelle fin Dieu vous a-t-il mis au monde? *Id gaudeo*, j'en suis bien aise. *Aliquid differt labor a dolore*, il y a quelque différence entre la peine et la douleur. *Nihil sollicitus sum*, je n'ai aucune inquiétude. *Nihil habeo quod succenseam*, je n'ai aucun sujet d'être en colère.

## CHAPITRE VIII.

*De l'Élégance qui vient de la disposition des Verbes.*

## RÈGLES LATINES.

1. Cùm sermo generalis est, utimur ferè verbo passivo impersonali, cujus locum benè supplet secunda subjunctivi persona singularis; aut infinitivi præsens, junctum cum *est*, aut *licet*.
2. Ex verbis neutris fiunt eleganter impersonalia passiva, non autem ex deponentibus, quorum vices supplet numerus pluralis, tertia imprimis persona; quod accedit etiam in his, *ferunt*, *aiunt*, *dicunt*, et similibus, quæ pauca sunt.
3. Tertia perfecti activi persona pluralis effertur in *re*; sicut et secunda singularis temporum passivorum, nulla modò fiat ambiguitas.
4. Usurpantur elegantius personæ syncopem passæ, maximè in verbis, quorum præteritum est in *avi*, aut *ivi* polysyllabum.
5. Præsens infinitivi passivi benè jungitur cum verbis aliis, maximè activis, impersonalibus, et *volo*, *nolo*, *cupio*, aliisque ejusmodi.
6. Verbum activum, post verba *volo*, *nolo*, *malo*, *oportet*, ponitur in subjunctivo, suppressâ conjunctione *ut*; vel convertitur in participium præteriti temporis.
7. Motus *de loco ad locum* meliùs exprimitur verbis motum *de loco* quàm *ad locum* significantibus.
8. Cùm duo verba finiti modi copulantur conjunctione, priùs verbum, sublatâ conjunctione, rectè in participium vertitur.
9. Futurum infinitivi passivi meliùs exprimitur per supinum et infinitivum *iri*, quàm per participium in *dus*, *da*, *dum*.
10. *Fore* supplet vices fu-

- turi infinitivi verborum supino carentium, adjunctà conjunctione *ut*; rarò jungitur participiis, rectè autem cum nominibus.
11. Verba passiva eorum participia, non invenustè regunt nomen personæ in dativo.
12. Præsens infinitivi non debet semper usurpari ad exprimendum imperfectum indicativi. Tempora subjunctivi aliter atque aliter resolvuntur per infinitivum.

## EXPLICATION FRANÇAISE

## des Règles précédentes.

1. QUAND on parle en général, et qu'on fait une proposition vague et indéterminée, on se sert fort bien de l'impersonnel passif; comme : *Suscipienda quidem bella sunt ob eam causam, ut sine injuria vivatur* : La guerre ne doit se faire qu'afin de pouvoir vivre sans souffrir d'injustice. *Quoniam autem vivitur non cum perfectis planèque sapientibus, sed cum his, in quibus præclarè agitur si etc.* puisqu'on est obligé de vivre, non avec des personnes d'une sagesse parfaite, mais avec des gens qui sont encore assez bien partagés, si, etc. *Invidetur præstanti florentique fortunæ* : on porte envie à une fortune belle et florissante. Ces mêmes propositions s'expriment encore bien par la seconde personne du subjonctif actif; comme : *In omnibus negotiis, priusquàm aliquid aggrediare, adhibenda est præparatio* : en toutes choses il faut de la préparation, avant que de rien entreprendre. *Neque enim attinet repugnare naturæ, nec quidquam sequi, quod assequi nequeas* : il n'est pas bon d'aller contre la nature et de poursuivre une chose qu'on ne peut atteindre. Dica *in urbe magnam esse solitudinem* : on dirait que Rome est un désert. Videas *non paucos ita deditos voluptati* : on en voit plusieurs si portés aux plaisirs. On peut encore exprimer ces mêmes propositions par *est*, mis en impersonnel, ou par *licet*, avec l'infinitif du verbe actif; comme : *Alios videre est pecuniæ ita cupidus* : on en voit d'autres si passionnés pour l'argent,

*Licet hoc videre in reliquis sensibus* : c'est ce que l'on peut voir dans les autres sens. *Nullum reperire est id qui velit* : on ne trouve personne qui y consente.

2. On peut bien faire des impersonnels passifs des verbes neutres ; c'est pour cela que ci-dessus on a dit *vivitur*, pris de Cicéron, et on peut dire de même *curritur*, on court ; *statutur*, on est debout ; *studetur*, on étudie ; *itur*, on va ; *venitur*, on vient ; et autres semblables. Mais la même chose ne se fait pas dans les verbes déponents, ils ne se changent pas en impersonnels ; on se sert alors du pluriel, et le plus souvent de la troisième personne, quand la proposition est indéterminée et générale, en sorte qu'on puisse y sous-entendre *omnes*, comme : *Homines hominibus plurimum obesse vel prodesse arbitrantur* : tout le monde est persuadé que les hommes peuvent se rendre les uns aux autres beaucoup de bons et de mauvais services. On met en ce même sens, *aiunt, ferunt, dicunt, perhibent*, et quelques autres, quoique ces trois derniers aient un passif ; comme : *Xenophontis voce Musas quasi locutas ferunt* : on dit que les Muses ont parlé par la bouche de Xénophon. Si la proposition n'est pas si générale et si indéterminée, on se sert de la première ou de la seconde personne du pluriel, selon qu'elles conviennent mieux au sens, comme si l'on disait : On voit en classe les ouvrages de Cicéron ; si celui qui dit cela est de la classe, il faut dire : *Utinur in scholâ Ciceronis operibus* ; s'il n'était pas de la classe, et qu'il parlât à ceux qui en sont, il faudrait dire : *In scholâ utimini Ciceronis operibus* ; enfin s'il n'était pas de la classe, et s'il ne parlait pas à ceux de la classe, mais à d'autres, il faudrait dire : *Utuntur in scholâ Ciceronis operibus*.

3. La troisième personne du pluriel du prétérit actif se termine en *runt* ou en *re* : on se sert fort bien de la terminaison en *re*, quand il ne se fait pas d'ambiguïté pour cela ; comme, *amavére* ; mais on ne dit pas bien *amâre* pour *amârunt*, à cause de l'ambiguïté de ce mot, qui se trouve en différentes personnes et différents modes ; exemples : *Urbem Romam, sicuti accepi, considére atque habuére initio Trojani* : selon la

tradition, les Troyens furent les fondateurs et les premiers habitants de la ville de Rome. *Decemviros Brutiani verberavère* : les Brutiens maltraitèrent les décemvirs. *Erudière multos, quò meliores cives utilioresque in rebus suis publicis essent* : ils en instruisirent un grand nombre, pour en faire des citoyens plus vertueux et plus utiles à l'Etat. La seconde personne du présent, de l'imparfait, et du futur passif, terminée en *re*, est plus élégante que celle qui est en *is*, pourvu qu'il ne se fasse pas d'ambiguïté ; comme : *Hujus tu neque auctoritatem verebère, neque judicium sequère, neque vim pertimesces* ? tu n'auras aucun respect pour son autorité ? tu n'obéiras pas à son arrêt ? tu ne craindras pas sa vengeance ? *Hic quà lætitiâ perfruère ? quibus gaudiis exultabis ? quanta in voluptate bacchabère* ? alors quelle joie pour toi ! quels transports ! quels plaisirs ! quelle ivresse ! *Valdè lautus es, qui gravère litteras ad me dare* : vous êtes plaisant d'avoir de la peine à m'écrire.

4. Les personnes qui viennent des prétérits en *vi*, où il se fait une syncope, sont plus usitées, mises avec leur syncope, que s'il n'y en avait pas, principalement quand ils ont plus de deux syllabes ; comme : *Summi viri et clarissimi cives Saturnini et Gracchorum sanguine non modò se non contaminârunt, sed etiam honestârunt* : ces grands hommes, ces citoyens illustres n'ont pas été déshonorés pour avoir fait mourir Saturninus et les Gracches, au contraire leur sang les a couvert de gloire. *Ut à me non ejectus ad alienos, sed invitatus ad tuos isse videaris* : afin que je semble moins t'exiler chez des étrangers, que t'inviter chez tes amis. *Ne bellum quidem nisi nefarium concupisti* : tu n'as médité aucune guerre qui ne fût criminelle. *In exilium si exieris* : si tu vas en exil. *Ad Marcellum demigrâsti, quem tu diligentissimum fore putâsti* : tu t'es retiré chez Marcellus, en qui tu as cru devoir trouver beaucoup d'exactitude.

5 Les Latins ont toujours beaucoup affecté de se servir de l'infinif passif après toutes sortes de verbes, mais particulièrement après les impersonnels actifs, et après *possum, volo, cupio, necesse est*, et autres sem-

blables; comme : *Litteris et doctrinis excoli animos, et ad sapientiam concipiendam imbui ac præparari decet* : il est beau de cultiver son esprit par l'étude des belles lettres , et de le disposer à recevoir la sagesse. *Summum bonum si ignoretur, vivendi rationem ignorari necesse est* : si l'on ne connaît pas le souverain bien , on ne peut pas savoir vivre. *Naturæ obsisti nullo modo potest* : on ne peut résister à la nature. *Pluribus nominibus rem unam declarari volo* : je veux exprimer la même chose par plusieurs noms. *Malo id prætermitti, quàm commemorari* : j'aime mieux passer cela sous silence , que d'en faire mention. *Id à te si fieri potest, facias velim* : si cela vous est possible , je vous prie de le faire. *Dici à me non potest quanto sim affectus dolore* : il ne m'est pas possible de dire la douleur que j'ai ressentie. C'est ainsi qu'il faut exprimer ces mots *possible* et *impossible* , et non pas par *possibile* et *impossibile* , qu'il faut laisser aux philosophes. *Hoc fieri et oportet et opus est* : il faut le faire , et c'est une chose indispensable.

6. Si l'on ne met pas l'infinitif passif, comme je viens de dire , après *oportet, volo, nolo* , il faut mettre le verbe suivant au subjonctif, en supprimant la conjonction *ut* ; comme : *Nolim me jocariputes* : ne croyez pas que je raille. *Ante eam diem Annecius ad me redeat oportet* : il faut qu'Annécus revienne chez moi avant ce jour. *Tu velim desinas jam nostris litteris uti, ut nos aliquando revisas* : cessez , je vous prie , de vous contenter de mes lettres , et revenez enfin me voir. On supprime encore fort bien cette conjonction *ut* après *necesse est, peto, nego, precor, facio* , et plusieurs autres ; comme : *Multos tibi commendem necesse est* : je ne puis me dispenser de vous recommander plusieurs personnes. *Fac valeas, meque mutuò diligas* : faites en sorte de vous bien porter , et de m'aimer comme je vous aime. *Id si ità est, essendum aliquod suadeo capias* : cela étant , je vous conseille de prendre un carrosse. On supprime de même la conjonction *ne* après *caveo* ; comme : *Cave festines, aut committas, ut æger aut hyeme naviges* : ne vous pressez point trop , et ne vous mettez point en mer

tant que vous serez malade , ou qu'il fera mauvais temps. *Cave suspiceris contra voluntatem meam te facere* : ne croyez pas que vous agissiez contre mes intentions. Après *volo*, *nolo*, *malo*, *oportet*, au lieu de l'infinitif passif, ou du subjonctif actif, on se sert encore fort bien d'un participe passif qu'on met à l'accusatif, en le faisant accorder avec le nom ou pronom qui suit; comme : *Id factum oportuerat, antequàm opus aggredere* : il fallait faire cela avant d'entreprendre l'ouvrage. *Factam tibi injuriam nolim* : je ne voudrais pas vous faire tort. *Inimicos servatos malim quàm perditos* : j'aimerais mieux sauver mes ennemis que de les perdre. *Pluribus me commendatum voluit* : il m'a beaucoup recommandé. *Adolescenti morem gestum oportuit* : il a fallu acquiescer à la volonté de ce jeune homme.

7. Les verbes qui expriment le mouvement qui se fait de quelque lieu, servent aussi fort bien pour exprimer le mouvement qui se fait vers quelque lieu; comme : *Abiit Hercules ad Deos, nunquàm abiisset, nisi, cùm esset inter homines, eam sibi viam munivisset* : Hercule a été placé au rang des Dieux; jamais il ne l'eût été, si vivant parmi les hommes, il ne s'en fût frayé la route. *Exiit in solitudinem* : il s'est retiré dans un désert. *Discessit in Italiam* : il est parti pour l'Italie.

8. Quand deux verbes actifs mis au prétérit, sont joints par une conjonction copulative, on change élégamment le premier en un participe passif, qui s'accorde avec le nom qui suit et qui était le régime des deux verbes; comme : Il a offert et donné son argent : *oblatam dedit pecuniam*. Le prêteur a fait fouetter et ensuite mourir un citoyen : *Prætor verberibus affectum civem necari jussit*. J'ai reçu les livres que vous m'avez envoyés, et je les ai donnés à votre frère : *ego acceptos, quos tu misisti libros, fratri tuo reddidi*. Les historiens et les poètes aiment à se servir de cette façon de parler.

9. Pour exprimer le futur passif de l'infinitif, on peut se servir du participe en *dus*, *da*, *dum*, avec le



verbe *esse*, ou bien plus élégamment du supin en *um*, qui est indéclinable avec l'infinitif *iri*; comme: *Putabam eas tibi litteras prius reddendas esse*: je croyais que ces lettres vous seraient plutôt rendues; ou mieux, *Putabam eas tibi litteras redditum iri prius*. Autre exemple: *Postquam audierat non datum iri uxorem filio suo*: ayant appris qu'on ne marierait pas son fils; cela est mieux que si vous disiez, *uxorem dandam non esse filio suo*. *Vaticinatus est madefactum iri Græciam sanguine*: il prédit que la Grèce serait baignée de sang.

10. On se sert de *fore*, pour suppléer le futur de l'infinitif, quand le verbe n'a pas de supin, en mettant ensuite la conjonction *ut* avec le subjonctif présent; comme: *Ego certò scio fore ut tu stans coràm judice toto contremiscas corpore*: je suis sûr qu'étant devant le juge vous tremblerez de tout vôtre corps. *Spero fore ut contingat id nobis*: j'espère que nous l'obtiendrons. On s'en sert aussi quelquefois avant les verbes qui ont des supins; comme: *Numquàm putavi fore ut ad te supplex venirem*, Cic.: je ne me serais jamais cru réduit à paraître devant vous en suppliant. *Puto fore ut attraharis*: je crois qu'on vous attirera. Ce mot *fore*, se met peu souvent avec les participes en *rus* ou en *dus*, *a*, *dum*, mais bien avec toutes sortes de noms; comme: *Dionysio, dum existimabam vagos nos fore, nolui esse molestus*: je n'ai pas voulu être importun à Denys, tant que j'ai cru que nous serions errants çà et là. *Tu fac animo forti magnoque sis, speresque fore te victorem*: ne manquez ni de cœur ni de courage, et espérez toujours que vous serez victorieux.

11. Les verbes passifs, dont l'actif ne gouverne pas le datif, prennent élégamment un datif au lieu de l'ablatif avec la préposition; comme: *Mihi cognitus es à teneris, ut aiunt, unguiculis*: je vous connais dès votre enfance. *Videre mihi videor tantam dimicationem, quanta nunquàm fuit*: il me semble voir un démêlé tel que jamais il n'y en a eu. *Mihi compertum est atque exploratum*: je sais d'une manière certaine et positive. *Mihi tua ratio non probatur*: je n'approuve

pas votre conduite. *Nulli cernitur* : personne ne le voit; et autres semblables.

12. Celui qui voudra examiner à fond la manière de résoudre les temps de l'indicatif et du subjonctif par l'infinitif, doit avoir recours aux méthodes qui en traitent fort au long : on n'en parle ici qu'en passant pour en rafraîchir la mémoire : il n'y a pas de difficulté sur le présent, parfait, plusque-parfait, et futur de l'indicatif; on sait qu'ils s'expriment, le présent par le présent de l'infinitif, le parfait et plusque-parfait par le parfait du même infinitif, et le futur par le futur; mais il y a de la difficulté sur l'imparfait, et sur quelques autres temps du subjonctif. L'imparfait de l'indicatif doit se résoudre par le parfait de l'infinitif, quand l'action qu'il marque est passée, et qu'elle ne se fait plus, ou que l'état qu'il désigne n'est plus; comme : *Credo, credebam, credidi, credideram, credam, crederem, credidissem Alexandrum fuisse temerarium* : Je crois, je croyais, etc. qu'Alexandre était téméraire. J'ai mis tous ces temps pour faire connaître qu'il faut avoir égard au sens et non au temps du verbe qui précède : ainsi parce qu'il est assuré que l'on ne dit pas qu'Alexandre soit téméraire à présent, mais qu'il l'a été, on mettra partout *fuisse*. Il arrive presque toujours que le verbe qui précède étant au *présent* ou au *futur* de l'indicatif, ou à l'*imparfait* ou *plusque-parfait* du subjonctif, on doit résoudre l'*imparfait* de l'indicatif par le *parfait* de l'infinitif; comme : *Je crois, je croirai, ou j'eusse cru* que vous dormiez; *Credo, credam, crederem, credidissem dormissem te*. Et au contraire le verbe précédent étant aussi à l'imparfait de l'indicatif, on exprime ordinairement l'imparfait suivant par le présent de l'infinitif; comme : *Je croyais* que vous dormiez : *credebam dormire te*. Ce qui arrive aussi presque toujours, quand il y a un plusque-parfait devant; comme : *Credideram dormire te* : j'avais cru que vous dormiez. Si c'est un parfait qui précède, il faut le plus souvent exprimer l'imparfait par le temps passé; comme : *Credidi dormissem te* : j'ai cru que vous dormiez. *Crediderim ego dormissem*

*te?* aurai-je cru que vous dormiez? Le présent se trouve pourtant quelquefois après le parfait; comme dans Cicéron: *Vidi enim (nam tu aberas) nostros inimicos cupere bellum*: j'ai remarqué dans votre absence que nos ennemis souhaitent la guerre. Il faut plus avoir égard au sens qu'à toute autre chose.

L'imparfait du subjonctif se rend par le participe du futur de l'infinitif avec *esse*; comme: Il a promis qu'il me *donnerait* de l'argent demain: *pollicitus est se crastinâ die daturum esse mihi pecuniam*. Je dirai que vous *viendriez*, si vos affaires vous le permettaient: *venturum te esse dicam, si tibi per negotia liceret*. J'espérais qu'il le *ferait* à ma considération: *sperabam ego illum hæc meâ causâ facturum*. Si pourtant le verbe qui précède était de même temps et de même mode, cet imparfait s'exprimerait par le présent de l'infinitif; comme: Je dirais que vous *seriez* fou, si vous faisiez cela: *amentem esse te dicerem, id si faceres*.

Le plusque-parfait se rend aussi par le participe du futur de l'infinitif avec *fuisse*: comme: Je crois que vous *auriez* été heureux: *credo futurum te fuisse fortunatum*. Je pense que j'*eusse* remporté les prix: *puto fuisse me præmia relaturum*. Vous m'avez dit que vous *auriez* appris la mort de votre fils plus tranquillement que ses débauches: *mihi tu dixisti mortem filii animo æquiore, quàm ejus libidinem fuisse auditurum*. Il faut encore remarquer que si le verbe qui précède était aussi un *plusque-parfait* du subjonctif, il faudrait se servir de *esse*, non pas de *fuisse* avec le participe du futur; comme: J'*aurais* cru que vous *eussiez* remporté les prix: *credidissem relaturum esse te præmia*.

Enfin le futur du subjonctif doit ordinairement se rendre par le prétérit parfait de l'infinitif; comme: Je suis sûr que vous *aurez* été récompensé: *donatum fuisse te præmio mihi certum est*. Je crois qu'il sera arrivé: *eum jam advenisse credo*. Il faut pourtant quelquefois l'exprimer par le temps mixte, ou mieux par *fore*, ou par *futurum esse* avec la conjonction *ut*;

comme : Vous croyez que *j'aurai reçu* cet argent pour ce temps-là : *tunc temporis* ou *ad illud tempus credis fore*, ou *futurum esse ut ego eam acceperim pecuniam*. Voyez ce que les méthodes en ont dit, et servez-vous de votre jugement pour bien connaître les temps.

## CHAPITRE IX.

*Suite des Règles sur l'Élégance qui provient de la disposition des Verbes.*

### R È G L E S L A T I N E S.

1. Si qua conjunctio post se subjunctivum postulans præcedit futurum indicativi, exprimitur futurum illud per participium futuri temporis, et verbum *sim*, *sis*, *sit*.
2. Fit nonnunquam, ut verborum tempora quædam eleganter exprimantur per alia quàm quæ postulare videtur Gallicus sermo.
3. Non rarò verbis *opinor*, *puto*, *arbitror*, *credo*, *fateor*, positis intra parenthesin, per indicativum oratio effertur meliùs quàm sine parenthesi per infinitivum.
4. In narrationibus, loco perfecti indicativi adhibetur eleganter præsens infinitivi, subintellecto *cœpit* vel *solet*.
5. Pro verbis *cupio*, *volo*, *desidero*, *débeo*, cum particulâ *si* vel *cùm* junctis, sumitur eleganter participium in *rus*, *ra*, *rum*.
6. Post verba *curo* et *loco* ponitur meliùs participium in *dus*, *da*, *dum*, quàm infinitivus.
7. Verbum *jubeo* accusativum personæ postulat junctum infinitivo ; si deest persona, infinitivo passivo jungitur ; quod etiam intellige de verbis *impero*, *mando*, *præcipio*.
8. Verbum *nego* benè usurpatur pro *dicere non*, vel *quod non*, verbum verò *memini* jungitur eleganter cum

- infinitivo præsentis, loco præteriti.
9. Post *fas est, necesse est, facile est* et alia ejusmodi; et post *licet, libet, expedit, præstat*, et similia, dativus ponitur cum infinitivo.
10. Participia præteriti temporis à verbis deponentibus non rarè sumuntur passivè.
11. Loco verbi *maneo*, quo ferè utuntur tiro-nes, verba *habito* et *incolo* meliùs colloca-
- mus.
12. Verbum *possum* rectè subicitur apud latinos, cum, sine ullà corruptione sensûs, tolli potest è Gallico.
13. Verbum *sum* venustè ponitur, vel in principio, vel in fine periodi, maximè si cum adjectivo junctum est.
14. Gerundia à verbis quæ accusativum regunt, rectè vertuntur in participia.

## EXPLICATION FRANÇAISE

## Des Règles précédentes.

1. QUAND il arrive que quelque conjonction qui veut après soi le subjonctif, précède un futur de l'indicatif, il faut exprimer ce futur par un participe futur qu'on joint avec le présent du subjonctif *sim, sis, sit*; comme: Il est trop honnête homme pour faire jamais cela: *ejus ille est integritatis, ut id facturum non sit*. La ville est assiégée de si près, qu'elle sera bientôt prise: *obsidio tam arcta est, ut quàm primum urbs capienda sit*. Je ne doute pas que vous ne le fassiez: *dubium mihi non est, quin id tu facturum sis*. Ayant votre leçon à dire, étudiez la: *cum tu lectionem recitaturum sis, eam prælege, et memoriam manda*. Si c'est un futur actif, et que le verbe n'ait pas de supin, on se sert du présent du subjonctif; comme: Il est si assuré, qu'il ne craindra rien en parlant publiquement: *adeò confidenti videtur esse animo, ut dicendo nihil timeat*.

2. On peut fort bien en plusieurs rencontres se servir de quelques temps des verbes, autres que ceux qu'il semble que le français demande. 1°. On se sert du

présent du subjonctif au lieu de l'imparfait du même mode mis au commencement de la période ; comme : Vous croiriez, à l'entendre parler, que c'est un habile homme *eruditum illum credas si loquentem audias*. On dirait que tout est perdu, tant on est consterné : *omnia periisse dicas, quæ perturbatio est omnium*. J'aimerais mieux mourir que d'offenser Dieu : *malim ego mori, quàm quidquam adversus Deum peccare*. 2°. On se sert du passé pour un futur, pour assurer qu'une chose arrivera infailliblement ; comme : faites cela, et vous aurez la victoire : *hoc fac, et vicisti*. Étudiez bien, et je serai content : *diligentem in studiis operam pone, et mihi satisfactum est*. Après les verbes *promettre, espérer, et menacer*, au lieu du présent qui est dans le français, on met le futur de l'infinitif ; comme : J'espère terminer mes affaires avant la fin du parlement *negotia confecturum me spero ante justitium*. Vous promettez toujours de me payer, et vous ne le faites jamais : *nunquàm non promittis exsoluturum te mihi debitum, nec ideò quidquam solvis*. Les soldats ont menacé de piller la ville : *milites urbem direpturos se minati sunt*. 3°. On se sert aussi quelquefois du plusque-parfait de l'indicatif, au lieu du plusque-parfait du subjonctif ; comme : *Eum occiderat, nisi cecidisset* : il l'eût tué, s'il ne fût pas tombé. *Perrierat, id si contigisset* : il serait mort, si cela fût arrivé. *Ini crucem actus erat, id cognitum si fuisset* : si on avait su cela, il aurait été pendu. Cette façon de parler revient à la seconde, et on ne s'en sert que pour marquer la certitude qu'on a qu'une chose serait arrivée.

3. Il est bon de placer ces verbes, *opinor, puto, credo, arbitror, fateor*, et autres semblables, entre deux virgules dans le corps de la période, sans exprimer la particule *que*, qui les suit ordinairement dans le français, et mettre le verbe suivant au mode fini ; comme : *Nondum, opinor, est expectatus* : je crois qu'il n'est pas encore éveillé. *Niobe fingitur lapidea, propter æternum, credo, silentium in luctu* : on dit que Niobé fut changée en pierre, je crois que c'est à cause du

silence qu'elle garda constamment dans sa douleur. *Nullas ad te, fateor, dedi litteras* : j'avoue que je ne vous ai pas écrit. Cette façon de parler est bonne, et moins embarrassante, qu'en retranchant la particule *que*, et mettant l'infinitif. On peut, si l'on veut, joindre à ces verbes l'adverbe *ut*; comme : *Sæpè laudabo sapientem illum Biantem, qui, ut opinor, numeratur inter septem sapientes* : je donnerai toujours mon approbation à ce sage Bias, qui, je crois, est du nombre des sept sages. *Ardeo cupiditate incredibili, nequè, ut ego arbitror, reprehendendâ* : j'ai un désir extrême, que je ne crois pas blâmable. Il est bon de remarquer encore ici que la particule *que*, mise après un verbe, s'exprime quelquefois fort bien par *quàm* ou *quantùm*, lorsqu'elle peut se tourner par *combien*; comme : Apprenez de-là *que* Sénèque a eu raison de dire : *hinc disce, quàm præclare dixerit Seneca*. Voyez combien il est important de ne rien négliger : *vide quanti sit momenti nihil negligere*. La particule *que* peut se tourner par *combien* dans ces deux exemples.

4. Dans un récit, quand il y a plusieurs verbes mis au passé, on les exprime bien par le présent de l'infinitif en sous-entendant *cæpit*; comme : A cette nouvelle, Catilina exhorta les soldats, les anima au combat, les rangea en bataille, et leur promit de grandes récompenses : *quibus auditis, tùm Catilina hortari milites, ad prælium accendere, aciem instruere, et magna polliceri præmia : cæpit* est sous-entendu. Quelquefois aussi on sous-entend *solet* ou *solebat*; comme dans Térence : *Facile omnes perferre et pati* : il s'accordait, il s'accommodait avec tout le monde.

5. Quand ces verbes *cupio, volo, debeo*, sont accompagnés des conjonctions *si* et *cùm*, on les supprime élégamment avec ces conjonctions, et le verbe, qui en français est à l'infinitif, se met au participe futur; comme : Si vous voulez faire des vers, il faut lire Virgile : *scripturus carmina, Virgilium legito*. Cela est mieux que si vous disiez : *Si vis scribere carmina*. Si vous avez dessein de prier Dieu, mettez-vous à genoux : *Deum oraturus, genua flecte*. Comme mon

frère devoit venir : *cùm frater venturus esset*. On peut dire en général que dans tous les endroits où l'on emploie ces mots , *je dois , tu dois , etc.* seulement pour marquer qu'une chose se fera , et non pas pour marquer l'obligation qu'on a de la faire , on supprime bien *debeo* , en mettant le verbe suivant au participe du futur ; comme : *Sub meridiem pransurus sum* : je dois dîner à midi. *Standum est à prandio* : on doit se tenir debout après le repas. *Venturi sunt milites in hyberna* : les soldats doivent venir en quartier d'hiver. *Studendum est manè potius quàm vesperè* : on doit plutôt étudier le matin que le soir.

6. Après les verbes *curo* et *loco* , on se sert plus élégamment du participe en *dus , da , dum* , que de l'infinitif ; comme : *Conficienda cures velim negotia quàm primum* : je vous prie de veiller à ce que mes affaires soient terminées au plutôt. *Litteras tibi mittendas curavi* : j'ai eu soin de vous envoyer vos lettres. *Annulum signatorium tibi faciendum locavi* : j'ai fait marché pour vous faire faire un cachet. La même chose se fait avec le verbe *do* ; comme : *Dedi ferendos tibi libros* : j'ai donné ces livres à vous porter. *Dedisti resarciendos calceos* : vous avez donné vos souliers à raccommoder.

7. On met avec *jubeo* , le nom de la personne à qui le commandement se fait , à l'accusatif , et le verbe suivant à l'infinitif ; comme : *Jussit Cæsar milites convenire Romam* : César commanda à ses soldats de se trouver à Rome. *Jubeo te benè sperare* : je veux que vous ayez bonne espérance. S'il n'y a pas de nom de personne exprimé , on met le verbe suivant , quand il est actif , à l'infinitif passif ; comme : *Jussit afferri libros* : il s'est fait apporter des livres. *Jubet princeps conscribi milites* : le prince fait lever des soldats. *Ad Antipodas iri si jusseris , ibimus* : nous irons aux Antipodes , si vous nous ordonnez d'y aller. On met aussi fort bien avec les autres verbes de commandement , le verbe qui suit à l'infinitif passif ; comme : *Nonne hunc in vincula duci , non ad mortem rapi , non summo supplicio mactari imperabis ?* n'ordonnerez-vous point de



le charger de chaînes, de le traîner à la mort, de lui faire expier son crime par les tourments les plus affreux? *Id fieri mandavit*: il a donné ses ordres pour cela. *Præcepit amputari caput*: il a commandé qu'on lui coupât la tête. On met aussi les conjonctions *ut* et *ne* après ces trois derniers verbes; comme: *Cæsar per litteras Trebonio magnoperè mandaverat*, ne *per vim oppidum expugnari pateretur*: César avait bien recommandé à Trébonius dans ses lettres de ne pas laisser prendre Marseille d'assaut. *Est mihi præceptum ut quàm primùm proficiscar*: on m'a enjoint de partir au plutôt. *Jubeo* ne reçoit pas d'accusatif de la chose, à moins qu'elle ne soit exprimée par quelque adjectif mis au neutre, tel que, *quid*, *quod*, *hoc*, *id*, *aliquid*, *nihil*, *pauca*, *multum*, *unum*, *duo*, *tantum*, *quantum*; comme: *Lex jubet ea*, quæ *facienda sunt* la loi prescrit ce qu'il faut faire. *Renvois tu quod jubet alter*: vous défendez ce qu'un autre commande. Les autres verbes de commandement prennent bien l'accusatif de la chose et le datif de la personne; comme: *Imperare pecuniam victis*: mettre les vaincus à contribution.

8. On peut élégamment se servir de *nego* au lieu de *dico*, quand ce dernier est suivi d'une négation; comme: *Negas id à te factum* vous dites que vous n'avez pas fait cela. *Negabam id à Metello fieri posse*: je disais que Métellus ne le pouvait pas faire. *Negat Epicurus jucundè vivi posse, nisi cum virtute vivatur*: Epicure dit qu'on ne peut pas vivre heureux, si l'on ne vit vertueux. On met après *memini* le présent de l'infinitif, au lieu du passé que le français semble exiger; comme: *Memini legere me apud Ciceronem* je me souviens d'avoir lu dans Cicéron. *Memini Pamphilum hospitem meum mihi narrare*: je me souviens que Pamphile mon hôte m'a raconté. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse mettre le temps passé; comme: *Meministi me ità distribuisse causam*: vous vous souvenez bien que j'ai ainsi partagé mon plaidoyer.

9. Quoique l'infinitif prenne ordinairement devant lui l'accusatif de la personne, cependant, quand il est précédé de ces mots, *fas est*, *necesse est*, *facile est*,

et autres adjectifs d'utilité, de nécessité, ou de quelque verbe impersonnel. *licet, libet, expedit, præstat*, et autres semblables, le nom de la personne se met au datif; comme: *Scribere hæc mihi molestum non est*: je ne suis pas fâché d'écrire ceci. *Honestum est homini atque decorum rationem sequi ducem*: il est beau dans un homme de prendre la raison pour guide. *Hoc agere mihi fas est*: il m'est permis de faire cela. *Ad te scribere mihi necesse fuit*: j'ai été obligé de vous écrire. *Tacere præstat philosophis quàm loqui*: il est plus avantageux aux philosophes de se taire que de parler. *Impetrabis à Cæsare, ut tibi abesse liceat*: vous obtiendrez de César la permission de vous absenter. *Libet mihi hoc facere*: il me plaît de faire cela.

10. Il n'y a pas tant de verbes déponents qu'on se l'imagine: la plupart des verbes terminés en *or* sont communs, ayant très-souvent la signification passive, ce dont il ne faut pas s'étonner; puisque autrefois ils ont eu la terminaison active, qui se trouve encore dans les meilleurs auteurs, comme; *adulo* dans Lucrèce, *comito* dans Ovide, *frustro* dans César: ainsi, on ne doit pas être surpris que le participe ayant la terminaison passive, ait aussi la signification passive, ce qui est général pour ceux qui se terminent en *dus, da, dum*; comme: *Illa ætas magis ad hæc utenda idonea est*, Ter.: cet âge est plus propre à mettre ces choses en usage. *Hortandi non fuere milites*: il ne fut pas besoin d'exhorter les soldats. *Suis est mos cuique sequendus*: chacun doit suivre ses coutumes. Mais le participe passé de ces verbes a ordinairement la signification active; comme: *Iisdem honoribus usus*: ayant eu les mêmes charges. *Hortatus suos*: ayant exhorté ses gens. *Pristinam secutus consuetudinem*: ayant suivi l'ancienne coutume. Ce qui n'empêche pas que plusieurs de ces participes passés n'aient aussi la signification passive; comme: *Senectutem ut adipiscantur omnes optant, eamdem accensant adeptam*: tout le monde souhaite de parvenir à la vieillesse, et quand on y est parvenu, on s'en plaint. *Improvisa nec opinata nobis*: des choses qui trompent nos desseins et notre at-

tente. *Hoc nobis meditatum esse debet* : nous devons avoir pensé à cela. *Aiebat admirari se ejus diligentiam, à quo essent illa dimensa et descripta* : il disait qu'il admirait l'exactitude de celui qui avait si bien mesuré et compassé tout. *Anceps quæstio et in utramque partem arbitrata* : une question problématique, et dont on a soutenu le pour et le contre. *Exhortatus est Flaminius, ut securi feriret aliquem eorum qui in vinculis essent* : on exhorta Flaminius à faire couper la tête à quelqu'un des prisonniers. On ne doit cependant pas se servir de ces participes en signification passive, sans en avoir une bonne autorité.

11. Les écoliers sont si accoutumés à se servir de *manere*, pour exprimer *demeurer*, qu'ils s'en servent en toute occasion : cependant quand on désigne le lieu où quelqu'un fait sa résidence ordinaire, on se sert mieux de *habitare* ; comme : *Diodorus, quem à puero audivi, qui mecum vixit tot annos, qui habitat apud me, etc.* : Diodore, sous qui j'ai étudié dès mon enfance, qui a vécu si long-temps avec moi, qui demeure chez moi. *Lylibæi jam multos annos habitat* : il demeure à Lylibée depuis long-temps. *In domo sua habitat* : il demeure dans sa maison. On dit aussi *urbem habitare*, au lieu de *in urbe* : demeurer à la ville. On se sert encore bien de *incolere*, avec un accusatif ; comme : *Illam urbem Græci incolebant* : les Grecs habitaient cette ville. *Qui terras incolunt, in quibus aer crassus est* : ceux qui demeurent dans un pays où l'air est grossier. *Delum incolunt* : ils font leur demeure à Délos. *Manere* signifie plutôt *s'arrêter, persister, persévérer*, ou *être* pour un peu de temps dans un lieu, que *avoir un domicile*, ou *habiter* ; c'est ainsi que l'on dit : *Adhuc Romæ maneo* : je suis encore à Rome ; ce qui marque que Rome n'est qu'une demeure passagère. *Manere in sententiâ* : persister dans son sentiment. *Manere in officio* : persévérer à faire son devoir.

13. On retranche fort bien dans le latin le verbe *possum*, quand il se peut ôter sans altérer le sens ; comme : Il n'est pas impossible qu'on vive d'herbes seules : *fieri potest ut quis herbis solis vescatur*. Ce se-

rait un grand mérite, si vous pouviez vous rendre maître de votre esprit au point de ne vous lâcher contre personne: *sapias profectò, ità tuum si attemperàris animum, ut irascaris nemini*. Si vous pouvez changer votre paresse en diligence, je vous donnerai une bonne récompense: *si pigritiam tuam diligentia mutaveris, à me præmium feres*. Vous remarquerez en passant que les verbes *irascor* et *succenseo* aiment mieux le datif que l'accusatif avec la préposition; le verbe *muto* aime mieux aussi l'ablatif sans préposition qu'avec la préposition *cum* et *pro*, ou que *in* avec l'accusatif; comme: *Ne mihi succenseas, id ego si te monui*: ne me sachez pas mauvais gré, si je vous ai donné cet avis. *Victorice possessionem incertà spe mutavit*: il a changé l'assurance qu'il avait de la victoire contre une espérance bien incertaine. *Quod gaudium, quo mœrore mutatum est?* en quelle affliction s'est changée cette joie. *Commuto* suit ce régime, et est plus usité; comme: *Fidem suam ad perniciem innocentis pecunià commutavit*: il a vendu sa bonne foi à prix d'argent pour perdre l'innocence. Il admet aussi la préposition *cum*: *Mortem cum vitâ commutare*, mourir.

13. On a parlé au second chapitre de la place que les verbes doivent tenir dans le discours; il faut dire ici un mot du verbe *sum*, qui se rencontre si souvent, qu'il mérite bien qu'on y fasse une attention particulière. Ce verbe aime le commencement du discours, quand même il serait monosyllabe; comme: *Est profectò animi medicina philosophia*: la philosophie est le vrai soulagement de l'ame. *Est autem vitium quod nonnulli de industrià consecretantur*: il y a des défauts que quelques-uns prennent à tâche d'affecter. *Fuit ista quondàm in hac Republicà virtus, ut viri fortes, acrioribus suppliciis civem perniciosum, quàm accerbissimum hostem coercerent*: oui, telle fut la fermeté de ces braves républicains d'autrefois, qu'ils punissaient plus sévèrement un mauvais citoyen que l'ennemi le plus cruel. *Sunt autem multi cupidi splendoris et gloriæ*: on en voit plusieurs qui cherchent l'éclat et la gloire. *Sit ergo in jure civili finis hic*: qu'on se propose donc pour but

dans l'étude du droit civil. On trouve souvent un adjectif mis devant *est* au commencement de la période ; comme : *Suavis est præteritorum malorum memoria* : il est doux de se souvenir du mal passé. *Odiosum est cum à prætereuntibus dicitur* : il est fâcheux d'entendre dire aux passants. *Miserrima est omnino ambitio , honorumque contentio* : la brigue et les cabales pour les charges ne peuvent que rendre malheureux. *Facilius est currentem , ut aiunt , incitare , quam commovere languentem* : il est bien plus aisé, comme l'on dit, d'animer celui qui court déjà, que d'ébranler seulement celui qui n'est pas encore en mouvement. Ce même verbe se met encore bien à la fin de la période ayant un nom ou un participe devant soi ; comme : *Ineuntis ætatis inscitia , senum constituenda et regenda prudentia est* : l'ignorance de la jeunesse doit être réglée et gouvernée par la prudence des vieillards. *Cum amicis vivere suavissimum est* : il est bien doux de vivre avec ses amis. *Privari iis , quæ tuo labore quæsieris , molestum est* : il est dur d'être dépouillé d'un bien qu'on a acquis par son travail. Ce même verbe se met encore bien dans le corps de la période , quand il est joint à un participe passé , et qu'on le met le premier avec quelque chose entre les deux ; comme : *Multis sum magnisque periculis liberatus* : je suis délivré de beaucoup de grands dangers. *Cum sim eam dignitatem consecutus* : ayant obtenu cette charge. *Scio mihi esse senatum assensum* : je sais que le sénat a approuvé mon sentiment. Il faut encore remarquer que Cicéron semble affecter de mettre à la fin de ses périodes *esse videatur* , dont le son est fort agréable ; comme : *Si qua in his ars est dicentium , ea prima est , ne ars esse videatur* : si les orateurs ont quelque art pour faire leurs discours , ils doivent l'employer pour empêcher que l'art ne paraisse. *Tanta perturbatio et confusio est rerum , ut is cuique locus , ubi ipse sit , miserrimus esse videatur* : tout est en si grand désordre que chacun regarde l'endroit où il est , comme l'endroit le plus malheureux.

14. Les méthodes ayant expliqué assez au long ce

qu'il faut savoir des *gérondifs*, il n'est pas nécessaire d'en traiter ici; je dirai seulement que le *gérondif* en *di*, est un *génitif*, dont on ne peut se servir que dans les lieux où l'on mettrait un autre substantif au *génitif*; comme : *Tempus abeundi*, le temps de s'en aller; parce que vous diriez *tempus abitionis*. *Cupidus videnti*, ou *visionis*; *peritus docendi* ou *doctrinæ*; parce que *cupidus* et *peritus* veulent un *génitif*. Le *gérondif* en *do* est quelquefois un *datif*, et ordinairement un *ablatif*, et on ne peut s'en servir que dans les lieux où l'on mettrait un autre nom substantif au *datif* ou à l'*ablatif*; comme : *Res utilis* ou *apta* dicendo : une chose bonne ou propre à un discours. *Dicendo* est au *datif*, parce que vous diriez *orationi utilis* aut *apta*. *In nugando tempus absumpsit* : il a perdu le temps à badiner : *nugando* est à l'*ablatif*, au lieu de *in nugis*. *Legendo fies doctior* : vous deviendrez plus habile en lisant beaucoup; c'est comme s'il y avait *lectione*. Le *gérondif* en *dum* est un *nominatif* ou un *accusatif*, puisqu'on dit, *legendum est libros* et *ad legendum libros* : il faut lire les livres. *Legendum* est mis pour *lectio*, ou *ad lectionem*, et ainsi il est au *nominatif* ou à l'*accusatif*. Si ces *gérondifs* gouvernent un *accusatif*, il est plus élégant de se servir du participe en *dus*, *da*, *dum*, qu'on fait accorder avec le substantif, qui se met au *génitif*, quand le *gérondif* est en *di*; au *datif*, ou à l'*ablatif*, quand il est en *do*; au *nominatif* ou à l'*accusatif*, quand il est en *dum*; comme : *Cupiditas tuendæ libertatis ad id me impulit* : le désir de conserver ma liberté m'y a engagé. Voilà *tuendæ libertatis* au *génitif*, au lieu de *tuendi libertatem*. *Arbor apta ferendis fructibus* : un arbre propre à porter des fruits. *Ferendis fructibus* au *datif*, au lieu de *ferendo fructus*. *Auctoribus legendis evades doctior* : vous deviendrez plus savant par la lecture des auteurs. Voilà *legendis auctoribus* à l'*ablatif*, au lieu de *legendo auctores*. *Legendi sunt libri* : il faut lire les livres. Voilà *legendi* au *nominatif* du participe, au lieu du *gérondif* *legendum*. On dit de même, *ad legendos libros*, pour lire les livres, où *legendos* est à l'*accusatif*, au lieu de *ad legendum*.

## CHAPITRE X:

*Suite des Règles sur l'Élégance qui provient de la disposition des Verbes, et de celle des Adverbes.*

### RÈGLES LATINES.

1. Cùm alicujus sermo refertur, verbum *dico* non adhibetur, sed *inquo*, quod post aliquot vocabula per parentheses collocatur; quo modo collocatur etiam *quæso*, sed cum imperativo.
2. *Non scio* minùs usitatè dicitur; *haud scio* et *nescio* ejus locum tenent: *non queo* verò meliùs, quàm *nequeo* dici reperias.
3. Hæc locutio *tantùm abest ut*, modis pluribus exprimi potest: idem sentias de istà *parùm abest quin*.
4. Particula negativa verbo suo adjacere debet; dictio quam afficit non unam sæpè assumit significationem.
5. Adverbium prohibendi *ne*, non subjunctivo solum, sed imperativo etiam jungi potest; *ne dicam*, varios post se admittit casus.
6. Pro adverbio sæpè juncto cum verbis, meliùs aliquandò usurpatur verbum *soleo*.
7. Adverbia *antequàm*, *priusquàm* *postquàm*, non invenustè dividuntur.
8. Comparativi gradùs adverbium *magis à quàm* divelli non amat; contrà *non solum*, *non modò*, *non tantùm*, *sed etiam*, et *ne quidem* volunt se jungi.
9. Adverbium *ferè* ponitur pro *vulgò*; *certè*, pro *saltem*; *dùm*, pro *donec* et *quamdiù*; *quantùm* verò loco *prout*.
10. In enumeratione rerum dicimus *primùm* vel *primò*, *deindè*, *tùm præterea*, *deniquè*.
11. *Forsan* et *forsitan* à poetis sæpiùs, ab oratoribus verò *fortè* et *fortassè* usurpantur.
12. Post adverbia *æquè*, *aliter*, *contrà*, *secùs*,

- perindè*, ponitur ac vel *atque*, non verò *quàm*.
13. Adverbia quædam ejusdem significatûs juxta se invicem rectè collocantur : *tandem*, dùm fit interrogatio, benè adhibetur.
14. Adverbia *planè*, *omni-nò*, *prors'is*, *funditus*, cum aliquo discrimine sunt usurpanda. *Propterea*, *idcirco*, *ideò*, *eò*, post se *quòd* vel *quia* postulant.

## EXPLICATION FRANÇAISE

## des Règles précédentes.

1. QUAND on rapporte les propres paroles de quelqu'un, ou qu'on le fait interroger ou répondre, il ne faut pas se servir du verbe *dico*, ou autres semblables, mais de *inquo* ou *aio*, qu'on met dans le discours entre deux virgules, après un, deux ou trois mots ; comme : Catilina l'ayant entendu, dit : j'aime mieux mourir maintenant que de vivre : *quæ cùm audivit Catilina, Malo*, inquit, *nunc mori, quàm vivere*. Quelqu'un demandant à Diogène la meilleure manière de se venger de son ennemi ; c'est, répondit celui-ci, de tenir une conduite irréprochable : *rogatus Diogenes quo pacto quis suos maximè ulcisceretur inimicos ; si se*, inquit, *virum quàm maximè probum præstiterit*. Alors Cicéron dit à Catilina : quelle hardiesse t'a fait concevoir ces projets ? *tùm Cicero Catilinæ, quâ impulsus*, inquit, *audaciâ id aggressus es* ? On se sert fort bien de *quæso* pour *precor* et *rogo*, et au lieu de mettre le verbe suivant au subjonctif avec *ut*, on le met à l'impératif sans *ut* ; comme : Je vous prie d'écouter la suite : *attende*, *quæso*, *quæ sint consecuta*. Je vous prie de dire ce que c'est : *narra*, *quæso*, *istud quid sit* ?

2. On se sert rarement de *non scio*, mais plutôt de *haud scio*, ou *nescio*, pour dire je ne sais ; comme : *Haud scio, an satis sit eum, qui lacesserit, injuriæ suæ pœnitere* : je ne sais s'il suffit que l'agresseur se repente de sa faute. *Haud scio, an magis etiam hoc faciendum sit* : je ne sais si l'on ne doit pas plutôt faire cela. *Quòd me amas, est id quidem magnum, atque*



haud scio, *an maximum* ; *sed commune cum multis* ; vous m'aimez, c'est beaucoup, je ne sais pas même si ce n'est pas tout pour moi ; cependant ces sentiments vous sont communs avec plusieurs. *Nec me pudet, ut istos, nescire quod nesciam* : je n'ai pas honte, comme eux, d'avouer que je ne sais pas ce que je ne sais pas en effet. Au contraire, on dit mieux *non queo que nequeo* ; comme : *Non queo jam plura scribere* : il ne m'est pas possible d'écrire davantage. *Navigando obsequi tempestati artis est, etiamsi portum tenere non queas* : quand on est sur mer, c'est être adroit que de céder à la tempête, quoiqu'on ne vienne pas au port.

3. Ces façons de parler, *tant s'en faut que*, *bien loin*, s'expriment ordinairement par *tantum abest*, qui demande après soi la conjonction *ut*, pour exprimer les deux particules *que* qui suivent ; comme : *Tant s'en faut que je vous néglige, que même il n'y a personne qui vous estime plus que moi : tantum abest, ut tu mihi contempendus videâre, ut nemo te pluris faciat*. Bien loin que je veuille vous nuire, je vous servirais même, si je pouvais : *tantum abest ut velim tibi nocere, ut contra, si per vires liceat, adjutum te velim*. On peut varier cette façon de parler : 1°. par *adeò non*, et dire, *adeò non tibi nocere volo, ut adjutum te velim, si per vires liceat. Tant s'en faut que la mort me fasse peur, que même je la souhaite : adeò non mihi mors timenda videtur, ut etiam eam optem ardentius*. 2°. Par *nedùm*, et alors il faut mettre la dernière chose au commencement ; comme : *Tant s'en faut que la vertu soit odieuse, que même elle est fort agréable : gratissima res est virtus, nedùm odiosa aut molesta*. 3°. On peut encore se servir de *non modò non*, et dire, *non modò odiosa non est virtus, sed gratissima etiam res est*. Cette autre particule, *peu s'en faut, il ne s'en faut rien que*, s'exprime par *parùm abest quin* ; comme : *Peu s'en faut que je ne quitte les études : parùm abest quin ego intermittam studia*. Il ne s'en est rien fallu qu'il ne mourût : *parùm absuit, quin ille sit extinctus*. Au lieu de *parùm abest*, on

peut dire *propè factum est* ou *propius nihil est factum* ; comme : *propè factum est, ut ille extinctus fuerit* : *nihil propius factum est, quàm ut ille exstingueretur*. Voyez les méthodes.

4. L'adverbe négatif *non* doit toujours être tellement joint au verbe auquel il se rapporte , que rien ne soit entre deux ; comme : *Qui laborare non vult, alendus non est* : il ne faut pas nourrir une personne qui ne veut pas travailler. *Cui cognita non est veritas, si judicium ferat, æquus non est* : celui qui ne connaît pas la vérité , manque à l'équité dans les jugements qu'il porte.

On dit ordinairement que deux négations valent une affirmation , ce qui est le plus souvent véritable ; mais il est bon de remarquer que deux négations ne valent jamais une affirmation générale , à moins que la négation *non* ne soit mise la dernière ; comme : *Nemo non videt* : tout le monde voit. *Id nunquàm non facies* : vous ferez toujours cela. *Nullus non venit* : tout le monde est venu. Si l'on met l'adverbe *non* le premier , les deux négations valent à la vérité une affirmation , mais elle est particulière ; comme : *Nonnullus venit* : quelqu'un est venu. *Id facies nonnunquàm* : vous ferez cela quelquefois. Le nom *nemo* qui paraît substantif , se prend fort bien pour *nullus* , et se joint avec un autre substantif ; comme : *Nemo igitur vir dixerit* : aucun homme ne dira donc. *Hominem quidem id scire arbitror neminem* : je crois que personne ne sait cela. *Nemo civis, qualis sit, potest latere* : aucun citoyen ne peut déguiser , cacher ce qu'il est. *Adhuc neminem cognovi poetam* : jusques ici je n'ai connu aucun poète. *Esse hominem, qui ignoret, arbitror neminem* : je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un qui l'ignore. *Nemo pictor inventus est* : on n'a pas vu de peintre. On exprime fort bien un mot français affirmatif , par un mot de signification contraire , avec l'adverbe *non* ; comme : *Non odi hominem* : je l'aime. *Dolor non mediocris me afficit* : je ressens une grande douleur. *Non ignoro, et quæ bona sunt, fieri meliora posse, et quæ non optima, aliquo tamen modo acui*

*et corrigi posse* : je sais que ce qui est bon peut devenir meilleur, et que ce qui est mauvais peut être cependant corrigé. *Spes non dubia est* : il y a grande espérance. Non minimè *commoveri* : se tourmenter beaucoup. Mais il faut remarquer que cela se fait beaucoup mieux, quand on met *non* pour ôter la négation que le mot suivant qui est composé, porte avec soi ; comme : *Vox non inaudita* : une voix connue. *Vox non insuavis* : une voix agréable. Non iuscitè *loquitur* : il parle joliment. *Oratio non inerudita*, non inelegans : un discours savant et éloquent. *Vir non indoctus neque imperitus litterarum Græcarum* : un homme habile, et savant dans le grec ; etc.

5. La particule *ne*, dont on se sert quand on défend de faire quelque chose, ne se joint pas seulement avec le subjonctif, mais aussi avec l'impératif ; comme : *Ne prohibete* : n'empêchez pas. *Erit pugnandi copia*, ne timete : il y aura lieu de combattre, n'en doutez pas. Ne sævi, *magna sacerdos* : grande prêtresse, ne vous irritez pas. Cependant il gouverne bien, et même plus souvent, le subjonctif ; comme : *Istuc tam iniquo ne patiare animo* : supportez plus modérément ce malheur. *Ne putes ullum esse, cui plura velim* : croyez qu'il n'y a personne à qui je veuille plus de bien. *Ne dicam* : pour ne pas dire. Il faut remarquer que quand cette formule, *ne dicam*, est suivie d'un nom adjectif, ou d'un substantif mis pour épithète, on met cet adjectif et cette épithète à l'accusatif, quand le substantif qui est devant est au nominatif : comme : Il est notre ennemi, pour ne pas dire l'auteur de tout notre malheur : *nobis ille infensus est*, ne dicam *omnis nostræ calamitatis auctorem*. Vous êtes paresseux, pour ne pas dire très-paresseux : *tu piger es*, ne dicam *pigerrimum*. Si vous gardiez le verbe substantif pour mettre à la fin, ou si le substantif, auquel l'adjectif se rapporte, était à un autre cas qu'au nominatif, l'adjectif, ou épithète qui suit *ne dicam*, se mettrait au cas qui précède ; comme : *Tu piger, ne dicam, pigerrimus es* : vous êtes paresseux, pour ne pas dire très-paresseux. *Est pueri*, ne dicam *nebulo-*

*nis* : cela n'appartient qu'à un enfant, pour ne pas dire à un petit esprit. *Expedit illi*, ne dicam *aliis omnibus*, *saluti consulere* : il est de son intérêt, pour ne pas dire de l'intérêt de tous les autres, de pourvoir à sa conservation. *Abuteris facilitate meâ*, ne dicam *indulgentiâ majore* : vous abusez de ma bonté, pour ne pas dire de ma trop grande indulgence.

6. Il y a bien des occasions où le verbe *soleo* peut s'employer au lieu de l'adverbe *sæpè*, ou semblables ; comme : Il ne fait autre chose que jouer ou dormir : *aut ludere*, *aut dormire* solet. Je sors souvent à cinq heures : *horâ quintâ exire* soleo. Vous me blâmez toujours, et jamais je ne fais rien qui vous plaise : *arguere me et vituperare* soles, *nec quidquam ego tibi videor agere*, *quod bonum sit*. Au contraire, au lieu de *soleo* mis à l'imparfait, on met seulement le verbe suivant à l'imparfait de l'indicatif ; comme : ils avaient coutume de venir tous les samedis : *unoquoque sabbati die ventitabant*. Vous aviez coutume autrefois, quand vous alliez à Paris, de me demander si je ne voulais pas écrire à quelqu'un : *ex me olim quærebas*, *Parisios iturus*, *an vellem ad quempiam litteras dare*. Il avait coutume de répéter tous les soirs ce qu'il avait appris pendant le jour : *quod per diem audiverat*, *sub vesperam ipse secum recolebat*.

7. Les adverbes *antequàm*, *priusquàm*, *postquàm*, se peuvent fort bien diviser, ainsi que tous les mots composés, dont les parties subsistent séparément, sans troubler le sens ou l'ordre de la syntaxe, tels sont *respublica*, *satisfacio*, et semblables ; comme : *Itaque antè implicatur aliquo certo genere cursuque vivendi*, *quàm potuit*, *quod optimum esset*, *judicare* : et ainsi il s'est attaché à un genre de vie particulier avant que de pouvoir distinguer le meilleur. *Nihil habebam novi*, *quod post accidisset*, *quàm dedissem ad te liberto tuo litteras* : je n'avais rien de nouveau à vous mander depuis que j'avais donné à votre affranchi des lettres pour vous remettre. *Reique totius publicæ pax et tranquillitas exoptanda est* : on doit souhaiter le repos et la paix de toute la république. *Eru-*

*dierunt multos, quàm meliores cives in rebus suis publicis essent*: ils en ont instruit plusieurs pour en faire des citoyens plus utiles à l'Etat. *Spero me satis nostræ conjunctioni amorique facturum*: j'espère remplir tout ce que je dois à la liaison et à l'amitié que nous avons ensemble.

8. Il est bon de placer le comparatif adverbe *magis*, de manière que la conjonction *quàm* le suive immédiatement; comme: *Amicitia tua me delectat magis, quàm pecunia*: je considère plus votre amitié que votre argent. *Nostrates, qui in armis sunt, propè timendi sunt magis, quàm timentur hostes*: les soldats de notre nation sont presque plus à craindre, qu'on ne craint les ennemis; où vous remarquerez qu'après la conjonction *quàm*, la négation qui suit ne s'exprime pas, en quelque lieu que *quàm* se trouve; ainsi l'on dit: *Aliter facis, quàm ego*: vous faites autrement que je ne fais. *Fortiùs invadimus, quàm sustinemus*: nous attaquons mieux que nous ne défendons. Vous remarquerez encore que le comparatif *magis* se répète élégamment avec la conjonction *ac* ou *que*; comme: *De Graciâ magis ac magis cogito*: je pense de plus en plus à la Grèce. *Quotidiè magis magisque perdit homines urbi minabantur*: la ville avait tous les jours plus de menaces à souffrir de la part des méchants. Ces autres particules *non solùm, non modò, non tantùm; sed etiam* et *ne quidem*, aiment mieux être séparées par quelque mot; comme: *Ne amicis quidem id dicerem*: je ne le dirais pas même à mes amis. *Non pecuniam modò, sed vitam etiam patriæ debemus*: nous ne devons pas seulement donner nos biens, mais encore notre sang pour la patrie.

9. L'adverbe *ferè* ne signifie pas seulement *presque*, mais il se prend encore fort bien pour *vulgè*; comme: *Illud ferè sic definiri solet*: voici la définition qu'on a coutume d'en donner. *Veteres his ferè moribus utebantur*: c'étaient les mœurs ordinaires des Anciens. On se sert aussi de *certè* au lieu de *saltem*; comme: *Nec quidquam est aliud dicere, nisi aut omnes, aut certè plerasque aliquâ specie illuminare sententias*: l'élo-

quence n'est autre chose que l'art de donner un beau jour à toutes les raisons qu'on apporte, ou du moins à la plus grande partie. *Pulchrum id nisi tu judicâris*, certè *tibi non desorme videbitur*; si cela ne vous paraît pas beau, au moins n'y trouverez-vous rien de difforme. On se sert encore de *dùm* au lieu de *quamdîu* ou *donec*; comme: *Dùm vigebit memoria rerum Romanarum*, *Cicero laudabitur*: tant que le souvenir des Romains vivra parmi les hommes, Cicéron sera l'objet de l'estime publique. *Non expectabo dùm ad locum veneris*: je n'attendrai pas que vous soyez arrivé sur les lieux. Au lieu de *prout*, on dit mieux *quantùm*; comme: *Quantùm hominis facultates ferebant*: autant que ses forces le pouvaient. *Quantùm ex tuis litteris intelligo*: autant que je puis voir par votre lettre.

10. Dans le dénombrement qu'on fait de plusieurs choses, au lieu de *primò*, *secundò*, *tertiò*, *quartò* etc., on dit, *primùm*, *deindè*, *tum*, *prætered* etc.; en observant de finir toujours le dénombrement par *deniquè*, *postremùm*, ou *postremò*; comme: *Videndum est primùm ne obsit benignitas*; *deindè ne major sit, quàm facultas*; *tum ut pro dignitate tribuatur*; *deniquè ut fiat quàm benignissimè*; *premièremment*, il faut prendre garde que nos bienfaits ne soient nuisibles; *secondement*, qu'ils n'excèdent nos facultés; *troisièmement*, qu'ils soient proportionnés au mérite de celui que nous obligeons; *quatrièmement*, que nous les accordions le plus honnêtement qu'il est possible. On n'observe pas toujours cet ordre entre ces particules, et on les met les unes avant les autres, mais on ne se sert pas de *secundò*, *tertiò*, *quartò*, etc.

11. On met ordinairement cette différence entre *fortè*, *fortassè*, *forsitan* et *forsan*; que les deux premiers sont pour la prose, et les deux derniers pour les vers, quoique *fortè* se trouve assez souvent chez les poètes, et *forsitan* chez les orateurs, et dans Cicéron même: mais il est bon d'observer la différence qu'on y remarque: on dira donc, *si te fortè dolor aliquis percusserit*: si vous venez à être saisi de quelque douleur.

*Habes epistolam fortassè verbosiorè quàm velles* : vous avez une lettre peut-être plus longue que vous ne voudriez. Forsan et *hæc olim meminisse juvabit* : peut-être vous rappellerez-vous un jour ces malheurs avec plaisir. Forsitan *includet crastina fata dies* : peut-être le jour de demain terminera-t-il notre destinée. Dans la prose même, on met quelque différence entre *fortè* et *fortassè* ; ce dernier se dit des choses tout-à-fait incertaines, et *fortè* des choses qui se font par hazard, mais qui pourtant arrivent ou sont arrivées ; comme : *Inter eundem fortè cecidi* : en marchant je suis tombé sans y penser. *Occurret tibi fortè puer meus* : vous rencontrerez peut-être mon domestique. Il ne faut pas oublier que *fortè* se met après *si*, *nisi*, *etsi*, *ne*, à moins qu'on ne mette quelques mots entre deux, et alors on pourrait se servir de *fortassè*, ou de *forsitan* ; comme : *Si fortè venerit tabellarius* : si par hasard le courrier vient. *Nisi fortè verearis* : à moins que vous ne craigniez. *Etsi fortè nobis objicitur* : quoique peut-être on nous objecte. *Ne fortè te decipiant cave* : prenez garde qu'ils ne vous trompent. *Si nobis tu quidpiam fortassè attuleris molestiæ* : si vous venez à nous faire quelque peine.

12. Après ces adverbes *aliter*, *contrà*, *secùs*, *æquè*, *perindè*, la particule *que* s'exprime mieux par *ac* ou *atque*, que par *quàm* ; comme : *Mihi non placent qui aliter ac sentiunt*, *qui contrà ac sentiunt*, *loquuntur* : je n'aime pas ceux qui parlent autrement qu'ils ne pensent, qui disent le contraire de ce qu'ils pensent. *Res secùs evenit ac cogitabam* : la chose est arrivée autrement que je ne pensais. *Contrà facis*, *atque præceperam* : vous faites le contraire de ce que j'avais ordonné. *Felici ac prospero amicorum successu æquè delectamur ac nostro* : nous ne prenons pas moins de plaisir aux bons succès de nos amis, qu'aux nôtres mêmes. *Perindè rem non capis atque ego* : vous ne concevez pas la chose comme moi. On peut mettre encore avec ce dernier, *ut* ou *quasi* ; comme : *Rem illam tu conserves perindè ut thesaurus esset*, ou *quasi thesaurus esset* : conservez cette chose comme si c'était un

trésor. *Perindè ut volumus res agitur* : la chose se passe comme nous le souhaitons.

13. Il est bon de mettre dans le discours des synonymes, c'est-à-dire, des mots de même signification pour exprimer mieux une même chose ; c'est ainsi que Cicéron a dit : *Clodius valdè nos diligit, valdè nos amat* : Clodius nous aime, nous affectionne beaucoup : et semblables. Cette même élégance a passé jusqu'aux adverbes ; on en met fort bien deux de même signification ensemble, même sans conjonction ; comme : *Hunc mihi timorem eripe ; si verus, ne opprimar ; sin autem falsus*, ut tandem aliquandò *timere desinam* : délivre-moi de mes craintes, afin que si elles sont bien fondées, je ne périsse pas sous tes coups ; et si au contraire elles sont sans fondement, que j'en sois délivré une bonne fois. *Mihi quidem certè vir abundans bellicis laudibus Pompeius hoc tribuit, etc.* Pompée que ses exploits militaires ont chargé de gloire, m'accorde que, etc. *Nunc primum fac ut se lavet ; post deindè, quod jussi, date ei bibere* : faites-la d'abord laver, ensuite donnez-lui à boire ce que j'ai ordonné. *Diù multumque dubitavi* : j'ai été long-temps fort en suspens. *Justitiæ primum munus est*, ut ne cui quis noceat : le premier devoir de la justice est que personne ne nuise à qui que ce soit. *Id agendum etiam est, ut ne ea facere videamur irati* : il faut punir de façon qu'il ne paraisse pas que nous punissons en colère. Il semble que Cicéron ait affecté de mettre *tandem* dans les interrogations qu'il fait ; comme : *Quò usque tandem abutère, Catilina, patientiâ nostrâ ?* jusques à quand, Catilina, abuseras-tu de notre patience ? *Quo tandem animo in te esse debeo ?* en quelle disposition dois-je être à ton égard ? *Quanto tandem illum mœrore afflictum fuisse putes ?* quel croyez-vous qu'ait été son chagrin ? *Quorsum tandem, cur ista quæris ?* pourquoi, par exemple, demandez-vous cela ?

14. Ces quatre adverbes *planè, omninò, prorsus, funditus*, ont presque la même signification : il y a pourtant quelque différence entr'eux ; *funditus* se met avec les verbes qui signifient *ruiner, renverser*, et sem-



blables ; comme : *Carthaginem et Numantiam funditus sustulerunt* : ils détruisirent entièrement Carthage et Numance. *Fortunam funditus eversam fortiter ferre debemus* : nous devons généreusement supporter la ruine entière de tous nos biens. *In patriâ delendâ funditus occupati et sunt et fuerunt* : ils se sont occupés , et s'occupent encore à renverser et à détruire entièrement la patrie. *Radicitus et stirpitus* se disent aussi dans le même sens à peu près ; comme : *Ex animo vitia radicitus extrahere et evellere* : déraciner entièrement tous les vices de notre esprit. *Prorsus* se dit mieux dans l'affirmation ; comme : *Prorsus hæc divina sunt* : cela est tout-à-fait divin. *Planè* et *omninò* se trouvent indifféremment dans l'affirmation et dans la négation ; comme : *Negligere quid de se quisque sentiat, non solum arrogantis est, sed etiam omninò dissoluti* : il faut non seulement être orgueilleux , mais encore avoir perdu tout sentiment et tout honneur , pour ne pas s'embarrasser de ce que l'on pense de nous. *Omninò perimus* : nous sommes perdus sans ressource. *Diser-tos ait se vidisse multos, eloquentem omninò neminem* : il disait qu'il avait vu plusieurs orateurs qui parlaient bien , mais que jamais il n'en avait vu de vraiment éloquents. *Deprehensum me planè video* : je me vois entièrement surpris. Après ces autres mots *propterea, idcirco, ideò, eò*, on met ordinairement *quòd*, souvent *quia*, quelquefois *quoniam* ; comme : *Hæc eò scripsi, quòd Phylargirus tuus omnia mihi de te requirenti, fideliter, ut mihi visus est, narravit* : je vous mande ceci , parce qu'il me paraît que votre Philargyre m'a répondu fort exactement sur toutes les questions que je lui ai faites à votre sujet. *Re quidem ipsâ, ideò mihi non satisfacio, quòd nullam partem meritorum tuorum consequi possim*. A dire vrai , je ne suis pas content de moi-même , parce que je ne puis rien faire qui égale la moindre partie des obligations que je vous ai. *Nihil est confectum, propterea quòd dies magnâ ex parte consumptus est altercatione* : il ne s'est rien fait , parce que la plus grande partie du jour s'est passée en altercations. *Idcirco te volo, quòd al*

*me venit libertus tuus : je vous demande , parce que votre affranchi m'est venu trouver.*

## CHAPITRE XI.

*De l'Élégance qui peut se tirer des Prépositions.*

### RÈGLES LATINES.

1. Præpositiones *a* , *ab* , *abs* , cum aliquo discrimine usurpandæ sunt , variosque habent significatus.
2. Præpositio *ad* cum accusativo jungitur , multaque significat.
3. *Apud* cum verbis motum significantibus poni non vult.
4. *Ante* priorem temporis vel loci statum designat , *coram* verò rei præsentiam.
5. Præpositio *in* aliquandò accusativum regit ; aliquandò verò ablativum.
6. Præpositio *secundùm* loco *juxtà* , vel *pòst* , vel *pro* , non ineleganter usurpatur.
7. Præpositio *de* usurpari potest loco *propter* , vel *per* , vel *quantùm ad* , vel *post*.
8. Præpositio *sub* accusativum regit , cùm significat *paulò ante* , *circa* , vel *paulò post* , vel *per* ; alioqui regit ablativum.
9. Præpositio *pro* benè sumitur loco *ante* , vel *secundùm*.
10. Præpositio *prævenustè* usurpatur loco *ante* et *pro* in comparatione.
11. Præpositio *ob* loco *propter* vel *ante* , multum habet venustatis.
12. Præpositio casui , quem regit , præponi debet ; quod secùs fit aliquandò , et quidem eleganter.

### EXPLICATION FRANÇAISE

*des Règles précédentes.*

1. **I**L y a trois prépositions synonymes ou de même signification , dont l'usage est cependant un peu différent : *a* , *ab* , *abs*. On met *a* , seulement devant les

mots qui commencent par une consonne ; comme : *A Deo* , à *patre*. *Ab* , se met devant ceux qui commencent par une voyelle , une diphthongue , ou une consonne , principalement par les liquides *l* , ou *r* , ou *j* consonne ; comme : *ab illo* , *ab Ænéâ* , *ab legato* , *ab rege* , *ab Jove*. *Abs* est peu usité ; on s'en sert pourtant fort bien devant les mots qui commencent par *q* , ou par *t* ; comme : *Abs te didici* : vous m'avez appris. *Abs quovis homine beneficium accipere gratum est* : il est doux de recevoir un bienfait de quelque part qu'il vienne. Ces prépositions ont diverses significations , qu'il est bon de remarquer dans les exemples suivans ; comme : *A morte Cæsaris* , depuis la mort de César. *A pueritiâ* , dès l'enfance. *A civibus* , de la part des citoyens. *A fronte* , à *tergo* ; par devant , par derrière. *A frigore solet febris incipere* : la fièvre commence ordinairement par le frisson. *A quo periculo defendite* , *judices* : messieurs , délivrez-nous de ce danger. *Ab re* , hors de propos. *Non ab re nostrâ est* : il n'est pas hors de propos. *Stare ab aliquo* : être pour quelqu'un , ou du côté de quelqu'un. *A cœnâ standum* : il faut demeurer debout après souper. *Ab rege secundus* , le premier après le roi. *Cùm à militibus* , *tum à pecuniâ imparati sumus* : nous sommes mal en soldats , et en argent ; nous n'avons ni soldats ni argent. *Ab se egreditur foras* : il sort de sa maison , il sort de chez lui. *Ab Roma redit* : il revient d'auprès de Rome. Il y a encore plusieurs autres usages ou significations de ces prépositions qu'on pourra remarquer dans différentes occasions où elles se rencontreront ; mais il ne faut pas oublier la manière de s'en servir avec des noms substantifs mis à l'ablatif , pour marquer divers emplois ou offices des personnes , en sous-entendant *servus* , ou *minister* , ou semblables ; comme : *A pedibus* , un laquais , un valet de pied. *Ab epistolis* , secrétaire , pour écrire ou recevoir les lettres de quelqu'un. *A secretis* , secrétaire à qui on confie ses secrets. *A studiis* , un directeur des études , ou précepteur. *A rationibus* , un maître des comptes. *A secretioribus* ou *sanctoribus consiliis* ; un conseiller d'Etat. On se sert

encore de ces prépositions pour mettre en latin plusieurs surnoms, qui sont précédés dans le français des particules *de*, *du*, *des*; comme : *Franciscus à Castro novo*; François de Château-Neuf. *Jacobus à Palude*; Jacques des Marests. *Petrus à Turre*; Pierre de la Tour. On peut fort bien exprimer aussi de tels surnoms par des adjectifs; comme : *Jacobus Paludanus*; Jacques des Marests. *Joannes Puteanus*; Jean du Puits. *Hugo Quercetanus*; Hugues du Chêne.

2. La préposition *ad* se met toujours avec l'accusatif exprimé ou sous-entendu; comme : *Ad urbem*, *ad Apollinis* subaud. *ædem*; auprès de la ville, auprès du temple d'Apollon. Elle a diverses significations qui se connaîtront aisément par les exemples suivants: comme : *Habet hortos ad Tiberim*: il a un jardin sur le bord du Tibre, ou sur le Tibre. *Ad urbem venit*: il est venu auprès de Rome. C'est en ce sens qu'on s'en sert avec les noms des choses dans lesquelles on n'entre pas; comme : *Ivit ad ignem*: il est allé au feu. *Currit ad parietem*: il court à la muraille. *Ad domum venit*: il est venu auprès de la maison. Si vous disiez *domum venit*, sans préposition, cela marquerait qu'il serait entré dans la maison. *Ad regem legatus est*: on l'a envoyé chez le roi. *Ad decem annos*, d'ici à dix ans, jusqu'à dix ans. *Ad usum hominum*, pour l'usage des hommes. *Ubi ad Dianæ veneris* subaud. *ædem*: quand vous serez auprès du temple de Diane. *Ad eloquentiam Ciceronis infans est*: il est muet en comparaison de l'éloquence de Cicéron. *Ad meridiem dormit*: il dort jusqu'à midi. *Ad præscriptum omnia gerere*; faire tout comme on a ordonné, selon les ordres ou conformément à l'ordre qu'on a reçu. *Equites habet ad duo millia*: il a environ deux mille cavaliers. *Id mihi ad manum est*: j'ai cela tout prêt, je l'ai sous ma main. *Ad manus venire*: en venir aux mains, se battre. *Ad equinoctium id serito*: plantez cela vers l'équinoxe. Ces exemples peuvent aisément faire connaître les autres usages de cette préposition.

3. La préposition *apud* ne se met jamais avec les verbes de mouvement: on ne dit donc pas, *eo apud*

*patrem*, je vais *chez* mon père ; mais *eo ad patrem* : on dira encore moins : *redeo apud patrem*, je reviens *chez* mon père , mais *redeo ad patrem*. *Apud* se joint ordinairement au nom ; comme : *Habitat apud patrem* : il demeure *chez* son père. *Apud judicem dixit* : il a parlé ou plaidé *devant* le juge. *Apud te valet plurimum ista ratio* : cette raison a beaucoup de poids *auprès* de vous , peut beaucoup *sur* vous , sur votre esprit. Elle se trouve aussi quelquefois avec un nom de lieu ; comme : *Apud forum est* : il est au marché. *Nunc apud exercitum cum Lucilio est* : il est à présent à l'armée avec Lucile. *Dabat cœnam apud villam* : il donnait à souper dans sa maison de campagne. Il faut encore remarquer ces façons de parler : *Apud Ciceronem legitur* : on lit dans Cicéron. *Apud se non est* : il n'est pas dans son bon sens. *Vix sum apud me* : à peine puis-je me posséder. *Ubinam est , quæso ? apud me domi* : où est-il , je vous prie ? il est à ma maison.

4. Il n'est pas difficile de connaître la différence des prépositions *ante* et *coram*, et d'ôter l'ambiguïté qui est dans le mot français *devant*. *Ante* signifie *devant*, c'est-à-dire *avant* ou *auparavant* ou *plutôt* ; comme : *Ante me venit* : il arrive *devant* moi , *plutôt* que moi , *avant* moi. (*Vous remarquerez en passant que l'on ne dit pas en français auparavant moi ; parce que ce mot auparavant est toujours adverbe et jamais préposition.*) *Coram* signifie *devant*, c'est-à-dire , en présence de plusieurs témoins. Si on ajoutait *oculos*, ou *ora* avec *ante*, il pourrait signifier en présence ; comme : *Ante meos oculos exstinctus est* : il est mort sous mes yeux. *Ante oculos et ora parentum* ; en présence et sous les yeux de leurs parents. Quelquefois cette même préposition marque la préférence qu'on donne à quelque chose ; comme : *Ante alios fortunatus* ; plus heureux que les autres. *Ante alios immanior omnes* ; le plus cruel de tous les hommes. *Ante alios pulcherrimus omnes* ; le plus beau , etc. Souvent *antè* est un adverbe , et *pòst* aussi , qui est son opposé ; comme : *Paucis antè diebus* , peu de jours *auparavant*. *Multis pòst annis* , plusieurs années *après*. *Coram* est aussi

fort souvent adverbe ; comme : *Sed hæc coràm* : nous parlerons de cela quand nous serons ensemble.

5. La préposition *in* est si ordinaire aux Latins, qu'il est fort important d'en bien connaître le régime et l'usage. Elle gouverne l'accusatif ; 1°. quand elle est jointe à un verbe de mouvement , c'est-à-dire , qui marque un véritable changement de lieu ; comme : *Redit in urbem* : il retourne à la ville. *Desiliit in terram* : il sauta à terre. *Conjicitur in carcerem* : on le met en prison. *Lapsus est in puteum* : il est tombé dans le puits. Tous ces verbes marquent un changement de lieu effectif. 2°. Quand *in* marque quelque mouvement métaphorique , c'est-à-dire , quelque *division* , *passage* ou *changement* qui se fait d'une chose en une autre ; comme : *Sectus in minima* ; coupé en petits morceaux. *Orbis terrarum dividitur in quatuor partes* : la terre se divise en quatre parties. *Proteus in varias mutatur formas* : Protée se change en différentes figures , prend différentes figures. *Versa in cineres Troja* ; Troie réduite en cendres. *Oratio gallica in latinum versa* ; discours français rendu en latin. *Dicas in aurem* : dites-le moi à l'oreille. *Da in manum* : donnez-le moi en main. On voit par les premiers exemples la division d'un tout qui se fait en parties ; par les suivants , un changement qui se fait d'une chose en une autre ; et par les derniers , un passage qui se fait d'une main en l'autre , du son de la bouche à l'oreille. 3°. Quand *in* est mis pour marquer le temps à venir ; comme : *Rem in posterum diem distulit* : il a différé l'affaire jusqu'au lendemain. *In trigessimum diem bellum indixerant* : ils avaient déclaré la guerre pour trente jours après. *Ampliatum est negotium in comitia proxima* : on a remis l'affaire à la première assemblée. *Hoc meditatum nobis in perpetuum esse debet* : nous devons y avoir réfléchi pour toujours. 4°. Quand *in* se met pour *ergà* ; comme : *Pietas in Deum nostra* ; la piété que nous avons envers Dieu. *Odium in hostes nostrum moderatum sit oportet* : la haine que nous avons pour nos ennemis doit être modérée. *Accipit in Teucros animum regina beni-*

*gnum* : la reine Didon prit des sentiments favorables aux Troyens. 5°. Quand *in* se prend pour *apud* ; comme : *Hæc non probantur in vulgus* : ces choses ne sont pas approuvées chez le peuple. *Celebrata in vulgus Celsi laus* : on ne parle parmi le peuple que du mérite de Celsus. 6°. Quand *in* se prend pour *contra* ; comme : *Id quàm injustum esset in patriam , non videbat* : il ne voyait pas combien cela était injuste envers la patrie. *In rempublicam peccare* ; pécher contre le bien de l'Etat. *Quod crimen in hunc majus exspectas ?* pouvez-vous attendre quelque crime plus noir contre lui ? 7°. Quand *in* se prend pour *in formam* ; comme : *Portus curvatus in arcum* : un port arrondi en forme d'arc. *Lapis excisus in antrum* : un rocher creusé en forme d'ancre. *Turris in pyramidem surgit* : la tour s'élève en forme de pyramide. *Lutum in ciconiam fictum* , de la boue façonnée en forme de cicogne. *Hostilem in modum scire* ; exercer des cruautés comme un ennemi. 8°. Quand *in* se prend pour *ad* , et pour marquer la raison ou la fin qu'on s'est proposée ; comme : *Pecunia est in classem erogata* : on a donné de l'argent pour la flotte. *Pecunia nulla Gabinio nisi in rem militarem data est* : on n'a donné de l'argent à Gabinus que pour les frais de la guerre. *Cæsar patrimonium suum in salutem reipublicæ collocavit* : César a dépensé son bien pour la conservation de la république. *Id ego in eam partem accepi* : j'ai pris la chose de ce côté-là. *Tradere liberos in disciplinam* : donner ses enfants à instruire. 9°. Quand *in* se prend pour *usque ad* ; comme : *In lucem bibit* : il boit jusqu'au jour. *Hæc omitte in aliud tempus* : laissez cela jusqu'à un autre temps. 10°. Quand *in* se prend pour *super* ; comme : *In eam rem multa sum locutus* : j'ai parlé fort au long sur cette matière. *Servius in Virgilium* , Servius dans ses Commentaires sur Virgile. *In latus dormio* : je dors sur le côté. *In utramque aurem dormire* ; dormir sur les deux côtés , dormir tranquillement. 11°. Quand *in* se prend pour *juxta* ; comme : *Senatus-consultum factum est in Africani sententiam* : on a porté un décret selon ou suivant le sentiment de Sci-

pion. In *hanc formulam omnia judicia conclusa et comprehensa sunt* : on a dressé , on a rédigé tous les jugements selon cette formule. 12°. Il y a encore beaucoup d'autres occasions où *in* se met avec l'accusatif , mais on peut toujours les réduire à quelqu'une des précédentes , ou les remarquer dans les exemples suivants ; comme : In *horas mutatur* : il change à toute heure. In *dies fit major* : il devient tous les jours plus grand. *Vivere in diem* ; vivre au jour la journée , sans se mettre en peine de ce qui arrivera le lendemain. *Hoc nomen in codicem accepti et expensi esse debet* : on a dû mettre ce billet ou cette dette dans le livre de recette et de dépense. *Præsidia sunt in multos annos provisæ* : on a trouvé de l'appui pour plusieurs années. L'usage fera remarquer les autres significations. Au contraire , *in* se met avec l'ablatif. 1°. Quand il est après un verbe qui ne marque pas de changement de lieu , quand même il marquerait du mouvement ; comme : *Currit in urbe* : il court dans la ville. *Ambulat in horto* ; il se promène dans le jardin ; parce que le jardin et la ville étant le lieu où l'on est , on n'en change pas pour y courir ou pour s'y promener. 2°. Quand *in* est pris pour *inter* ; comme : *Hic in magnis viris non est habendus* : il ne faut pas le compter parmi les grands hommes. In *perditis ac desperatis aliquid habere* : mettre une affaire au nombre de celles qui sont perdues et désespérées , regarder une affaire comme désespérée. 3°. Quand *in* se prend pour *intra* , dans ; comme : In *periculo versari* : être en danger , ou dans le danger. In *comædiis Terentii legitur* : on lit dans les comédies de Térence. *Species in genere continetur* : l'espèce est contenue dans le genre. Il y a pourtant plusieurs verbes avec lesquels *in* dans cette même signification gouverne indifféremment l'accusatif ou l'ablatif ; comme : *Phidias similem suæ imaginem inclusit in clypeo* : Phidias fit entrer son portrait dans le bouclier de Pallas. *Penè orationem in epistolam inclusi* : j'ai renfermé presque tout le discours dans ma lettre. *Leges in æs incisæ proposuerunt* : ils ont proposé des lois gravées sur le bronze. In *ære incisum*



*nobis tradiderunt* : ils nous l'ont transmis sur le bronze. *Homines mortuos in deos reponere* ; mettre les hommes après leur mort au nombre des dieux. *Reponere stellas in numero deorum* ; compter les étoiles parmi les divinités. *Recipere aliquem in suam fidem* ; prendre quelqu'un sous sa protection. *Recipere aliquem in tectis et sedibus* ; recevoir quelqu'un dans sa maison , le loger. On trouvera encore de semblables exemples.

6. La préposition *secundum* a diverses significations que vous apprendrez par les exemples suivants ; comme : *Secundum philosophos* , selon les philosophes. *Secundum arbitrium tuum* , comme vous voudrez , selon votre volonté. *Secundum ripam* , le long du rivage. *Secundum mare iter facere* ; voyager le long de la mer. *Proximè autem et secundum deos , homines hominibus maximè utiles esse possunt* : après les dieux , rien ne peut être plus utile à l'homme que l'homme même. *Secundum calendas januiarias* , après le premier jour de janvier. *Vultus secundum vocem plurimùm potest* : après la parole le visage a le plus de pouvoir. *Secundum aurem vulnus accepit* : il a été blessé au dessous ou à côté de l'oreille. *Secundum quietem mihi visus sum videre* : il m'a semblé voir en dormant. *Secundum me lis judicata est* : le procès a été jugé en ma faveur. *Secundum naturam* , conformément à la nature. *Secundum Platonem* , selon le sentiment de Platon.

7. La préposition *de* signifie *de, des, pour, à cause, touchant*. 1.<sup>o</sup> Elle marque la matière ; comme : *Scriptis de Officiis Cicero* : Cicéron a écrit sur les devoirs. *De te benè meritus sum* : je vous ai obligé. *Templum de marmore ponam* : je bâtirai un temple de marbre. 2.<sup>o</sup> *De* se prend pour la préposition *ab* ; comme : *De illo emi virginem* : j'ai acheté de lui une esclave. *De te quidem hæc omnia didici* : j'ai appris toutes ces choses de vous. *De* se prend pour *post* ; comme : *Somnus bonus non est de prandio* : le sommeil n'est pas sain après le dîner. 4.<sup>o</sup> *De* se prend pour *per* ; comme : *Vigilas tu de nocte* : vous veillez pendant la nuit, bien tard. *Miror de nocte qui abiit piscatum ad mare* : j'admire cet homme qui est allé de nuit à la mer pour

pêcher. 5.<sup>o</sup> *De* sert à exprimer plusieurs belles façons de parler, qui se rencontrent et qui méritent d'être remarquées; comme : *De tuo istud addis* : vous ajoutez cela du vôtre. *Obsonat, potat, olet unguenta, de meo* : il boit, il mange, il se parfume, eh bien ! c'est à mes dépens. *De scripto dicere* ; haranguer en lisant. *De integro*, tout de nouveau. *De industriâ*, à dessein. *De cætero* ou de *reliquo* ; au reste. Avant que de finir cet article, il est bon que vous sachiez que cette préposition *de*, aime à être mise entre l'adjectif et le substantif; comme : *Gravi de causâ hûc ego vos convocatos volui* : je vous ai assemb.és ici pour une affaire importante. *Pluribus de causis te accersivi* : je vous ai fait venir pour plusieurs raisons. *Quâ de re, aliàs* : nous parlerons de cela une autre fois.

8. La préposition *sub*, prend un accusatif, 1.<sup>o</sup> quand elle est avec un verbe de mouvement ; comme : *Sub tectum refugit* : il s'est retiré à couvert. *Sub tartara mittere* ; faire mourir. 2.<sup>o</sup> Quand elle se prend pour *paulò ante*, ou *paulò post* ; comme : *Sub idem tempus missi sunt legati* : on envoya en même temps des députés. *Sub eas litteras statim recitatae sunt tuae* : on lut vos lettres immédiatement après celles-là. 3.<sup>o</sup> Quand elle se prend pour *per* ; comme : *Sinulacra visa sub obscurum noctis* : on vit des fantômes pendant l'obscurité de la nuit. Par-tout ailleurs elle gouverne l'ablatif; comme : *Terra sub pedibus est* : la terre est sous nos pieds. *Sub iudice lis est* : le procès n'est pas jugé, il est encore dépendant du juge. *Sub Augusto*, du temps d'Auguste. *Sub hastâ* ou *sub coronâ venire* ; être vendu à l'encan. *Sub dio*, ou *sub divo jacere* ; coucher dehors. *Sub urbe est agelli paululum* : il y a une petite terre auprès de la ville. *Sub alicujus imperio esse* : dépendre de quelqu'un. *Sub oculis est* : on le voit, il est sous les yeux. *Sub nomine pacis bellum latet* : on cache la guerre sous le nom de paix.

9. La préposition *pro* a diverses significations, que les exemples suivants feront connaître. 1.<sup>o</sup> Elle signifie *pour* ; comme : *Pro te rogavi* : j'ai prié pour vous. *Pro liberis pugnare* ; combattre pour la défense de ses

enfants. *Pro meo in te amore id suscipiam* : je l'entreprendrai pour l'amour de vous. 2.<sup>o</sup> Elle signifie *devant* ; comme : *Pro foribus* ; devant la porte. *Pro curiâ signum dât* : il donne le signal devant le palais. *Hastâ positâ pro æde Jovis* : la vente se faisant devant le temple de Jupiter. *Pro æde Castoris dixit* : il a parlé devant le temple de Castor. 3.<sup>o</sup> Elle signifie *au lieu* ; comme : *Eâ lege ut si te exemerim, ego pro te molam* : à condition que si je te délivre , on me fera tourner la meule à ta place. *Audacia pro muro est* : au lieu de muraille ils ont la hardiesse. *Pro deliciis crudelitas illi fuit* : la cruauté lui tenait lieu de plaisir. 4.<sup>o</sup> Elle signifie *en considération de* ; comme : *Hæc tibi pro amore mutuo scripsi* : je vous écris ceci en considération de l'amitié qui nous unit. *Pro tuis in me meritis verè te amo* je vous aime sincèrement en considération des bienfaits que j'ai reçus de vous. 5.<sup>o</sup> Elle signifie *selon* , à *proportion* ; comme : *Pro meâ consuetudine* , selon ma coutume. *Nemo satis pro merito gratiam regi refert* : personne ne remercie le roi à *proportion* de ce qu'il lui doit. *Pro pretio facio ut opera appareant* : je fais paraître mon travail à *proportion* du prix , selon le prix. *Pro tempore benè respondit* : il a bien répondu selon les circonstances. *Non dubito, pro tuâ singulari prudentiâ, quin perspicias* je ne doute pas , *en égard* à votre prudence, que vous ne voyiez bien. 6.<sup>o</sup> Elle signifie la même chose que *perindè ac si* ; comme : *Pro certo habere* , c'est-à-dire , *perindè ac certum* : tenir pour certain. *Pro facto habere* ; regarder une chose comme faite. *Pro victis abiére* : ils se sont retirés comme vaincus. *Pro derelicto me habuisti* : vous m'avez regardé comme un homme abandonné. *Ciravi pro meo* : j'en ai eu soin comme du mien. *Pro nihilo ducere, id est, perindè ac si nihilum esset, quasi nihilum* : estimer comme rien. 7.<sup>o</sup> Elle a encore diverses autres significations, qui peuvent pourtant être réduites aux précédentes ; comme : *Tribuni pro suâ potestate intercesserunt* : les tribuns s'opposèrent de tout leur pouvoir. *Quisque pro suis viribus locum tuetur* : chacun dé-

fend son poste de toutes ses forces. *Pro rostris*, dans la tribune aux harangues.

10. La préposition *præ* signifie, 1.<sup>o</sup> *devant*, comme : *Habe mortem præ oculis* : ayez la mort devant les yeux. *Præ se armentum agere* ; conduire un troupeau devant soi. 2.<sup>o</sup> Elle signifie *à cause* ; comme : *Præ gaudio, ubi sim, nescio* : je ne sais où je suis *à cause* de la joie qui me transporte. *Præformidine, commovere me non possum* : je ne puis me remuer *à cause* de la crainte que j'éprouve. *Nec divini humanique juris quicquam præ impotenti irâ est servatum* : on n'a épargné ni le divin ni l'humain, tant on était en fureur. 3.<sup>o</sup> Elle signifie *en comparaison* ; comme : *Non tu quidem vacuus molestiis, sed præ nobis beatus* : vous n'êtes pas tout-à-fait exempt de chagrin, mais vous êtes heureux *en comparaison* de nous. *Jam videtis, judices, ut homines despiciat, ut hominum præ se neminem putet* : vous voyez, messieurs, comme il méprise tout le monde, comme il croit qu'il n'y a pas d'homme *au prix* de lui, ou qu'on puisse lui comparer. *Parvam Albam dixit præ ea urbe, quæ conderetur, fore* : il dit qu'Albe serait petite *en comparaison* de la ville qu'on bâtirait. *Res omnes relictas habeo, præ quod tu velis* : je néglige tout pour ce que vous souhaitez.

11. La préposition *ob* peut se prendre élégamment pour *propter*, *à cause*, et pour *ante*, *devant* ; comme : *Ob terræ punctum inter se reges digladiari solent* : les rois se font ordinairement la guerre pour un point de terre, pour un petit morceau de terre. *Pone tibi ob oculos* : mettez-vous devant les yeux. La préposition *propter* signifie *à cause* ; comme : *Propter te hæc patior* : je souffre ces choses *à cause* de vous. Elle signifie encore *auprès* ; comme : *Propter hunc assiste* : tenez-vous auprès de lui. *Propter ipsam viam*, auprès du chemin. La préposition *præter* a trois significations : 1.<sup>o</sup> Elle signifie *excepté* ; comme : *Numquis hîc est alius ? nullus præter nos* : n'y a-t-il ici personne ? il n'y a que vous et moi. *Præter Deum, nemo novit* : excepté Dieu personne ne le sait. 2.<sup>o</sup> Elle signifie *en*

outre, plus; comme : *Præter æquum et bonum*, contre le droit et la raison. *Formderat præter cæteras honestâ* : elle avait un air plus distingué que les autres. *Præter modum*, outre mesure. *Præter opinionem* : plus que je n'attendais. *Præter spem id accidit* : cela est arrivé contre mon espérance. 3.<sup>o</sup> Elle signifie devant ou auprès; comme : *Præter oculos volavit* : il a passé devant mes yeux. *Præter mœnia fluere dicitur* : on dit qu'il coule auprès des murailles.

12. Le mot de *préposition* fait assez connaître que naturellement les prépositions se mettent devant le cas qu'elles gouvernent; comme : *In senatu*, dans le sénat. *Apud patrem*, chez le père; et semblables. Cependant les poètes en usent quelquefois autrement, et ils se servent volontiers de la figure appelée *anastrophe*, qui fait mettre la préposition après son cas; comme : *Transtra per et remos*; *maria omnia circum*; ce qui ne se fait pas ordinairement en prose. Il arrive pourtant que l'on met quelquefois avec assez de grâce la préposition de deux syllabes après son cas; comme : *Quos inter*, entre lesquels. *Quem penes arbitrium est* : celui qui en est le juge. Ceci se fait toujours quand on se sert de la proposition *tenus*; comme : *Capulo tenus*, jusqu'au pommeau. *Lumborum tenus*, jusqu'aux reins. On voit dans ces exemples que *tenus* est mis après le cas qu'il gouverne, et qu'il se joint à un ablatif du nom singulier et à un génitif du nom pluriel. Ces mots *hactenus*, *eatenus*, *quatenus*, qui passent pour adverbes, sont des composés de pronoms et de cette préposition; *hactenus* est mis pour *hac die* ou *hac parte tenus*, jusqu'aujourd'hui, jusqu'ici. *Eatenus* pour *eâ parte*, ou *eâ re tenus*, en tant. *Quatenus* pour *quâ parte tenus*; en tant que, jusqu'à. Il y a encore *versus* et *usquæ* qui se mettent bien après le cas auquel ils sont joints, mais ils sont adverbes; et si quelquefois on les trouve joints à quelque cas, ils sont gouvernés par une préposition sous-entendue, qui se trouve même souvent exprimée; car on dit : *Usquæ ab avo*; dès le grand père. *Ab ovo usquæ ad mala*; depuis l'entrée du repas jusqu'au dessert. *Usquæ ad*

*summam senectutem* ; jusqu'à une extrême vieillesse. Ainsi quand on dit : *Sudorem usquè* , on sous-entend *ad* ; on peut donc dire , *ad usquè sudorem* , ou *usquè ad sudorem* , ou *ad sudorem usquè* ; jusqu'à la sueur. Il faut dire la même chose de *versùs* , puisqu'on dit : *Ad Alpes versùs* , vers les Alpes : *In forum versùs* , vers le marché : *Italiam versùs* est la même chose que s'il y avait *ad Italiam versùs* ; vers l'Italie. La préposition *cum* , se met nécessairement après les ablatifs des pronoms *ego* , *tu* , *sui* , *sibi* , et du relatif *qui* , *quæ* , *quod* , en sorte pourtant qu'elle soit attachée avec ces pronoms à la façon des conjonctions enclitiques ; comme *mecum* , *tecum* , *secum* , *nobiscum* , *vobiscum* , *quocum* ou *quicum* , *quibuscum* ; comme : *Nemo erat quocum ou quicum essem libentiùs quàm tecum* : il n'y avait personne dont j'aimasse plus la compagnie que la vôtre. *Plerique eorum quibuscum vivo* : plusieurs de ceux avec qui je vis.

## CHAPITRE XII.

*De l'Élégance qui provient de la disposition des Conjonctions.*

### RÈGLES LATINES.

1. Conjunctiones *et* , *que* , *atque* , *ac* , sunt cum aliquo discrimine usurpandæ : *que* juxtà *ac* vel *et* venustè ponitur.
2. Copulativæ conjunctiones et disjunctivæ , attentionis majoris gratiâ geminantur quàm elegantissimè.
3. Ubi mentio fit duabus de rebus æqualibus ,
- conjunctio *tum* rectè geminatur ; alioqui *cùm* præponitur , et *tum* sequitur.
4. *Cùm* numerantur aliqujus totius partes in quas distribuitur , exprimenda non est particula , *scilicet* ; partes autem illas in fine meliùs collocaveris.
5. Adversativæ conjunc-

- tiones *sed*, *verùm*, *verò*, *autem*, promiscuè adhibendæ non sunt.
6. *Equidem* rectè ponitur in principio periodi, *quidem* verò post aliquot vocabula.
7. Post unum alterumve vocabulum, *enim* amat collocari; *nam* in principio; *etenim*, *namque*, *sed enim*, *quippè* melius in fronte, nonnunquam in periodo collocantur.
8. *Ut* pro variâ significatione vel subjunctivo, vel indicativo jungitur: quò locum ejus subit eleganter, si comparativus adest.
9. Conjunctiones *ut si*, *ni si*, *cùm*, *dùm*, *ne*, *cur*, aliæque ejus generis venustius post aliquot vocabula ponuntur, quàm in principio.
10. *Si* indicativo et subjunctivo pro sensûs diversitate præponitur, quod item accidit conjunctioni *cùm*.
11. *Etsi*, *quamquam*, et *tametsi*, cum indicativo; *etiamsi*, *licèt* et *quamvis* cum subjunctivo melius junguntur.
12. Quæ particulæ interrogationis signa sunt, aliquandò supprimuntur; interrogativæ voces nonnunquam post se subjunctivum postulant.

## EXPLICATION FRANÇAISE

*Des Règles précédentes.*

1. **C**OMME il n'y a presque pas de mot qui se rencontre plus souvent dans le discours que la conjonction copulative *et*, il n'y en a pas aussi dont l'usage soit plus facile, et dont on abuse moins : on peut cependant faire quelques observations sur son usage, qui peuvent contribuer à la beauté du discours. Quoique *et* puisse être mis dans tous les endroits où le français se sert de la particule *et*, il est pourtant quelquefois plus élégant de se servir de ses synonymes *que*, *ac*, *atque*. 1°. On se sert mieux de *que*, quand quelqu'un de ces adjectifs suit, *omnis*, *totus*, *alius*; comme : *Honos alit artes, omnesque incenduntur ad studia gloriâ* : l'honneur fait fleurir les arts, et tous les esprits sont animés à l'étude par le désir de la gloire. *Nobi-*

*litatem, gloriam, aliaque id genus spernere stultum est*: c'est une folie que de mépriser la noblesse, la gloire, et les autres avantages de cette nature. 2°. On se sert encore mieux de *que*, quand un adverbe suit; comme: *Sit sermo lenis, minimèque pertinax*: l'entretien doit être doux et sans opiniâtreté. *Qui mecum vivit, semperque vixit*: il vit avec moi et il y a toujours vécu. *Verèque dici potest*: et on peut dire avec vérité. *Vivitur non cum perfectis hominibus, planèque sapientibus*: on vit avec des personnes qui n'ont pas toutes les perfections et toutes les vertus. 3°. On s'en sert quand il suit un mot qui n'a qu'une syllabe; comme: *Accipe, daque fidem*: recevez ma parole et donnez-moi la vôtre. *Neque solùm obsunt, quòd illi ipsi corrumpuntur, sed etiam corrumpunt, plusque exemplo quàm peccato nocent*: et ce n'est pas parce qu'ils sont dépravés et corrompus, qu'ils sont nuisibles, mais parce qu'ils corrompent aussi les autres, leur exemple fait plus de mal que leurs actions. *Estque ea jucundissima amicitia, quam similitudo morum conjugavit*: et l'amitié la plus agréable est celle que la ressemblance des mœurs a formée. *Nihil tam detestabile, tamque pestiferum quàm voluptas*: rien de si détestable et de si pernicieux que la volupté? *Inque spatio brevi*; en peu de temps. *De justitiâ deque libertate*; de la justice et de la liberté. *Ergò postque magisque viri nunc gloria claret*: aussi la réputation de ce grand homme devient-elle plus illustre de jour en jour. 4°. On s'en sert lorsqu'il suit un pronom; comme: *Te valdè amamus, nosque à te amari tum volumus, tum confidimus*: je vous aime beaucoup, et je désire et je me flatte même que vous ne m'aimiez pas moins. *Idque memoriâ teneo*: et je m'en souviens. *Idemque præcipit*: et il a ordonné la même chose. *Idem vultus eademque frons*; le même visage et la même tranquillité. *Eoque convivio maximè delectatus est*: et il prit beaucoup de plaisir à ce repas. 5°. On s'en sert encore plutôt que de *et*, entre les mots qui ont beaucoup de syllabes; comme: *Justitiæ honestatique adhærescet*: il s'attachera à la justice et à



la vertu. *Miserrima est ambitio honorumque contentio* : la brigue et les débats pour les charges ne peuvent que rendre malheureux. 6°. On s'en sert encore fort bien , quand il y a trois mots joints ensemble par deux conjonctions copulatives, en mettant *que* avec le second mot, et *et* devant le troisième; comme : *Mens hominis discendo alitur, videndique et audiendi delectatione ducitur* : l'esprit de l'homme se nourrit par l'instruction, et il se plaît à voir et à entendre. *Gloriæ, pecuniæque et veneris cupiditas reipublicæ fuit semper perniciosa* : la passion qu'on a pour la gloire, pour les biens, et pour les plaisirs, a toujours causé beaucoup de mal à un Etat. 7°. Au lieu de *et*, on met mieux *atque* entre les mots de plusieurs syllabes ; comme : *Nihil magno et præclaro viro dignius placabilitate atque clementiâ* : il n'y a rien de plus digne d'un homme véritablement grand que la bonté et la facilité à pardonner. *Ita probanda est mansuetudo atque clementia, ut adhibeatur severitas* : il faut aimer la douceur et la clémence, de manière cependant qu'on emploie aussi la sévérité. *Morbos toleranter atque humanè ferunt* : ils souffrent les maladies avec douceur et patience. 8°. *Et et atque* se trouvent souvent dans le discours sans y rien joindre, mais comme particules explétives pour l'ornement, avec cette différence que *atque* commence la période, au lieu que *et* se met le plus souvent après quelques mots ; comme : *Atque etiam in jucundissimis rebus maximè est utendum consilio amicorum* : c'est dans la prospérité qu'il faut écouter davantage les avis de ses amis. *Atque hæc quidem Lacædæmoniis plaga mediocris fuit* : cette perte ne fut pas bien considérable pour les Lacédémoniens. *Et ut in cæteris habenda ratio non sūt solū, sed etiam aliorum* : et comme en toute autre chose, il ne faut pas se regarder seul, mais encore toute la société. *Meminerimus autem et adversus infimos justitiam esse servandam* : souvenons-nous aussi de rendre justice, même aux plus petits. On peut dire que *et* en cette phrase se prend pour *etiam*, et souvent on le trouve en ce sens ; comme : *Nam et ordinem sic desi-*

*niunt*: d'autant qu'ils définissent aussi l'ordre de la même sorte. *Nam et generale quoddam decorum intelligimus*: car on conçoit aussi une bienséance générale. *Et avec non* se trouve souvent en ce sens dans Cicéron. Il y a encore beaucoup d'autres acceptions du mot *et*, que l'usage apprendra.

2. Quand on veut qu'on fasse un peu plus d'attention aux choses diverses qu'on dit, on double les conjonctions tant copulatives que disjonctives, comme: *Multi autem et sunt et fuerunt qui*, etc.: mais il y en a, et il y en a eu beaucoup qui, etc. *Plerique nec populi, nec principum mores ferre potuerunt*: beaucoup n'ont pu se faire aux mœurs du peuple, ni à celles des grands. *Potest accidere, ut id effici sit inutile, vel ei cui promissum sit, vel ei qui promiserit*: il peut arriver que l'exécution de ce qu'on a promis devienne inutile ou à celui qui a fait la promesse, ou à celui à qui on l'a faite. *Ejusmodi motibus sermo debet vacare, ne aut ira existat; aut cupiditas aliqua, aut pigritia, aut ignavia, aut quid tale appareat*: l'entretien doit être exempt de ces sortes de mouvements, de peur qu'on ne laisse apercevoir quelque penchant, ou à la colère, ou à la cupidité, ou à la lâcheté, ou enfin à quelque défaut de cette espèce.

3. Quand on parle de deux choses égales qui sont jointes ensemble par une conjonction copulative, on se sert de la conjonction *tum* qui se met devant chacune de ces choses, et qui par conséquent est doublée; comme: *Tum litteris mutuis, tum muneribus et officiis increscit amicitia*: l'amitié se fortifie par les lettres qu'on s'écrit, et par les présents qu'on se fait, et par les services qu'on se rend réciproquement. *Tum insigni tuâ eruditione, tum singulari probitate mihi carissimus es*: je vous chéris infiniment, tant pour votre érudition que pour votre probité. Mais si les choses n'étaient pas égales, ou que l'une fût générale, et l'autre particulière, ou bien que l'on voulût témoigner qu'on en considère une plus que l'autre, il faudrait alors mettre *cum* avec la générale, ou la moins

considérée, et *tum* avec la particulière ou la plus considérable ; comme : *Cùm reliquis in rebus, tum in sermone communi vicissitudinem iniquam nemo putet* : Personne ne doit regarder comme une injustice que chacun ait son tour en toutes choses , et particulièrement dans la conversation. *Luxuria cùm omni ætati, tum senectuti fœdissima est* : les passions sont honteuses à tout âge , mais principalement à la vieillesse. *Cùm tua consuetudo mihi jucunda, tum ingenii amœnitas jucundissima* : je goûte infiniment la douceur de votre compagnie , mais plus encore la beauté de votre esprit. Lorsque *cùm* se met pour signifier *quand* ou *lorsque* dans un membre de période , on met élégamment *tum* dans l'autre , soit qu'il précède , soit qu'il suive. Exemple : *Cùm animus ratione movetur placidâ et constanter, tum illud gaudium dicitur* : quand la raison affecte , remue l'ame avec douceur et tranquillité , on appelle cela joie. *Ludo autem et joco uti licet tùm, cùm gravibus seriisque rebus satisfecerimus* : nous pouvons nous divertir , quand nous aurons satisfait à nos occupations sérieuses.

4. Quand on fait le dénombrement des parties d'un tout , dont on a désigné le nombre , il ne faut pas exprimer la particule *savoir* , dont on se sert en français , mais nommer seulement les parties ; comme : *Eas tres virtutes complexa est frugalitas, fortitudinem, justitiam, prudentiam* : la frugalité contient en soi trois vertus , *savoir* ; la force , la justice et la prudence. *Homo, ut ait Aristoteles, ad duas res natus est ; ad intelligendum et ad agendum* : l'homme , au sentiment d'Aristote , est né pour deux choses , *savoir* , pour connaître et pour agir. Il est aisé de voir par ces exemples que les parties du tout se mettent à la fin ; ce qui se verra encore dans l'exemple suivant : *Scientia tribus fere rebus acquiritur, auditione, lectione, exercitatione* : trois choses contribuent à acquérir la science , *savoir* : l'attention aux leçons des maîtres , la lecture et l'exercice.

5. Il y a plusieurs conjonctions qu'on appelle adversatives , parce qu'on n'acquiesce pas entièrement

à ce qui a été dit auparavant. Les plus ordinaires sont, *sed*, *at*, *verùm*; *porrò*, *autem*, *verò* : les trois premières se mettent au commencement sans aucune transposition : les trois dernières se mettent après quelques mots, et jamais au commencement, si ce n'est *porrò* qui s'y met quelquefois. Je ne rapporterai ici que quelques exemples ; comme : *Neque enim ità generati sumus , ut ad ludum et jocum facti esse videamur , sed ad severitatem potiùs et ad majora quædam studia* : nous ne sommes pas nés pour le divertissement, mais pour des occupations sérieuses et importantes. *Pueris non omnis licentia ludendi danda est , sed ea quæ ab honestis actionibus non sit aliena* : on ne doit pas accorder aux enfants la permission de jouer à toute sorte de jeux, mais seulement à ceux qui n'ont rien de contraire à la bienséance. *Modus autem est optimus* : mais la médiocrité est fort bonne. *Sequitur porrò Deos nihil ignorare* : mais il suit encore que les Dieux connaissent tout. *Porrò autem neque mihi accidit* : mais il ne m'est pas encore arrivé. Il faut remarquer qu'en quelques autres occasions, *verò* est beaucoup mieux que toutes les autres ; on s'en sert avec *nec*, *neque*, *jam*, *age*, *enim* ; comme : *Nec verò audiendi sunt Cynici , qui , etc.* : mais on ne doit faire aucun cas de ce que disent les Cyniques. *Nec verò agere quicquam debet , cujus non possit causam probabilem dare* : mais l'homme ne doit rien faire sans pouvoir en donner une raison plausible. *Neque verò existimo* : et certainement je ne crois pas. *Age verò , rem explica* : maintenant, expliquez l'affaire. *Jam verò virtus Cneii Pompeii* ; mais la valeur de Pompée. *Orator probabilis , jam verò probatus* ; un orateur de mérite, et d'un mérite reconnu. *Hoc enim verò discere aveo* : j'ai grande envie de l'apprendre. *Enim verò ferendum hoc non est* : cela n'est pas supportable. Ces conjonctions en beaucoup d'endroits ne sont que des particules explétives, qui servent seulement à l'ornement sans rien signifier, comme : *Sed pertinet ad omnem officii quæstionem semper in promptu habere , quantum natura hominis pecudibus reliquisque bestiis*

*antecedat* : quand il s'agit de devoirs, il est toujours bon de penser combien la nature de l'homme l'emporte sur celle des bêtes. *At iisdem temporibus in Druso adolescente fuit singularis severitas* : dans ce temps-là même le jeune Drusus avait un air grave et sévère. L'usage apprendra les autres significations de ces conjonctions.

6. Il y a deux différences entre *equidem* et *quidem* :

1.<sup>o</sup> *Equidem* se met bien au commencement de la période, et *quidem* ne s'y met jamais ; comme : *Equidem cum hæc scribebam* : et quand j'écrivais ces choses. *Quæ quidem cum ita sint*, cela étant ainsi. 2.<sup>o</sup> *Equidem* ne se met qu'avec les verbes de première personne, ou s'il se rencontre avec d'autres personnes, c'est par rapport à la première ; comme : *Equidem doleo non me his litteris fieri certiorum*, etc. : je suis bien fâché de ne pas apprendre par ces lettres que, etc. *Equidem credibile non est quantum scribam diè* : il n'est pas possible de croire combien j'écris en un jour. *Equidem* veut presque dire *ego quidem*, ainsi il ne se met qu'avec la première personne du singulier. *Quidem* se prend en deux façons : 1.<sup>o</sup> Pour particule explétive ne signifiant rien, mais servant à faire distinction des choses ; comme : *Tu quidem egrediebare posticum, ille verò anticum ingrediebatur* : vous, vous sortiez par la porte de derrière, et lui, entrait par celle de devant. *Mira quidem pollicetur, nihil verò præstat* : il promet merveilles, mais il n'exécute rien. 2.<sup>o</sup> Il sert pour affirmer une chose, et en ce sens, il est ordinairement suivi de quelque particule exceptive ; telle que, *sed, verum, tamen, cæterum*, etc. ; comme : *Id ab optimis quidem viris dicitur, sed non satis eruditis* : ceux qui parlent ainsi sont de fort honnêtes gens, mais non pas des plus habiles. *Multa et lauta suppellex, non illa quidem luxuriosi hominis, sed tamen abundantis* : il a beaucoup de beaux meubles qui, sans luxe, marquent une grande abondance. Assez souvent pourtant il n'est pas suivi de particule exceptive ; comme : *Rogo te, et quidem vehementer rogo* : je vous prie, et vous prie instamment. *Nimis iracundè quidem*,

*et valdè intemperanter* : il a trop montré de colère et d'emportement. On joint à *quidem* fort souvent *certè* ; comme : *Mali quidem certè nihil pertimescendum est* : assurément il n'y a aucun mal à craindre. *Cupio quidem, certè enitar* : je le désire certainement, et je ferai tous mes efforts pour en venir à bout. *Quàm benè, non quæritur ; constanter quidem certè* : il ne s'agit pas de savoir s'il a eu raison ; mais au moins il a montré beaucoup de courage.

7. La conjonction *enim* dont on se sert pour donner la raison d'une chose, se met dans la période après un mot ou deux ; comme : *Adest enim dies* : car voici le jour. *De Republicâ enim nihil scribere possum* : car je ne puis rien vous écrire des affaires de l'Etat. Elle se prend quelquefois pour *certè*, et avec cette signification elle se met au commencement ; comme : *Enim me nominat*, Plaut : certes il me nomme, il parle de moi. Mais alors on y joint ordinairement *at* ou *et* ; comme : *At enim ista in me cudetur faba* : assurément (on frappera sur moi pour écraser cette fève) on m'imputera cette faute. *Etenim jam diù in his periculis versamur* : il y a long-temps que nous sommes dans ces dangers. *At enim prætorem, Sophocle, decet non solùm manus, sed etiam oculos abstinentes habere* : mais, Sophocle, un préteur doit savoir contenir ses yeux aussi-bien que ses mains. On y joint encore dans le même sens *verò* ; comme : *Enim verò ferendum non est* : il ne faut certainement pas souffrir. *Enim* est plus usité quand il y a quelque monosyllabe, ou quelque mot indéclinable, que *nam* ou ses autres synonymes ; comme : *Hac est enim ferè descriptio officii* : voilà à peu près l'étendue des devoirs. *Neque enim ita generati sumus, etc.* : en effet, nous ne sommes pas nés pour, etc. *Ut enim pueris non omnem licentiam ludendi damus* : car comme on ne permet pas toute sorte de jeux aux enfants. *Id enim quemque decet* : cela convient en effet à tout le monde. C'est pour ce sujet qu'on trouve presque partout dans Cicéron, *quòd enim, est enim, nec enim, non enim, sunt enim, his enim*, et semblables ; et on remarquera encore que *enim* se met avec les mots négatifs, et avec om-

*nis* plutôt que *nam* ; comme : *Omnes enim trahimur et ducimur ad cognitionis et scientiæ cupiditatem* : nous sommes tous enflammés, transportés du désir de savoir et d'acquérir des connaissances. *Nunquam enim iratus mediocritatem tenebit* : jamais un homme en colère ne gardera de milieu. *Nihil enim, nullus enim, non enim, neque enim, nec enim* ; on en trouve aisément des exemples. *Nam* ne se met qu'au commencement ; comme : *Nam negligere quid de se quisque sentiat, non solum arrogantis est, sed etiam dissoluti* : il faut non-seulement être effronté, mais encore avoir perdu tout sentiment, pour ne pas s'embarasser de ce qu'on pense de nous. *Nam* aime à avoir après soi la conjonction *et* ; comme : *Nam et ratione uti decet* : il est bon de suivre la raison. *Nam et generale quoddam decorum est* : il y a une bienséance générale. *Etenim* et *sed enim* se mettent mieux au commencement que dans la suite du discours ; comme : *Etenim si mecum patria ita loquatur* : si la patrie me tenait ce langage. *Sed enim, si æconomia perturbatior est, tibi assignato* : si l'économie est un peu en désordre, prenez-vous-en à vous-même. *Namque* et *quippe* se mettent mieux au commencement, quoiqu'ils se trouvent assez souvent dans le corps du discours ; comme : *Namque quod tu non poteris, nemo poterit* : car ce qui vous sera impossible, le sera à tout le monde. *Ille namque ita prodigus est* : parce qu'il est si prodigue. Quelques auteurs disent que *quippe* pris pour *enim*, se met dans la période comme *enim* ; mais qu'étant pris pour *quod*, *quia* ou *si quidem*, il se met au commencement. *Convivia cum patre rarò inibat, quippe qui ne in oppidum quidem nisi perrarò veniret* : il se trouvait rarement avec son père dans les festins, parce qu'il venait très-rarement à la ville. *Movet me quippe lumen curiæ* : cette lumière du sénat m'interdit.

8. La conjonction *ut*, prise pour marquer la fin qu'on se propose en disant ou faisant quelque chose, gouverne le subjonctif, et elle signifie *afin de*, *afin que*, ou *pour* ; comme : *Ut hæc intelligantur, utendum est exemplo* : afin de faire entendre ceci, il faut apporter des exemples. *Quæ ut fiant, Cæsarem adeas* : pour réussir

en cela, allez trouver l'empereur. 2.<sup>o</sup> Quand elle se prend pour *etsi, quamvis* ; comme : *Etenim ut circumspiciamus omnia, quæ populo grata atque jucunda sunt, nihil tam populare quàm pacem, quàm concordiam, quàm otium reperiemus* : et certainement à considérer tout ce qui peut faire plaisir au peuple, nous ne trouverons rien qu'il aime plus que la paix, l'union, le repos. *Verùm ut ita sit, tamen, etc.* : mais quoique cela soit ainsi, cependant, etc. *Non est in nostrâ potestate, sed in naturâ, ut tamen multùm sit in nobis* : ce n'est pas de nous, mais de la nature que cela dépend, quoique nous y entrions pour beaucoup. 3.<sup>o</sup> Quand *ut* signifie comment, et qu'il est après un verbe : comme : *Tute scis consilia mea ut tibi credam* : vous savez comme je vous confie tous mes desseins. *Sed omitto, ut sit factus uterque nostrùm* : mais je ne vous dis pas comme nous avons été l'un et l'autre. S'il n'était pas après un verbe, il se joindrait en cette signification à un indicatif ; comme : *Ut illi offeruntur lætitiâ cùm vicerint ? ut pudet victos ? ut se accusari nolunt ? ut cupiunt laudari ?* quelle joie, quand ils sont victorieux ? quelle honte étant vaincus ? quelle crainte de blâme ? quelle avidité de louanges ? Il faut dire la même chose de *ut* en cette signification, que des autres particules interrogatives. 4.<sup>o</sup> Quand *ut* est relatif, c'est-à-dire, quand il répond à quelque particule précédente, qui le demande après soi, il faut mettre le verbe au subjonctif ; comme : *Tantum cepi doloris, ut consolatione ipse egerem* : j'en ai eu tant de douleur, que j'avais besoin moi-même de consolation. *Ita modò sum affectus, ut lux invisâ mihi sit* : je suis dans un état à trouver la vie insupportable. *Ea est bonorum omnium consensio, ut nihil timendum esse videatur* : tous les bons citoyens sont si unis, qu'il semble qu'il n'y ait rien à craindre. *Ut* a aussi le même régime après tous les autres mots auxquels il se rapporte, et de même aussi lorsqu'il est après plusieurs verbes qui le demandent après eux ; comme : *Faciâ ut id quàm primùm scias* : je vous le ferai savoir au plutôt. *Cura ut valeas* : ayez soin de votre santé. Au contraire,



il demande l'indicatif : 1.<sup>o</sup> Quand il se prend pour *statim*, *postquam*, *ex quo* ; comme : *Illam ut primum vidi* : aussi-tôt que je la vis. *Ut ab urbe discessi*, *nullum intermisi diem*, *quin*, *etc.* : depuis que je suis sorti de Rome, je n'ai laissé passer aucun jour, sans, etc. *Ut Romam rediit*, *valetudine affectus est* : dès qu'il fut de retour à Rome, il tomba malade. 2.<sup>o</sup> *Ut* demande encore l'indicatif, lorsqu'il marque quelque ressemblance ; comme : *Ut tute es*, *item censes omnes esse* : vous croyez que tout le monde est comme vous. *Ut vixit*, *ita mortuus est* : il est mort comme il a vécu. 3.<sup>o</sup> Quand il est mis pour *quam* ou *quantum* ; comme : *Ut ille humilis ! ut demissus erat !* combien il était petit ! qu'il était soumis ! *Noster autem testis ut se sustentat*, *ut omnia verba moderatur !* comme notre témoin se suit, s'observe dans tout ce qu'il dit ! 4.<sup>o</sup> Quand on le prend pour *quod* en comparaison ; comme : *Ut quisque optime dicit*, *ita maxime facultatem dicendi pertimescit* : plus on est éloquent, plus on craint l'éloquence. *Hæc ut brevissime dici potuerunt*, *ita à me dicta sunt* : j'ai dit ces choses aussi brièvement qu'on pouvait les dire. 5.<sup>o</sup> Quand on s'en sert pour marquer l'état d'une personne ou d'une chose ; comme : *Atque ille*, *ut semper fuit apertissimus*, *non se purgavit* : sa franchise ordinaire l'a empêché de s'excuser. *Ut nunc sunt res humanæ* ; selon le train des affaires de ce monde. *Deinde non habet*, *ut nunc quidem est*, *id vitii res* : de plus, dans l'état où est la chose, elle n'a pas ce défaut. *Multa colligit Chrysippus*, *ut est in omni historia curiosus* : Chrysippe, curieux comme il est, en toute sorte d'histoires, ramasse beaucoup d'exemples. Voilà les occasions où *ut* se joint mieux, soit à l'indicatif, soit au subjonctif ; l'usage apprendra le reste. Il faut remarquer qu'au lieu de *ut*, on met mieux *quod* dans la phrase où il y a un comparatif, et que *ut* marque la fin pour laquelle on fait quelque chose ; comme : *Nam et erudierunt multos*, *quod meliores cives in rebus suis publicis essent* : ils en firent instruire un grand nombre, afin d'avoir de meilleurs citoyens dans l'Etat. *Ut* sert encore à plusieurs belles façons de parler, dont nous mar-

querons ici quelques-unes ; comme : *Callisthenes multum ut temporibus illis, valuit dicendo* : Callisthène fut fort éloquent pour ce temps-là. *Diogenes liberiùs, ut cynicus, dixit* : Diogène, comme cynique, parla plus hardiment. *Ut maximè, le plus. Celebrantur ut cum maximè* : on en parle autant que jamais. *Ut multum, beaucoup. Ego expurgationem habeo, ut ne succenseat* : j'ai trouvé une excuse qui l'empêchera de se fâcher. *Ut par est, comme il est juste.*

9. Les conjonctions *ut, si, cum, d'im, ne, cur,* et autres semblables, se mettent mieux après quelques mots, qu'au commencement de la période ; comme : *Ita confusa est oratio, ita perturbata, nihil ut sit primum, nihil ut secundum* : son discours est si confus et si embrouillé, qu'on n'y voit ni commencement ni fin. *Tibi potestas ut sit cognoscendi* : afin que vous puissiez connaître. *Id si feceris, erit vehementer pergratum* : si vous le faites, vous m'obligerez infiniment. *Curio ad focum sedenti magnum auri pondus Samnites cum attulissent, repudiati sunt* : Curius étant auprès de son feu, les Samnites vinrent lui offrir une somme considérable d'argent qu'il refusa. *Hæc dum geruntur* : pendant qu'on fait ces choses. *Quæ ne spes eum fallat, vehementer te rogo* : je vous prie de faire en sorte qu'il ne soit pas trompé dans son espérance. *Redieritne Cæsar cur rogas ?* pourquoi demandez-vous si Cæsar est de retour ?

10. La conjonction *si* se joint à l'indicatif, quand on parle d'une chose comme assurée ; ce qui se connaît, quand on peut la résoudre par *puisque* ; comme : *Quid est Catilina, quod amplius expectes, si neque nox tenebris obscurare cætus nefarios, nec privata domus continere vocem conjurationis tuæ potest ; si illustrantur, si erumpunt omnia ?* quel espoir te flatterait encore, Catilina, puisque la nuit même avec ses ténèbres ne peut nous cacher tes criminelles assemblées, puisque la voix de ta conjuration a percé les murs de ta propre maison ; puisque tout se découvre, tout éclate ? *Si hîc emori animo æquo non potes, dubitas, etc.* puisque tu n'as pas le courage de mourir ici,

crains-tu, etc. *Eòque magis, si sunt ad rem militarem apti et cupidi bellorum*: et cela d'autant plus, qu'ils sont propres à la guerre, et qu'ils la désirent. Mais elle se joint au subjonctif, quand elle marque une chose incertaine et conditionnelle; en un mot, quand elle ne peut se résoudre par *puisque*; comme: *Servi mehercule mei, si me isto pacto metuerent, ut te metuunt omnes cives tui, domum meam relinquendam putarem*: si mes esclaves me craignaient comme tous vos citoyens vous craignent, je croirais être obligé d'abandonner ma maison. *At si hoc idem adolescenti optimo Sextio dixissem*: si j'avais tenu le même langage au jeune et vertueux Sextius. On met toujours le subjonctif après *si*, quand il est pris en ce sens, et que le verbe suivant est ou à l'imparfait ou au plusque-parfait; mais s'il est au présent, au parfait, ou au futur, on met indifféremment l'indicatif ou le subjonctif; comme: *Si negas, te vincam*: si vous le niez, je vous en convaincrâi. *Hæc si tecum patria loquatur*: si la patrie vous tenait ce langage. *Si modò aliquid attulimus*: si cependant nous avons contribué en quelque chose. *Nunc redeo*; si fortè *redierit frater, viso*: je reviens à l'instant; je vais voir si mon frère est de retour. Quand la chose n'est pas faite, mais se fera peut-être, ce qui se connaît quand le verbe suivant est au futur; alors au lieu du présent de l'indicatif, ou du subjonctif, on met le futur de l'indicatif ou du subjonctif; comme: *Si ex tanto latrocinio iste unus tollitur*: si d'une si grande troupe de brigands, on retranchait seulement celui-ci. *Si se ejecerit, secumque suos eduxerit*: s'il s'exile lui-même, s'il emmène avec lui ses complices. *Si te interfici jussero, residebit in republica reliqua conjuratorum manus*: si je te fais mourir, le reste des conjurés demeurera toujours dans le sein de la république. Lorsqu'on a fait une proposition conditionnelle avec *si*, souvent on en fait une autre, où l'on emploie la conjonction *sin*, qui est comme une espèce de correction ou de restriction; comme: *Si verus timor est, ne opprimar; sin falsus, ut tandem aliquandò timere desinam*: afin que si mes

craintes sont bien fondées, ton départ fasse ma sûreté, et que si elles sont vaines, j'en sois délivré pour toujours. *Vix molem istius invidiæ, si in exilium ieris jussu consulis, sustinebo; sin autem servire meæ laudi et gloriæ mavis, egredere*: si votre exil est l'ouvrage du consul, j'échapperai difficilement à l'indignation publique; mais si vous aimez mieux travailler pour ma gloire, partez de vous-même. Observez ici que l'on joint ordinairement avec la conjonction *sin, autem, minùs*, ou *aliter*; comme: *Si ita est, omnia facilia et expedita sunt; sin aliter, magnum negotium*: si cela est ainsi, tout est facile et sans embarras; mais autrement, c'est une grande difficulté. *Si rem confeceris, veniam; sin minùs, in hibernis ad Alpes sedebo*: si vous venez à bout de cette affaire, je viendrai vous trouver; sinon, je demeurerai en quartier d'hiver auprès des Alpes.

Pour ce qui est de *cùm*, quand il sert à résoudre les participes français par *quand, lorsque*; ou que ces particules se trouvent elles-mêmes dans le français, il prend l'indicatif; comme: *Benè facis, cùm tenes memoriâ* vous faites bien, lorsque vous savez par cœur. *Cùm mortuus est, omnia pessimè ierunt*: quand il fut mort, tout fut renversé. *Nonnihil me consolatur, cùm recordor quanta, etc.*, C'est pour moi une consolation, de me souvenir combien, etc. *Cùm venerat, genium loci hospitalem salutabat*. Quand il fut arrivé, il salua le génie protecteur du lieu. *Cùm rogaberis sententiam, vide quid dicas*: lorsqu'on vous demandera votre avis, prenez garde à ce que vous direz. Ce qui ne se fait pourtant que lorsque *cùm* est mis avec les verbes de temps présent et parfait, de plus-que-parfait et futur, comme il est aisé de remarquer par les exemples précédents: mais si le verbe est à l'imparfait, on le met mieux au subjonctif; comme: *Cùm tu redires Brundusio, ego gravi eram morbo conflictatus*: lorsque vous reveniez de Brindes, j'étais bien malade. *Cùm prælium meditaretur Alexander, videbatur contremiscere*: quand Alexandre se disposait à donner bataille, il paraissait

trembler. Si les particules *quand* ou *lorsque* étaient devant un temps du subjonctif, *cùm* se joindrait au subjonctif ; comme : quand vous serez revenu, *cùm redieris*. Mais *cùm* servant à résoudre les participes français par les particules *puisque*, *comme*, et autres de même sens, ou exprimant ces mêmes particules quand elles sont dans le français, veut ordinairement le subjonctif ; comme : *Cùm apud te plus valeat æquitas quàm libido* : comme l'équité fait plus d'impression sur vous que la passion. *Ille Romæ cùm diù vixerit, civitatis mores et instituta non ignorare debet* : comme il a vécu long-temps à Rome, il en doit savoir les usages et les coutumes. *Officio cùm ipse fungitur acuratè, quid in eo accuses ?* s'il fait bien son devoir, qu'a-t-on à lui dire ? On trouve des endroits où *cùm* semble être mis pour *quanquàm* ou *etsi* ; comme : *Cui Cato et Caninius cùm intercessissent legi, tamen est præscripta* : quoique Caton et Caninius se fussent opposés à cette loi, cependant elle fut reçue.

11. Ces conjonctions *etsi*, *tametsi*, *quanquàm*, qui signifient *quoique*, *bien que*, *encore que*, *quand bien*, *quand*, se joignent mieux avec les temps de l'indicatif que du subjonctif : au contraire, *etiamsi*, *licèt*, *quamvis*, qui ont la même signification, aiment mieux être avec les temps du subjonctif ; comme : *Etsi non dubitabam quin, etc.*, quoique je ne doutasse pas que, etc. *Tametsi video*, bien que je voie. *Quæ quanquàm ita sunt in promptu, ut res disputatione non egeat* : quoique ces choses soient si évidentes, qu'il n'est pas nécessaire d'en disputer. *Etiamsi non in nos is esset qui est* : quand il n'aurait pas les sentiments qu'il a pour nous. *Licèt omnes in me terrores impendant* : quoique j'aie tout à craindre. *Quamvis ille felix sit, sicut est tamen, etc.* Quelqu'heureux qu'il soit, cependant dans son état, etc. On trouve quelquefois *etsi* et *quamvis* ensemble ; comme : *Etsi quamvis suasor non fueris profectionis meæ, approbator certè fuisti* : si vous ne m'avez pas conseillé de partir, vous l'avez du moins approuvé. Les Auteurs ont assez souvent négligé d'observer l'union de ces conjonctions avec l'indicatif ou le

subjonctif : on trouve les trois premières souvent avec le subjonctif , et *etiamsi* et *quamvis* avec l'indicatif ; comme : *Ego viros bonos sequar*, *etiamsi ruent* : pour moi je suivrai les gens de bien , même dans leur chute. *Quamvis de mensurâ autoribus non convenit* : quoique les auteurs ne soient pas d'accord sur la mesure. *Etsi illis planè orbatu essem* : quand même j'en serais entièrement dépouillé. *Quamquàm ista assentatio perniciosâ sit* : quoiqu'une telle flatterie soit pernicieuse.

12. On supprime bien quelquefois les particules *an* et *ne*, dans l'interrogation , particulièrement dans un colloque où la réponse se fait ; comme : *Putas reperit unquam , qui hæc dixerit ? non puto* : croyez-vous que quelqu'un ait jamais dit cela ? je ne le crois pas. *Veniet Cæsar ? veniet* : Cæsar viendra-t-il ? oui. *Vult tecum congredi ?* veut-il en venir aux mains avec vous ? *Non vult* : non. Vous remarquerez dans ces exemples , que dans la réponse on ne dit pas *etiam* ou *ita* pour dire *oui* , mais qu'on répète le verbe dont on s'est servi dans l'interrogation ; et s'il y a une négation , on ne se contente pas de dire *non* ou *minimè* , mais on y joint encore le verbe dont on s'est servi dans l'interrogation ; comme : *Credis in Deum ?* croyez-vous en Dieu ? *credo* , oui. *Dedisti pecuniam ? non dedi* : avez-vous donné l'argent ? non. Il faut encore savoir que toutes les particules interrogatives demandent après elles un subjonctif , quand elles sont après un verbe ; et l'indicatif , au contraire , quand elles sont au commencement de la période ; comme : *An venturusest ?* viendra-t-il ? *Nescio. an venturus sit ?* ou *haud scio venturus-ne sit ?* je ne sais s'il viendra. *Qualis oratoris et quanti hominis in dicendo putas esse , scribere historiam ?* quelle chaleur , quelle force de style ne croyez-vous pas qu'il faille pour écrire l'histoire ? *Pauci norunt , qualis oratoris et quanti hominis in dicendo sit , scribere historiam* : peu de gens connaissent combien il faut de talent et d'éloquence pour être historien. *Quid fieri poterat ?* comment pouvait-il se faire ? *Mihi cognitum non est quid fieri posset ?* je ne sais comment il pourrait se faire ? *Quamobrem mihi inimicus*

*es? cur mecum inimicitias geris? quare mihi succenses? pourquoy êtes-vous mon ennemi? quel sujet avez-vous de me haïr? pour quelle raison êtes-vous indisposé contre moi? Aveo scire quamobrem tu mihi sis inimicus; cur mecum inimicitias geras; quare mihi succenseas: je voudrais savoir le sujet de votre haine, de votre inimitié, de votre ressentiment contre moi.*

Il en est de même des autres particules interrogatives.

## CHAPITRE XIII.

*De l'Élégance qui provient de quelques Particules françaises bien exprimées en latin.*

Remarques fort utiles sur plusieurs façons de parler.

### RÈGLES LATINES.

1. Particula Gallica *si* aliter atque aliter pro vario sensu latinè dicitur.
2. Particula Gallica *tant* eodem modo ubiquè latinè explicanda non est: particula Gallica *que* ejus comes eàdem quoque gaudet varietate.
3. Particula Gallica *au lieu*, in locis diversis diverso postulat exponi modo.
4. Particula Gallica *sans*, vel *sans que*, variis pro varietate sensûs particulis exponenda venit.
5. Particula Gallica *que* post conjunctionem copulativam posita, latinè sæpiùs exprimi non debet.
6. Eadem particula Gallica *que* post adjectiva *alius*, *alter*, *idem*, et adverbia ab iis derivata, diversimodè potest exponi.
7. Post *si*, vel *ne*, *quis*, non *aliquis*; *ubi*, non *alicubi*; *quandò*, vel *unquam*, non *aliquandò* poni debet.
8. Post negationem vel interrogationem pro *aliquis* usurpatur *quis*.

*quam, quispiam et ultus; usquàm pro alicubi, et unquàm pro aliquando.*

9. Quæ particulæ interrogant, vel negant, vel res inter se conjungunt vel distingunt, præpo-

sitiones item et pronomina eleganter repetuntur.

10. Particula Gallica *pour, afin, à de*, post verbum finiti modi exprimuntur per *ut*, vel *qui*.

## EXPLICATION FRANÇAISE

### *des Règles précédentes.*

1. **L**A particule française *si* se trouve en des sens bien différents, et s'exprime diversement dans le latin, selon le sens qu'elle a. 1<sup>o</sup>. Placée au commencement d'une période, c'est une particule conditionnelle qui s'exprime par la conjonction latine *si*, dont nous avons parlé au chapitre précédent; comme : *Si benè beatèque vivere cupias, perturbatione omni vacuum habeas animum* : si vous voulez vivre heureux et content, bannissez de votre cœur toutes sortes de passions. Si cette particule était répétée, et que *mais* précédât, on l'exprimerait par *sin* comme il a été dit; exemple : *Id si feceris, litem obtinebis; sin neglexeris, lite citò cades* : si vous faites cela, vous gagnerez votre procès; si non, vous le perdrez. Quelquefois cette particule conditionnelle est accompagnée ou suivie de la particule négative *ne*; et alors si on peut la tourner par *à moins que*, il faut toujours l'exprimer par *nisi*; comme : *Tuus nisi sermo obscœnitate vacet omni, nostrâ omnino excluderis consuetudine* : si votre conversation ne cesse entièrement d'être obscène, vous serez exclu de notre compagnie. *Nisi quis Deus nos prospexerit, corruet respublica* : si quelque Dieu ne nous regarde favorablement, c'en est fait de la république. *Profectò nisi caves, aliquid gnato conficies mali* : certes si vous n'y prenez pas garde, vous perdrez votre fils. Mais si ces particules *si* et *ne* étaient suivies de quelqu'une de celles-ci, *du moins, au moins, cependant, toutefois*, et semblables, exprimées ou sous-



entendues , on ne devrait pas se servir de *nisi* , mais de *si* et de *non* ; comme : *Si tu venire non potes , debes certè mittere , qui tuas vices gerat* : si vous ne pouvez pas venir vous-même , envoyez du moins quelqu'un pour tenir votre place. *Si me tuo non devincis beneficio , eo , ut spero , facilè carebo* : si vous ne voulez pas m'attacher par ce service , j'espère pouvoir aisément m'en passer. *Si te meis opibus non adjuvi , intercessi certè pro te tuos apud judices* : si je ne vous ai pas aidé de mon bien , j'ai du moins sollicité pour vous auprès de vos juges. Quand ces deux particules *si* et *ne* ne se tournent pas par *à moins que* , et qu'elles ne sont pas suivies de ces autres particules *du moins* , *au moins* , et semblables , on les exprime indifféremment par *nisi* ou par *si non* ; comme : *Ad me nisi sæpiùs scripseris , pigritiæ te damnabo* ; ou *ad me si tu sæpiùs non scripseris , quis te pigritiæ nomine non damnabit* ? si vous ne m'écrivez plus souvent , je vous accuserai , ou qui ne vous accusera pas de négligence ? *Officio tuo si functus non es , in culpâ es : officio tuo nisi functus es , culpæ reus es* : si vous n'avez pas fait votre devoir , vous êtes en faute , vous êtes coupable. Quand après *alius* , on trouve les particules *si non* , on les exprime par *nisi* ; comme : A quoi s'amuse-t-il , sinon à badiner ? *quid aliud facit , nisi nugatur* ? 2°. Quand la particule *si* n'est pas au commencement de la période , si elle se trouve devant un adjectif ou un adverbe , on doit l'exprimer par *tam* , *ita* , *adè* , et elle est ordinairement suivie de la particule *que* , qu'on exprime par *ut* ; comme : *Ita vehemens calor est , ut homines respirare non possint* : la chaleur est si excessive qu'on ne peut pas respirer. *Tam graviter ægrotat , ut verendum sit ne moriatur* : sa maladie est si sérieuse , qu'il est en danger de mort. Voyez là-dessus les méthodes. On excepte *si tôt que* , qui ne s'exprime pas par *tam* , *ita* , *adè* , mais par *ut primùm* ; comme : Sitôt qu'il fut mort , on pillâ ses biens : *ut primùm exstinctus est , direptæ fuerunt ejus opes*. 3°. Quand la particule *si* est après les verbes *connaître* , *voir* , *ignorer* , *examiner* , *douter* , *savoir* , *s'informer* , et semblables ; ou après

*refert et interest*, on l'exprime ordinairement par une particule interrogative *ne*, *an*, *utrùm*, ou quelque'autre ; comme : *Quid meâ interest*, *an hîc vivam*, *an istic* ? que m'importe de vivre ici, ou avec vous ? *Haud ego scio tu-ne id feceris*, *an frater* ? je ne sais si c'est vous qui l'avez fait, ou votre frère. *Dubito an prosperos susceptio ista sit habitura exitus* : je doute que cette entreprise ait un heureux succès. *Rogavit me an secum sentirem* : il m'a demandé si je pensais comme lui.

2. La particule *tant* s'exprime de différentes façons :

1°. *Tant* étant pris pour désigner un nombre, ou étant mis devant un nom du pluriel, signifiant des choses qui peuvent se compter, doit être exprimé par *tot* ; comme : *Tot mihi sunt inimici, iis ut resistere non queam* : j'ai tant d'ennemis que je ne puis leur résister. *Impendent nobis tot calamitates, ut verear ne patres sinus ferendo* : nous sommes menacés de *tant* de maux, que je crains bien que nous ne soyons hors d'état de les supporter. Vous voyez que la particule *que* qui suit *tant*, est exprimée par *ut* : mais s'il y avait comparaison, il faudrait l'exprimer par *quot* ; comme. Je n'ai pas *tant* de cheveux *qu'*avant ma maladie. *Non sunt mihi tot capilli, quot erant antequàm agrotarem*. Vous remarquerez que dans la comparaison, quand la proposition est affirmative, il y a toujours dans le français *autant* ; quand elle est négative, il n'y a que *tant*, mais qui équivaut à *autant* ; comme : J'ai autant de cheveux que j'en avais ; je n'ai pas tant ou autant de cheveux que j'en avais : *tot sunt mihi capilli, quot erant* : *tot mihi non sunt capilli, quot erant*. 2°. *Tant* étant pris pour marquer la durée de quelque chose, doit être exprimé par *tamdiù*, et la particule *que* qui suit par *ut*, s'il n'y a pas de comparaison, et par *quamdîù*, s'il y en a : ce qui se connaît de la manière que nous venons de dire ; comme : Il a *tant* vécu qu'il ne pouvait plus marcher : *tamdiù vixit, ut ingredi ampliùs non posset*. Il a vécu *autant* que son père ; il n'a pas *tant* vécu que son père : *tamdiù vixit, quamdiù pater* ; *tamdiù non vixit, quam-*

diù *pater*. 3°. *Tant* étant mis pour marquer la grandeur ou la mesure des choses, doit être exprimé par *tantum*, et le *que* qui suit, par *ut* s'il n'y a pas de comparaison; et s'il y en a, par *quantum*; on connaît la comparaison de la manière que nous avons dit ci-devant; comme: J'ai *tant* de faiblesse, *que* je ne puis me soutenir: *tantum habeo infirmitatis*, *ut vix memet ipse feram*. J'ai *autant* de faiblesse *que* de pauvreté; je n'ai pas *tant* de faiblesse *que* de pauvreté: *tanta est mihi virium defectio*, *quanta rerum penuria*; *tanta mihi non est virium imbecillitas*, *quanta rei familiaris angustia*. Vous remarquerez que l'adverbe *tantum* est renfermé dans l'adjectif *tantus*, *a*, *tum*, comme nous l'avons dit ailleurs: c'est la même chose pour *quantum*. 4°. *Tant* étant pris pour marquer la qualité ou la manière d'être d'une chose, ce qui en français s'exprime plus souvent par la particule *si*, que par *tant*, doit être exprimé en latin par *tam*, et le *que* qui suit par *ut*, s'il n'y a pas de comparaison, et par *quam* s'il y a comparaison; comme: Il est *tant* studieux, ou *si* studieux, qu'il ne dort presque pas: *tam deditus est litteris*, *ut somno ferè abstineat*: il est *autant* studieux, ou *aussi* studieux *que* son frère; il n'est pas *tant* studieux, ou il n'est pas *si* studieux *que* son frère: *tam deditus est litteris quam frater*; *tam deditus non est litteris*, *quam frater*. 5°. La particule *tant* ou *si* étant avec un verbe, mise pour marquer la qualité ou la manière d'être de quelque chose, ne doit pas être exprimée par *tam* seul; il faut y ajouter encore quelque adverbe; comme: il est *si* affligé de la mort de son père, *que*, etc.: *tam molestè fert mortem patris*; *tam graviter dolet de morte patris*, *ut*, etc.: si elle est mise pour marquer la durée, on l'exprime par *tamdiù*; comme: Il dort *tant*, que sa vie se passe presque toute dans le sommeil: *tamdiù dormit*; *ut vitæ pars major somno pereat*. Si elle est mise pour marquer la quantité, on l'exprime par *tantum*; comme: Il a *tant* mangé, qu'il en est malade: *tantum comedit*, ou *tantum sumpsit cibi*, *ut ex eo morbum contraxerit*. Mais si dans le français *tant* est devant le verbe avec

la particule *que*, on doit l'exprimer par *quoad*, ou par *quamdiù*; comme: Tant que je puis: *quoad possum*, *quantum possum*, *quam maximè possum*, *quantum in me est*. Tant que je vivrai: *quamdiù vixero*, *quoad vixero*. Tant que vous serez-là: *quamdiù ou quoad ibi resistes*. 6°. Tant se prend encore en bien d'autres façons, que l'on peut voir dans les méthodes. Telles sont celles-ci: ils sont trente ici, *tant* grands *que* petits: *hic sunt ad triginta tum parvi, tum magni*. Tant soit peu d'eau; *tantum aquæ*, *aliquantum ou paululum aquæ*. Demeurez-là tant soit peu: *hic tantisper subsiste*. Tant il est impudent: *quæ ejus est temeritas et impudentia, adeò inconsideratus est*. Tant qu'il sera possible: *quoad fieri poterit*.

3. La particule *au lieu* se trouve en trois ou quatre différents sens, et elle s'y exprime différemment. 1°. Elle se trouve devant un nom, et ordinairement on l'exprime par la préposition *pro*, ou par l'ablatif *loco*, auquel on sous-entend la préposition *in*; comme: *Au lieu* de Philippe, il a nommé Alexandre: *pro Philippo, Alexandrum appellavit*. *Au lieu* de cheval, il se sert d'un bâton pour se soutenir en marchant: *equi loco utitur baculo, quo se sustentet inter ambulandum*. *Au lieu* d'injures que j'attendais, il m'a donné des louanges: *pro contumeliis, quas mihi fieri expectabam, laudem mihi impertitus est*. 2°. Devant un infinitif, où elle marque l'obligation et le devoir de faire une chose qu'on ne fait pas, et alors on l'exprime par la conjonction *cum* avec *debeo* ou *oportet*, ou par le gérondif en *dum*, et le verbe substantif *sum*; comme: Il joue *au lieu* d'étudier: *tum ludit, cum debet studere, cum oportet studere, cum illi studendum est*. Il se divertit, *au lieu* de penser à ses affaires: *delicias quærit et voluptatem, cum res suas deberet accurare; oblectationes sectatur, cum in res suas incumbendum esset*. 3°. Devant un infinitif, où elle marque une chose qu'on fait, qui pourrait ne pas se faire, et alors elle doit être exprimée par *cum* et *possum*; comme: Il étudie, *au lieu* de jouer: *studet, cum posset ludere*. Il travaille *au lieu* de se reposer: *assiduus in opere ver-*

*satur*, cùm possit, *vel fas illi sit labore omni abstinere*. 4°. Elle se trouve devant un infinitif qui marque une action qui n'est pas bonne, et alors il faut l'exprimer par *non autem*, *non verò*, *non*, *nec*, etc., en mettant le verbe suivant au même mode que celui qui précède; comme: Etudier, *au lieu* de badiner; *studere*, non autem *nugari*. Il faut louer Dieu; *au lieu* de le blasphémer: *colendus Deus est*, *nec ore blasphemio lacessendus*. Un père doit châtier ses enfants, *au lieu* de les maudire: *parens liberos virgis castigare debet*, non *eos convitiis appetere*, *vel*, non verò *diris eos devovere*.

4. La particule *sans* devant un nom ou un pronom, s'exprime par *sine* ou *absque* avec l'ablatif, ou par *citrà* avec l'accusatif; comme: J'ai fait cela sans le secours de qui que ce soit: *id totum perfeci sine cujusquam auxilio*. Il ne faut jamais travailler jusqu'à se fatiguer: *laborandum citrà defatigationem est*. Le péché n'est jamais sans repentir: *absque dolore peccatum nullum est*. 2°. Devant un infinitif présent qui suit un verbe sans négation, elle doit être exprimée par *nec*, ou *neque*; *nec tamen*, ou *etsi*; *quamvis*, etc.; comme: Le temps est obscur *sans* pleuvoir: *obscurum est cœlum*, *nec tamen pluit*. Vous lisez *sans* entendre ce que vous lisez: *legis*, *neque capis quæ legis*. Il rit *sans* avoir de joie dans le cœur: *ridet*, *quamvis ex animo non gaudeat*. 3°. Devant un infinitif présent qui suit un verbe accompagné de négation, elle s'exprime par *quin* avec le subjonctif; comme: Je ne puis parler sans vous nuire: *testimonium nullum dicere queo*, *quin tibi noceam*. Il ne fait rien *sans* prendre conseil: *facit omninò nihil*, *quin consilium capiat*. Il ne reviendra pas *sans* être accompagné: *non redibit*, *quin comites secum habeat*. 4°. Devant un infinitif passé, elle doit être exprimée ou par quelqu'une des manières que nous venons de dire, ou par un ablatif absolu, ou par *antequàm* et *priusquàm*; comme: Je suis tombé malade sans avoir achevé mon ouvrage: *opere nondùm abso-*

*luto, in morbum incidi, ou, valetudinem contraxi, priusquam meum esset opus absolutum, ou valetudine sum ego conflictatus, necdum opus meum absolveram.* Vous ne pouvez rien déterminer sans avoir su la volonté de votre père : *non licet tibi quidquam statuere, quin cognōris quid velit pater : ou, patris tui voluntate non cognita, quidquid statuas, nihil est : ou, antequam cognita tibi sit mens patris tui, statuendum tibi nihil est.* Il est mort sans avoir restitué le bien d'autrui : *extinctus est, nec restituit quod aliis surripuit : ou, prius mortuus est, quam aliena restituit : ou, alieno nondum restituto, vivendi finem habuit.* 5°. Lorsqu'elle est devant les infinitifs, on peut l'exprimer par *sine* ou *absque*, avec un nom substantif de même signification que l'infinitif, ou par quelque adverbe, ou par quelque nom adjectif, qu'on fait accorder avec le nominatif du verbe ; comme : Il parle sans hésiter : *sine hæitatione loquitur : nihil hæsitans verba facit.* Venez sans tarder : *advola sine morâ, ou festinanter, ou festinus.* Je vous attendrai ici sans rien craindre : *sine timore, ou securus, ou intrepidè hîc ego te expectabo.* Voyez les méthodes.

5. Quand dans le français il se rencontre quelque particule, telle que *lorsque, vu que, afin que, quoique, encore que, bien que*, et semblables, si la particule *que* est répétée à la suite de quelque conjonction, il ne faut pas l'exprimer en latin, mais mettre le verbe suivant au même mode que le premier ; comme : *Afin que* vous entendiez ceci, *et que* vous le pratiquiez toujours : *id ut melius capias, et nunquam non usurpes.* *Pourvu que* votre père le veuille, *et qu'il* envoie l'argent nécessaire pour cela : *id modò velit pater, et mittat pecuniam ad id necessariam.* *Encore que* je ne puisse vous aller voir, *et que* je sois fort embarrassé : *etsi integrum mihi non est adire te, et sum rebus detentus quàm gravissimis.* Soit que vous veniez ; ou *que* vous envoyez quelqu'un pour m'avertir : *sive tu ipse venias, aut mittas qui me moneat.* Parce que ces exemples suffisent, et que la chose est facile, nous

n'en dirons pas d'avantage : quandoquidem hæc suffiunt exempla, et res per se facilis est, plura non adjiciemus.

6. La particule française *que* mise après les adjectifs *alius* et *alter*, ou après les adverbes qui en viennent, peut être exprimée de plusieurs manières. 1.<sup>o</sup> Par les conjonctions *quàm*, *ac*, *atque*; comme : *Aliud accidit quàm provideram* : il est arrivé autre chose que je n'aurais prévu. *Non alius ero*, *atque nunc sum* : je ne serai jamais autre que je suis. *Alia lux est solis et lune* : la lumière du soleil est autre que celle de la lune. *Aliud præstitit ac fuerat pollicitus* : il a fait autre chose que ce qu'il avait promis. *Alibi habitat quàm dixit* : il demeure ailleurs qu'il n'a dit. *Aliter sentit atque putabam* : il pense autrement que je ne croyais. 2.<sup>o</sup> Si *aliud* est joint avec *quid* ou *nihil*, la particule *que* s'exprimera bien par *nisi*; comme : *Quid aliud molitus est nisi perniciem reipublicæ?* ou, *nihil aliud molitus est, nisi perniciem reipublicæ* : il n'a travaillé qu'à ruiner la république. 3.<sup>o</sup> La même particule *que* s'exprimera fort bien en répétant deux fois *alius* ou *alter*, ou les adverbes qui en viennent; comme : *Aliud cogitas, aliud loqueris* : vous parlez autrement que vous ne pensez. *Aliter tu, aliter se gerit frater* : vous vous conduisez bien différemment de votre frère. *Aliàs ille me, aliàs te invisit* : il vous verra dans un autre temps que moi. 4.<sup>o</sup> La même particule *que* après *alius* et *alter*, s'exprimera encore bien par la préposition *à* ou *ab*; comme : *Id alter à te non faciet* : un autre que vous ne ferait pas cela. *Ab opinione hominum longè alium s' gerit* : il se montre bien autre qu'on ne pensait. *A patre longè alius est* : il est bien autre que son père. 5.<sup>o</sup> *Alius* et *alter* se répètent élégamment pour signifier *l'un* et *l'autre*, comme dans ces manières de parler : L'un l'assure, l'autre le nie : *alter id affirmat, negat alter*. Les uns s'élèvent aux dignités, les autres demeurent inconnus parmi le peuple : *alii ad dignitates perveniunt, alii jacent cum plebe*. 6.<sup>o</sup> On joint élégamment avec *alius* masculin *aliud* au neutre, ou quelque adverbe qui en est dérivé; comme : *Alii*

*aliud sentiunt* : les uns pensent d'une façon, les autres d'une autre. *Alius aliò discessit* : l'un s'est retiré d'un côté, l'autre de l'autre. *Aliud aliàs statutum est* : autrefois on a jugé autrement.

Après le pronom *idem*, *eadem*, *idem*, quand il y a *que*, on doit l'exprimer par *ac* ou *atque*, ou *et*, ou *ut*; comme : *In eadem mente sunt*, *ac tu* : ils sont du même sentiment que vous. *Saxum idem volverem atque Sisyphus* : je serais dans la même peine que Sisyphe ; je roulerais la même pierre que lui. *Idem tùm sentiebas*, *ut cæteri* : vous n'ériez pas alors d'un autre sentiment que les autres. On dit moins bien, *idem sentio cum Pompeio* : j'ai le même sentiment que Pompée : il faut dire, *idem sentio atque Pompeius*. Ou plus élégamment, en mettant *qui*, *quæ*, *quod*, au même genre, au même nombre et au même cas où est *idem*, qui précède ; ainsi on dira bien élégamment : *Idem sentio quod Pompeius* : je suis du même sentiment que Pompée. *Eadem res nunc non est*, *quæ fuit* : la chose n'est plus la même qu'elle a été. *Eumdem te præsta*, *quem à puero ostendisti* : montrez-vous le même que vous avez été dès votre enfance. Il peut arriver que le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, ne soit pas au même cas que *idem* ; mais cela se connaîtra facilement ; comme : *Idem non es quem putabam* : vous n'êtes pas tel que je pensais. *Eandem se præstitit*, *quæ fuit* : elle s'est montrée la même qu'elle a toujours été. Il n'est pas besoin de marquer ici la différence qu'il y a entre *ipse* et *idem* ; on sait que *ipse* signifie *même*, sans article français devant ; *rex ipse dixit* : le roi même a dit. *Deus ipse jubet* : c'est Dieu même qui commande. Pour *idem*, il signifie *même* avec un article français ; comme : *Eadem mens*, *idem iudicium*, *idem sensus* ; la même pensée, le même jugement, le même sens.

7. Il faut remarquer qu'après *si* ou *ne*, on ne met pas *aliquis* mais seulement *quis* ; comme : *Tanta vis et loci et temporis est, ut si quis, cùm causam sit acturus, in itinere aut ambulatione secum ipse meditetur, aut si quid attentius cogitet, non reprehendatur ; at hoc idem si in convivio fiat, inhumanus videatur inscitâ tempo-*



ris : les bienséances qu'il faut observer suivant les lieux et les temps sont telles qu'on ne trouvera pas mauvais, qu'en marchant ou en se promenant un homme s'occupe d'une cause qu'il a à défendre, ou qu'il se livre à quelque méditation profonde ; mais qu'on le regardera comme un homme grossier et peu instruit des usages, s'il porte ses distractions, et qu'il vienne rêver à ses affaires, en compagnie et à table. *Considerandum est*, ne quid temerè, ne quid crudeliter fiat : il faut prendre garde de ne rien faire par imprudence, ou par cruauté. *Quis nescit primam esse historicæ legem*, ne quid falsi dicere audeat, deindè ne quid veri tacere, ne qua suspicio gratiæ sit in scribendo, ne simultatis ? qui ne sait que la première loi de l'histoire est de ne rien dire de faux ; la seconde, de n'omettre rien de vrai, de peur que l'écrivain ne se fasse soupçonner d'être prévenu pour ou contre ? Vous remarquerez dans cet exemple, qu'après *ne*, et après *si*, on ne met pas *quæ* au féminin, mais *qua* ; comme : Si qua fortuna accidit, si qua culpa commissæ est : s'il arrive quelque malheur, si on fait quelque faute. Il faut encore dire la même chose de *quæ*, lorsqu'il est au pluriel neutre ; il faut aussi le changer en *qua* : Si qua inscii imperitique pro salutaribus mortifera præscripserunt : si des médecins ignorants et mal habiles, au lieu de remèdes salutaires, en ont ordonné de mortels. *Videndum est* ne qua Reipublicæ contraria suscipiantur : il faut prendre garde de ne rien laisser entreprendre contre l'Etat. Il est facile de voir que, quand on dit qu'il faut mettre *qua* pour *quæ*, on ne parle pas du relatif *qui*, *quæ*, *quod*, mais seulement de *quis* pris pour *aliquis* ; le relatif *qui* ne change pas son neutre pluriel en *qua*, il garde toujours *quæ* ; comme : Si quæ dixisti vera sunt : si ce que vous avez dit est vrai. *Vide* ne quæ facis improbentur : prenez garde qu'on ne blâme ce que vous faites. Il est encore bon d'observer qu'après la particule interrogative *nùm*, et après *qui*, *quæ*, *quod*, ou après quelque adverbe qui en soit dérivé, on met mieux *quis* que *aliquis* ; comme : Nùm quis vestrùm ad vim accommodatus est ? y a-t-il quelqu'un parmi vous

qui veuille se laisser faire violence ? *Me adhuc nemo , rogavit , nùm quid in Sardiniam vellem* : personne ne m'a demandé jusqu'ici si je voulais mander quelque chose en Sardaigne. *Quæ quis fecit , ne vituperes* : ne blamez pas ce qu'un autre a fait. *Primum munus justitiæ est , ut ne cui quis noceat* : le premier devoir de la justice est que personne ne nuise à un autre. *Promissis illis standum non est , quæ coactus quis metu , aut deceptus dolo promisit* : on n'est pas tenu aux promesses qu'on nous a fait faire ou par crainte , ou par surprise. *Quò enim quis versutior et callidior est , hòc invisior et suspectior* : plus un homme est fin et rusé , plus on le craint et on le déteste. On doit faire la même chose , lorsque *si* et *ne* sont suivis de *alicubi* ou *aliquandò* : on retranche les deux premières syllabes de ces mots , et on se sert de *sicubi* et de *siquandò* , ou de *si unquam* ; comme : Si quandò *ea quæ dixi pugnare viderentur* : si ce que j'ai dit semblait se contredire. *Verumtamen , Crito , si me assequi poteris , aut sicubi nactus fueris , ut tibi videbitur , sepelito* : cependant , Criton , si tu peux m'atteindre ou me rencontrer quelque part , enterre-moi à ta fantaisie. *Ut nequandò amare inciperemus eum , quem aliquandò odisse possemus* : ils défendaient de lier amitié avec une personne qu'on pourrait haïr un jour. *Si erunt imbres secuti , videndum necubi aqua consistat* : s'il vient à pleuvoir , il faut prendre garde que l'eau ne séjourne quelque part.

8. Dans les propositions qui sont négatives , ou qui renferment une interrogation , on ne doit pas se servir de *aliquis* , mais de *quisquam* , de *quispiam* ou de *ullus* ; comme : *Ego nunquàm ad te quemquam , sine meis litteris ire patiar* : je ne laisserai aller personne chez vous sans lui donner des lettres. *Nec nunc committam ut ullum meum factum jure reprehendere possis* : je ferai toujours en sorte que vous ne puissiez blâmer aucune de mes actions. *Quis præterea ullam earum rerum curam suscipiat* ? qui voudra dans la suite se charger d'aucune de ces affaires ? *Est-ne quisquam omnium mortalium de quo meliùs existimes* ? y a-t-il

quelqu'un au monde dont vous ayez meilleure opinion? *An vestrûm quispiam fortè contradicat?* y aurait-il quelqu'un parmi vous qui s'opposât? On met encore dans les mêmes propositions *unquàm*, au lieu de *aliquandò*, et *usquàm* au lieu de *alicubi*; comme: *Quis te homo exsuperavit unquàm impudentiâ?* qui fut jamais plus effronté que vous? *Cum ita me afflictum videas, ut neminem unquàm nec videris, nec audieris:* puisque vous me voyez dans une affliction, dont on ne vous a jamais ni montré ni même raconté d'exemple. *Neque usquàm exul esse possum:* je ne puis être en exil nulle part. *Nec usquàm est consilio aut auctoritati locus:* on n'écoute plus ni conseil ni autorité. *An usquàm gentium reperire est, qui velit?* trouvera-t-on quelque part un homme qui veuille? Il est à propos de remarquer ici qu'au lieu de *et nemo, et nullus*; on dira mieux *nec ullus*, ou *nec quisquam*; et au lieu de dire *et nunquàm*, on doit dire *nec unquàm*; comme: *Nec quisquàm dubitabit:* et personne ne doutera. *Nec ulla res difficilior in senatu versata est:* jamais affaire plus épineuse ne fut agitée dans le sénat. *Nec unquàm erit quispiam qui malit:* et jamais il ne se trouvera personne qui aime mieux, etc.

9. Il est bon de remarquer les mots qui se répètent dans le discours, au lieu de se servir des conjonctions.  
1<sup>o</sup>. Tous les mots interrogatifs aiment à être répétés; comme: *Quid proximâ, quid superiore nocte, quid consilii ceperis, quem nostrûm ignorare arbitraris?* croyez-vous qu'aucun de nous ignore ce que vous avez fait la nuit dernière, ce que vous fîtes la nuit précédente, les mesures que vous prîtes? *Quis mihi jure succenseat, si, quantum cæteris ad res suas obeundas, quantum ad festos dies ludorum celebrandos, quantum ad alias voluptates, et ad ipsam quietem animi et corporis conceditur temporis, quantum alii tribuunt intempestivis conviviis, quantum denique aleæ, quantum pilæ, tantum mihi egomet ad hæc studia recolenda sumpsero?* qui pourrait me blâmer avec raison de retourner à la philosophie, et d'y donner mon temps et mes soins, puisque les autres hommes en donnent au-

tant tous les jours à leurs affaires, aux fêtes, aux jeux publics, aux plaisirs, au repos; et que plusieurs même n'en sacrifient pas moins à la paume, aux repas de débauche, aux jeux de hasard, etc. Quid *præclarius*, quid *honorificentius mihi accidere potuit*? pouvait-il m'arriver quelque chose de plus beau et de plus glorieux? 2°. Les mots négatifs; comme: *Omnium autem rerum, ex quibus aliquid acquiritur, nihil est agriculturâ melius, nihil uberius, nihil dulcius, nihil libere homine dignius*: de tout ce qui peut nous enrichir, rien de meilleur, de plus utile, de plus doux et de plus digne d'un honnête homme que l'agriculture. *Nulla vitæ pars, neque publicis, neque privatis, neque forensibus, neque domesticis in rebus, neque si tecum agas quid, neque si cum altero contrahas, vacare officio potest*: en public comme en particulier, au barreau comme dans sa famille, soit que l'on prenne un parti avec soi-même ou que l'on contracte avec son semblable, point d'instant dans la vie où l'on n'ait quelque devoir à remplir. Non *argentum, non aurum, non vestem, non mancipia repetunt, non ornamenta, quæ ex urbibus fanisque erepta sunt*: ils ne redemandent ni leur argent, ni leur or, ni leurs meubles, ni leurs esclaves, ni les richesses qu'on a enlevées de leurs villes et de leurs temples. 3°. On répète bien les pronoms; comme: *Hic locus est igitur unus, quò perfugiant; hic portus, hæc arx, hæc ara sociorum*: ce n'est qu'ici que les alliés ont un asyle, c'est ici leur port, leur boulevard, leur autel. *Tu mihi etiam legis Porciæ, tu C. Gracchi, tu horum libertatis, tu cujusquam deniquè hominis popularis mentionem facis*: vous me parlez de la loi Porcia, de C. Gracchus, vous me rappelez leur indépendance, enfin vous osez me nommer un seul homme ami du peuple. 4°. On répète bien les prépositions: comme: *Nemo est in tanto numero, qui hunc optimè de provinciâ, de imperio, de sociis et civibus meritum esse non arbitretur*: de tant de personnes il n'en est pas une seule qui ne soit convaincue des services importants qu'il a rendus à la province, à tout l'empire, aux alliés et aux citoyens. *Se*

*ad senatûs auctoritatem, ad libertatem vestram, ad universam rempublicam contulerunt* : ils travaillèrent tous à conserver l'autorité du sénat, votre liberté, et toute la république. 5°. On répète bien aussi les conjonctions tant copulatives que disjonctives ; comme : *Etenim si mecum patria, quæ mihi vitâ meâ multò carior est, si cuncta Italia, si omnis respublica loquatur* : si la patrie qui m'est beaucoup plus chère que le jour, si l'Italie entière, si toute la république me disait. *Animantium genus, quæ sunt ad vivendum necessaria, inquit et parat, ut pastum, ut latibula, ut alia generis ejusdem* : les animaux cherchent ce qui leur est nécessaire pour vivre, comme le pâturage, les retraites et les autres choses de cette espèce. *Sequemur et id quod acutum et perspicax naturâ est, et id quod ad hominum societatem accommodatum, et id quod vehemens atque forte* : nous traiterons d'abord du genre le plus subtil et le plus délié, puis de celui qui convient le plus à l'usage de la vie civile, enfin de celui qui a le plus d'élévation et de force. *In quo ipso considerandum est, ne aut temerè desperet propter ignaviam, aut nimis confidat propter cupiditatem* : en cela même il faut prendre garde que la lâcheté ne le fasse désespérer trop tôt, ou que la passion ne lui donne trop de confiance.

10. Si ces particules *afin, pour, de, à*, se trouvent après un verbe au mode indicatif, et qu'ensuite il y ait un infinitif dans le français, on doit les exprimer par *ut* ou par *qui*, après lesquels le verbe qui est en français à l'infinitif, se met au subjonctif, et ordinairement à la même personne que le verbe qui précède ; comme : Je viens ici *pour* conférer avec vous sur nos affaires : *huc venio, ut de nostris tecum conferam negotiis*. Vous irez à Rome pour satisfaire votre curiosité : *Romam petes, ut tuæ satisfacias curiositati*. Il m'avait prié d'aller chez lui : *rogaverat me ut se convenirem*. Il n'est pas homme à souffrir cela : *is profectò ille non est, id qui patiatur*. Je ne suis pas propre à faire cela : *idoneus ego non sum, hæc qui faciam*. César n'était pas homme à se laisser tromper : *is non erat Cæsar, cui facile im-*

*poneretur*. On peut voir par ces exemples, qu'après *ut* et *qui* pris en ce sens, on met tantôt le présent, et tantôt l'imparfait du subjonctif: on met le présent quand le verbe qui précède est au temps présent ou futur; on met l'imparfait, si le verbe précédent est à l'imparfait, au parfait, ou plusque-parfait. Ce qui s'observe aussi après les adverbess *antequàm* et *priusquàm*; comme: Je vous verrai avant que de partir: *conveniam te antequàm proficiscar*. Il m'a dit adieu avant que de s'embarquer: *vale mihi dixit priusquàm navem conscenderet*. Vous aviez prévu ce qu'il dirait avant qu'il vînt: *prævideras quæ dictûrus erat, antequàm adventaret*. Priez Dieu avant que de sortir: *prius ora Deum, quàm ex eas*.

## CHAPITRE XIV.

*De l'Élégance qui provient des figures de construction.*

### RÈGLES LATINES.

1. *Appositio* fit, quandò plura substantiva, ad rem eandem pertinentia, ponuntur in eodem casu sine conjunctione.
2. *Ellipsis* fit, quandò deest aliquid in oratione, quod nusquàm exprimitur.
3. *Zeugma* fit, cùm deest aliquid in oratione, quod est vel in fronte, vel in medio, vel in fine expressum.
4. *Prolepsis* fit, cùm verbum vel adjectivum, quod ponitur et congruit cum toto, in partibus subauditur.
5. *Synecdoche* fit, cùm nomen adjectivum, participium passivum præteriti temporis, aut verbum etiam, sive passivum, sive neutrum, regit accusativum vel ablativum nominis, quo pars significatur.
6. *Pleonasmus* fit, cùm aliqua dictio in oratione ponitur superflua, quâ demptâ, sensus

idem permanet.

7. *Syllepsis* sive *Synthesis* fit , quandò ratio habetur sensûs et significationis , non vocis.

8. *Hyperbaton* fit , cùm in oratione turbatur ordo vocum ; plures habet species.

9. *Epanalepsis* fit , cùm interjectis per parenthesim aliquot vocibus , repetitur aliquod vocabu-

lum præcedens , ut sensus capiatur faciliùs.

10. *Enallage* fit , quandò mutantur casus , numeri , modi et tempora in oratione.

11. *Hellenismus* fit , quandò imitatur phrasin seu locutionem Græcorum.

12. *Archaismus* fit , quandò ex more Veterum loquimur , usurpando obsoletas eorum voces.

## EXPLICATION FRANÇOISE

### Des Règles précédentes.

IL est important pour bien entendre les auteurs , de connaître ce qu'on appelle les figures de *construction de syntaxe* ou de *Grammaire*. Ces figures ne sont autre chose que certaines manières de s'exprimer , qui semblent quelquefois s'éloigner des règles ordinaires , mais qui n'en sont pas moins bonnes et autorisées par l'usage. Nous allons donner une idée des principales.

1. L'*Apposition* a lieu , quand il y a plusieurs substantifs mis à la suite l'un de l'autre sans conjonction et au même cas ; comme : *Urbs Athenæ* , la ville d'Athènes. *Aristoteles philosophus* , le philosophe Aristote. *Canis sidus* , la canicule constellation On se sert de cette figure , que quelques-uns veulent n'être qu'une espèce d'ellipse , parce que ces façons de parler peuvent s'expliquer par le relatif *qui* , *quæ* , *quod* , et le verbe *sum* , *es* , *est* , qui sont sous-entendus ; comme : *Aristoteles philosophus* , ou *qui philosophus est* ; on se sert , dis-je , de cette figure , 1°. pour limiter un nom général , et faire connaître qu'il convient à l'espèce : ainsi quand on dit *quercus arbor* , le mot *quercus* , chêne , limite la signification de *arbor* , arbre , nom qui convient à tous les arbres , et le mot *arbor* fait connaître ce que c'est que le chêne. 2°. On s'en sert pour ôter

l'équivoque des mots qui ont plusieurs significations; comme : *Lupus piscis*, un loup marin. 3°. On s'en sert pour faire connaître les propriétés ou qualités des personnes ou des choses; comme : *Cicero princeps oratorum*, Cicéron le premier des orateurs, etc. Tout cela est facile jusqu'ici : mais il est plus difficile de savoir avec lequel de ces substantifs joints par apposition on doit faire accorder l'adjectif ou le relatif, et même le verbe dont ils sont quelquefois accompagnés, quand ces substantifs sont de divers genres, ou différents de nombre : *ordinairement* on les fait accorder avec le nom appellatif ou général ; comme : *Lugdunum urbs celeberrima*, quæ sita est *ad confluentem Araris et Rhodani* : Lyon, ville fort célèbre, qui est située au confluent du Rhône et de la Saone. *Erat flumen Sequana*, *per quod trajiciendus erat exercitus* : il y avait la rivière de Seine, qu'il fallait faire passer à l'armée. *Rhemi civitas Galliæ*, quæ *cum Bellovacis conspiraverat* : la ville de Rheims, qui avait conspiré avec ceux de Beauvais. *Parisii urbs* quæ *nunc caput regni* : la ville de Paris qui est maintenant la capitale du royaume. J'ai dit *ordinairement*, parceque, quand le nom particulier qui est joint avec le nom appellatif ou général est du nombre pluriel, on peut mettre le verbe suivant et l'adjectif au pluriel ; comme : *Athenæ, urbs olim celeberrima*, *nunc viles jacent* : Athènes, cette ville autrefois si célèbre, est aujourd'hui entièrement ignorée. *Tungri, civitas Galliæ, fontem habent insignem* : Tongres, ville des Gaules, a une fontaine remarquable. *Tigrides, horridum animal, humanum sitientes sanguinem* : le tigre, animal épouvantable, altéré du sang humain.

2. L'ellipse, ( qui prend son nom du mot grec ἔλλειψις, *defectus* ; du verbe ἐλλείπω : *deficio* ), consiste dans l'absence d'un ou de plusieurs mots, qu'il faut nécessairement sous-entendre dans le discours pour en comprendre le sens. Ellipse des noms : Elle se fait premièrement en sous-entendant un nominatif ; comme : *Est viri boni*, (subaud. *officium*) : c'est le devoir d'un homme de bien. Ou en sous-entendant un datif ;



comme : *Solvendo non erant* (subaud. *æri alieno*) : ils n'étaient pas solvables. *Ferendo non sum*, (subaud. *oneri*) : je ne puis y satisfaire. Dans ces deux exemples il y a une double ellipse, puisque outre le datif que nous avons dit être sous-entendu, il faut encore y sous-entendre un nominatif, savoir *par* ou *pares*, *idoneus* ou *idonei*, *sufficiens* ou *sufficientes*. Ou en sous-entendant un nom à l'accusatif; comme : *Facile reperies id qui faciant* (subaud. *homines*) : vous trouverez aisément des personnes qui feront cela, ou pour faire cela. *His peractis*, *solvimus*, (subaud. *navem*) : cela étant fait, nous levâmes l'ancre. *Proceditur ad B. Mariæ*, (subaud. *ædem*) : on va à Notre-Dame. *Sit satis*, *Æneide*, *telis impune Numanum Oppetiisse tris*, (subaud. *mortem*) : Jules, fils d'Enée, contentez-vous d'avoir fait impunément tomber Numanus sous vos coups. Ou en sous-entendant un nom à l'ablatif; comme : *Miserunt oratores petendæ pacis*, (subaud. *causâ*) : ils envoyèrent des ambassadeurs pour demander la paix. *Interest meâ*, (subaud. *causâ*, *gratiâ* ou *re*) : il m'importe. *Abesse bidui*, (subaud. *itinere*) : être éloigné de deux journées de chemin. Indépendamment de ces ellipses de nom, il faut encore savoir qu'il y a plusieurs adjectifs qui, ayant leur substantif sous-entendu, passent pour substantifs, quoiqu'ils soient toujours de véritables adjectifs; comme : *Amicus*, ami; *Inimicus*, ennemi; *Socius* ou *sodalis*, compagnon; *Vicinus*, voisin; *Senex*, vieillard; *Juvenis* ou *adolescens*, jeune homme; et autres semblables, où l'on sous-entend *vir* : *Januarius*, janvier; *Februarius*, février, et ainsi des autres noms de mois, où l'on sous-entend *mensis*, mois : *Socia*, compagne; *Vicina*, voisine, et autres semblables, où l'on sous-entend *mulier* : *Verecina*, du mouton; *Bubula*, du bœuf; *Vitulina*, du veau; *Suilla*, du cochon; *Ferina*, de la venaison, etc., où l'on sous-entend *caro* : *Altum* ou *profundum*, la mer, (subaud. *mare*); *Æquum*, l'équité, (subaud. *jus*), et une infinité d'autres semblables. De plus on sous-entend encore plusieurs noms qui doivent servir de nominatifs aux verbes qui n'en ont pas ordinairement

d'exprimés ; comme : *Aiunt*, *ferunt*, *prædicant*, etc. , où l'on sous-entend *homines* ; de même , quand on dit , *pluit*, *ningit*, *tonat*, *advesperascit*, etc. , il faut sous-entendre , *Deus* ; *cælum* ou *natura*, ou plutôt un nom convenable à la signification du verbe ; comme : *Pluvia pluit*, il pleut : *Nix ningit*, il neige : *Tonitru tonat*, il tonne : *Vespera advesperascit*, il se fait tard ; où il faut encore sous-entendre avec *vespera*, qui est un adjectif, le substantif *lux*. Il faut dire la même chose de beaucoup d'autres. On sous-entend encore les nominatifs des verbes passifs qui passent pour impersonnels , et qui ne le sont pas ; comme : *Itur*, on va , (subaud. *iter*). *Vivitur*, (subaud. *vita*)<sup>3</sup>, on vit. *Curritur*, (subaud. *cursus*) , on court. *Studetur*, (subaud. *studium*) , on étudie , et autres semblables.

Secondement , l'ellipse a lieu aussi dans les pronoms , ce qui arrive presque toujours avec les verbes de la première ou seconde personne ; comme : *Laudas*, (subaud. *tu*) , *quæ vitupero*, (subaud. *ego*) : vous louez ce que je blâme. *Qui venerunt*, *egeni et calamitosi sunt*, (subaud. *ii*) : ceux qui sont venus sont pauvres et malheureux. *Præ quod tu velis*, (sub. *eo*) : au prix de ce que vous voudrez.

Troisièmement , dans les verbes ; comme : *Quid plura ?* (sub. *dicam*) : pourquoi en dire davantage ? *Dii meliora piis*, (sub. *dent.*) : que les dieux gratifient les gens de bien de quelque chose de meilleur. *Bona verba*, *quæso*, (subaud. *dic.* ou *dicas*) : parlez mieux , je vous prie. *Nugas*, (subaud. *dicis*) : c'est badiner. *Sed de his hactenus*, *de his satis*, (sub. *diximus*, ou *dictum est*) : nous avons parlé de ces choses jusqu'ici, nous en avons assez parlé. *Scit latinè*, *non græcè*, (subaud. *loqui*) il sait le latin , mais il ne sait pas le grec. *Haud mora*, (subaud. *est*) : sans attendre. *Ut te perdat Jupiter*, (subaud. *oro*) : je prie Dieu qu'il te punisse , et semblables.

Quatrièmement , dans les prépositions ; comme : *Pridiè calendas*, (subaud. *antè*) : le dernier jour du mois. *Postridiè calendas*, (subaud. *post*) : le se-

cond jour du mois. *Cætera lætus*, (subaud. *ad* ou *secundum*) : du reste il est gai. *Equus ligno fabrefactus*, (sub. *ex* ou *de*) : un cheval de bois. *Domo me continui*, (subaud. *in*) : je suis demeuré dans la maison. Il n'y pas d'ablatif qui ne soit régi par une préposition exprimée ou sous-entendue ; comme le nom de cause : *Metu pallet*, (subaud. *præ*) : il pâlit de crainte. Le nom de prix : *Quinque drachmis emptus*, (sub. *pro*) : acheté cinq drachmes. Le nom de temps : *Fons die frigidus, nocte fervens*, (subaud. *in* ou *de*) : une fontaine froide pendant le jour, et chaude pendant la nuit. L'ablatif absolu : *Te consule*, (subaud. *sub*) : sous votre consulat. Le nom de la manière : *Magnâ curâ aliquid curare*, (subaud. *cum*) : travailler quelque chose avec beaucoup de soin ; ainsi des autres.

Cinquièmement, dans les adverbes ; comme : *Prosit, obsit, nihil curant*, (sub. *ne* et *an*) : ils ne se mettent pas en peine s'il est utile ou nuisible. *Venies mecum ?* (subaud. *an*) : viendrez-vous avec moi ? *Non doctus modò, sed probus*, (subaud. *etiam*) : il n'est pas seulement savant, mais encore homme de bien. *Faciam ut jubes*, (subaud. *ita*) : je ferai comme vous l'ordonnez. *Alterâ die quàm à Brundusio solvit*, (subaud. *post*) : le second jour après qu'il se fut embarqué à Brindes.

Sixièmement, dans les conjonctions ; comme : *Nimiùm ne crede colori ; alba ligustra cadunt*, (subaud. *nam* ou *quia*) : ne vous fiez pas à votre blancheur, car le troëne blanc tombe et périt. *Cave cadas*, (sub. *ne*) : prenez garde de tomber. *Venias velim*, (sub. *ut*) : je souhaite que vous veniez. *Unum cognoveris, omnes nôris*, (subaud. *si*) : si vous en connaissez un, vous les connaissez tous. *Quatuor, ad summum quinque, sunt inventi*, (sub. *vel* ou *aut*) : on en a trouvé quatre ou cinq tout au plus. *Opinione ditior*, (sub. *quàm pro*) : plus riche qu'on ne pense. *Morbi continuatione, mortis metu, currum mole opprimitur*,

(sub. *et*) : il est accablé de la longueur de sa maladie, de la crainte de sa mort, et de mille inquiétudes.

On ne finirait pas, si on voulait rapporter des exemples de tous les mots dont on peut faire ellipse : c'est la plus commune de toutes les figures. On la divise ordinairement en plusieurs espèces, qui, à proprement parler, n'en font qu'une : ce sont le zeugme, la prolepse, et la synecdoche. Quoiqu'elles soient assez bien expliquées dans ce qui a été dit de l'ellipse, nous allons pourtant les détailler par ordre.

3. La figure qu'on nomme *zeugme* du nom grec ζεύγμα, *connection* ou *lien*, a lieu, lorsqu'un mot est exprimé dans une partie du discours, et sous-entendu dans une ou plusieurs autres ; et elle est en cela différente de l'ellipse, qui retranche totalement ce qui est sous-entendu ; exemples : *Sociis et rege recepto*, (il faut sous-entendre *receptis* avec *sociis*) : les alliés et le roi étant en sûreté. *Abiit Pompeius in Egyptum, Cæsar in Galliam* : Pompée alla en Egypte, et César dans la Gaule. Il est évident que le mot *abiit* est sous-entendu dans la dernière partie de la phrase. On distingue ordinairement trois espèces de zeugme : La 1<sup>re</sup>. s'appelle πρωτόζευγμα, et elle a lieu, quand on met au commencement de la phrase le mot qui est sous-entendu dans la suite ; comme : *Vicit pudorem libido, timorem audacia, rationem amentia* : la passion l'emporta sur la pudeur, la témérité sur la crainte, la folie sur la raison. La 2<sup>e</sup> appelée μεσόζευγμα, se fait en mettant au milieu le mot qui est sous-entendu ; comme : *Pudorem libido, timorem vicit audacia, rationem amentia*. La 3<sup>e</sup> appelée ἐπιζευγμα, se fait en mettant le mot qui doit être sous-entendu, à la fin de la période ; comme : *Pudorem libido, timorem audacia, rationem vicit amentia*. Le mésozeugme ne se trouve pas si souvent que les deux autres espèces. Il arrive quelquefois dans le zeugme, qu'il faut sous-entendre le verbe ou participe avec changement de nombre, de genre, de personne, et même de signification ; comme : *Tu*

*pugnas contra patriam, nos pro patriâ* : vous portez les armes contre la patrie, et nous les portons pour sa défense. *Ille domi, hæc foris occisa est* : il fut tué dans sa maison, et elle le fut dehors. *Sacra manu victosque deos parvumque nepotem Ipse trahit* : il porte ses divinités vaincues, leurs vases sacrés, et il mène son fils par la main. *Trahit* change de signification étant joint avec *sacra, victosque deos*.

4. La prolepse, (dont le nom vient du grec, Πρόληψις, *præsumptio, præoccupatio*) a lieu, lorsque dans le discours on met un mot qui renferme dans sa signification plusieurs personnes ou plusieurs choses, et qu'il est ensuite sous-entendu dans la partition ou la division qu'on en fait : cette figure n'est pas fort différente du zeugme; comme : *Periti sunt ambo, ille pilæ, hic aleæ* : tous deux sont fort habiles, l'un au jeu de paume, l'autre au jeu de dés. Le mot *periti* qui renferme deux personnes dans le discours, est sous-entendu dans la division faite par *hic* et *ille*. On ne parle point ici de la prolepse, figure de rhétorique, par laquelle on répond par anticipation aux objections que nos adversaires pourraient nous opposer.

5. La synecdoche, (qui prend son nom du grec συνεκδοχή, *comprehensio*), a lieu, lorsqu'après un adjectif, qu'on fait accorder en genre, nombre et cas avec le substantif, qui signifie un *tout*, ou après un neutre ou passif, on met le nom des *parties* à l'accusatif, en sous-entendant la préposition *secundùm* ou *per*; ou à l'ablatif en sous-entendant *è* ou *ex*, *à* ou *ab*; comme : *Os humerosque deo similis* : ayant le visage et la taille d'une divinité. *Similis* se rapporte à la personne qui est un *tout*, dont les épaules et le visage sont des *parties* : *os* et *humeros* sont à l'accusatif gouverné par *secundùm* sous-entendu. *Truncatur membra bipenni*, (sub. *per*) : on lui coupe les membres avec une hache. *Micat auribus et tremit artus*, (subaud. *ex* et *per*) : le cheval dresse ses oreilles et tremble de tout son corps. *Fractus crura*, (subaud. *secundùm* ou *per*) : qui a les jambes rompues. *Nec Mauris animum mitior anguibz*, (subaud. *secundùm*) :

ayant l'esprit aussi intraitable que les serpents de Mauritanie. Cette figure se trouve très-souvent dans les poëtes, rarement dans les historiens et les orateurs. Il y a une autre synecdoche, qui est au nombre des tropes, et qui consiste à prendre une partie pour le tout ; comme : *Tectum* pour une maison, *puppis* pour un navire ; ou le tout pour une partie ; comme : *Sanctus Petrus est in cœlo* : Saint Pierre est dans le ciel. Le mot *Petrus* est pris pour *anima*, qui est une partie de S. Pierre. Mais ce n'est pas ici le lieu de parler des tropes.

6. Le pléonasme, (qui prend son nom de *πλεονασμός*, *redundantia*), a lieu, lorsqu'on se sert de quelque mot qu'on pourrait supprimer, sans altérer le sens de la phrase où il se trouve ; comme : *Sic ore locuta est* : elle parla ainsi. *Ore* ne sert de rien pour l'intégrité du sens, quoiqu'il contribue à la beauté du discours, particulièrement en poésie. *Ubi nam gentium sumus?* où sommes-nous ? *Gentium* est superflu. *Vivere vitam*, vivre ; *Servire servitutem*, être esclave. Si on ajoutait quelque épithète à ces substantifs ; comme : *Longam vivere vitam*, *duram servire servitutem* ; ce ne serait plus un pléonasme, parce que ces verbes étant seuls, ne signifieraient pas tout ce que ces mots réunis signifient.

7. La syllepse (ainsi nommée du mot grec *σύλληψις*, *conceptio*), a lieu, lorsque nous faisons accorder les adjectifs, les relatifs et les verbes, non avec les mots auxquels ils se rapportent, mais avec ce qu'ils signifient. Il y en a de plusieurs sortes : La 1<sup>re</sup>. quand les mots qui sont dans le discours diffèrent en genre ; comme : *Ubi est scelus, qui me perdidit?* où est le scélérat qui m'a perdu ? *Daret ut catenis fatale monstrum*, quæ *generosius perire quærens*, etc. : pour mettre aux fers ce monstre horrible, qui cherchant à périr plus noblement, etc. (il parle de Cléopâtre). *Eas se non negat personas transtulisse in Eunuchum suam ex Græcâ* : il avoue avoir pris ces personnages de la comédie grecque, et les avoir fait passer dans son Eunuque. Ce mot se prend pour la comédie qui porte le nom d'Eunuque. *Centauro involitur magnâ* : il est porté sur le grand

Centaure; c'est le nom du navire. C'est par cette figure qu'on dit : *Verbum supernum prodiens*, qui natus orbi subvenis : verbe céleste qui venez au secours du monde en naissant parmi nous; parce que ces mots, *verbum supernum* se prennent pour *filius Dei*. La 2<sup>e</sup>. quand les mots diffèrent en nombre; comme : *Turbantur* : une foule de personnes courent. *Alterum in alterius mactatos sanguine cernam* : je les verrais massacrés dans le sang l'un de l'autre. *Absente nobis, presente nobis* ; en mon absence, en ma présence. *Nobis* est pris pour *me*. *Aperite, aliquis* : ouvrez, quelqu'un. On pourrait expliquer ce dernier exemple par la prolepse, en sous-entendant *aperiat* avec *aliquis*. *Annuntia populo meo scelera eorum* : faites connaître à mon peuple les crimes qu'il a commis. La 3<sup>e</sup>. quand les mots diffèrent dans le genre et dans le nombre; comme : *Pars in carcerem acti, pars bestiis objecti* : une partie fut jetée en prison, une autre partie fut exposée aux bêtes. *Hic manus ob patriam pugnando vulnera passi* : là étaient ceux qui avaient été blessés en combattant pour la patrie. La 4<sup>e</sup>. lorsqu'on fait rapporter un relatif à un antécédent qui n'a pas été exprimé, et qui n'est connu que par le sens; comme : *Sed antea conjuravére pauci contra Rempublicam, in quibus Catilina fuit, de qua quàm brevissimè dicam* : quelques personnes avaient conspiré contre l'Etat, du nombre desquelles était Catilina : je parlerai de cette conjuration le plus brièvement qu'il me sera possible. *Quà* se rapporte à *conjuratio*, qui n'est pas exprimé, mais qui est renfermé dans *conjuravére*. On trouve en plusieurs endroits cette figure jointe avec le zeugme, l'ellipse, ou l'hyperbate, ce qui demande de la réflexion pour bien entendre les auteurs.

8. L'hyperbate (du grec *ὑπερβαίνω*, *ab ὑπερβαίνειν*, *transgredi, supergredi*), a lieu, lorsque l'ordre naturel n'est pas gardé dans l'arrangement des mots : ce qui est si ordinaire aux Latins, qu'ils ne parlent presque jamais autrement; comme : *Catonis constantiam admirati sunt omnes* : tout le monde admira la fermeté de Caton. Voilà une hyperbate, parce que

l'ordre naturel demanderait qu'on dît : *omnes sunt admirati constantiam Catonis*. Cela est si ordinaire, qu'il ne passe pas pour figure, mais pour une propriété de la langue latine. Mais il y a plusieurs espèces d'hyperbate, qui sont de véritables figures de Grammaire. La première est appelée *anastrophe* du grec ἀναστροφή ; *perversio*, c'est-à-dire, renversement ; elle se fait particulièrement quand on met la préposition après son régime ; comme : *Maria omnia circum* : par toutes les mers. *Italiam* contra : vis-à-vis l'Italie. *Mecum, tecum, quicum* : avec moi, avec vous, avec lequel. *Quā de re satis* : c'est assez parlé de cette affaire. La deuxième est appelée *tmèse*, du grec τμήσις, c'est-à-dire, coupure ; elle a lieu, lorsqu'un mot est coupé en deux, et qu'on met quelque chose entre ses parties ; comme : *Satis mihi fecit* : il m'a contenté. *Reique publicæ curam deposuit* : il abandonna le soin de la république. *Quò me cumque rapit tempestas* : en quelque endroit que la tempête m'entraîne. *Septemque trioni objecta* : exposée au septentrion. Il est bon de remarquer qu'on ne coupe que les mots composés, dont les parties séparées ont un sens sans s'écarter de l'ordre de la Syntaxe : ainsi on ne pourra pas couper *lucifer*, quoiqu'il soit composé, parce que ses parties séparées ne font pas de sens, et ne conservent pas l'ordre de la construction. Il faut en excepter *septemtrio*, mis au singulier. La troisième est appelée *parenthèse*, du mot grec παρενθεσις, *interpositio* ; elle a lieu quand on interrompt le sens du discours par quelques mots qu'on interpose ; comme : *Tityre dum redeo, (brevis est via) pasce capellas* : jusqu'à ce que je revienne, Tityre, (je ne vais pas bien loin) garde mes chèvres. *Jupiter (hospitibus nam te dare jura loquuntur) Hunc lætum Tyriisque diem Trojâque profectis Esse velis* : (puisque vous êtes, comme on croit, le Dieu de l'hospitalité), permettez, Jupiter, que ce jour soit heureux aux Carthaginois et aux Troyens. Il y en a qui mettent au nombre des espèces de cette figure *l'hystérologie*, qui a lieu, quand on met le premier dans le discours, ce qui naturellement est arrivé, ou se fait le dernier ;



comme : *Mortuus est, et pauperes suos instituit heredes* : il est mort, et il a déclaré les pauvres ses héritiers. *Nox est, jamque sol occidit* : il est nuit, et le soleil est déjà couché. Mais cela est plutôt une figure de rhétorique que de grammaire. On regarde encore comme une espèce d'hyperbate la synchyse, *σὺγχυσις*, *confusio*, qui se fait quand on trouble tellement l'ordre des mots, que la construction n'est presque pas intelligible ; comme : *Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus aras* : les Italiens appellent autels les rochers qui sont au milieu de la mer. L'ordre naturel demanderait, *Itali vocant aras, saxa quæ sunt in mediis fluctibus*. Il faut éviter cet embrouillement autant qu'on le pourra.

9. L'épanalepse (du mot grec *ἐπαναλήψις*, *resumptio*, reprise ou répétition), a lieu, lorsqu'après l'insertion d'une parenthèse, on répète ensuite quelques-uns des mots qui la précèdent, pour mieux faire entendre le sens ; comme : *Nostrum est (faxit Deus immortalis ut quod aggredimur, faustum fortunatumque sit) nostrum est, inquam, nihil omittere quod, etc.* : c'est à nous, (Dieu veuille que notre entreprise réussisse), c'est à nous, dis-je, de ne rien omettre de ce qui ; etc. On ne doit se servir de cette figure que lorsque la parenthèse est un peu longue, en sorte qu'on aurait de la peine à se souvenir du sens.

10. L'énallage (du grec *ἐναλλαγή*, *immutatio*), a lieu, quand on met un cas, un nombre, un mode, un temps pour un autre : ce qui ne doit se faire qu'avec raison et autorité. On met un cas pour un autre avec quelques verbes passifs qui viennent d'un actif qui ne reçoit pas de datif de la personne ; mais qui étant au passif, en reçoivent un, au lieu de l'ablatif avec la préposition ; comme : *Mihi videtur* pour *à me* : il me semble. *Cùm tibi cognitus erit, tibi probabitur* : vous l'approuverez, quand vous l'aurez connu. La même chose se fait avec les verbes de mouvement à la question *quò* ; comme : *It clamor cœlo*, pour *ad cœlum* : le bruit s'élève au Ciel. *Inferre Deos Latio*, pour

### 134 *De l'élégance des Fig. etc.* CH. XIV.

*in Latium* : porter ses Dieux dans le Latium. Cela se fait encore avec le verbe *sum* et quelques autres verbes qui expriment un mouvement au moins métaphoriquement ; comme : *Vertere vitio* : blâmer. *Dare laudi* : louer. *Esse decori* : orner. *Id nobis curæ erit* : j'aurai soin de cela, et autres semblables. Par la même figure, on met un nombre pour un autre , ce qui est ordinaire aux poètes ; comme : *Fixit pectora telo*, au lieu de *pectus* : il lui perça la poitrine d'une flèche. Un temps pour un autre ; comme : *Id si facies, vicimus* : si vous faites cela, nous aurons le dessus ; au lieu de *facies* et de *vincimus*. Un mode pour un autre ; comme : *Valebis*, portez-vous bien, au lieu de *vale*.

11. L'hellénisme (du grec *ἑλληνισμός* manière de parler des Grecs) a lieu, lorsque dans le discours on imite le tour de la phrase grecque ; comme : *Os humerosque Deo similis* : qui a la taille et les traits d'un Dieu. Cette figure vient des Grecs, qui en pareilles occasions sous-entendent *καλά*. *Invitum qui servat, idem facit occidenti* : c'est, pour ainsi dire, tuer quelqu'un, que de le sauver malgré lui. *Occidenti* est au datif, parce qu'en grec *ὁ ἄνθρωπος*, qui signifie *idem*, gouverne le datif. *Acceptum refero versibus esse nocens* : il n'y a que mes vers qui m'aient rendu coupable. *Nocens* est au nominatif, parce que *εἶναι*, *esse*, demande le même cas, quand c'est une même personne qui est le nominatif des deux verbes. *Medios sensit delapsus in hostes* : il s'aperçut qu'il était tombé au milieu des ennemis ; parce qu'en grec, après les verbes qui signifient connaître, au lieu de l'infinitif, on met le participe : et la même personne, étant le nominatif des deux verbes, *esse* sous-entendu avant *delapsus* veut le nominatif après soi, comme il en a un qui le précède. *Abstine irarum* : Ne vous fâchez pas. Cette figure est fort usitée dans les auteurs.

12. L'archaïsme (du grec *ἀρχαϊσμός*, locution ancienne ou surannée), consiste à prendre à propos quelque mot ancien, ou quelque ancienne manière de parler ; comme : *Abuti operam* : perdre sa peine. *Fungi*

*munus* : s'acquitter de son emploi. *Maxumus* pour *maximus* ; *danunt* pour *dant* ; *duint* pour *dent* ; *fuat* pour *sit* , et autres semblables. Ces façons de parler sont plus à remarquer qu'à imiter.



## A P P E N D I X.

### *Comment on peut exprimer une même Proposition de différentes manières.*

ON oblige souvent les écoliers de rendre en plusieurs tours latins une seule et même phrase française : c'est alors que la plupart sont extrêmement embarrassés , ne sachant même bien souvent comment s'y prendre. Je conseille aux plus avancés de lire le petit Traité d'Erasmus, qui a pour titre : *De Copiâ Verborum*. Et pour soulager les plus faibles qui sont hors d'état de l'entendre , je vais leur exposer ici l'abrégé des préceptes qu'il y donne.

Je suppose que l'écolier qui veut rendre par plusieurs tours latins , une même proposition française , sait déjà les principes de la Grammaire. Il serait en effet ridicule d'exiger plusieurs manières de parler de celui qui n'en saurait encore aucune, et de demander de l'élégance à un enfant qui ne connaîtrait pas encore les premières règles de la langue qu'il veut apprendre.

#### *I<sup>ere</sup>. Manière de varier le discours.*

L'écolier ayant rendu en latin la phrase française qu'on lui a donnée , doit examiner si un différent arrangement des mots ne donnera pas une nouvelle grâce à sa période ; et pour cela , il doit se souvenir de ce qui a été dit dans les premiers chapitres de cette partie, sur les mots qui demandent à être mis au commencement, au milieu , ou à la fin du discours ; comme : *Valetudine gravissimâ jam olim affectus est* , ou *est jam olim valetudine affectus quàm gravissimâ* , ou *gra-*

*vissimâ jam olim est affectus valetudine* : il y a déjà long-temps que sa santé est bien dérangée. La différente disposition du verbe *est*, et du superlatif *gravissimâ*, conforme aux règles qu'on a expliquées ci-devant, donne quelque nouveauté à la phrase, qui la fait paraître toute autre. Mais il ne faut pas s'arrêter à cela ; il faut voir ensuite si dans les mots dont on s'est servi, il n'y a pas quelque mot qui souffre diverses constructions : par exemple, s'il y a dans le français, *j'ai besoin d'un cheval* : je dirai d'abord, *equo mihi opus est* ; puis voyant que *opus* peut se construire aussi avec le génitif, je dirai *mihi opus est equi* : sachant encore que *opus* se met, ou par apposition, ou comme adjectif, avec le substantif qui signifie la chose dont on a besoin ; je dirai : *Equus mihi opus est*. Il est savant en grec ; je dirai : *Illé Litterarum Græcarum doctus est*, ou *Litteras Græcas*, ou *Litteris Græcis*, ou *de Litteris Græcis*, etc., etc., etc.

## II<sup>e</sup>. Manière.

Lorsque dans la phrase il y a un verbe soit actif soit passif, on peut changer l'actif en passif, et le passif en actif ; comme : *Debent homines Deum immortalem colere* ; on peut dire, *Deus immortalis debet ab hominibus coli* : les hommes sont obligés d'honorer Dieu. *Multa fiunt ab hominibus, quæ Deo minimè probantur* ; on peut dire, *faciunt homines benè multa, quæ Deus non probat* : les hommes font bien des choses que Dieu désapprouve.

## III<sup>e</sup>. Manière

On peut se servir de mots synonymes, c'est-à-dire, qui aient à peu près la même signification ; ce qui pourtant ne doit pas s'entendre de toute sorte de synonymes, parce qu'on doit rejeter ceux qui sont purement poétiques : par exemple, on ne prend pas *Tonans* au lieu de *Deus*, etc. On doit aussi rejeter ceux qui ne sont pas usités, quoiqu'ils se trouvent quelquefois ; comme : *Temetum* pour *vinum*,

du vin : *Creperus*, *a, um*, pour *dubius*, douteux, et autres semblables. Quant aux autres, on pourra les employer ; comme : *Deos precantur homines* : on dira bien, *superos rogant mortales* ; et *rogant* étant actif, on pourra le tourner par le passif : *Rogantur ab hominibus numina* : les hommes adressent leurs prières aux Divinités. Cette façon de diversifier le latin étant facile et bonne, on doit avoir soin de retenir les mots synonymes, pour s'en servir dans le besoin : en remarquant, au reste, qu'il y a fort peu de ces synonymes qui aient rigoureusement la même signification, et qu'il faut par conséquent être fort réservé sur cet article, ne mettant un mot à la place d'un autre, que quand ils renfermeront tous les deux au moins la même idée principale.

#### IV<sup>e</sup>. Manière.

On se sert de périphrase, particulièrement au lieu des adjectifs et des verbes ; comme : Savant, *doctus* ; *doctrinâ eruditus*, *in artibus versatus*, *litteris et scientiâ instructus*, etc. Louable, *laudandus* ; *laude dignus*, *eximiâ laude celebrandus*, *laudibus efferendus*, *ornandus laudibus*, etc. Louer, *laudare* ; *laudibus efferre*, *ornare* ; *celebrare laudibus* ; *laudem dare*, *tribuere*, *impertiri*, etc. Aimer, *amare* ; *amore prosequi*, etc. Enseigner, *docere* ; *doctrinâ imbuere*, *litteris instituere*, *erudire*, etc. Ouïr, *audire* ; *auribus excipere*, *auditu percipere*, etc. Je ne doute pas : *Non dubito* ; *mihi dubium non est*, *in me dubitatio nulla est*, *nulla me tenet dubitatio*, *nullus est mihi dubitandi locus*, etc. La même chose se peut faire dans presque tous les verbes. Observons cependant ici qu'il faut user sobrement de périphrases, quand les mots simples suffisent ; autrement on se perd dans le verbiage, et c'est ce qu'on doit avoir grand soin d'éviter.

#### V<sup>e</sup>. Manière.

On se sert de négation avec un mot de signification contraire ; comme : J'aime, *amo* ; *non odi* ; *amore prosequor* ; *odio non prosequor*. J'approuve, *probo* ; *non improbo* ; *mihi probatur* ; *mihi non improbatur*,

Grand , *magnus* ; non *parvus*. Facile , *facilis* ; non *difficilis*. Vous dites bien : *benè dicis* ; non *malè dicis*. Estimer beaucoup : *magni facere* ; non *parvi facere*. Un discours savant et éloquent : *erudita elegansque oratio* ; *cratio non inerudita* , non *infacunda* , etc. On peut même remarquer ici que dans les bons auteurs comme Cicéron , etc. ces deux négations disent toujours beaucoup plus que la simple affirmation.

## VI<sup>e</sup>. Manière.

On se sert de l'énallage, c'est-à-dire du changement des nombres , des personnes , des modes , des temps , des genres , des cas , des degrés de comparaison , etc. 1<sup>o</sup>. En prenant un nombre pour un autre ; comme : *Oratores visi sumus* , au lieu de *visus sum orator* : on m'a cru orateur. *Uterumque armato milite complent* , pour *armatis militibus* : ils remplissent de soldats armés les flancs de ce cheval (de bois). 2<sup>o</sup>. En prenant une personne pour une autre : comme : *Dici non potest quàm difficile sit* ; non *possumus dicere quàm difficile sit* ; non *queas dicere* , ou *non dicas quàm difficile sit* , etc. on ne peut dire combien il est difficile , etc. Vous l'affirmez , je le nie , (c'est Cicéron qui parle à Clodius) : *tu dicis* , *ego nego* : au lieu de *ego* et *tu* ; on peut fort bien dire , *Clodius affirmat* , *Cicero negat* ; quoique Cicéron parle lui-même. 3<sup>o</sup>. En prenant un verbe pour un autre ; comme : *Tibi multa impertitus est* ; *impertivit tibi multa* : il vous a donné beaucoup de choses. *Die tertio postquàm causa cœpit agi* , ou *tertiâ die postquàm cœpta est agi* : trois jours après que la cause fut commencée. 4<sup>o</sup>. En changeant de cas ; comme : *Ejus rei venit mihi in mentem* ; *ea res mihi venit in mentem* , *eâdere mihi venit in mentem* : je me rappelle cette affaire. 5<sup>o</sup>. En prenant un *dérivatif* pour un *primitif* ou un *primitif* pour un *dérivatif* ; comme : *Magnis sum ego negotiis prohibitus* , ou *negotiorum magnitudine sum prohibitus* : mes grandes affaires m'en ont empêché. *Ad-dam pauca* ou *paucula* : j'ajouterai peu de choses. *Venit ad nos quotidie* , ou *quotidie ad nos ventitat* : il vient tous les jours chez nous. *Ubi est scelus* , *qui me*

*perdidit?* *scelus* primitif, pour *sceleratus* dérivatif : où est le monstre qui m'a perdu ? 6°. En mettant un degré de comparaison pour un autre , le comparatif pour le positif ou le superlatif ; comme : *Rediit tristior* : il est revenu triste. *Doctissimus vir* : un homme savant. *Graviorem passus est difficultatem* , au lieu de *gravissimam* : il a éprouvé une grande difficulté. 7°. En changeant de figure , c'est-à-dire , mettant le composé pour le simple ; comme : *Doctus est ; perdoctus est* : il est savant. *Ego miror quòd tu tam citò adveneris* , ou *admiror ego quòd tu tam citò adveneris* : je m'étonne que vous soyez arrivé de si bonne heure. 8°. En mettant un mode pour un autre , ou un temps pour un autre ; comme ; *Eum saluta meis verbis* , ou *eum salutato meis verbis* : saluez-le de ma part. *Ubi voles ; ubi volueris* : quand vous le voudrez. *Si me amas ; si me ames , si me amabis , si me amaveris* : si vous m'aimez. 9°. En mettant enfin une déclinaison ou une conjugaison pour une autre ; comme : *Imbecillus* , ou *imbecillis* : faible. *Pavus* ou *pavo* : un paon. *Strideo* ou *strido* : je fais du bruit. *Lavo , as , ou lavo , is* : je lave , etc. *Requies , requietis* , ou *requies , requiei* : repos , etc. , observant toujours de ne point trop s'éloigner de l'usage , ni de se servir d'expressions de nouvelle date ou surannées , mais de les puiser toutes dans les bons auteurs.

## VII<sup>e</sup>. Manière.

On se sert de métaphores dont il y a plusieurs espèces. 1°. Quand on fait quitter à un mot sa propre signification pour lui en donner une autre qui n'est pas absolument différente ; comme quand on met *video* , ou *sentio* pour *intelligo* , je vois , c'est-à-dire , je conçois ou je m'aperçois. *Suspicio* pour *admiror* , j'admire. *Despicio* pour *contemno* , je méprise. *Complector* , *deosculor* pour *amo* , j'aime. *Odoror* pour *suspicor* , je me doute , etc. 2°. Quand on attribue à une personne ce qui est propre aux bêtes ; comme : *Oblatrare* pour *obtrectare* , médire , crier après quelqu'un. *Rudere* pour *clamores tollere* : crier bien haut , braire.

*Grunnir* ou *gannir*, pour *mussare* ou *mussitare* ; grommeler , murmurer entre ses dents. Ou quand on attribue à une bête ce qui est propre aux personnes ; comme : *Vulpes perfida*, un renard perfide. *Ambitiosus leo* , un lion superbe. *Canis assentator* : un chien flatteur , etc. Ou encore , quand on donne à quelqu'un le nom d'une bête , à cause de quelque rapport qu'il peut avoir avec elle ; comme : *Animi magnitudine leo est* , c'est un lion en courage ; il a un cœur de lion. *Fraude vulpes* , c'est un renard en finesse , etc. 3°. Quand on attribue à une personne ce qui ne convient qu'aux choses inanimées , ou qu'on attribue aux choses inanimées ce qui ne convient qu'à l'homme ; comme : *Vertex* , le haut de la tête ; *Vertex montis* , le haut d'une montagne. *Iratum mare* , une mer en courroux , agitée. *Iratum* ne convient proprement qu'aux animaux. *Et nunc omnis ager , nunc omnis parturit arbor* ; *parturit* ne se dit proprement que des animaux : maintenant les campagnes et les arbres montrent leur fécondité. *Flore ætatis* , dans la fleur de l'âge. *Viridis ætas* : l'âge où l'on est dans sa force. 4°. En attribuant à une espèce d'animaux ce qui est propre à une autre espèce ; comme : *Sui corvus inequitat* , au lieu de *insidet* : le corbeau se tient (comme à cheval) sur un pourceau. *Depascunt thymum apes* , pour *miel legunt in thymo* : les abeilles recueillent du miel sur le thym. 5°. En attribuant à une espèce de choses inanimées , ce qui convient à une autre espèce aussi inanimée : comme : *Oratio fluens* , un discours coulant. *Barba silvens* , une forêt de barbe. *Me premunt unda et fluctus negotiorum* : je suis dans une mer d'affaires. Il faut éviter ici la trop grande hardiesse , de peur de donner un air gigantesque à son style.

### VIII<sup>e</sup>. Manière.

On peut se servir par antonomase d'un nom appellatif ou commun , au lieu du nom propre ; ou bien de l'épithète au lieu du substantif auquel elle se rapporte ; comme : *Poeta Lyricus* pour *Horatius* ; *Romanus ora-*



*tor* pour *Cicero* ; *Cygnus Mantuanus* pour *Virgilius* ; *Thyrinthius* pour *Hercules* ; *Cytherea* ou *Cypris* pour *Venus* ; *Cynthia* pour *Diana* ; *Cyllenius* pour *Mercurius* , etc. ; en évitant toujours l'obscurité le plus qu'il sera possible.

### IX<sup>e</sup>. Manière.

On prend par métonymie l'auteur ou l'inventeur pour la chose faite ou inventée ; comme : *Sine Cerere et Baccho friget Venus* : le plaisir est mort , quand le pain et le vin manquent. *Legitur Virgilius* : on lit Virgile. En prenant la matière pour la chose qui en est faite ; comme : *Ferrum* au lieu de *gladius* , une épée. *Pinus* ou *abies* pour *navis* , un navire. *Arundo* pour *sagitta* , une flèche. En prenant le lieu ou la chose qui contient pour ce qui y est contenu ; comme : *Gallia omnis in armis est* , pour *Galli omnes in armis sunt* : toute la Gaule est en armes. *Urbs tota obviam Cæsari progressa est* ; *urbs* pour *urbis incolæ* : toute la ville alla au-devant de César. En prenant le signe pour la chose qu'il désigne , comme , *fusces* pour *consulatus* , *sceptrum* pour *regnum* : le consulat , la royauté. Ou en attribuant à la cause ce qui ne se trouve que dans le sujet où elle produit son effet ; comme : *Mors pallida* , *tristis senectus* , *frigus pigrum* , *præceps ira*. Tous ces adjectifs marquent l'effet que la mort , la vieillesse , le froid , la colère causent dans le sujet où elles sont : la mort rend pâle , la vieillesse rend chagrin , le froid rend paresseux , et enfin la colère nous rend inconsidérés et téméraires. De pareilles épithètes bien ménagées font un très bel effet , surtout en vers.

### X<sup>e</sup>. Manière.

On se sert de la synecdoche , qui consiste à prendre la partie pour le tout ; comme : *Gallus pugnât ad Rhenum cum Germano* : les Français font la guerre sur le Rhin contre les Allemands. *Mucrone perfodit* : il l'a percé de son épée. *Tectum* , une maison ; *Puppis* ,

un navire , etc. En prenant le tout pour la partie, ce qui est un peu plus rare ; comme : *Fontemque, ignemque ferebant* : ils portaient de l'eau et du feu. *Impiaque æternam timuerunt secula noctem* : les mortels impies craignirent d'être ensevelis dans d'éternelles ténèbres. On voit dans le premier exemple *fontem* mis pour une partie des eaux d'une fontaine, et dans le second *secula* pour les hommes qui vivaient dans ce siècle. C'est encore là une de ces figures dont il faut user sobrement.

### XI<sup>e</sup>. Manière.

On fait des propositions équivalentes, c'est-à-dire, on ajoute, on redouble, on retranche même une négation, et l'on employe alors un mot d'une signification contraire à celui qu'on aurait employé dans le tour simple ; comme : *Omnia præstitit quæ sunt amici ; nihil non præstitit quod sit amici* : il a fait tout ce qu'on pouvait attendre d'un ami. *Omnibus satisfecit ; nemini non satisfecit* : il a contenté tout le monde. *Aliquid in te reprehendo ; nonnihil in te reprehendo* : je trouve quelque chose à blâmer en vous. *Aliquando cespitat ; nonnunquam cespitat* : il bronche quelquefois. Il faut bien remarquer la disposition de la négation *non*. Placée devant un mot négatif, elle le rend particulier affirmatif ; ainsi ; *Non nemo , non nullus* veulent dire *aliquis* ; *Nonnunquam* veut dire *aliquando* ; *Nonnihil* veut dire *aliquid*. Mais lorsqu'elle suit un mot négatif, elle le rend universel affirmatif : ainsi , *Nihil non* veut dire *omne* ou *omnia* ; *Nemo* ou *nullus non* veulent dire *omnis* ; *Numquam non* veut dire *semper*. On a déjà fait cette observation ci-devant.

Il faut encore remarquer que la négation doit se mettre immédiatement devant le mot auquel elle se rapporte ; comme : *Non ego afficior morbo* : ce n'est pas moi qui suis malade. *Ego non afficior morbo* : je ne suis point malade. *Ego afficior non morbo , sed*, etc. : ce qui m'affecte, ce n'est pas la maladie, mais, etc.

*Quis* interrogatif est souvent pris pour *nemo* ou *nullus* ; comme : *Quis venit* ? personne n'est venu ?

On fait encore des propositions équivalentes en transposant les mots, et en prenant un verbe ou un mot qui a une signification opposée ; comme : *Famam antepōnit divitiis* ; *divitias postpōnit famæ* : il préfère la réputation aux richesses. *Pluris facit divitias, quàm famam* ; *minoris facit famam quàm divitias* : *divitias habet cariores quàm famam* ; *famam habet viliorē quàm divitias* : il aime plus les richesses que la réputation ; etc.

## XII<sup>e</sup>. Manière.

On se sert de l'hyperbole, qui consiste à outrer l'expression d'une chose, pour en donner une idée plus vive ; comme : *Gigante major* ; plus grand qu'un géant : *Formicâ minor* pour *pusio* ; plus petit qu'une fourmi : *Pondus Aetnâ gravius* pour *pondus ingens* ; un lourd fardeau : *Plumâ levior* pour *maximè levis* ; fort léger : *Nive candidior* pour *maximè albus* ; bien blanc : *Æthiope* vel *corvo nigrior* pour *nigerrimus* ; fort noir ; et une infinité d'autres semblables proverbes, qu'il est bon de savoir. *Non vitiosus homo es, sed vitium* : vous n'êtes pas seulement méchant, mais la méchanceté même. C'est une figure qui, bien ménagée, donne beaucoup de force au discours.

## XIII<sup>e</sup>. Manière.

On se sert d'un tour figuré au lieu du discours simple ; comme : *Tam diù vivere jucundum non est* : il n'y a pas de plaisir à vivre si long-temps ; on dira par interrogation : *An jucundum est tam diù vivere ? usque adeòne jucundum est vivere ? tam diù vivere quid habet jucunditatis ?* — *Non ista curat populus* : le peuple ne se met pas en peine de cela : on dira par ironie : *Ista scilicet curat populus*. — *Virtutem adversatur maximè, et vitium sequitur* : il déteste la vertu et aime le vice : on dira par admiration : *Deus bone, quàm adversatur virtutem, quanto studio vitium sequitur !* — *Tum Picta-*

*tem, tum religionem odit* : il a en aversion la religion et la justice : on dira par interrogation accompagnée de doute : *Haud scio magisne justitiam oderit quàm religionem.* — *Nihil mihi carius est, nihil antiquius famâ* : rien ne m'est plus cher que ma réputation : on dira par interrogation : *quid mihi carius, quid antiquius famâ?* ou par imprécation : *Dispeream, si quid mihi famâ carius est aut antiquius?* — *Ista cogitavi nunquam* : je n'y ai jamais pensé : on dira en éloignant la chose de soi par détestation ou abomination : *Dii meliora, quàm ut ista cogitârim.* — *Vir est inconstantis animi.* C'est un inconstant ; on dira par exclamation : *O singularem hominis inconstantiam!* — *Non evertit solùm fortunis omnibus cives, sed alios etiam in exilium conjecit, alios occidit* : il a non seulement ruiné des citoyens , mais encore il en a exilé une partie , et fait mourir l'autre : on dira par préterition : *In exilium cives alios conjecit, alios occidit, ut interim sileam eversos omnes omnibus fortunis.* On peut ainsi se servir de toutes les figures ; mais comme elles sont plutôt pour les rhétoriciens que pour un grammairien , en faveur de qui on a fait ce petit traité , on n'en dira pas davantage.

Je placerais encore ici un exemple d'une proposition que j'exprimerai de plusieurs manières, pour montrer combien il est facile de varier le latin , quand on veut suivre les règles que nous avons expliquées. Je suppose donc qu'on ait à exprimer par plusieurs tours latins cette proposition française : *Cicero est le plus éloquent des orateurs* ; je l'exprimerai d'abord simplement, en disant : *Cicero fuit oratorum eloquentissimus.* Ensuite je commencerai à varier cette phrase. 1°. Par la différence de construction : *Inter oratores Cicero fuit eloquentissimus.* Ou bien , *ex oratoribus eloquentissimus Cicero fuit.* 2°. Par les synonymes : *Disertissimus fuit inter oratores Cicero, ou oratorum facundissimus fuit Cicero, e'c.* 3°. En augmentant la signification du superlatif : *Longè facundissimus fuit præ cæteris oratoribus ; multò fuit eloquentissimus ; facile fuit disertissimus ; procul dubio facundissimus, etc.* 4°. En met-

tant le positif au lieu du superlatif : *Inter oratores Cicero fuit maximè eloquens ; imprimis facundus fuit ; multùm , valdè , oppidò disertus fuit.* 5°. En mettant le comparatif : *Oratorum nemo Cicerone fuit eloquentior ; nemo disertus magis quàm Cicero ; oratoribus aliis facundior multò fuit Cicero , etc.* 6°. En se servant de particules comparatives : *Nemo tam eloquens fuit quàm Cicero ; nullus perindè disertus ac Cicero fuit ; facundus æquè ac Cicerò oratorum nullus extitit , etc.* 7°. En se servant de périphrase au lieu du comparatif : *Oratorum nemini Cicero fuit inferior eloquentià ; oratoribus omnibus superior fuit Cicero facundià ; Cicero vir fuit , quo non alius eloquentior ; aut nemo unquàm , aut certè Cicero facundus fuit , etc.* 8°. En se servant de verbes dont la signification équivaille à celle du comparatif : *Oratores omnes Cicero vicit , superavit eloquentià ; ou par le passif : à nullo unquàm oratore superata fuit Ciceronis eloquentia : inter oratores arte dicendi excelluit Cicero ; oratoribus omnibus excelluit , vel præstitit Cicero eloquendi vi oratores omnes , vel oratoribus omnibus eloquio antecelluit , vel antecessit , vel anteivit Cicero ; nemini unquàm eloquentiæ laude cessit Cicero ; etc.* 9°. En mettant des substantifs au lieu des adjectifs : *Ciceronis eloquentia omnium maxima fuit ; tanta fuit Ciceronis facundia , quanta alterius nullius ; quale fuit Ciceronis eloquium , in alio nullo tale visum est , etc.* 10°. En exprimant par une périphrase ces noms substantifs : *Ea fuit eloquentiæ Ciceronianæ magnitudo , quæ potest esse maxima ; in quo fuit major dicendi vis quàm in Cicerone ? ornatè copiosèque dicendi arte floruit Cicero , vel certè nemo ; tanta vis fuit eloquii Ciceroniani , ut parem non habuerit , etc.* 11°. En se servant de négation : *Ciceronis eloquentia nulli fuit impar ; non inelegans sanè fuit Ciceronis eloquium ; indisertam Tullii dicendi vim nemo dixerit ; infacundi fuere cæteri oratores præ Tullio ; Ciceroni si conferantur oratores reliqui , infantes videbuntur et indiserti ; artis oratoricæ omnium minimè imperitus fuit Cicero , etc.* 12°. En se servant d'interrogation : *Quis unquàm Cicerone fuit eloquentior ? an quisquam*

*olim visus est perindè facundus , atque Cicero ? an unquam fuit eloquentia Tullianæ par ? disertiorne fuit quispiam aut facundior Cicerone ? etc. 13°. En disant par admiration : Bone Deus , quanta fuit præ cæteris Tullii facundia ! Papæ , quàm excellit inter cæteros Tullius eloquentiâ ! etc. 14°. En se servant d'exclamation : O singularem prorsus Tullii facundiam ! Proh , Deus immortalis , quanta Ciceroni fuit eloquentia , quanta dicendi vis , quanta copia ! etc. 15°. En se servant de mots qui insinuent quelque sorte de doute : Haud scio an cuiquam olim Tullianæ facundiæ par fuerit eloquentia ; Incertum mihi est fueritne quisquam qui ad Ciceronis eloquentiam accesserit ; Dubito an extiterit aliquis ita eloquens , ut videatur cum Tullio conferendus , etc. 16°. En interrogeant et répondant , ce qu'on appelle subjection : Quis oratorum omnium fuit eloquentissimus ? Cicero. Quis eloquentiâ suâ omnium maximè animos delinivit ? Cicero. Quis copiosè ornatèque dicere in primis valuit ? Cicero. Quis præ cæteris eloquio potens fuit ? Cicero , etc. 17°. En se servant d'hyperbole : Tullius non eloquens solùm extitit , sed ipsa penè eloquentia : Cicero disertissimo disertior meritò dici potest. Mercurio ipso eloquentior Tullius , si qua mihi fides est , dici debet. Vim persuadendi desideras ? ipsâ fuit Suadâ potèntior Tullius , etc. 18°. En se servant de l'ironie : Fuit scilicet Tullius præ aliis oratoribus infans et indisertus ; stultus ego , qui Ciceronis infantiam cum cæterorum eloquentiâ conferendam arbitror ; Infacundus , si Diis placet , et inelegans videbitur Cicero , aliis si comparetur oratoribus , etc. 19°. En se servant d'imprécation ou serment : Dii me perdant , si quis oratorum Tullium vincat dicendi facultate ; Me non ament Musæ , si par eloquentiæ Tullianæ visa sit dicendi vis ; Dispeream , si Tullius videatur inferior eloquentiâ , aliis oratoribus , etc. 20°. En détestant le sentiment contraire : Dii meliora , quàm ut Tullius valuerit minùs eloquentiâ , quàm quivis alius ; Quidvis potius , quàm ut fatear oratores alios Ciceroni benè ornatèque dicendi laudem præripuisse ; Avertat Deus , si cui-*

*Comment on peut exprimer, etc.* 147  
*quam oratorum posthabendum esse Ciceronem censuerim ; Abeat in malam crucem , qui Tullio eloquentiæ palmam detrahit , etc.*

On a mis exprès à la fin de chaque phrase différente ces mots, *et cœtera*, parce qu'on n'a pas rapporté toutes les différentes expressions qu'on aurait pu y ajouter : on en a mis seulement autant qu'on a cru nécessaire, pour apprendre au grammairien la manière de diversifier sa phrase. Je laisse à ses soins d'en ajouter autant d'autres qu'il voudra.

---

## C O N C L U S I O N.

V O I L A , ce me semble, dans ces quatorze chapitres, une bonne partie des préceptes qui concernent l'ornement du discours, et la disposition artificielle des mots : mais il ne suffit pas de les avoir proposés aux écoliers, il faut aussi qu'ils les réduisent en pratique. Afin qu'ils en fassent plus d'estime, et qu'ils les observent plus volontiers dans leurs compositions, je trouve qu'il est à propos de les avertir que ce n'est point à moi seul qu'ils en doivent l'invention ; mais plutôt à des écrivains estimables, des ouvrages de qui je les ai recueillis pour la plupart. Les *Elégances de Valle* en ont fourni une partie ; les *Centuries de Sylvius* une autre ; les *Observations d'Erasme sur le même Valle*, y ont contribué pour quelque chose, aussi bien que les remarques de quelques autres grammairiens, qui n'ont point fait difficulté de travailler sur cette matière, tant ils l'ont jugée nécessaire pour l'avancement de la jeunesse. Je sais bien, (ce que quelqu'un pourra peut-être m'objecter ici) que *Cicéron* et les auteurs latins, sur les écrits de qui on a formé toutes ces règles, ne se sont pas tellement astreints à disposer toujours leurs mots d'une même façon, que l'on ne trouve chez eux des passages contraires à quelques-unes de ces observations : mais

le nombre en est petit, en comparaison de celui où ils nous fournissent des exemples conformes à ces préceptes. Voilà pourquoi il est très-bon qu'un écolier qui veut former son style, les pratique au moins pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'il en ait contracté quelque habitude, et que la familiarité qu'il aura acquise avec les auteurs de la bonne latinité, lui fournisse abondamment les tours au besoin, sans être obligé de recourir sans cesse aux règles qui en apprennent toujours moins en fait d'élégance, que la lecture des bons modèles, accompagnée du discernement et du goût.



## MORCEAUX

*Tirés de Cicéron, et traduits en français, pour rendre plus facile aux écoliers, l'application des Préceptes qu'on vient de leur donner.*

*SI tales nos natura genuisset, ut eam ipsam intueri et perspicere; eademque optimâ duce, cursum vitæ conficere possemus; haud erat sanè, quòd quisquam rationem et doctrinam requireret. Nunc parvulos nobis dedit igniculos, quos celeriter malis moribus, opinionibusque depravatis sic restringimus, ut nusquam naturæ lumen appareat. Sunt enim ingeniis nostris semina innata virtutum; quæ si ado-*

*SI* la nature nous avait donné en naissant assez de pénétration pour la connaître, et assez de lumières pour la suivre, nous n'aurions eu besoin ni de préceptes, ni d'études. Mais elle ne nous a donné que de faibles lueurs, qui, étouffées presque aussitôt par la corruption et le préjugé, nous laissent entièrement privés des lumières de la Nature. Nous portons dans notre cœur les semences de toutes les ver-



*lescere liceret, ipsa nos ad beatam vitam perduceret. Nunc autem simul atque editi in lucem et suscepti sumus, in omni continuò pravitate et in summâ opinionum perversitate versamur; ut penè cum lacte nutriticis errorem suxisse videamur.... Mox ita variis imbuimur erroribus, ut vanitati veritas, et opinionioni confirmatæ natura ipsa cedat. Cùm verò accedit etiam, quasi maximus quidam magister, populus; quomodò non feramur in omnia vitia præcipientes, quos nemo retinet, turba impellit?*

abîme de maux, tandis que personne ne nous retient, et que la foule nous entraîne?

*Nunquàm me herculè ego neque pecunias, neque tecta magnifica, neque opes, neque imperia, neque voluptates in bonis rebus aut expetendis esse duxi; quippe cùm viderem, rebus his circumfluentibus, ea tamen plerosque desiderare maximè, quibus abundarent. Neque enim expletur unquàm, nec satiatur cupiditatis sitis; neque solùm, ea qui habent, libidine augendi cruciantur, sed etiam amitendi metu. Quamobrem li-*

Jamais les trésors, les palais, le crédit, les dignités, les plaisirs ne m'ont semblé des biens dignes de nos vœux : en effet, j'ai toujours remarqué que ceux qui en possédaient le plus, étaient aussi ceux qui en désiraient davantage. Rien ne peut étancher, rassasier la soif des passions; elles tourmentent les possesseurs non seulement par l'envie d'acquiescir, mais encore par la crainte de perdre. Ainsi,

*cet irrideat si quis velit, plus apud me tamen vera ratio valebit, quam vulgi opinio. Neque ego unquam bona perdidisse dicam, si quis pecuniam aut supellectilem amiserit: neque non sæpè laudabo Biantem, sapientem illum, cujus cum patriam Prienen cepisset hostis, cæterique ita fugerent, ut multa de suis rebus asportarent; cum esset admonitus à quodam, ut idem ipse faceret; Ego verò, inquit, facio: nam omnia mea porto mecum. Ille hæc ludibria fortunæ ne sua quidem putavit, quæ nos etiam appellamus bona. Quid est igitur bonum? quod rectum et honestum est, et cum virtute conjunctum.*

nom? ce qui est conforme à la justice, à l'honneur et à la vertu.

me trouvera ridicule qui voudra, je préférerai toujours la droite raison aux préjugés du vulgaire. Je ne dirai point d'un homme qui perd son argent ou ses meubles, qu'il perd ses biens; et je louerai toujours la sagesse de Bias, qui, voyant Priène sa patrie au pouvoir de ses ennemis, et ses concitoyens emporter dans leur fuite une partie de leurs effets, répondit à ceux qui lui disaient d'en faire de même: *Je fais aussi comme eux; j'emporte avec moi tout ce qui m'appartient.* Il ne regardait pas même comme étant à lui, ces jouets de la fortune, que nous osions appeler des biens. Qui est-ce qui mérite donc ce

*Socrates, cum esset ex eo quæsitum, Archelaum, Perdicæ filium, qui tum fortunatissimus haberetur, nonne beatum putaret; haud scio, inquit; nunquam enim cum eo colloentus sum. Ain-tu? an tu aliter id scire non potes? nullo modo. Tu igitur ne de Persarum quidem rege magno potes dicere bea-*

Quelqu'un ayant demandé à Socrate, si *Archélaüs*, fils de *Perdicas*, et qui passait alors pour l'homme le plus heureux, était heureux en effet: *Je n'en sais rien*, dit-il, *car je ne lui ai jamais parlé.* Que dites-vous? ne pouvez-vous le savoir autrement? *Non.* Vous ne pourriez donc

*tus-ne sit?* An ego possum, pas dire non plus si le  
*cùm ignorem*, quàm sit grand roi de Perse est heu-  
*doctus*, quàm vir bonus? reux? *Comment le pour-*  
*Quid?* *tu in eo sitam vi-* rais-je, puisque je ne con-  
*tam beatam putas?* Ita nais ni sa science, ni sa  
*prorsùs existimo*: bonos, probité? Quoi? c'est donc  
*beatos*; improbos, mise- en cela seul que vous faites  
*ros. Miser ergo Archelaus?* consister le bonheur? *Oui,*  
certè, si injustus. *tel est mon sentiment: la*  
*vertu fait notre bonheur; et le vice, notre malheur.*  
*Archélaüs est donc malheureux? Oui, sans doute,*  
*s'il est injuste.*

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.



---

# LE MANUEL

## DES

### GRAMMAIRIENS.

---

#### SECONDE PARTIE.

DES PRINCIPES DE LA LANGUE GRÈQUE.

---

*Du moyen de former aisément tous les Temps  
des Verbes Grecs, de bien mettre les Accens,  
et d'entendre clairement la Syntaxe Grèque.*

**I**L n'y a rien qui donne plus de peine à un Enfant qui se met à apprendre les Principes de la Langue Grèque, que de former comme il faut les temps d'un Verbe : rien qui le dégoûte plus, que quand, voulant traduire quelque ligne de Grec en Latin, il ne sait par quel bout s'y prendre, faute d'avoir appris par quelque Méthode, d'où vient un Prétérit, ou un aoriste qu'il aura dans le texte Grec. Rien ne l'arrête ordinairement dans les Noms, parce qu'il n'y a point de difficulté qui soit considérable : mais pour ce qui est des Verbes, il y travaille et y gêne longtemps son esprit ; et il a souvent beaucoup de peine

à satisfaire une personne qui l'interroge. La Méthode n'est pas bien difficile, je l'avoue, mais elle n'en est pas moins bonne pour cela. Voici comment je crois qu'il faut procéder en ceci. Quand un Enfant veut former quelque temps d'un Verbe, il faut qu'il dise d'où ce temps est formé, et qu'il aille en rétrogradant, depuis le mode où est le temps qu'il désire savoir, jusques à l'indicatif actif. Un exemple rendra ceci fort intelligible. Supposé que je demande à un Ecolier, comment le Verbe λέγω, *dico*, fait à son aoriste premier de l'infinitif passif; il me répondra ainsi : L'aoriste premier de l'infinitif passif est formé de la première personne de l'aoriste premier de l'indicatif passif, en rejetant l'augment ou l'accroissement, et ajoutant αι à la fin. L'aoriste premier de l'indicatif passif se forme de la troisième personne du prétérit parfait passif, prenant un augment et changeant les ténues en aspirées, et αι en ην. Le prétérit parfait passif se forme du parfait actif, changeant la dernière syllabe en μαι, et mettant un γ devant, dans les Verbes de la seconde Conjugaison. Après cela il poursuivra ainsi : Le Verbe λέγω, *dico*, de la seconde Conjugaison, fait à son futur λέξω, *dicam*; à son prétérit parfait actif λέλεχα, *dixi*; de-là se forme le prétérit parfait passif λέλεγμαι, *dictus sum*, ξαι, και : de cette troisième personne se forme l'aoriste premier έλέχθην, *dictus sum* : de-là l'aoriste premier de l'infinitif λεχ-  
 θήναι.

Or, afin que les Ecoliers retiennent ces choses-là plus aisément, et forment ainsi plus commodément toutes sortes de temps, je leur fais voir ce qui suit.

*On a fait d'après cette Méthode une Table très-utile pour former les Verbes Grecs; les Comménçans sur-tout y trouveront de grands secours.*

## LES FORMAISONS DU VERBE ACTIF.

LE présent de l'indicatif actif n'est formé d'aucun autre temps, et est lui-même le principe des autres : par sa dernière syllabe on juge de quelle Conjugaison est le Verbe ; car s'il est terminé en  $\beta\omega$ ,  $\pi\omega$ ,  $\varphi\omega$ , ou  $\pi\lambda\omega$ , il est de la première, et fait à son futur  $\psi\omega$ , et à son préterit  $\varphi\alpha$  : s'il est en  $\gamma\omega$ ,  $\kappa\omega$ ,  $\chi\omega$ ,  $\kappa\lambda\omega$ , il est de la seconde, fait à son futur  $\xi\omega$ , et à son préterit  $\chi\alpha$  : s'il est en  $\delta\omega$ ,  $\tau\omega$ , ou  $\vartheta\omega$ , il est de la troisième, fait à son futur  $\sigma\omega$ , et à son préterit  $\kappa\alpha$  : s'il est en  $\zeta\omega$ , ou en  $\sigma\sigma\omega$ , il est de la quatrième ; et pour la formation du futur et du préterit, il suit quelquefois la seconde Conjugaison, et quelquefois la troisième ; c'est l'usage seul qui enseigne cela : s'il est en  $\lambda\omega$ ,  $\mu\omega$ ,  $\nu\omega$ ,  $\rho\omega$ , il est de la cinquième, fait à son futur  $\lambda\tilde{\omega}$ ,  $\mu\tilde{\omega}$ ,  $\nu\tilde{\omega}$ ,  $\rho\tilde{\omega}$ , et à son préterit  $\kappa\alpha$  : enfin s'il est terminé en  $\omega$ , c'est-à-dire, en  $\omega$  précédé immédiatement de quelque voyelle ou diphthongue, il est de la sixième Conjugaison, fait à son futur  $\sigma\omega$ , et à son préterit  $\kappa\alpha$ .

L'Imparfait se forme du présent, prenant l'augment ou syllabique, ou temporel : et changeant  $\omega$  en  $\omicron\nu$ , comme  $\tauύπλω$ ,  $ἐτυπτον$ . J'ai dit, prenant l'augment syllabique, ou temporel ; car il faut remarquer qu'il y a deux sortes d'augment ou d'accroissement, l'un se nomme syllabique, et se fait quand il y a accroissement, ou augmentation de syllabes à l'imparfait, c'est-à-dire, (pour parler plus nettement), qu'il y a plus de syllabes à l'imparfait de l'indicatif, qu'au présent ; et cet augment est  $\epsilon$ , et il se doit toujours donner aux Verbes qui commencent par une consonne, comme  $\tauύπλω$ ,  $ἐτυπτον$ . L'autre se nomme augment temporel, et se donne aux Verbes qui commencent par une voyelle, ou une diphthongue muable ; quand on change cette voyelle ou cette diphthongue en d'autres qui ont plus de temps ;

par exemple, si de ἐγγίζω, *appropinquo*, vous formez l'imparfait ἐγγίζον, vous voyez bien que la voyelle ε, qui de sa nature est brève, se change en un η, qui de sa nature est long, et qui par conséquent a plus de temps qu'une brève, puisque toute longue vaut en quantité autant que deux brèves, et ainsi il se fait là une augmentation de temps. De même, si de οἰκίζω, *ædifico*, vous formez l'imparfait οἰκίζον, vous y voyez encore une augmentation de temps; car voilà au lieu d'une diphthongue composée de deux voyelles brèves οι, une autre diphthongue, ω, composée d'une voyelle longue, savoir ω, et d'une brève, savoir *iota* qui est dessous ω *mega*.

Le prétérit parfait, comme aussi tout autre temps (si vous exceptez le présent et le futur), regarde trois choses dans sa formation; 1. son augment; 2. sa pénultième, et 3. sa figurative ou terminaison. Pour ce qui est de l'augment, il est semblable à celui de l'imparfait, lorsque le Verbe commence par une voyelle ou une diphthongue, ou même lorsque ε se trouve long par position à l'augment de l'imparfait, soit qu'il soit devant l'une des trois lettres doubles ζ, ξ, ψ, comme ἀνύω, *perficio*, ἤνυον, ἤνυκα : αἶρω, *tollo* : ἤρον, ἤρκα; σέλλω, *mitto*; ἔσελλον, ἔσαλκα, ζέω, *ferveo* : ἔζεον, ἔζεκα. Mais au contraire si ε se trouve bref ou douteux à l'augment de l'imparfait, il faudra au prétérit parfait répéter la première consonne du présent, comme ἔτυπτον, τέτυφα. ε est bref à l'augment de l'imparfait, quand il n'est point devant deux consonnes, ni devant une lettre double; et il est douteux, lorsqu'il est devant une muette et une liquide, comme dans ἐγραφοι, *scribebam*, qui est l'imparfait de γράφω, *scribo*: voilà ε devant γ qui est une muette, et devant ρ qui est une liquide; et pour ce sujet il faut pour l'augment du prétérit parfait, répéter la première consonne du présent, qui est un γ, et dire γέγραφα. Si cette première consonne du présent est l'une des trois aspirées φ, χ, θ, il faudra en sa place mettre la ténue qui lui répond, savoir π, κ, τ. Exem-



ple : φαίνω, *appareo*, πείφαγκα, *apparui*. χαίρω, *gaudeo*, κέχαρκα. θίω, *sacrifico*, τίθηκα; et la raison de cela est, que dans le Grec il ne faut point qu'il y ait ordinairement deux aspirées dans deux syllabes consécutives.

Quant à la pénultième du prétérit parfait, elle est toujours semblable à celle du futur, comme γράψω, *scribam* : voilà un α pour la pénultième : γέγραφα; voilà encore un α au prétérit parfait. Il n'y a qu'une petite exception : les Verbes de deux syllabes de la cinquième Conjugaison, qui ont un ε à la pénultième de leur futur, changent cet ε en α, à la pénultième de leur parfait comme δέσω, *excorio*. F. δεῶ, *excoriabo*, P. δέδαρκα, *excoriavi*. σέλλω, *mitto*, F. σεῶ, *mittam*. P. ἔσαλκα, *misi*. Il faut encore faire une petite observation : dans les Verbes de la cinquième Conjugaison, deux des quatre immuables λ et ρ, demeurent au parfait comme au futur. Ex. σέλλω, *mitto*. F. σεῶ. P. ἔσαλκα : σπείρω, *semino*. F. σπεῶ, P. ἔσπαρκα. Pour ce qui est de ν, il se change en γ, comme φαίνω, *appareo*. F. φανῶ. P. πέφαγκα, excepté dans les Verbes de deux syllabes, terminés en είνω, *ίνω* et *ύνω*, dans lesquels il se perd absolument : κτείνω, *interficio*. F. κτενῶ. P. ἔκτακα. κρίνω, *judico*. F. κρινῶ. P. κέκρικα. πλύνω, *lavo*, Futur πλυνῶ. P. πέπλυκα. Enfin ρ, qui est la dernière des immuables, demeure au prétérit; mais on y ajoute un η comme νέμω, *pasco*. F. νεμῶ. P. νενέμηκα.

Il ne nous reste plus rien à voir du prétérit, que la figurative ou terminaison, qui est une chose bien aisée : car comme nous avons déjà dit ci-devant, dans la première Conjugaison il est toujours terminé en φα; dans la seconde en χα; dans la troisième en κα; dans la quatrième comme dans la seconde, ou dans la troisième; dans la cinquième et la sixième en κα.

Le prétérit plusque-parfait est formé du parfait, changeant α, en ειν : et si le parfait commence par une consonne, le plusque-parfait prend, au commen-

cement, comme *τίτυφα*, *verberavi*, *ἰτετύφειν*, *verberaveram* : autrement ils ont un même commencement, comme *ἡνυκα*, *perfecī*, *ἡνύκειν*, *perfeceram*.

L'aoriste premier a son augment semblable à celui de l'imparfait; et sa figurative, à celle du futur, duquel il change seulement *ω* en *α* : comme *τύψω*, *verberabo*, *ἔτυψα*, *verberavi*. Quant à la pénultième, il l'a semblable encore à celle du futur, comme *γράφω*, *scribo*, F. *γράφω*, *scribam*. aoriste 1. *ἔγραφα*, *scripsi*. Il faut remarquer ici que la pénultième de ce temps doit toujours être longue dans les Verbes de la cinquième Conjugaison : et cette pénultième se formant de celle du futur, qui est nécessairement brève dans ces Verbes, comme nous dirons ci-après; il faudra pratiquer les changemens que je vais proposer. S'il y a un *α*, vous le changerez en *η*, comme *ψάλλω*, *psallo*. F. *ψαλῶ*, *psallam*. aoriste 1. *ἔψηλα*, *psalli*. S'il y a un *ε* vous en ferez une diphthongue, y ajoutant un *iota*, comme, *δέρω* F. *δεῖω*, aoriste 1. *ἔδειρα*. Si enfin il y a un *ι*, ou un *υ*, comme ce sont des voyelles denteuses, elles seront faites longues à la pénultième de l'aoriste, quoiqu'elles soient brèves à celle du futur. Exemple, *κρίνω*. F. *κρινῶ*. aoriste 1. *ἔκρινα*. *ὀτρύνω*, *incito*. F. *ὀτρυνῶ*. aoriste 1. *ᾠτρυνια*. Il y a ici une petite chose à observer; s'il y a un *αι* à la pénultième du présent des Verbes de la cinquième Conjugaison, il faudra le changer à l'aoriste premier en *α* long. Exemple, *φαίρω*, *appareo*. aoriste 1. *ἔφανα*, ou bien le changer en *η*, à la façon des Attiques, *ἔφηνα*.

L'aoriste second a son augment semblable à celui de l'imparfait, et sa pénultième à celle du futur; comme *τύψω*, *verberabo*. aoriste 2. *ἔτυπον*, *verberavi*. Si cette pénultième du futur est longue, il faudra la faire brève à l'aoriste second; car il y a fort peu de Verbes, excepté *ἐπληγον*, de *πλήσσω*, *percutio*; *ἐπαρτον*, de *πέρθω*, *devasto*; et *ἑδαρκον*, de *δέρκω*, *video*; qui aient la pénultième longue en ce temps-là. S'il y a un *η*, ou un *ω*, à la pénultième du futur, il

faudra les changer en un *α* ; comme *λήβω*, *capiō*. F. *λήψω*. Aoriste 2. *ἔλαβον*, *cepi* : *τρώγω*, *comedo*. F. *τρώξω*. Aoriste 2. *ἔτρωγον*. S'il y a un *ε*, ou un *ο*, il faudra l'y laisser, puisque ce sont des voyelles brèves. Il faut remarquer néanmoins que, excepté dans trois verbes, *φλέγω*, *ardeo* ; *βλέπω*, *video* ; et *λέγω*, *dico*, la voyelle *ε* se changera toujours en *α*, quand trois conditions se rencontreront. La première, si le Verbe dont vous voudrez former l'aoriste second, est de deux syllabes : la seconde, s'il y a un *ε* à la pénultième du futur : et la troisième, si devant ou après cet *ε*, se trouve l'une des quatre immuables, *λ*, *μ*, *ν*, *ρ*. Exemple, *σέλλω*. F. *σελῶ*. Voilà un futur de deux syllabes ; il y a un *ε* à la pénultième, et l'immuable *λ* après *ε* : c'est pourquoi il changera *ε* en *α* à l'aoriste second, et aura *ἔσαλον*. *δέρω*. Fut. *δερῶ*. Aoriste 2. *ἔδαρον*. Enfin, s'il y a l'une des trois voyelles douteuses *α*, *ι*, *υ*, à la pénultième du futur, il ne faudra rien changer, mais elle sera seulement brève à l'aoriste second. Mais s'il y a une diphthongue en cette pénultième, que faudra-t-il faire ? Suivez ce que je vais vous dire. Il y a cinq diphthongues propres qui peuvent s'y rencontrer, *αι*, *αυ*, *ει*, *ευ*, *υ*. Dans les deux premières et la dernière, vous prendrez seulement la voyelle prépositive, pour en faire la pénultième de votre aoriste second ; et dans les deux autres, vous prendrez la subjonctive. Exemples, *παίω*, *ferio*. Fut. *παίσω*. Aoriste 2. *ἔπαον*. *παύω*, *cesso*. Fut. *παύσω*. Aoriste 2. *ἔπαον*. *ἀκέω*, *audio*. Fut. *ἀκέσω*. Aoriste 2. *ἤκουον* : vous voyez que de *αι* et *αυ*, vous prenez la prépositive *α* ; et de *ου*, vous prenez *ο*. Au contraire dans les deux autres *ει*, et *ου*, vous prendrez les deux subjonctives *ι* et *υ*. Exemples, *λείπω*, *linguo*. F. *λείψω*. Aoriste 2. *ἔλιπον*. *φεύγω*, *fugio*. Fut. *φεύξω*. Aoriste 2. *ἔφυγον*.

La figurative de l'aoriste second est la même qu'au présent ; comme *δέρω*, *ἔδαρον* : *λέγω*, *ἔλεγον* : exceptez les Verbes de la quatrième Conjugaison, lesquels prennent un *γ* pour la figurative de leur aoriste se-

cond, quand ils suivent la seconde Conjugaison; comme ὀρύσσω, *fodio*, ὥρυγον; et au contraire, ils prennent un δ, quand ils suivent la troisième; comme φράζω, *dico*, ἔφραδον : ce qui ne se fait bien néanmoins que dans les Verbes de deux syllabes. Apprenez en passant, que dans les terminaisons πῶ, κῶ, μῶ, c'est la première des deux consonnes qui est la figurative; ainsi, nous disons à l'aoriste second de τύπῶ, *verbero*, ἔτυπον : à celui de τέμνω, *scindo*, ἔταμον.

Le futur premier se forme du présent, prenant la figurative qui lui est propre dans chaque Conjugaison, savoir ψ, dans la première; ξ, dans la seconde, et dans ceux de la quatrième qui la suivent; σ, dans la troisième, et dans ceux de la quatrième qui la suivent; λ, μ, ν, ρ, dans la cinquième; et σ, dans la sixième. Faites ici une remarque, que dans les Verbes de la cinquième Conjugaison, la dernière syllabe du futur doit toujours être marquée d'un accent circonflexe, et que la pénultième en doit nécessairement être brève; ce qui se fait aisément par trois moyens. Le premier, en rejetant la dernière des deux immuables qui s'y rencontrent, comme τέμνω, *scindo*. F. τιμῶ. σέλλω, *mitto*. F. σελῶ. Le second, en ôtant d'une diphthongue la voyelle subjonctive; comme σπείρω, *semino*. Fut. σπερῶ. φαίω, *appareo*. Fut. φαιῶ; et le troisième, en faisant brèves les voyelles qui de leur nature sont douteuses, comme κρίνω, *judico*. F. κρινῶ.

Le futur second se forme de l'aoriste second, ôtant l'augment, et changeant ον en ῶ marqué d'un accent circonflexe; comme ἔτυπον, *verberavi*. Futur τυπῶ, *verberabo*.

Il n'est point besoin de parcourir exactement tous les modes du Verbe actif, comme nous venons de faire l'indicatif; parce que le reste n'ayant rien qui puisse faire aucune peine à l'Ecolier qui fera un peu de réflexion sur ce qu'il en verra dans sa Grammaire, ce seroit perdre le temps que de s'y arrêter. Passons donc au Verbe passif.

## LES FORMAISONS DU VERBE PASSIF,

## ET PREMIÈREMENT L'INDICATIF.

**L**E présent du Verbe passif est formé du présent de l'actif, changeant  $\omega$ , en  $\omicron\mu\alpha\iota$ .  $\acute{\iota}\tau\upsilon\pi\acute{\iota}\omega$ , *verbero*;  $\acute{\iota}\tau\upsilon\pi\acute{\iota}\omicron\mu\alpha\iota$ , *verberor*.

L'imparfait passif est formé de l'imparfait actif, en changeant  $\omicron\nu$  en  $\omicron\mu\eta\nu$ .  $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\acute{\iota}\omicron\nu$ , *verberabam*,  $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\acute{\iota}\omicron\mu\eta\nu$ , *verberabar*.

Le parfait est formé du parfait actif, changeant la dernière syllabe en  $\mu\alpha\iota$ ;  $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\alpha$ ,  $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\mu\mu\alpha\iota$ . Or il est à remarquer qu'aux Verbes de la première Conjugaison, on met un  $\mu$  devant  $\mu\alpha\iota$ ; à ceux de la seconde, un  $\gamma$ ; à ceux de la troisième, un  $\sigma$ : à ceux de la quatrième, un  $\gamma$ , s'ils suivent la seconde; ou bien un  $\sigma$ , s'ils suivent la troisième: à ceux de la cinquième, les Verbes terminés en  $\lambda\omega$ ,  $\mu\omega$ ,  $\iota\omega$ ,  $\rho\omega$ , changent seulement  $\kappa\alpha$  du prétérit actif en  $\mu\alpha\iota$ ; comme  $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\lambda\lambda\omega$ ,  $\acute{\epsilon}\zeta\alpha\lambda\kappa\alpha$ ,  $\acute{\epsilon}\zeta\alpha\lambda\mu\alpha\iota$ : les Verbes de deux syllabes en  $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\nu\omega$ ,  $\acute{\iota}\nu\omega$ , et  $\acute{\upsilon}\nu\omega$ , rejettent le  $\nu$ , tout de même que dans l'actif; comme  $\chi\rho\acute{\iota}\nu\omega$ ,  $\chi\acute{\epsilon}\kappa\rho\iota\chi\alpha$ ,  $\chi\acute{\epsilon}\kappa\rho\iota\mu\alpha\iota$ . Les Verbes en  $\acute{\alpha}\acute{\iota}\nu\omega$ , et ceux de plus de deux syllabes en  $\acute{\upsilon}\nu\omega$ , prennent  $\mu$  devant  $\mu\alpha\iota$ , ou bien un  $\sigma$ , à la façon des Attiques, aux premières personnes, et à la troisième du pluriel seulement: dans les autres personnes, ils y mettent un  $\nu$ . Exemple,  $\pi\acute{\epsilon}\phi\alpha\mu\mu\alpha\iota$ , ou  $\pi\acute{\epsilon}\phi\alpha\sigma\mu\alpha\iota$ ,  $\pi\acute{\epsilon}\phi\alpha\iota\sigma\alpha\iota$ ,  $\pi\acute{\epsilon}\phi\alpha\nu\tau\alpha\iota$ , etc.  $\acute{\omicron}\tau\rho\acute{\upsilon}\nu\omega$ . P.  $\acute{\omicron}\tau\rho\upsilon\gamma\kappa\alpha$ . Parfait passif  $\acute{\omicron}\tau\rho\upsilon\sigma\mu\alpha\iota$ , ou  $\acute{\omicron}\tau\rho\upsilon\mu\mu\alpha\iota$ . Enfin aux Verbes de la sixième Conjugaison qui n'ont ni  $\eta$ , ni  $\omega$ , à leur pénultième, on met ordinairement un  $\sigma$  devant; comme  $\acute{\alpha}\kappa\acute{\upsilon}\omega$ , *audio*. P.  $\acute{\eta}\kappa\upsilon\chi\alpha$ . Parfait passif,  $\acute{\eta}\kappa\upsilon\sigma\mu\alpha\iota$ .

La pénultième du prétérit parfait passif est semblable à celle du prétérit actif,  $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\alpha$ ,  $\acute{\tau}\acute{\epsilon}\tau\upsilon\mu\mu\alpha\iota$ . Il faut seulement excepter les Verbes qui ont  $\rho\epsilon$  avec

quelque consonne devant; car ils changent ε en α. *σρέφω*, *verto*. P. ἔσρεφα. Parfait passif ἔσραμμαι. Il n'y a que *βρέχω*, *irrigo*, qui fasse *βέβρεγμα*, et non pas *βέβραγμα*.

Le plusque-parfait se forme du parfait, changeant *μαι* en *μην*, et prenant ε au commencement, si le parfait commence par une consonne; comme *τέτυμμαι*, *verberatus sum*, *ἐτέτύμμην*, *verberatus eram*, mais si le parfait commence par une voyelle, il y aura le même commencement au prétérit plusque-parfait, qu'au parfait d'où il est formé, *αἰύω*, *ἤνυκα*, *ἤνυσμαι*, *ἤνυσμην*, *ἀκέω*, *ἤκυσμαι*, *ἤκυσμην*.

L'aoriste premier est formé de la troisième personne du prétérit parfait, changeant les ténues π, κ, τ, en aspirées φ, χ, θ, devant *αι*; et changeant même cet *αι* en *ην*, après avoir mis l'augment de l'imparfait au commencement; *τέτυπται*, *verberatus est*, *ἐτύφην*, *verberatus fui*.

La pénultième de ce temps est semblable à celle du parfait, excepté dans ces sortes de Verbes qui ont *pe* avec quelque consonne devant, et qui (comme nous avons dit) changent ε en α au prétérit parfait; car ils reprennent ici leur ε, comme *σρέφω*, *verto*, ἔσρεφα, ἔσράμμαι, ἔσρέφην.

L'aoriste second est formé du même temps de l'actif, changeant *ον* en *ην*; *ἐτυπον*, *verberavi*, *ἐτύπην*, *verberatus fui*.

Le futur premier est formé de la seconde personne de l'aoriste premier, rejetant l'augment, et ajoutant *ομαι* *ἐτύφης*, *verberatus fuisti*; *τυφθήσομαι*, *verberabor*.

Le futur second est pareillement formé de la seconde personne de l'aoriste second, rejetant l'augment, et ajoutant *ομαι*. *ἐτύπης*, *verberatus fuisti*; *τυπήσομαι*, *verberabor*.

Le paulo-post-futur se forme de la seconde personne du prétérit parfait, mettant *ὄμ* devant *αι*. *τέτυψαι*, *verberatus es*; *τετύψομαι*, *mox verberabor*: il garde son augment en tous les modes.

## L'Impératif Passif.

Le présent de l'impératif passif se forme de celui de l'indicatif, changeant *ομαι* en *ε*. *τύπτομαι*, *verberor*; *τύπτε*, *verberare*.

Le parfait impératif se forme de la seconde personne du parfait de l'indicatif, changeant *αι* en *ο*. *τέτυψαι*, *verberatus es*; *τέτυψο*, *verberatus sis*.

L'aoriste premier impératif se forme de la troisième personne de l'aoriste premier de l'indicatif, ajoutant *τι*, et rejetant l'augment, *ἐτύθη*, *verberatus est*, *τύθητι*, *verberator*.

L'aoriste second impératif se forme aussi de la troisième personne de l'aoriste second de l'indicatif, ajoutant *σι*, et rejetant l'augment, *ἐτύπη*, *verberatus est*; *τύπητι*, *verberator*.

## L'Optatif Passif.

Le présent de l'optatif passif est formé du présent de l'indicatif, changeant *ομαι* en *οίμην*. *τύπτομαι*, *verberor*; *τυπλοίμην*, *utinam verberarer*.

Le parfait de l'optatif se fait par périphrase, prenant le prétérit parfait du participe passif, et le présent de l'optatif du verbe *εἶμι*, *sum*. *τέτυμμένος, εἶην, εἴης, εἴη*, etc. *utinam verberatus essem*.

Les deux aoristes de l'optatif se forment de ceux de l'indicatif, mettant *ει* à la pénultième, et rejetant l'augment, *ἐτύθη*, *verberatus fui*; *τυφθείην*, *verberatus fuerim*; *ἐτύπη*, *verberatus fui*; *τυπείην*, *verberatus fuerim*.

Les deux futurs de l'optatif se forment de ceux de l'indicatif, changeant *ομαι*, en *οίμην*. *τυφθήσομαι*, *verberabor*; *τυφθήσοίμην*, *verberer*; *τυπήσομαι*, *verberabor*; *τυπήσοίμην*, *verberer*.

Le paulo-post-futur de l'optatif se forme pareillement de celui de l'indicatif, changeant *ομαι*, en *οίμην*. *τιτύψομαι*, *mox verberabor*; *τιτύψοίμην*, *mox verberer*.

## Du Subjonctif Passif.

Le présent du subjonctif passif est formé du présent de l'indicatif, changeant seulement *ο* de la pénultième en *ω*, τύπτομαι, *verberor*; τύπτωμαι, *cum verberer*, ou *verberarer*.

Le parfait du subjonctif passif se forme par périphrase, prenant le prétérit parfait du participe passif, et le présent du subjonctif du Verbe εἰμι, *sum*. τιτυμμένος, ὦ, ῆς, ῆ, etc. *verberatus sim, vel fuerim*.

Les deux aoristes du subjonctif passif se forment de ceux de l'indicatif, rejetant l'augment, et changeant *ην* en *ῶ*, marqué d'un accent circonflexe, ἐτύφθην, *verberatus fui*; τυφθῶ, *verberatus fuero*; ἐτύπην, *verberatus fui*; τυπῶ, *verberatus fuero*.

## L'Infinitif Passif.

Dans l'infinitif et le participe passifs, nous nous étendrons un peu plus que nous n'avons fait dans les modes précédents, afin de montrer de quelle façon il faut s'y prendre pour former quelque temps. Voici comment.

Le présent de l'infinitif passif est formé de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif, changeant *ε* en *αι*. τύπτεσθε, *verberabimini*; τύπτεσθαι, *verberari*.

Le prétérit parfait de l'infinitif passif est formé pareillement de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif, changeant *ε* en *αι*. τέτυφθε, *verberati estis*; τετύφθαι, *verberatum esse*. Le prétérit parfait de l'indicatif passif se forme du prétérit actif, changeant la dernière syllabe en *μαι*.

L'aoriste premier de l'infinitif passif se forme de la première personne de celui de l'indicatif, rejetant l'augment, et ajoutant *αι*. ἐτύφθην, *verberatus fui*; τυφθῆναι, *verberatum fuisse*. L'aoriste premier de l'indicatif se forme de la troisième personne du prétérit par-



fait, changeant les ténues en aspirées, et αι en ην, avec l'augment de l'imparfait : τέτυπται, ἐτύφθη. Le prétérit parfait passif se forme du prétérit parfait actif, changeant la dernière syllabe en μαι.

L'aoriste second de l'infinitif passif se forme de la première personne de l'aoriste second de l'indicatif, rejetant l'augment, et ajoutant αι. ἐτύπην, *verberatus fui*; τυπῆναι, *verberatum fuisse*. L'aoriste second de l'indicatif passif se forme de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ον en ην. ἐτυπον, *verberavi*; ἐτύπην, *verberatus fui*.

Le futur premier de l'infinitif passif se forme de la seconde personne du pluriel du futur présent de l'indicatif passif, changeant ε en αι. τυφθήσεσθε, *verberabimini*; τυφθήσεσθαι, *verberatum iri*. Le futur premier de l'indicatif passif se forme de la seconde personne de l'aoriste premier, rejetant l'augment, et ajoutant ομαι. ἐλύφθης : *verberatus fuisti* : τυφθήσομαι, *verberabor*. L'aoriste premier de l'indicatif passif se forme de la troisième personne du prétérit parfait, changeant les ténues en aspirées, et ας en ην, avec l'augment de l'imparfait τέτυπται, ἐτύφθη. Le prétérit passif se forme du prétérit actif, changeant sa dernière syllabe en μαι.

Le futur second de l'infinitif passif se forme de la seconde personne du pluriel du futur second de l'indicatif passif, changeant ε en αι : τυπήσεσθε, *verberabimini*; τυπήσεσθαι, *verberatum iri*. Le futur second de l'indicatif passif se forme de la seconde personne de l'aoriste second, rejetant l'augment, et ajoutant ομαι : ἐτύπης, *verberatus fuisti*; τυπήσομαι, *verberabor*. L'aoriste second de l'indicatif passif se forme de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ον en ην : ἐτυπον, *verberavi*; ἐτύπην, *verberatus fui*.

Le paulo-post-futur de l'infinitif passif se forme de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif actif, changeant ε en αι ; τετύψετε, *mox verberabimini*; τετύψεσθαι, *mox verberatum iri*. Le paulo-post-futur de l'indicatif passif se forme de la seconde

personne du prétérit parfait, mettant  $\sigma\mu$  devant  $\alpha\iota$  :  $\tau\acute{\epsilon}\tau\upsilon\psi\alpha\iota$ , *verberatus es*;  $\tau\acute{\epsilon}\tau\upsilon\psi\omicron\mu\alpha\iota$ , *nox verberabor*. Le prétérit parfait de l'indicatif passif se forme du prétérit parfait de l'indicatif actif, changeant la dernière syllabe en  $\mu\alpha\iota$ .

### Le Participe Passif.

Le présent du participe passif se forme du présent de l'indicatif passif, changeant  $\mu\alpha\iota$  en  $\mu\epsilon\omicron\varsigma$  :  $\tau\acute{\upsilon}\pi\tau\omicron\mu\alpha\iota$ , *verberor*;  $\tau\upsilon\pi\tau\acute{o}\mu\epsilon\omicron\varsigma$ , *qui verberatur*. Le présent de l'indicatif passif se forme du présent de l'indicatif actif, changeant  $\omega$  en  $\omicron\mu\alpha\iota$  :  $\tau\acute{\upsilon}\pi\tau\omega$ , *verbero* :  $\tau\acute{\upsilon}\pi\tau\omicron\mu\alpha\iota$ , *verberor*.

Le prétérit parfait du participe passif se forme du prétérit parfait de l'indicatif passif, changeant  $\mu\alpha\iota$  en  $\mu\epsilon\omicron\varsigma$  :  $\tau\acute{\epsilon}\tau\upsilon\mu\mu\alpha\iota$ , *verberatus sum*;  $\tau\acute{\epsilon}\tau\upsilon\mu\mu\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$ , *verberatus*. Le prétérit parfait de l'indicatif passif se forme de celui de l'actif, en changeant la dernière syllabe en  $\mu\alpha\iota$ .

L'aoriste premier du participe passif se forme de la seconde personne de l'aoriste premier de l'indicatif passif, rejetant l'augment, et changeant  $\eta\varsigma$  en  $\epsilon\iota\varsigma$  :  $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\eta\varsigma$ , *verberatus fuisti*;  $\tau\upsilon\phi\epsilon\iota\varsigma$ , *verberatus*. L'aoriste premier de l'indicatif passif se forme de la troisième personne du prétérit parfait, changeant les ténues en aspirées, et  $\alpha\iota$  en  $\eta\iota$  :  $\tau\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\tau\alpha\iota$ ,  $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\phi\theta\eta\iota$ . Le prétérit parfait de l'indicatif passif se forme de celui de l'actif, changeant la dernière syllabe en  $\mu\alpha\iota$ .

L'aoriste second du participe passif se forme de la seconde personne de l'aoriste second de l'indicatif passif, rejetant l'augment, et changeant  $\eta\varsigma$  en  $\epsilon\iota\varsigma$  :  $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\eta\varsigma$ , *verberatus fuisti*;  $\tau\upsilon\pi\epsilon\iota\varsigma$ , *verberatus*. L'aoriste second de l'indicatif passif se forme de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant  $\alpha\upsilon$  en  $\eta\upsilon$  :  $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\omicron\upsilon$ , *verberavi*;  $\acute{\epsilon}\tau\upsilon\pi\eta\upsilon$ , *verberatus fui*.

Le futur premier du participe passif se forme du futur premier de l'indicatif passif, changeant  $\mu\alpha\iota$  en

μένος : τυφθήσομαι, *verberabor*, τυφθησόμενος, *verberandus*. Le futur premier de l'indicatif passif se forme de la seconde personne de l'aoriste premier de l'indicatif passif, rejetant l'augment, et ajoutant ομαι : ἐτύφθης, *verheratus fuisti*; τυφθήσομαι, *verberabor*. L'aoriste premier de l'indicatif passif se forme de la troisième personne du prétérit parfait passif, changeant les ténues en aspirées, et αι en ην, avec l'augment de l'imparfait, τέτυπται, ἐτύφθην.

Le futur second du participe passif se forme du futur second de l'indicatif passif, changeant μαι en μένος : τυπήσομαι, *verberabor*; τυπησόμενος, *verberandus*. Le futur second de l'indicatif passif se forme de la seconde personne de l'aoriste second, ôtant l'augment, et ajoutant ομαι : ἐτύπης, τυπήσομαι. L'aoriste second de l'indicatif passif se forme de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant οι en ην : ἐτυπον, ἐτύπην.

Le paulo-post-futur du participe passif se forme du même temps de l'indicatif passif, changeant μαι en μένος : τετύφεται, *mox verberabor*, τετυφόμενος, *mox verberandus*. Le paulo-post-futur de l'indicatif passif se forme de la seconde personne du prétérit parfait passif, mettant ομ devant αι : τέτυπται, τετύφεται. Le prétérit parfait de l'indicatif passif se forme du prétérit parfait de l'indicatif actif, changeant la dernière syllabe en μαι.

## LES FORMAISSONS DU VERBE

### MOYEN OU COMMUN.

**L**E Verbe Moyen ou Commun est ainsi appelé, parce qu'il tient tout ensemble et du Verbe actif, et du Verbe passif : il tient de l'actif dans la terminaison de son prétérit parfait, et de son plusque-parfait, et il emprunte du passif la terminaison de tous ses au-

très temps. Outre cela, il a la signification commune avec l'actif et avec le passif; non pas pourtant qu'il soit permis de se servir de l'une et de l'autre indifféremment, comme pensent quelques-uns : mais seulement parce que dans certains temps, que l'on apprendra par la lecture des bons Auteurs, la signification est toujours active, et dans d'autres toujours passive. Car c'est se tromper, que de croire que le présent se prenne toujours dans l'une et l'autre signification, et que le prétérît au contraire se prenne toujours dans la signification active. Il est bien vrai que cela arrive pour l'ordinaire, et que nous disons bien au présent, βιάζομαι τὸν φίλον, *violo amicum*, βιάζομαι, ὑπὸ τοῦ φίλου, *violor ab amico* : ἄγομαι, *duco*; *ducor* : κομίζομαι, *porto*, *portor* : et au présent parfait, τέτυπα, *verberavi*; λέλογα, *dixi* : mais cela ne se fait pas dans tous les Verbes; il s'en rencontre qui au présent ont toujours la signification active, comme sont ceux qui n'ont point d'actif; βέλομαι, *volo* : μαίνομαι, *insanio* : λογίζομαι, *supputo* : μάχομαι, *pugno* : et il s'en rencontre d'autres au contraire, qui ont toujours la signification passive, ἀδικῶμαι, *lador* : κατηγορῶμαι, *accussor* : προπηλαξίζομαι, *contumeliâ afficior*. Pareillement au prétérît parfait, il s'en rencontre quelques-uns qui ont la signification passive; σέτηκα, *putrefactus sum*, de σήπω, *putrefacio* : πέπηγα, *compactus et coagmentatus sum*, de πηγνύω, *compingo* : τέτηκα, *liquefactus sum*, de τέκω, *liquefacio*. On peut néanmoins remarquer que les futurs, les aoristes et les prétérîts se prennent plus souvent dans la signification active que passive, particulièrement dans les Verbes qui n'ont point d'actif.

### L'Indicatif Moyen.

Le présent et l'imparfait du Verbe moyen ou commun, sont toujours les mêmes qu'au passif. τύπτομαι, *verbero*, ou *verberor* : ἐτυπτόμην, *verberabam*, ou

*verberabar* : τύπτομαί σε, *verbero te* : τύπτομαι ὑπό σε, *verberor a te*.

Le prétérit parfait du Verbe moyen est formé du prétérit actif, changeant la figurative du prétérit actif en celle de l'aoriste second, τέτυφα, ἔτυπον, τέτυπα, *verberavi* : ὀρύσσω. Futur, ὀρύξω. Prétérit ἄρυχα. Aoriste 2. ἄρυγον. Prétérit moyen, ἄρυγα, *fodi*. φράζω. Futur. φράσω. Prétérit, πέφρακα. Aoriste 2. ἐφραδον. Prétérit moyen, πέφραδα, *dixi*.

La pénultième est toujours semblable à celle du prétérit actif, τέτυφα, τέτυπα, excepté en quatre rencontres : la première, c'est dans les Verbes de deux syllabes qui ont ε à la pénultième de leur futur ; car ils changent cet ε en ο, au prétérit moyen : σέλλω, σελῶ, ἔσολα. La seconde dans les Verbes qui ont αι à la pénultième de leur présent actif ; car ils changent cette diphthongue en η : φαίνω, ἔφανον, πέφηνα, *manifestavi*. La troisième, dans les Verbes qui ont ει à la pénultième de leur futur actif ; car ils changent cette diphthongue en οι à la pénultième de leur prétérit moyen : πείθω, *persuadeo*. Futur, πείσω, *persuadebo*. Prétérit, πέπεικα, *persuasi*. Aoriste 2. ἐπιθον, *persuasi*. Prétérit moyen, πέπειδα, *persuasi*. La quatrième et la dernière, c'est dans ces deux Verbes, κλάζω, *clamo*, et θάλλω, *vireo*, lesquels changent tous deux α en η à la pénultième de leur prétérit moyen : κλάζω. Futur κλάγξω, pour κλάξω. Prétérit, κέκλαχα. Aoriste second, ἐκλαγον. Prétérit moyen, κέκληγα : θάλλω. Futur, θαλῶ. Prétérit, τέβαλκα. Aoriste 2. ἐβαλον. Prétérit moyen τέθηλα.

Les Verbes de la sixième Conjugaison ont rarement un prétérit moyen : ceux qui en ont un\*, le forment du prétérit actif, ôtant la figurative κ : λύω, *solvo*. F. λύσω. P. λέλυκα. Prétérit moyen, λέλυα.

Le plusque-parfait de l'indicatif moyen est formé du prétérit parfait, changeant α en ειν, et prenant ε au commencement, quand le prétérit parfait commence par une consonne, τέτυπα, ἐπέτυπεν, *verbera-*  
*veram*.

L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste premier de l'indicatif actif, ajoutant *μην* : ἔτυψα, ἐτυψάμην, *verberavi*.

L'aoriste second de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant *ον* en *ομην* : ἔτυπον, ἐτυπόμην, *verberavi*.

Le futur premier de l'indicatif moyen est formé du futur premier de l'indicatif actif, changeant *ω* en *ομαι* : τύψω, τύψομαι, *verberabo*. Remarquez que dans les Verbes de la cinquième Conjugaison, *ῶ*, du futur actif, se change en *ῃμαι* au futur moyen ; δερῶ, δερῃμαι : ψαλῶ, ψαλοῦμαι.

Le futur second de l'indicatif moyen est formé du futur second de l'indicatif actif, changeant *ῶ* marqué d'un accent circonflexe, en *οῦμαι* : τυπῶ, τυποῦμαι, *verberabo*.

### L'Impératif Moyen.

Le présent est comme au passif, τύπτου, *verbera*, ou *verberare*.

Le parfait de l'impératif moyen se forme de la première personne du même temps de l'indicatif, changeant *α* en *ε* : τέτυπα, τέτυπε, *verberaveris*. Le parfait de l'indicatif moyen se forme du parfait de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second actif, au lieu de celle du prétérit parfait, τέτυφα, ἔτυπον, τέτυκα.

L'aoriste premier de l'impératif moyen est formé de la seconde personne de l'aoriste premier de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, et changeant *ω* en *αι* : ἐτύψω, *verberavisti*; τύψαι, *verbera*. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste premier actif, ajoutant *μην* : ἔτυψα, ἐτυψάμην.

L'aoriste second de l'impératif moyen est formé de la seconde personne de l'aoriste second de l'indicatif moyen, retranchant l'augment seulement, ἐτύπου, τυποῦ. L'aoriste second de l'indicatif moyen se forme de celui de l'actif, changeant *ον* en *ομην* : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

## L'Optatif Moyen.

Le présent est comme au passif, τυπύοιμην, *verberarem*, ou *verberarer*.

Le parfait de l'optatif moyen est formé du parfait de l'indicatif moyen, changeant α en οίμι : τέτυπα, τέτυποιμι, *verberavissem*. Le parfait de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second, au lieu de celle du parfait actif : τέτυφα, έτυπον, τέτυπα.

L'aoriste premier de l'optatif moyen est formé de l'aoriste premier de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, et ajoutant ι à la pénultième ; έτυψάμην, τυψαίμην, *verberaverim*. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste premier actif, ajoutant μην : έτυψα, έτυψάμην.

L'aoriste second de l'optatif moyen est formé de l'aoriste second de l'indicatif moyen, rejetant l'augment et ajoutant un ι à la pénultième ; έτυπόμην, τυποίμην, *verberaverim*. L'aoriste second de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste second actif, changeant ον en όρην : έτυπον, έτυπόμην.

Le futur premier de l'optatif moyen est formé du futur premier de l'indicatif moyen, changeant ομαι en οίμην : τύψομαι, τυψοίμην, *verberem*. Le futur premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ω en ομαι, comme τύψω, τύψομαι ; ou ð en ðμαι, dans les Verbes de la cinquième Conjugaison, comme δερῶ, δερῆμαι.

Le futur second de l'optatif moyen est formé du futur second de l'indicatif moyen, changeant οῦμαι en οίμην : τυποῦμαι, τυποίμην, *verberem*. Le futur second de l'indicatif moyen est formé du futur second de l'indicatif actif, changeant ð, marqué d'un accent circonflexe, en οῦμαι : τυπῶ, τυποῦμαι.

## Le Subjonctif Moyen.

Le prés. est comme au passif, *τύπλωμαι*, *verberem*.

Le parfait du subjonctif moyen est formé du parfait de l'indicatif moyen, changeant *α* en *ω* : *τέτυπα*, *τετύπω*, *verberavissem*. Le parfait de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second, au lieu de celle du parfait actif; *τέτυφα*, *ἔτυπον*, *τέτυπα*.

L'aoriste premier du subjonctif moyen est formé de l'aoriste premier de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, et changeant *αμην* en *ωμαι* : *ἐτυψάμην*, *τύψωμαι*, *verberavero*. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, ajoutant *μην* : *ἐτυψα*, *ἐτυψάμην*.

L'aoriste second du subjonctif moyen est formé de l'aoriste second de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, et changeant *όμην* en *ωμαι* : *ἐτυπόμην*, *τύπωμαι*, *verberavero*. L'aoriste second de l'indicatif moyen se forme de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant *ων* en *όμην* : *ἔτυπον*, *ἐτυπόμην*.

## L'Infinitif Moyen.

Le présent est comme au passif, *τύπλῃσθαι*, *verberare* ou *verberari*.

Le parfait de l'infinitif moyen est formé de la troisième personne du parfait de l'indicatif moyen, ajoutant *ναι* : *τέτυπαι*, *τετυπέναι*, *verberavisse*. Le parfait de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second au lieu de celle du parfait actif; *τέτυφα*, *ἔτυπον*, *τέτυπα*.

L'aoriste premier de l'infinitif moyen est formé de la seconde personne du pluriel de l'aoriste premier de l'indicatif moyen, rejetant l'augment et changeant *ε* en *αι* : *ἐτύψασθε*, *τύψασθαι*, *verberavisse*. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, ajoutant *μην* : *ἐτυψα*, *ἐτυψάμην*.



L'aoriste second de l'infinitif moyen est formé de la seconde personne du pluriel de l'aoriste second de l'indicatif moyen, rejetant l'augment et changeant ε en αι : ἐτύπεσθε, τύπεσθαι, *verberavisse*. L'aoriste second de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ον en όμην : ἔτυπον, ἐτυπόμην.

Le futur premier de l'indicatif moyen est formé de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif moyen, changeant ε en αι : τύψετε, τύψεσθαι, *verberaturum esse* : σελείσθε, σελείσθαι, *missurum esse*. Le futur premier de l'indicatif moyen est formé du même temps de l'actif, changeant ω en ομαι : τύψω, τύψομαι; ou ω circonflexe en ῥμαι, dans les verbes de la cinquième Conjugaison : σελῶ, σελῥμαι.

Le futur second de l'infinitif moyen est formé de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif moyen, changeant ε en αι : τυπέισθε, τυπέισθαι, *verberaturum esse*. Le futur second de l'indicatif moyen est formé du même temps de l'actif, changeant ω circonflexe en ῥμαι : τυπῶ, τυπῥμαι.

### Le Participe Moyen.

Le présent est comme au passif, τυπτόμενος, *qui verberat*, ou *qui verberatur*.

Le parfait du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, changeant α en ως : τέτυπα, τετυπώς, *qui verberavit*. Le parfait de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, prenant la figurative de l'aoriste second, au lieu de celle du parfait actif; τέτυφα, ἔτυπον, τέτυπα.

- L'aoriste premier du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, et changeant μην en μενος : ἐτυψάμην, τυψάμενος, *qui verberavit*. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, ajoutant μην : ἔτυφα, ἔτυψάμην.

L'aoriste second du participe moyen est formé de

la première personne du même temps de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, et changeant μην en μενος : ἔτυπόμην, τυπόμενος, *qui verberavit*. L'aoriste second de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ον en όμην : ἔτυπον, ἔτυπόμην.

Le futur premier du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, changeant μαι en μενος : τύψομαι, τυψόμενος, *verberaturus*. Le futur premier de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ω en ομαι : τύψω, τύψομαι, ou ÷ circonflexe en ῥμαι, dans les Verbes de la cinquième Conjugaison; σελῶ, σελῥμαι.

Le futur second du participe moyen est formé de la première personne du même temps de l'indicatif moyen, changeant μαι en μενος : τυπῥμαι, τυπῥμενος, *verberaturus*. Le futur second de l'indicatif moyen est formé de celui de l'actif, changeant ÷ circonflexe en ῥμαι; τυπῶ, τυπῥμαι.

---

# PRATIQUE

## LATINE - FRANÇOISE

### DES FORMAISSONS GRÈQUES,

### EN FORME DE DIALOGUE.

---

LE MAITRE INTERROGE L'ÉCOLIER.

PRÆCEPTOR.

LE MAITRE.

Discipulus.

L'Ecolier.

**M.** COMMENT le verbe  $\sigma\pi\epsilon\phi\omega$ , fait-il à son aoriste premier de l'infinitif passif ?

**E.** L'aoriste premier de l'infinitif passif est formé de la première personne de l'aoriste premier de l'indicatif passif, rejetant l'augment et ajoutant  $\alpha\iota$ . L'aoriste premier de l'indicatif passif est formé de la troisième personne du parfait, changeant les ténues devant  $\alpha\iota$  en leurs propres aspirées, et changeant  $\alpha\iota$  en  $\eta\tau$ , avec l'augment de l'imparfait. Le prétérit parfait pas-

**P.** *QUOMODO verbum  $\sigma\pi\epsilon\phi\omega$  habet in aoristo primo infinitivi passivi ?*

**D.** *Aoristus primus infinitivi passivi formatur a prima persona aoristi primi indicativi passivi, rejecto augmento, et addito  $\alpha\iota$ . Aoristus primus indicativi passivi formatur a tertia perfecti, mutatis tenuibus ante  $\alpha\iota$  in proprias aspiratas, et  $\alpha\iota$  converso in  $\eta\tau$ , cum augmento imperfecti. Præteritum perfectum passivum formatur a præterito activo, mutata*

*ultima syllabâ in μαι : σρέ-  
φω, latinè verto, est ver-  
bum primæ conjugationis:  
habet in futuro σρέψω, in  
præterito ἔσρεφα; in præte-  
rito passivo ἔσραμμαι (ubi  
mutatur penultima ε in α,  
quia quæ habent ε cum  
aliqua consonante, ver-  
tunt ε in α, præter. pass.)  
habet in tertia persona  
ἔσραπται; hinc formatur  
aoristus primus ἐσρέφθην,  
qui habet ε in penultima,  
(quia illa quæ verterant  
in α in perfecto, hîc resu-  
munt ε); hinc rejecto aug-  
mento et addito αι fit σρέφ-  
θῆναι, versum esse.*

verbes, qui changent ε en α au prétérit parfait, re-  
prennent ici ε; de-là enfin rejettant l'augment, et ajou-  
tant αι, se forme l'aoriste premier de l'infinitif passif  
σρέφθῆναι, versum esse.

**P.** *Da aoristum secundum participii passivi verbi φεύγω?*

**D.** *Aoristus secundus participii passivæ vocis formatur a secunda persona aoristi secundi indicativi passivi, rejecto augmento et mutando η in ει. aoristus secundus indicativi passivi formatur ab aoristo secundo indicativi activi mutando ου in ην: φεύγω, latinè vito, est verbum secundæ conjugatio-*

sif est formé du prétérit actif, changeant la dernière syllabe en μαι : σρέφω, qui signifie *verto*, est un verbe de la première conjugaison : il fait à son futur σρέψω, à son prétérit ἔσρεφα, à son prétérit parfait passif ἔσραμμαι, (changeant ε en α à la pénultième, parce que les verbes qui ont ε avec quelque consonne précédente, prennent un α au lieu de ε à la pénultième de leur prétérit passif:) il fait à la troisième personne de ce prétérit ἔσραπται; de-là est formé l'aoriste premier ἐσρέφθην, par un ε à la pénultième, (parce que les

**M.** Formez-moi l'aoriste second du participe passif du verbe φεύγω.

**E.** L'aoriste second du participe passif est formé de la seconde personne de l'aoriste second de l'indicatif passif, rejettant l'augment et changeant η en ει. L'aoriste second de l'indicatif passif est formé de l'aoriste second de l'indicatif actif, changeant ου en ην: φεύγω, qui signifie *vito*, est un verbe de la seconde conjugaison :

conjugaison, il fait à son futur  $\phi\epsilon\upsilon\acute{\zeta}\omega$  ; à son aoriste second  $\epsilon\phi\upsilon\gamma\omicron\nu$  : de-là se forme l'aoriste second passif  $\epsilon\phi\acute{\upsilon}\gamma\eta$ ,  $\epsilon\phi\acute{\upsilon}\gamma\eta\varsigma$ , et de celui-ci l'aoriste second du participe  $\phi\upsilon\gamma\epsilon\iota\varsigma$ , *vitatus*.

M. Formez-moi le futur premier de l'infinitif moyen du verbe  $\pi\epsilon\iota\theta\omega$ .

E. Le futur premier de l'infinitif moyen est formé de la seconde personne du pluriel du futur premier de l'indicatif moyen, changeant  $\epsilon$  en  $\alpha\iota$ . Le futur premier de l'indicatif moyen est formé du futur premier de l'actif, changeant  $\omega$  en  $\omicron\mu\alpha\iota$  :  $\pi\epsilon\iota\theta\omega$ , qui signifie *persuadeo*, est un verbe de la troisième conjugaison ; il fait à son futur  $\pi\epsilon\iota\sigma\omega$  : de-là se forme le futur de l'indicatif moyen  $\pi\epsilon\iota\sigma\omicron\mu\alpha\iota$ , lequel fait à sa seconde personne du pluriel  $\pi\epsilon\iota\sigma\epsilon\sigma\theta\epsilon$ , d'où est formé le futur premier de l'infinitif moyen  $\pi\epsilon\iota\sigma\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$ , *persuasurum esse*.

M. Formez-moi l'aoriste premier de l'impératif moyen du verbe  $\pi\rho\acute{\alpha}\tau\omega$ , ou  $\pi\rho\acute{\alpha}\tau\sigma\omega$ .

E. L'aoriste premier de l'impératif moyen est formé de la seconde personne de l'aoriste premier de l'indicatif moyen, rejet-

*nis; habet in futuro  $\phi\epsilon\upsilon\acute{\zeta}\omega$  ; in aoristo secundo  $\epsilon\phi\upsilon\gamma\omicron\nu$  : hinc fit aoristus secundus passivus  $\epsilon\phi\acute{\upsilon}\gamma\eta$ ,  $\epsilon\phi\acute{\upsilon}\gamma\eta\varsigma$ , unde formatur aoristus secundus participii  $\phi\upsilon\gamma\epsilon\iota\varsigma$ , *vitatus*.*

P. Da futurum primum infinitivi medii, verbi  $\pi\epsilon\iota\theta\omega$ .

D. Futurum primum infinitivi medii vocis formatur a secunda persona plurali futuri primi indicativi medii, mutando  $\epsilon$  in  $\alpha\iota$ . Futurum primum indicativi medii formatur a futuro primo activo, mutando  $\omega$  in  $\omicron\mu\alpha\iota$  :  $\pi\epsilon\iota\theta\omega$ , latinè *persuadeo*, est verbum tertiæ conjugationis; habet in futuro  $\pi\epsilon\iota\sigma\omega$  : hinc formatur futurum medium  $\pi\epsilon\iota\sigma\omicron\mu\alpha\iota$ , quod habet in secunda plurali  $\pi\epsilon\iota\sigma\epsilon\sigma\theta\epsilon$ , unde formatur futurum primum infinitivi medii  $\pi\epsilon\iota\sigma\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$  *persuasurum esse*.

P. Da aoristum primum imperativi medii verbi  $\pi\rho\acute{\alpha}\tau\omega$ , vel  $\pi\rho\acute{\alpha}\tau\sigma\omega$ .

D. Aoristus primus imperativi medii formatur a secunda persona aoristi primi indicativi medii, rejecto augmento et mutato

*ω in αι. Aoristus primus indicativi medii formatur ab aoristo primo activo, addito μν : πρᾶττω, latine facio, est verbum quartæ conjugationis; habet in futuro πρᾶξω; in aoristo primo ἔπραξα : hinc formatur aoristus primus indicativi medii ἐπραξάμην, quod habet in secunda persona ἐπράξω, unde formatur aoristus primus imperativi medii πρᾶξαι, πρᾶξάσθω, facito.*

mier de l'impératif moyen

*P. Da paulo-post-futurum participii passivi verbi τείνω.*

*D. Paulo-post-futurum participii passivi formatur a prima persona paulo-post-futuri indicativi, mutando μαι in περς. Paulo-post-futurum indicativi passivi formatur a secunda persona perfecti passivi, posito ομ ante αι, servatque augmentum in omni modo. Præteritum passivum formatur ab activo, mutatâ ultimâ syllabâ in μαι : τείνω, latine tendo, est verbum quintæ conjugationis; habet in futuro τενῶ; (quia in quinta conjugatione ultima futuri circumflectitur, penultima verò corripitur, abjiciendo alteram immu-*

*tant l'augment, et changeant ω en αι. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste premier de l'actif, ajoutant μν : πρᾶττω, qui signifie facio, est un verbe de la quatrième conjugaison; il fait à son futur πρᾶξω; à son aoriste premier ἔπραξα : de là est formé l'aoriste premier de l'indicatif moyen ἐπραξάμην, lequel fait à sa seconde personne ἐπράξω, d'où est formé l'aoriste premier πρᾶξαι, πρᾶξάσθω, facito.*

*M. Formez-moi le paulo-post-futur du participe passif du verbe τείνω.*

*E. Le paulo-post-futur du participe passif est formé de la première personne du même temps de l'indicatif, changeant μαι en περς. Le paulo-post-futur de l'indicatif passif est formé de la seconde personne du parfait passif, mettant ομ devant αι, et il garde son augment dans tous les modes. Le prétérit passif est formé de celui de l'actif, changeant la dernière syllabe en μαι : τείνω, qui signifie tendo, est un verbe de la cinquième conjugaison; il fait à son futur τενῶ; (parce que, dans les verbes de la cinquième conjugai-*

son, la dernière syllabe du futur doit toujours être marquée d'un accent circonflexe, et la pénultième doit être brève; ce qui se fait, ou en rejetant la dernière des deux immuables: comme ψάλλω, ψαλῶ; ou en ôtant la voyelle subjonctive: comme φαίνω, φαῖνῶ; ou en faisant brève la voyelle douteuse: comme κρίνω, κρινῶ); il fait à son prétérit parf. τέτακα: (parce que les verbes des deux syllabes de la cinquième conjugaison changent ε, pénultième de leur futur, en α): de-là est formé le prétérit passif, τέταμαι, τέτασαι; de-là le paulo-post-futur, τετάσομαι; d'où est formé celui du participe, τετασόμενος, *mox tendendus*.

M. Formez-moi l'aoriste premier de l'infinitif moyen du verbe πισεύω.

E. L'aoriste premier de l'infinitif moyen est formé de la seconde personne du pluriel du même temps de l'indicatif moyen, rejetant l'augment, et changeant ε en αι. L'aoriste premier de l'indicatif moyen est formé de l'aoriste premier de l'actif, ajoutant μην: πιστεύω, qui signifie *credo*, est un verbe de la sixième conjugaison; il fait à son futur πισεύσω, à son aoriste premier ἐπίστυσσα: de-là est formé l'aoriste pre-

tabilem: ut ψάλλω, ψαλῶ; aut elidendo subjunctivam: ut φαίνω, φαῖνῶ; aut breviando ancipitem, ut κρίνω, κρινῶ;) *habet in præterito perfecto τέτακα: (quia dissyllaba quintæ conjugationis ε penultimam futuri mutant in α; ) hinc formatur præteritum passivum, τέταμαι, τέτασαι; hinc paulo-post-futurum, τετάσομαι; unde paulo-post-futurum participii τετασόμενος, mox tendendus.*

P. *Da aoristum primum infinitivi medii, verbi πισεύω.*

D. *Aoristus primus infinitivi medii formatur a secunda persona plurali aoristi primi indicativi medii, rejecto augmento et mutando ε in αι. Aoristus primus indicativi medii formatur ab aoristo primo activo, addito μην: πισεύω, latine credo, est verbum sextæ conjugationis; habet in futuro πισεύσω, in aoristo primo ἐπίστυσσα: hinc formatur aoristus primus indicativi medii ἐπισυσσάμην, qui habet in se-*

*cunda plurali ἐπιστεύσασθε, unde formatur aoristus primus infinitivi medii πιστεύσασθαι credidisse.*

*l'indicatif moyen πιστεύσασθαι, credidisse.*

*P. Da præteritum participii medii, verbi λέιπω.*

*D. Præteritum participii medii formatur a prima persona præteriti perfecti indicativi medii mutando α in ως. Præteritum perfectum indicativi medii formatur a præterito activo, assumptâ figurativâ aoristi secundi activi, pro figurativâ perfecti : λέιπω, latinè linquo, est verbum primæ conjugationis; habet in futuro λείψω, in præterito ἔλειφα, in aoristo secundo ἔλιπον : (per ι, quia pro diphthongo ει capitur subjonctiva ι) : hinc præteritum medium formatur ἔλειπα, (per οι, quia diphthongus ει futuri vertitur in οι), reliqui vel relictus sum : hinc præteritum participii medii ἔλοιπώς, qui reliquit.*

*tus sum : de-là enfin le préterit du participe moyen, ἔλοιπώς, qui reliquit.*

*P. Da aoristum primum*

*mier de l'indicatif moyen ἐπιστεύσάμην, lequel fait à sa seconde personne du pluriel ἐπιστεύσασθε, d'où est formé l'aoriste premier de*

*M. Formez-moi le préterit parfait du participe moyen du verbe λέιπω.*

*E. Le préterit parfait du participe moyen est formé de la première personne du préterit parfait de l'indicatif moyen, changeant α en ως. Le préterit parfait de l'indicatif moyen est formé du préterit actif, prenant la figurative de l'aoriste second actif, au lieu de celle du parfait : λέιπω, qui signifie linquo, est un verbe de la première conjugaison; il fait à son futur λείψω, à son préterit ἔλειφα, à son aoriste second ἔλιπον : (par ι, parce que la diphthongue ει prend seulement sa subjonctive, pour pénultième dans l'aoriste second) : de-là est formé le préterit moyen ἔλειπα (par οι, parce que la diphthongue ει du futur se change en οι, en ce temps-ci), reliqui ou relic-*

*M. Formez-moi l'aor-*



riste premier du subjonctif passif du verbe δήκω.

*E.* L'aoriste premier du subjonctif passif est formé de l'aoriste premier de l'indicatif passif, rejetant l'augment, et changeant ην en ᾶ circonflexe. L'aoriste premier de l'indicatif passif est formé de la troisième personne du prétérit parfait, changeant les ténues devant αι en leurs propres aspirées, et αι en ην. Le prétérit passif est formé du prétérit actif, changeant la dernière syllabe en μαι : δήκω, qui signifie mordeo, est un verbe de la seconde conjugaison ; il fait à son futur δήξω ; à son prétérit parfait δέδηκα : de-là est formé le prétérit passif δέδηγμαι, (mettant γ devant μαι, dans les verbes de la seconde conjugaison.) Il fait à la troisième personne du parfait passif δέδηκται, d'où est formé l'aoriste premier δήχθην : de-là l'aoriste premier du subjonctif passif δήχθῶ, morsus fuero.

*M.* Formez-moi le futur premier de l'optatif passif du verbe ἐπείδω.

*E.* Le futur premier de l'optatif passif est formé du futur premier de l'indicatif passif, changeant

subjunctivi passivi verbi δήκω.

*D.* Aoristus primus subjunctivi passivi formatur ab aoristo primo indicativi passivi, rejecto augmento, et mutando ην in ᾶ circumflexum. Aoristus primus indicativi passivi formatur a tertia perfecti, mutatis tenuibus ante αι in proprias aspiratas, et αι converso in ην. Præteritum passivum formatur a præterito activo, mutatâ ultimâ syllabâ in μαι : δήκω, latinè mordeo, est verbum secundæ conjugationis ; habet in futuro δήξω ; in præterito δέδηκα : hinc fit præteritum passivum δέδηγμαι, (posito γ ante μαι, in verbis secundæ conjugationis.) Habet in tertia persona δέδηκται, unde formatur aoristus primus subjunctivi passivi δήχθῶ, morsus fuero.

*P.* Da futurum primum optativi passivi verbi ἐπείδω.

*D.* Futurum primum optativi passivi formatur a futuro primo indicativi passivi, mutando ομαι in

### 30 Pratique des Formaisons Grèques,

οἶμν. *Futurum primum indicativi passivi formatur a secunda persona aoristi primi, rejecto augmento, et addito ομαι. Aoristus primus indicativi passivi formatur a tertia perfecti, mutatis tenuibus ante μαι, in proprias aspiratas, et αι conservo in η, cum augmento imperfecti. Præteritum passivum formatur a præterito activo, mutatâ ultimâ syllabâ in μαι: ἐπέιδω, latine firmo, est verbum tertiæ conjugationis; habet in futuro ἐπέισω, in præterito ἔπειχα. Hinc formatur perfectum passivum ἔπεισμαι, (posito σ ante μαι, in verbis tertiæ). Habet in tertia persona ἔπεισαι; hinc formatur aoristus secundus ἐπέισθην, ἐπέισθης; unde formatur futurum ἐπείσθησμαι; ex quo, mutando ομαι in οἶμν, fit aoristus primus optativi passivi ἐπείσθησοίμην, fixer.*

changeant ομαι en οἶμν, se fait l'aoriste premier de l'optatif passif ἐπείσθησοίμην, fixer.

**P.** *Da aoristum secundum imperativi passivi verbi κηρύττω, vel κηρύσσω.*

**D.** *Aoristus secundus imperativi formatur a tertia persona aoristi secundi indicativi, rejecto aug-*

ομαι en οἶμν. Le futur premier de l'indicatif passif est formé de la seconde personne de l'aoriste premier, rejetant l'augment et ajoutant ομαι. L'aoriste premier de l'indicatif passif est formé de la troisième personne du parfait, changeant les ténues devant αι en leurs propres aspirées, et αι en η avec l'augment de l'imparfait. Le prétérit parfait passif est formé du prétérit actif, changeant la dernière syllabe en μαι: ἐπέιδω, qui signifie *firmo*, est un verbe de la troisième conjugaison; il fait à son futur ἐπέισω, à son prétérit parfait ἔπειχα. De-là est formé le parfait passif ἔπεισμαι, (mettant un σ devant μαι dans les verbes de la troisième conjugaison); il fait à sa troisième personne du parfait passif ἔπεισαι; de-là est formé l'aoriste premier ἐπέισθην, ἐπέισθης; d'où le futur ἐπείσθησμαι; dont, en

**M.** Formez-moi l'aoriste second de l'impératif passif du verbe κηρύττω, ou κηρύσσω.

**E.** L'aoriste second de l'impératif passif est formé de la troisième personne de l'aoriste second de l'indi-

catif, rejetant l'augment, et ajoutant *σι*. L'aoriste second de l'indicatif passif est formé de celui de l'actif, changeant *ον* en *ην* : κηρύττω, qui signifie *prædico*, est un verbe de la quatrième conjugaison ; il fait à son futur κηρύξω, à son aoriste second ἐκήρυγον : de-là est formé l'aoriste second passif ἐκηρύχην, ἐκηρύχης, ἐκηρύχῃ ; et de cette troisième personne se fait l'aoriste second de l'impératif passif κηρύχῃθι, *prædicator*.

*M.* Formez-moi le prétérit de l'infinitif moyen du verbe ἀγγέλλω.

*E.* Le prétérit parfait de l'infinitif moyen est formé de la troisième personne du prétérit parfait de l'indicatif moyen, ajoutant *ναι*. Le prétérit parfait de l'indicatif moyen est formé du prétérit actif, prenant la figurative de l'aoriste second actif au lieu de celle du prétérit : ἀγγέλλω, qui signifie *nuntio*, est un verbe de la cinquième conjugaison ; il fait à son futur ἀγγεῖλω, (parce que dans les verbes de la cinquième conjugaison, la dernière syllabe du futur doit toujours être marquée d'un accent circonflexe, et la

mento, et addito *θι*. *Aoristus secundus indicativi passivi formatur ab aoristo secundo activo, mutando ον in ην* : κηρύττω, *latinè prædico, est verbum quartæ conjugationis ; habet in futuro κηρύξω, in aoristo secundo ἐκήρυγον : hinc formatur aoristus secundus passivus ἐκηρύχην, ἐκηρύχης, ἐκηρύχῃ ; ex qua tertia persona fit aoristus secundus imperativi passivi κηρύχῃθι, prædicator.*

*P.* *Da præteritum infinitivi medicæ vocis verbi ἀγγέλλω.*

*D.* *Præteritum infinitivï medicæ vocis formatur a tertia persona præteriti indicativi mediï, addito ναι. Præteritum indicativi mediï formatur a præterito activo, assumptâ figurativâ aoristi secundi activi pro figurativâ perfecti : ἀγγέλλω, latinè nuntio, est verbum quintæ conjugationis ; habet in futuro ἀγγεῖλω, (quia in quinta conjugatione ultima futuri circumfleclitur, penultima verò corripitur, aut abjiciendo alteram immutabilem : ut ἀγγεῖλω, ἀγγεῖλῶ, aut elidendo subjunctivam : ut σπεῖρω, σπερῶ,*

aut breyando ancipitem: ut κρίνω, κρίνω). *Habet in præterito perfecto ἤγελκα*, (per ε in penultima quia non est verbum dissyllabum, ac proinde penultima perfecti et futuri eadem). *Habet in aoristo secundo ἤγελον*, (per ε adhuc in penultima, quia non est dissyllabum). *Habet in præterito medio ἤγελα*, (semper per ε in penultima, quia sola verba dissyllaba in quinta conjugatione mutant ε in α: τείνω, *tendo*. Præt. τέτακα. Aor. 2. ἔτανον. Præt. med. τέτονα.) ἤγελα, ἤγελας, ἤγελει. *Hinc addito, και formatur perfectum infinitivi medii ἤγελέναι, misisse.*

*parce qu'il n'y a que les verbes de deux syllabes dans la cinquième conjugaison qui changent ε en α: comme τείνω, tendo. Præt. τέτακα. Aor. 2. ἔτανον. Præt. moyen, τέτονα.) ἤγελα, ἤγελας, ἤγελει. De cette troisième personne, ajoutant και, se forme le prétérit de l'infinitif moyen ἤγελέναι, misisse.*

*P. Da futurum primum participii mediæ vocis verbi λύω.*

*D. Futurum primum participii mediæ vocis formatur a futuro primo indicativi medii, mutando μαι in μένος. Futurum primum indicativi medii formatur*

*pénultième doit être brève; ce qui se fait, ou en rejetant la dernière des deux immuables: comme ἀσγέλλω, ἀσγελῶ; ou en ôtant la voyelle subjonctive de la diphthongue: comme σπεῖρω, σπερῶ; ou faisant brève la voyelle douteuse: comme κρίνω, κρίνω). Il fait à son prétérit parfait ἤγελκα, (par un ε à la pénultième, parce que ce n'est pas un verbe de deux syllabes; et par conséquent il a la pénultième du prétérit semblable à celle du futur). Il fait à son aoriste second ἤγελον, (par ε encore à la pénultième, parce que ce n'est pas un verbe de deux syllabes). Il fait à son prétérit moyen ἤγελα, (toujours par ε à la pénultième,*

*M. Formez-moi le futur premier du participe moyen du verbe λύω.*

*E. Le futur premier du participe moyen est formé du futur premier de l'indicatif moyen, changeant μαι en μένος. Le futur premier de l'indicatif moyen*

est formé du futur premier de l'indicatif actif, changeant  $\omega$  en  $\sigma\mu\alpha\iota$  : λύω, qui signifie *solvo*, est un verbe de la sixième conjugaison; il fait à son futur λύσω : de-là est formé le futur de l'indicatif moyen λύσομαι ; dont, en changeant  $\mu\alpha\iota$  en  $\muενος$ , on fait le futur premier du participe moyen : λυτόμενος, *soluturus*.

*a futuro primo indicativi activi, mutando  $\omega$  in  $\sigma\mu\alpha\iota$  : λύω, latinè solvo, est verbum sextæ conjugationis ; habet in futuro λύσω : hinc formatur futurum indicativi medii λύσομαι ; et mutando  $\mu\alpha\iota$  in  $\muενος$ , fit futurum primum participii medii : λυτόμενος, soluturus.*

## DES VERBES CIRCONFLEXES.

**L**ES Verbes circonflexes sont ainsi appelés, parce qu'ils sont marqués d'un accent circonflexe sur leur dernière syllabe. Il y en a de trois différentes conjugaisons : ceux de la première sont terminés en  $\acute{\epsilon}\omega$  ; ceux de la seconde en  $\acute{\alpha}\omega$  ; et ceux de la troisième en  $\acute{\omicron}\omega$  : le futur est en toutes les trois terminé en  $\sigma\omega$ , et le prétérit en  $\kappa\alpha$ . Pour ce qui est des temps dans lesquels se fait la contraction, il n'y a que le présent et l'imparfait dans tous les modes : les autres temps se conjuguent tout de même, comme ceux des Verbes barytons. La contraction se fait dans la première conjugaison, quand, après la figurative  $\epsilon$ , se trouve encore une voyelle : si c'est un  $\epsilon$ , la contraction se fait en  $\epsilon\iota$  : comme  $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\epsilon$ ,  $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\iota$ , *ambula* ; s'il se trouve un  $\omicron$ , la contraction se fait en  $\upsilon$  : comme  $\pi\acute{\alpha}\lambda\acute{\epsilon}\omicron\mu\epsilon\iota\upsilon$ ,  $\pi\acute{\alpha}\tau\epsilon\mu\epsilon\iota\upsilon$ , *ambulemus* ; s'il se trouve une voyelle longue, comme  $\eta$  ou  $\omega$ , ou quelque diphthongue, la contraction se fait en rejetant  $\epsilon$  : comme  $\pi\acute{\alpha}\tau\acute{\epsilon}\omega$ ,  $\pi\acute{\alpha}\tau\acute{\omega}$ , *ambulo* ;  $\pi\acute{\alpha}\lambda\acute{\epsilon}\iota\omega$ ,  $\pi\acute{\alpha}\tau\acute{\epsilon}\iota\omega$ , *ambulare*.

Dans la seconde conjugaison, quand après la figurative  $\alpha$  se trouve un  $\omicron$  ou un  $\omega$ , la contraction se

doit faire en  $\omega$  : comme  $\kappa\lambda\acute{\alpha}\sigma\mu\epsilon\nu$ ,  $\kappa\lambda\tilde{\alpha}\mu\epsilon\nu$ , *frangimus*;  $\kappa\lambda\acute{\alpha}\omega$ ,  $\kappa\lambda\tilde{\omega}$ , *frango*. Mais s'il y a quelqu'autre voyelle, comme  $\epsilon$  ou  $\eta$ , la contraction se fait en  $\alpha$ . Exemples :  $\kappa\lambda\acute{\alpha}\epsilon\iota\varsigma$ ,  $\kappa\lambda\tilde{\alpha}\epsilon\iota\varsigma$ , *frangis*,  $\kappa\lambda\acute{\alpha}\epsilon$ ,  $\kappa\lambda\tilde{\alpha}$ , *frange*;  $\kappa\lambda\acute{\alpha}\eta\varsigma$ ,  $\kappa\lambda\tilde{\alpha}\eta\varsigma$ , *frangas*, au présent du subjonctif. Remarquez que, quand avant la contraction il se trouve un  $\iota$ , il faut après la contraction le mettre dessous la voyelle  $\omega$ , ou  $\alpha$ , comme vous voyez dans  $\kappa\lambda\tilde{\alpha}\epsilon\iota$ , qui est la contraction de  $\kappa\lambda\acute{\alpha}\epsilon\iota\varsigma$ , *frangis*; et dans  $\kappa\lambda\tilde{\alpha}\mu\iota$ , qui est la contraction de  $\kappa\lambda\acute{\alpha}\sigma\mu\iota$ , *frangerem*, au présent de l'optatif.

Dans la troisième conjugaison, quand après la figurative  $\sigma$ , il se trouve  $\epsilon$  ou  $\sigma$ , ou même la diphthongue  $\sigma\upsilon$ , la contraction se fait en  $\sigma\upsilon$ . Exemples :  $\chi\rho\acute{\upsilon}\sigma\sigma\epsilon$ ,  $\chi\rho\acute{\upsilon}\sigma\sigma\upsilon$ , *inaura*;  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{o}\mu\alpha\iota$ ,  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\tilde{\epsilon}\mu\alpha\iota$ , *inauro*;  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{o}\varsigma$ ,  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\tilde{\epsilon}$ , *inaurare*.

Quand il se rencontre l'une de ces trois diphthongues,  $\epsilon\iota$ ,  $\sigma\iota$ , ou  $\eta$ , la contraction se fait en  $\sigma\iota$  : comme,  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{\epsilon}\iota\varsigma$ ,  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{\epsilon}\iota\varsigma$ , *inauras*;  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{o}\mu\iota$ ,  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{o}\mu\iota$ , *inaurarem*;  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{\eta}\varsigma$ ,  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{\eta}\varsigma$ , *inaurares*. Exceptez seulement le présent de l'infinitif actif, dans lequel  $\sigma\epsilon\iota$  se change en  $\upsilon$  :  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{\epsilon}\iota\nu$ ,  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\tilde{\epsilon}\nu$ , *inaurare*. Enfin quand il se rencontre un  $\eta$  voyelle, ou un  $\omega$ , la contraction se fait en  $\omega$  : comme,  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{\eta}\eta\alpha\iota$ ,  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{\omega}\eta\alpha\iota$ , *inauretur*, au présent du subjonctif passif;  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{\epsilon}\omega$ ,  $\chi\rho\upsilon\sigma\sigma\acute{\omega}$ , *inaurem*, au présent du subjonctif actif.

## OBSERVATIONS

### SUR LES VERBES CIRCONFLEXES.

LES Verbes de deux syllabes de la première conjugaison n'ont point de contraction à leur première personne du nombre singulier, ni à leur première et troisième du pluriel : ainsi nous ne dirons pas  $\pi\lambda\tilde{\omega}$ , *navigo*,  $\rho\tilde{\omega}$ , *fluo*,  $\chi\tilde{\omega}$ , *fundo*, mais  $\pi\lambda\acute{\epsilon}\omega$ ,  $\rho\acute{\acute{\epsilon}}\omega$ ,  $\chi\acute{\acute{\epsilon}}\omega$ ;

νι πλῆμεν, *navigamus*, πλῆσι, *navigant*; mais bien πλέομεν, πλέεσι : ce qui s'observe encore dans l'imparfait : ἔπλεον, *navigabam*; ἐπλέομεν, *navigabamus*; ἔπλεον, *navigabant*, sans contraction : la même chose se fait aussi dans le passif : comme, δέομαι, *precor*, ἰνδιγεο, δέομεθον, δέομεθα, *precamur*; δέονται *precantur*. Il n'en est pas de même de la seconde conjugaison ; car nous disons fort bien δρῶ, pour δράω, *facio* ; κλῶ, *frango*, etc.

2. Il y a certains verbes qui sont tous ensemble de la première et de la seconde conjugaison : comme, γηρέω, et γηρέω, *senesco* : συλέω, et συλάω, *spolio* : ξυρέω, et ξυράω, *rado*.

3. Dans la première et seconde conjugaison, la figurative du présent se change ordinairement au futur en η : comme, παῖέω, *ambulo*, παλήτω, *ambulabo* : βοάω, *clamo*, βοήσω, *clamabo*. Il y a néanmoins certains Verbes qui ne la changent point : comme, τελέω, *perficio*, τελέσω : γελάω, *rideo*, γελάσω ; ce qui s'apprend par l'usage. Il y en a même qui ont deux futurs, l'un en ῆσω, et l'autre en ἔσω : comme αἰνέω, *laudo*, αἰνήτω, et αἰνέσω.

4. Les Verbes en ω, dérivés des noms, forment leur futur en ὦσω, par un ω : comme χρυσάω, χρυσάσω, *inauro*, *inaurabo*, qui vient du nom χρυσός, ῆ, ὦ, *aurum* : δηλώω, δηλώσω, *manifesto*, *manifestabo*, qui vient de l'adjectif δῆλος, η, ον, *manifestus*, α, um. Les autres Verbes en ὦν, forment leur futur en ὅσω, par un ο : comme, ὁμῶω, ὁμῶσω, *juro*, *jurabo* ; ἀρόω, ἀρόσω, *aro*, *arabo*. Il n'y a que δῶω, *do*, qui fasse δώσω, par un ω, quoiqu'il ne vienne d'aucun nom.

5. Dans la troisième conjugaison, il n'y a pas d'aoriste second, ni de futur second, ni de prétérit moyen : mais dans la première et la seconde, tous ces trois temps-là se rencontrent, lorsque le Verbe ne se termine point en ω pur, après que la contraction est faite : ainsi δουπέω, *sonitum edo*, fera à son aoriste second ἔδουπον, à son futur second δουπῶ, et à son prétérit moyen δέδουπα, parce qu'après la contraction

faite, ( δουπέω, δουπῶ, ) ω n'est point pur dans δουπῶ : de la même façon, μυχάω, μυχῶ, *mugio*, fera à son aoriste second ἔμυκον, à son futur second μυκῶ, et à son prétérit moyen μέμυκα.

## DES VERBES EN ΜΙ.

**L**ES Verbes en Μι viennent des Verbes barytons de la sixième conjugaison terminés en έω, άω, όω, et ίω : voilà pourquoi il y a quatre conjugaisons de ces Verbes. La première est de ceux qui sont terminés en έω, comme Σέω, *pono* : la seconde, de ceux en άω, comme εῶω, *statuo* : la troisième, de ceux en όω, comme δέω, *do* : et la dernière, de ceux en ίω, comme ζευξέω, *jungo*. Or, pour former un Verbe en μι, voici comment il faut s'y prendre. On change premièrement ω en μι : en second lieu, on change la voyelle brève ε ou α, en η, et ο, en ω : en troisième lieu, il faut mettre au commencement du Verbe un certain augment qui se nomme reduplication, et qui se fait en deux façons. La première que l'on appelle reduplication propre, (et qui se donne aux Verbes qui commencent par une consonne), se fait, lorsqu'on répète la première consonne du Verbe avec un *iota*, que l'on met au commencement du Verbe. Par exemple, si de δέω, je veux former un Verbe en μι, je changerai premièrement ω en μι : voilà déjà δομι. Après cela je changerai la voyelle brève ο en la longue ω : voilà δωμι. Ensuite, comme δέω commence par une consonne, je prendrai la reduplication propre qui sera δι, et ainsi je dirai διδωμι, *do*. Remarquez ici que si le Verbe commence par l'une de ces trois consonnes aspirées, φ, χ, θ, il faut au lieu de l'aspirée répéter la ténue qui lui répond, π, κ, τ : comme Σέω, τίθημι, *pono*, où vous voyez nn τ répété au lieu d'un θ. La seconde, que l'on appelle reduplication impropre, et qui se donne aux Verbes qui com-



mentent par une voyelle, ou par un  $\varsigma$ , se fait lorsque l'on met seulement un *iota* au commencement du Verbe. Exemples :  $\epsilon\omega$ ,  $\iota\eta\mu\iota$ , *mitto* :  $\varsigma\acute{\alpha}\omega$ ,  $\iota\varsigma\eta\mu\iota$ , *statuo* ; dans lesquels exemples vous voyez que l'on change  $\omega$  en  $\mu\iota$ , la voyelle brève  $\epsilon$  ou  $\alpha$  en  $\eta$ , et que l'on met un *iota* devant pour la réduplication, parce que ces verbes commencent par une voyelle, ou par un  $\varsigma$ .

Pour ce qui est de la formation des Verbes en Mi, il faut remarquer qu'il n'y a que trois temps en quoi ils diffèrent des Verbes barytons ; savoir, le présent, l'imparfait, et l'aoriste 2. Nous avons déjà parlé du présent.

Quant à l'imparfait, il se forme du présent, changeant  $\mu\iota$  en  $\nu$ , et prenant l'augment  $\epsilon$  dans les verbes qui commencent par une consonne : comme  $\tau\iota\theta\eta\mu\iota$ , *pono* ;  $\epsilon\tau\iota\theta\eta\nu$ , *ponebam* :  $\delta\iota\delta\omega\mu\iota$ , *do* ;  $\epsilon\delta\iota\delta\omega\nu$ , *dabam*. Pour ce qui est des Verbes qui commencent par *iota*, il n'y faut point mettre d'augment. Exemple :  $\iota\varsigma\eta\mu\iota$ , *statuo* ;  $\iota\varsigma\eta\nu$ , *statuebam*.

L'aoriste second se forme du futur, changeant  $\sigma\omega$  en  $\nu$ , et prenant l'augment comme dans les barytons. Exemple :  $\theta\acute{\eta}\sigma\omega$ , *ponam* ;  $\epsilon\theta\eta\nu$ , *posui* :  $\delta\acute{\alpha}\sigma\omega$ , *dabo* ;  $\epsilon\delta\omega\nu$ , *dedi* :  $\varsigma\acute{\eta}\sigma\omega$ , *statuam* ;  $\iota\varsigma\eta\nu$ , *statui*.

Voilà tout ce qu'il y a de plus difficile dans les Verbes en  $\mu\iota$ . Passons aux Accents.

---

# MÉTHODE FACILE

POUR

APPRENDRE LES ACCENTS GRECS.

---

## CHAPITRE I.

DU NOMBRE DES ACCENTS, DU LIEU OU IL LES FAUT MARQUER, ET DE L'UTILITÉ DE CETTE CONNOISSANCE.

### RÈGLES LATINES.

1. Accentus Græcorum sunt tres; acutus, gravis, et circumflexus.
2. Acutus notari potest in antepenultima, penultima, vel ultima: circumflexus in penultima, vel ultima: gravis in ultima tantum; sed subintelligitur in omni syllaba, quæ nec acuitur, nec circumflectitur: unde etiam vocatur accentus syllabicus.
3. Græci in pronuntiando habent tantum rationem accentûs: hinc accentuum notitia ad rectè pronuntiandum omnino necessaria est.
4. Accentus acutus vehementer attollit in pronuntiatione syllabam in qua notatur: gravis illam deprimit: circumflexus vero attollit simul et deprimit.

### EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. IL y a trois accents chez les Grecs; l'aigu ['], le grave ['], et le circonflexe [~]. Leur figure est prise

du Lambda majuscule, qui se fait ainsi Δ. La première jambe forme l'accent ' , la seconde forme le grave ' , et toutes les deux ensemble Δ faisoient anciennement l'accent circonflexe : mais depuis on en a un peu adouci la figure, que l'on a courbée à la façon d'un *ε* renversée ~ , et c'est de cette dernière façon de circonflexe dont on se sert présentement : l'autre est restée aux Latins.

2. L'accent aigu se peut rencontrer en trois places ; sur l'antépénultième : comme τύπτομεν, *verberamus* ; ou sur la pénultième : comme λόγος, *ratio* ; ou sur la dernière : comme Θεός, *Deus*. Le circonflexe a deux places ; la pénultième : comme σῶμα, *corpus* ; ou la dernière : comme φιλῶ, *amo* ; et il ne se marque jamais que sur une syllabe longue de sa nature. Le grave se sous-entend sur toutes les syllabes où il n'y a ni aigu ni circonflexe ; et c'est pour cela qu'on l'appelle l'Accent syllabique : mais il ne se marque jamais que sur la dernière, comme, Θεός ἀπάντων, *Deus omnium*.

3. Les Grecs ne prononcent pas leurs mots selon la quantité de la pénultième, comme font les Latins, mais selon la quantité de la dernière syllabe ; c'est-à-dire, qu'encore que la pénultième d'un mot soit longue, ils ne laissent pas néanmoins de faire souvent l'élévation de l'accent sur l'antépénultième, quand la dernière est brève : comme ἄνθρωπος, *homo*, τύπτομεν, *verberamus* ; ce qui ne se fait jamais dans le Latin ; car dès qu'une fois la pénultième d'un mot y est longue, jamais l'élévation de l'accent ne se fait sur l'antépénultième, quoique la dernière soit brève, mais toujours sur la pénultième, comme l'on peut voir dans ces exemples, *formosus*, *horrendus*, *amare*, *docere*. D'où il est aisé de conclure, que pour savoir bien prononcer le Grec, la connoissance des accents est extrêmement utile, pour ne pas dire absolument nécessaire.

4. Le propre de l'accent aigu, c'est d'élever la syllabe sur laquelle il se trouve marqué ; comme au contraire le propre du grave, c'est d'abaisser celle sur

laquelle il se rencontre. Par exemple : si vous prononcez λόγος, *ratio*, élevez λό, et abaissez γος; si vous prononcez πατήρ, *pater*, dans une suite de discours, abaissez la dernière, parce que pour lors il a un grave. Pour ce qui est du circonflexe, son propre et sa nature sont de faire hausser et abaisser tout ensemble la syllabe qu'il occupe. Ainsi, si vous voulez prononcer σῶμα, *corpus*, comme l'ω vaut deux oo, vous élevez le premier o en prononçant só; et puis vous abaissez le second, que vous ferez entendre avant que de prononcer ma, au même ton abaissé, comme si vous disiez sōma.

## CHAPITRE II.

### DES RÈGLES GÉNÉRALES DES ACCENTS.

#### RÈGLES LATINES.

1. Diphthongi omnes ( si excipias *oi* et *ai* ) in fine producuntur. Vocale longæ sunt *η* et *ω*; breves *ε* et *ο*; ancipites, *α*, *ι*, *υ*.
2. Ultima si fuerit longa, nunquam acuitur antepenultima, nisi in casibus Atticis.
3. Longa naturâ ante finalem brevem circumflectitur, si accentus debeat esse in penultima.
4. Longa ante finalem longam acuitur, si accentu notanda sit.
5. Penultima brevis, si notatur accentu, acutum habere debet.
6. Cum accentus acutus afficit ultimam syllabam, mutatur sæpius in gravem in contextu orationis.
7. Acutus mutatur aliquando in circumflexum, et circumflexus in acutum, pro ratione consequentium syllabarum.

## EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

**N**ous avons certaines règles générales des Accents, dans lesquelles consiste la meilleure partie de la connoissance que nous en recherchons ici. C'est pourquoy j'estime qu'il est fort à propos de commencer par elles.

1. Toutes les diphthongues, (si vous exceptez *αι* et *οι*, quand elles sont à la fin de quelque mot,) sont longues de leur nature, comme aussi les deux voyelles *η* et *ω*, en quelqu'endroit qu'elles soient. Pour ce qui est de *ε* et *ο*, elles sont toujours brèves : *α*, *ι*, *υ*, sont douteuses, c'est-à-dire, sont longues en certains mots, et brèves en d'autres; nous en donnerons quelques règles dans le chapitre suivant. D'où il est aisé de conclure, que toute syllabe où se rencontre une diphthongue ou une voyelle longue, est longue; et au contraire est brève, quand il s'y rencontre une voyelle brève, à moins que cette voyelle ne soit devant deux consonnes; car en ce cas-là elle devient longue par position. Ainsi *τύπτομαι*, *verberamus*, a la première longue par position, parce que la voyelle *υ* est suivie de deux consonnes, *π* et *τ*; la seconde est brève, parce que c'est un *ο*; et la troisième est brève encore, parce que c'est un *αι* : *σῶμα*, *corpus*, a la première longue, et la dernière brève : *τυφθεῖναι*, *verberatum esse*, a la première longue par position; la seconde longue de nature, parce que c'est un *η*; et la dernière brève, parce que *αι* et *οι* sont deux diphthongues qui sont brèves, quand elles sont à la fin de quelque mot, comme nous avons dit.

2. Quand la dernière syllabe d'un mot est longue, on ne met jamais un accent aigu sur l'antépénultième : exceptez néanmoins les cas Attiques, c'est-à-dire, tous les cas de la quatrième déclinaison des

simples, et les génitifs de la seconde des contractes : comme Μενέλεως, *Menelaüs* : ὄφεως, *serpentis* : πόλεων, *civitatum*; et les composés de γέλως, *risus* : comme φιλόγελως.

3. Pour faire qu'il y ait un accent circonflexe sur la pénultième d'un mot, il faut nécessairement que cette pénultième soit longue de sa nature, et que la dernière soit brève : comme, σῶμα, *corpus*, βοῶν, *clamaris*. Remarquez qu'il ne suffit pas que la pénultième soit longue par position : ainsi τύπων, *verberans*, n'a point un circonflexe sur la pénultième, quoiqu'elle soit longue par position et la dernière brève. Ce n'est pas pourtant qu'une syllabe, qui est tout ensemble longue par nature et par position, n'en puisse avoir un : comme, μάλλον, *magis*.

4. Quand la dernière syllabe de quelque mot est longue, si l'accent doit être sur la pénultième, il faut nécessairement que ce soit toujours un aigu, soit que cette pénultième soit longue, soit qu'elle soit brève. Exemple : δήμου, *populi*, qui vient de ὁ δῆμος, *populus* : λόγου, *sermonis*, qui vient de ὁ λόγος, *sermo*.

5. Quand la dernière syllabe d'un mot est brève, et que la pénultième n'en est point longue par nature, si l'accent doit être sur cette pénultième, il faut que ce soit nécessairement un aigu, et non un circonflexe : comme λόγος, *ratio* : τελευμένης, *verberatus*.

6. L'accent aigu se change toujours en grave, quand il est sur la dernière syllabe d'un mot : comme, κριτής, *judex* : Ποιητής, *Poeta*; pourvu néanmoins que ce mot ne soit point seul : comme τιμή, *honor*; ni devant une enclitique : comme φωνή σου, *vox tua*; ni devant un point dans une période; (soit que ce point soit tout à la fin, interrogant ou non; soit qu'il soit au milieu de la période, et réponde seulement aux deux points des Latins; auxquels cas il se doit marquer en haut, vis-à-vis la partie supérieure de la lettre précédente); comme il est aisé de voir dans

les exemples suivans : αὐτή ἐστὶ τοῦ Θεοῦ βουλὴ πάντας τοὺς ἄνδρας σῶζειν ἐθέλει ἀγαθός ; *hæc est Dei voluntas : omnes homines salvare vult bonus* ; τίς ταῦτα ποιεῖ πτωχός ; *quis hæc facit mendicus* ? Dans toutes ces trois rencontres-là, l'accent aigu ne se change point en grave, mais demeure toujours aigu sur la dernière syllabe.

7. L'accent aigu se change en circonflexe, quand, dans les cas obliques d'un nom, ou dans les personnes d'un verbe, il se rencontre sur une pénultième longue, et que la dernière devient brève. Exemples : σωτήρ, *servator* ; σωτήρος, σωτήρι, σωτήρα : τυποίμην, *verberem*, ou *verberer* ; (au futur second de l'optatif) ; τυποῖο, τυποῖτο. Au contraire, le circonflexe se change en aigu, lorsqu'étant sur la pénultième d'un mot, la dernière vient à être longue : comme, τὸ πλοῖον, *navis*, πλοίου, πλοῖω : ἐφιλείτον, *amabatis duo*, ἐφιλείτην, *amabunt duo* ; ou bien même lorsqu'étant sur la pénultième d'un nom de la cinquième déclinaison, cette syllabe qui fait la pénultième au nominatif, devient l'antépénultième dans les autres cas : car alors il faut mettre un aigu sur l'antépénultième dans tous ces cas-là. Exemple : τὸ βῆμα, *tribunal*, βήματος, βήματι. Exceptez néanmoins quand la dernière syllabe sera longue de sa nature ; car en cette rencontre-là il faudra, selon le précepte de la seconde maxime, faire descendre l'accent aigu de l'antépénultième sur la pénultième, βημάτων.

---

## CHAPITRE III.

DE LA QUANTITÉ DES TROIS VOYELLES DOUTEUSES,  
TANT A LA FIN QU'AU CRÉMENT.

## RÈGLES LATINES.

1. Vocalis *α* corripitur in fine, nisi in substantivis in *ια* et in *ρα* secundæ declinationis; in femininis adjectivorum in *ος* purum vel in *πος* desinentium; et in nominibus in *εία*, quæ veniunt à verbis in *εύω*.
2. Vocalis *α* finalis longatur in genitivo singulari, et in nominativo, accusativo, et vocativo dualibus nominum primæ et secundæ declinationis.
3. *As* finale producitur in nominibus, nisi in accusativo plurali nominum quintæ; corripitur verò in verbis, nisi in participio.
4. Accusativus in *αν* corripitur, si venit ab *α* brevi nominativi; si cuius enim, longatur. In nominibus quintæ *αν* finale similiter producitur.
5. Vocalis *ι* corripitur in fine : excipe *ἡμῖν*, et *ὁμῖν*.
6. Vocalis *υ* breviatur pariter in fine; nisi in imperfecto verborum quartæ conjugationis in *μι*.
7. Vocalis *α* in cremento ferè semper brevis est; si excipias masculina in *αν* *ἄνος*, et monosyllaba, *κράς*, *ψάρ*, *ράξ*.
8. Vocalis *ι* in cremento corripitur; nisi in nominibus *δελφῖν*, *ἀκτῖν*, *ὠδῖν*, et monosyllabis, *δῖν*, *ῥῖν*, *ῖς*, *ῥιψ*.
9. Vocalis *υ* in cremento breviatur; nisi in nominibus, *δαγύς*, *γρὺψ*, *γὺψ*.
10. Vocales *α*, *ι*, *υ*, producantur ac circumflectuntur in penultima dativi pluralis participiorum quintæ declinationis, quæ ultimam nominativi acunt.



## EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES,

1. LA voyelle *α* pour l'ordinaire est brève à la fin des mots : comme *Μοῦσα*, *Musa* : *σῶμα*, *corpus* : *τέτυφα*, *verberavi*. Elle est néanmoins le plus souvent longue dans les substantifs en *ία* et en *ρα* de la seconde déclinaison : comme *φιλία*, *amicitia* : *ἡμέρα*, *dies* ; et le plus souvent aussi dans les féminins des adjectifs, dont le masculin est terminé en *ος* pur, ou en *ρος* : comme *ἁγία*, *sancta*, de *ἅγιος*, *sanctus* : *ἡμετέρα*, *nostra*, de *ἡμέτερος*, *noster*. Elle est brève dans quelques-uns : comme *πότνια*, *veneranda*. Pour ce qui est des noms en *εια*, il y a à distinguer ; car ceux qui viennent des verbes en *εύω*, ont *α* long à la fin, comme *ἡ δουλεία*, *servitus*, de *δουλεύω*, *servio* : mais ceux qui viennent des adjectifs de la première déclinaison des contractes, ont *α* bref : comme *ἡ ἀλήθεια*, *veritas*, de *ὁ καὶ ἡ ἀληθής*, *verus*, *vera*.

2. La voyelle *α* est pareillement longue à la fin dans le génitif singulier, et dans le duel des noms de la première et seconde déclinaison. Exemples : *τῆ πατραλοία*, *parricidæ*, de *ὁ πατραλοίας*, *parricida* : *τοῦ Πυθαγόρα*, *Pythagoræ*, de *ὁ Πυθαγόρας* : *τῆς φιλίας*, *amicitiæ*, de *ἡ φιλία*, *amicitia* : au duel, *τὰ Μῆσα*, *duæ Musæ*, de *ἡ Μοῦσα*, *Musa*. Quant au vocatif des noms de la première déclinaison, *α* y est long, lorsque le nominatif est terminé en *ας* : comme *ὦ Αἰνεία*, *Ænea*, de *ὁ Αἰνείας*, *Æneas* ; et au contraire il est bref, quand le nominatif est terminé en *ης* : comme *ὦ Προφήη.α*, de *ὁ Προφήτης*, *Propheta*.

3. La terminaison *ας* est longue dans les noms : comme *ὁ Αἰνείας*, *Æneas* : *ὁ ἀδάμας*, *adamās* : *τὰς Μούσας*, *Musas* ; mais elle est brève à l'accusatif des noms de la cinquième déclinaison : comme *τοὺς ἀδά-*

μαιντας, *adamantes* : τοὺς Τιτῶνας, *Titanes* ; aussi-bien que dans les verbes : ἔτυψας, *qui verberavisti*. Remarquez néanmoins qu'elle est longue dans les participes : comme σείλας, *qui misit*, aoriste premier de σέλλω, *mitto*.

4. L'accusatif en αν a la même quantité que l'alpha du nominatif : comme ἡ ἐπιμέλεια, *cura* : τὴν ἐπιμέλειαν, *curam* : ἡ βασιλεία, *regnum*, τὴν Βασιλείαν : ἡ Μῆσα, *Musa*, τὴν Μοῦσαν, *Musam*. Pour ce qui est des noms de la cinquième déclinaison, αν y est long à la fin : comme Τιτῶν, *Titan* : πᾶν, *omne*. Exceptez néanmoins le neutre des participes, car il est toujours bref, comme φιληῖται, *quod amavit*.

5. La voyelle ι est brève à la fin : comme τύπῃσι, *verberant*. Exceptez seulement ἡμῖν, *nobis*, et ὑμῖν, *voûis*, et quelques autres mots semblables, dont la quantité se reconnoît assez par l'accent circonflexe qui est dessus l'iota.

6. La voyelle υ est pareillement brève à la fin : comme τὸ δόρυ, τοῦ δόρυος, *hasta*. Exceptez seulement l'imparfait des verbes en μι de la cinquième conjugaison où il est long : ἐξεύγνυ, ἐξεύγνυς, ἐξεύγνυ, *jungebam, as, at*. S'il n'étoit pas long, il y auroit un aigu sur l'antépénultième.

Voilà pour ce qui regarde la quantité des trois voyelles douteuses α, ι, υ, à la fin ; il est bon maintenant de dire quelque chose de leur quantité dans le crément où elles se rencontrent.

7. La voyelle α est brève au crément des noms, si vous exceptez les masculins en αν : comme Τιτῶνος, *Titanis*, de ὁ Τιτᾶν, *Titan* ; et quelques monosyllabes : comme τὸ κρᾶς, ou bien, ὁ κρᾶς, *caput*, τὸν κρᾶτα : ὁ ψᾶρ, *sturnus*, τὸν ψᾶρα, οἱ ψᾶρες, τοὺς ψᾶρας : ἡ ρᾶξ, *acinus*, τὴν ρᾶγα, αἱ ρᾶγες, etc.

8. La voyelle ι est pareillement brève au crément des noms, si vous en exceptez quelques-uns en ιν, qui souvent se terminent aussi en ις : comme ὁ δελφιν, τῆ δελφίνος, *delphinus* : ἡ ἀκτὶν, τῆς ἀκτίνος, *radius* : ἡ ὠδὶν, τῆς ὠδίνος, *dolor parturientis* : Σαλαμὶν,

*ivos*, *Salamine*; et quelques monosyllabes : comme *ô ou* ἡ *liv*, *littus*, *Sives*, *Sivas*, *littora* : ἡ *piv*, *nasus*, αἱ *pives*, *nares* : ἡ *is*, *fibra*, αἱ *ives*, *fibræ* : ὁ *piv*, *virgultum*, οἱ *pives*, *virgultæ*.

9. La voyelle *υ* est semblablement brève au créement des noms, si vous exceptez ἡ *dagv*, τῆς *dagvodos*, *crystallus* : ὁ *gryv*, *gryphus*, οἱ *gryvies*, *gryphi* : ὁ *gryv*, *vultur*, οἱ *gryvies*, *vultures*.

10. Les voyelles *α*, *ι*, et *υ*, à la pénultième du datif pluriel, doivent toujours être marquées d'un accent circonflexe, dans tous les participes qui ont un grave sur la dernière du nominatif : comme τοῖς *isati*, *statuentibus*, de ὁ *isat* : τοῖς *zengv*, *jungentibus*, de ὁ *zengv*, *jungens* ; et dans tous les noms qui ont pareillement un circonflexe sur la même pénultième dans quelque autre cas oblique : comme τοῖς *Tisati*, *Titanibus*, de ὁ *Tisat*, τῆς *Tisavos*, *Titan* : ταῖς *axtis*, *radiis*, de ἡ *axliv*, τῆς *axlivos*, *radius*.

## CHAPITRE IV.

### DE L'ACCENT DES NOMS.

#### RÈGLES LATINES.

1. Idem accentus qui est in nominativo, servatur in obliquis in eadem vocali, aut diphthongo, aut ejus locum tenente, ni obstat regula.
2. In tribus primis declinationibus, si acutus fuerit in antepenultima nominativi, remanebit in obliquis in eadem syl-  
laba, nisi quando ultima erit longa; tunc enim ascendet in penultimam.
3. Si accentus fuerit in penultima nominativi circumflexus, remanebit in obliquis, nisi quando ultima erit longa; tunc enim in acutum mutabitur : si vero acutus fuerit in penulti-

ma nominativi, idem semper in reliquis casibus remanebit.

4. Si accentus fuerit gravis in ultima nominativi, remanebit in obliquis in eadem syllaba; sed in genitivis et dativis mutabitur in circumflexum.

5. In quarta declinatione, qui accentus est in no-

minativo, idem manet semper in eadem syllaba casuum obliquorum.

6. In quintâ declinatione accentus manet in illa eadem obliquorum syllaba, in qua erat in nominativo singulari: si tamen fuerit in ejus antepenultima, aliam in obliquis syllabam afficere cogitur.

## {EXPLICATION FRANÇOISE

### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **I**L faut garder dans les cas obliques le même accent qui est au nominatif sur la même voyelle ou diphthongue, ou sur celle qui tient sa place, dans toutes les déclinaisons, à moins qu'il n'y ait quelque règle qui en empêche: comme, *Aivείας*, *Aivείου*, *Æneas*, α: *φιλία*, *φιλίας*, *amicitia*, α: *λαμπάς*, *λαμπάδος*, *lampas*, *lampadis*.

2. Tout nominatif a son accent sur l'antépénultième, ou sur la pénultième, ou sur la dernière. S'il l'a sur l'antépénultième, ce ne peut être qu'un aigu, lequel demeurera dans tous les cas obliques sur la même antépénultième, pourvu que la dernière syllabe ne soit pas longue; car en ce cas-là il descendra sur la pénultième. Exemple: *ἄνθρωπος*, *ἀνθρώπου*, *ἀνθρώπου*, *ἀνθρώπου*, *ἄνθρωποι*, *homo*, etc.

3. S'il a l'accent sur la pénultième, ce sera un circonflexe, ou un aigu: si c'est un circonflexe, il demeurera toujours tel sur la même syllabe, sinon lorsque la dernière sera longue; car en ce cas-là il se changera en aigu. Exemple: *δῆμος*, *populus*, *δήμου*, *δήμου*, *δῆμον*. Si c'est un aigu, il demeurera aigu par tous les

cas sur la même syllabe, comme *τύχη*, *fortuna*, *τύχης*, *τύχη*, *τύχην*, etc.

4. Enfin s'il a l'accent sur la dernière, ce sera un circonflexe, ou un grave: si c'est un circonflexe, il demeurera tel dans tous les cas; cependant *νῆς* prend au nominatif du duel un grave, comme *ὁ νῆς*, *mens*, *τῷ νοῦ*, *τῷ νῷ*, *τόν νῆν*, *ᾧ νῆ*. D. *τῷ νῷ*, *τοῦ νοῦ*. Plur. *οἱ νοῖ*, *τῶν νῶν*, *τοῖς νοῖς*, *τῆς νῆς*; *Θωμᾶς*, *Thomas*, *Θωμᾶ*, *Θωμᾶ*. Si c'est un grave, il demeurera par-tout sur la dernière; mais il se changera en circonflexe aux génitifs et datifs de tous les nombres; comme, *δικασῆς*, *judex*, *δικασῆ*, *δικασῇ*, *δικασῇν*; *δικασαί*, *δικασῶν*.

5. Dans la quatrième déclinaison le même accent qui est sur le nominatif, se met à tous les cas sur la même syllabe qu'au nominatif, de sorte qu'il n'y a jamais rien à changer; comme, *Νικόλεως*, *Nicolaus*, *Νικόλεω*, *Νικόλεων*: *ὁ ἄνεως*, *mutus*, *ἄνεω*, *ἄνεων*: *ὁ ταῶς*, *πανο*, *ταῶ*, *ταῶν*.

6. Quant à la cinquième déclinaison, l'accent demeure aussi toujours sur la même voyelle ou diphthongue qu'au nominatif, ou sur celle qui tient sa place, excepté lorsqu'il est sur l'antépénultième; car comme le génitif vient à croître d'une syllabe, et que l'on ne peut pas mettre l'accent plus loin que sur l'antépénultième, il faut nécessairement le mettre sur celle du génitif, et par conséquent sur une autre voyelle que celle où il est au nominatif. Exemple: *ὄνομα*, *nomen*: voilà l'accent sur l'antépénultième; il faudra donc que je dise *ὀνόματος*, mettant l'accent sur *νό*, ne pouvant pas le mettre plus loin.

Quand l'accent est sur la dernière d'un nominatif de plusieurs syllabes, il faudra mettre l'accent sur la pénultième des cas obliques: si elle est longue de sa nature, (ce qui arrivera si cette pénultième est un *η*, un *ω*, ou quelque diphthongue), marquez la d'un circonflexe, si la dernière syllabe est brève; comme aussi quand les trois voyelles, qui naturellement sont dou-  
teuses, *α*, *ι*, *υ*, y seront longues; ce que vous apprendrez seulement par l'usage. Exemple: *σωτήρ*, *servator*,

σωτήρ, σωτήρι, σωτήρα : ὁ ἰδρῶς, *sutor*, ἰδρωτός, ἰδρωτι, ἰδρωτά : Τίλαν, *Tilan*, Τιτᾶνος, Τιτᾶνι, Τιτᾶνα : ἡ ἀκτὴν, *radius solis*, ἀκτῖνος, ἀκτῖνι, ἀκτῖνα. Si cette pénultième n'est point longue de sa nature, marquez-la seulement d'un aigu ; comme ὁ πατήρ, *pater*, πατέρος, πατέρι, πατέρα : ὁ ὀδὺς, *dens*, ὀδόντος, ὀδόντι, ὀδόντα.

## CHAPITRE V.

### EXCEPTIONS DES RÈGLES DU CHAPITRE PRÉCÉDENT TOUCHANT LES NOMS.

#### RÈGLES LATINES

1. Feminina adjectivorum tertiæ declinationis, licet acuunt penultimam singularem, in plurali nominativo servant accentum nominativi pluralis sui masculini.
2. Genitivi plurales substantivorum primæ et secundæ simplicium, quemadmodum et femininorum ab adjectivis sive participiis quintæ declinationis, circumflectuntur.
3. In quinta declinatione, monosyllaba nomina, (participia excipio,) in genitivis et dativis habent accentum in ultima : in aliis verò casibus in penultima.
4. Neutrum ab adjectivis in *eis* acuit penultimam ; item vocativus masculinus.
5. Irregularia sunt μία ; *una* : δεσπότης, *dominus* : μεσιέτης, *consiliarius* : ἄμφω, *ambo* : δύο, *duo* : μήτηρ, *mater* : θυγάτηρ, *filia* : ἀνὴρ, *vir* : γυνή, *mulier*.
6. Omne nomen imparisyllabicum, cujus ultima acuuntur, si femininum habeat secundæ declinationis simplicium, illud femininum penultimam circumflectit.

## EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

**N**ous venons de dire que l'accent est toujours, dans les cas obliques, sur la même syllabe qu'au nominatif; voici quelques exceptions.

1. Dans la seconde déclinaison, les noms féminins, qui viennent des adjectifs de la troisième, ont un aigu sur l'antépénultième de leur nominatif pluriel, conformément à leur masculin; quoiqu'ils aient un aigu sur la pénultième de leur nominatif singulier, si le masculin l'a sur l'antépénultième. Exemple : ἡμέτερα, est un nom féminin de la seconde déclinaison; il vient de l'adjectif ἡμέτερος, *noster* : voilà pourquoi il aura à son pluriel ἡμέτεραι, avec l'accent sur l'antépénultième, parce que le masculin ἡμέτερος, l'a sur cette syllabe.

2. Les génitifs pluriels, tant des noms substantifs de la première et seconde déclinaison, que des noms féminins, venant des adjectifs de la cinquième, ont un accent circonflexe sur la dernière syllabe : comme Αἰνεῖων, Μῆσων, qui viennent des noms Αἰνεΐας, Μῆσα, et τυπῆσων, du nominatif τύπῆσσα, qui est le féminin du participe actif τύπων, τύπουσα, τύπον. Pour ce qui est du génitif pluriel des noms féminins venant des adjectifs de la troisième déclinaison, ils gardent la règle ordinaire : ainsi vous mettez un aigu sur la pénultième de ἡμετέρων, *nostrarum*, qui vient du nominatif ἡμέτερα, féminin de ἡμέτερος, έρα, ον, *noster, ra, rum*.

3. Dans la cinquième déclinaison, tous les noms monosyllabes (je n'entends point ici parler des participes, comme θεΐς, θεῖος, qui *posuit*; εἰς, εἰνός, qui *statuit*, etc.) ont leur accent sur la dernière de leur génitif et datif, tant au nombre singulier, qu'au duel et pluriel, avec cette différence que les géni-

tifs du duel et du pluriel ont un circonflexe, et que les génitifs singuliers et les datifs ont un aigu, qui se change en grave, quand il y a quelque mot ensuite. Exemple : ἡ χεὶρ, *manus*, χειρος, χειροῖν, χερσὶ. Aux autres cas l'accent est toujours sur la pénultième, comme χεῖρα, χεῖρες. Exceptez de cette règle le génitif pluriel πάντων, et le datif πᾶσι, de πᾶς, πᾶσα, πᾶν, *hic et hæc omnis*, et *hoc omne*; le génitif pluriel παιδων, de παῖς, *puer*; et τίς, τίνος, quand il est interrogatif et qu'il signifie *quis*, et non pas *aliquis* : car alors il a toujours l'aigu et sur son nominatif, et sur la pénultième dans les cas obliques : comme τίς ἔρχεται, *quis venit*? τί λέγεις, *quid dicis*? τίνος βιβλίον ἔχεις, *cujus librum habes*? οἶδα τίνος ἐστὶ πατήρ, *scio cujus sit pater* : οὐκ οἶδα τίνα φίλον ἔχει, *nescio quem amicum habeat*. Mais quand il n'est point dans une interrogation, et qu'il signifie *aliquis*, et non pas *quis*, il a un grave sur son nominatif et sur la dernière dans tous les cas obliques. Il y a encore quelques génitifs pluriels à excepter, comme τῶν φώτων, de τὸ φῶς, *lumen* : τῶν ὠτῶν, *aurium*, du nom τὸ ὄσ, τοῦ ὠτός, *auris* : τῶν Τρώων, de ὁ Τρῶς, *Trojanus* : τῶν κρατῶν, de τὸ κρᾶς, *caput* : τῶν δάδων, de ἡ δᾶς, *fax* : τῶν δμῶων, de ὁ δμῶς, *servus*. Mais tous ces noms se rencontrent si rarement, qu'il n'est pas besoin de s'y arrêter plus longtemps.

4. Les neutres des noms adjectifs en *us* ont un aigu sur la pénultième : ainsi, νιφόεις, *nivosus*, fait à son neutre νιφόεν. La même chose arrive aussi au vocatif du genre masculin : χαρίεις, *venustus*, fait à son vocatif ὦ χαρίεν, *o venuste*, avec un accent aigu sur la pénultième.

5. Il y a certains noms irréguliers aux accents desquels il faut prendre garde. Voici comment se déclinent les suivants : ἡ μία, *una*, τῆς μιᾶς, τῇ μιᾷ, τὴν μίαν; ὁ δεσπότης, *dominus*, ὁ μετιέτης, *consiliarius*; au vocatif ὦ δεσποῖα, μελιέτα : ἄμφω, *ambo*, ἀμφοῖν; δύο, *duo*, δύοιν; μήτηρ, *mater*, θυγάτηρ, *fi-*



*lia*, aux cas obliques, l'accent sur la pénultième; *μηίρος*, *θυγατέρος*, quoiqu'ils le dussent avoir sur l'antépénultième, selon la règle générale, qui dit que l'accent dans les cas obliques est sur la même syllabe qu'au nominatif : *ὁ ἀνὴρ*, *vir*, *ἀνέρος*, et mieux *ἀνδρός*, *ἀνδρὶ*, *ἀνδρα*, *άνερ*; D. *ἀνδρε*, *ἀνδροῖν*; P. *άνδρες*, *ἀνδρῶν*, *ἀνδράσι* : *ὁ πατήρ*, *pater* : *ἡ γαστήρ*, *venter*, se déclinent tout de même que *ἀνὴρ*, et ont les mêmes accents, si ce n'est que *ἡ γαστήρ* fait à son datif pluriel *γαστήρσι* : *ἡ γυνή*, *mulier*, *γυναικός*, *γυναικί*, *γυναικα*, *ᾧ γύναι*, *γυναικες*, *γυναικῶν*, *γυναιξί*, *γυναικας*. *Οὐδείς* et *μηδείς*, *nullus*, étant composés du monosyllabe *εἷς*, *unus*, *ένος*, *unius*, *ἐνί*, *uni*, *ένα*, *unum*, ce n'est pas merveille s'ils gardent l'accent de leur simple : *ἐδείς*, *οὐδένος*, *οὐδενί*, *οὐδένα* : *μηδείς*, *μηδένος*, *μηδενί*, *μηδένα*; et leur féminin *ἐδεμία*, *μηδεμία*, celui de *μία* : *ἐδεμιάς*, *ἐδεμίαν*, etc.

6. J'ajouterai ici un mot touchant les noms adjectifs de la cinquième déclinaison : quand ils ont un aigu sur la dernière, s'ils ont un féminin de la seconde déclinaison des simples, ce féminin doit être marqué d'un circonflexe sur la pénultième : comme, *ὀξύς*, *acutus*, *ὀξεῖα*, *acuta*. Il y en a deux seulement qu'il faut excepter *ἐλαχύς*, *parvus*, *ἐλάχεια*, *parva* : et *λιγύς*, *canorus*, *λίγεια*, *canora*; parce que ces deux-là doivent avoir un aigu sur l'antépénultième de leur féminin.

## CHAPITRE VI.

## DES ACCENTS DES VERBES.

## RÈGLES LATINES.

*Accentus, in verbis, quantum potest, distat  
ab ultima.*

**P**OUR ce qui est des accents des Verbes, il n'y a qu'à se régler sur *τύπω*, sur les Verbes circonflexes, et sur ceux en *μι*. Néanmoins pour en donner ici toute la connoissance nécessaire, sans avoir recours à la Grammaire Grèque, faisons distinction de ces trois sortes de Verbes; et, parlant seulement des premiers, c'est-à-dire, des Barytons dans ce Chapitre-ci, en réservant les autres pour les suivants. Je commence donc, et pose pour fondement et maxime, (comme j'ai déjà fait touchant les Noms,) que l'accent dans les Verbes est toujours autant éloigné que faire se peut de la dernière, c'est-à-dire, que l'accent est toujours sur l'antépénultième, quand la dernière est brève; et qu'au contraire il est toujours sur la pénultième quand la dernière est longue. Exemples: *τύπομεν, verberamus, τύπτεσθαι, verberari, τύπτοιμι, verberarem* : *πολεμίζω, certo, πολεμίζεις, certas, πολεμίζη; certet*. Il n'y a d'exceptés de cette règle générale que quelques temps, dont vous allez trouver la Liste.

## CHAPITRE VII.

EXCEPTIONS DE LA RÈGLE GÉNÉRALE DU  
CHAPITRE PRÉCÉDENT TOUCHANT LES VERBES.

POUR LE VERBE ACTIF,  
RÈGLES LATINES.

1. Futurum secundum indicativi activi circumflectitur, ut et futurum primum quintæ conjugationis.
2. Perfectum infinitivi semper acuit penultimam.
3. Aoristus primus infinitivi accentum habet in penultima, pro ratione suæ quantitatis.
4. Aoristus secundus infinitivi ultimam circumflectit.
5. Futurum secundum infinitivi circumflectitur, ut et futurum primum quintæ.
6. Perfectum participii gravi notatur in ultima.
7. Aoristus primus participii acuit penultimam; secundus verò gravem habet in ultima.
8. Futurum secundum participii circumflectitur, ut et futurum primum quintæ.

## EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **D**ANS l'*Indicatif*, le futur second a un circonflexe sur la dernière, comme *τυπῶ*, *verberabo*. Il faut encore faire la même observation touchant le premier futur des Verbes de la cinquième, comme *σειλῶ*, *mitam*, *δειῶ*, *excoriabo*; et sur le futur Attique de la quatrième qui vient des Verbes en *ιζω*, comme *νομίζω*, *νομίσω*, *puto*, *putabo*: et remarquez que ces temps-là gardent ce circonflexe dans tous les modes, soit du Verbe actif, soit du moyen, sur la même voyelle ou diphtongue où elle se trouve à l'*indicatif*,

pourvu qu'il n'y ait point de règle générale qui l'empêche; c'est-à-dire, pourvu que la voyelle ou diphthongue ne se trouve point sur l'antépénultième, ou que la dernière syllabe ne soit pas longue; car alors il faudroit changer le circonflexe en aigu. Exemples: τυπῶ, *verberabo*, τυποῖμι, *verberem*, τυποῖς, *verberes*, τυποῖ, *verberet*: τυποῖτον, *verberetis duo*, τυποῖτην, *verberent duo*; τυποῖμην, τυποῖμεθα.

Dans l'*Impératif*, il n'y a rien d'excepté.

Dans l'*Optatif*, il n'y a rien, sinon le futur second, comme nous avons dit, le premier futur dans les Verbes de la cinquième, et le futur Attique de la quatrième.

Dans le *Subjonctif*, il n'y a rien.

2. Dans l'*Infinitif*, le prétérit parfait a toujours un aigu sur la pénultième, comme τετυφέναι, *verberavisse*.

3. L'aoriste premier a toujours l'accent sur la pénultième; circonflexe, si elle est longue; aigu, si elle est brève. Exemples: διῶξαι, *expulisse*, du Verbe διῶχω: πείσαι, *persuasisse*, de πείθω: ψῆλαι, *fidibus cecinisse*, de ψάλλω: μιᾶναι, *inquinasse*, de μιᾶνω: κρίναι, *judicasse*, de κρίνω: πλῦναι, *lavisse*, de πλύνω. J'ai expressément apporté ces trois derniers exemples, pour donner clairement à entendre que les 3 voyelles α, ι, et υ, sont toujours longues à la pénultième de ces temps-ci dans les Verbes de la cinquième conjugaison, de même que η, ω, et les diphthongues le sont dans tous les autres: λέξαι, *dixisse*: τύψαι, *verberavisse*.

L'aoriste second de l'Infinitif a toujours un circonflexe sur la dernière, comme τυπεῖν, *verberavisse*.

5. Le futur second de l'infinitif a toujours aussi un circonflexe sur la dernière; τυπεῖν, *verberaturum esse*: il en est de même du futur premier dans les Verbes de la cinquième, et du futur Attique dans la quatrième.

6. Dans le Participe, le prétérit parfait a toujours un grave sur la dernière; comme τετυφῶς, *qui verberavit*.

9. L'aoriste premier du participe a toujours un aigu sur la pénultième; comme *πολεμίτας*, *cùm bellum gessisset*. L'aoriste second a un grave sur la dernière; comme *τυπῶν*, *qui verberavit*.

8. Le futur second du participe a toujours un circonflexe sur la dernière, comme *τυπῶν*, *verberaturus*: il en est de même du futur premier des Verbes de la cinquième conjugaison, et du futur Attique de la quatrième.

## CHAPITRE VIII.

EXCEPTIONS DE LA RÈGLE GÉNÉRALE,

*POUR LE VERBE PASSIF.*

RÈGLES LATINES.

- |   |  |
|---|--|
| 1. Uterque aoristus subjonctivi passivi circumflectitur.                          | nitivi circumflectitur in penultima.                   |
| 2. Perfectum infinitivi habet accentum in penultima, pro ratione suæ quantitatis. | 4. Perfectum participii penultimam acuit.              |
| 3. Uterque aoristus infinitivi circumflectitur in penultima.                      | 5. Uterque aoristus participii gravem habet in ultima. |

## EXPLICATION FRANÇOISE

DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

**I**L n'y a rien d'excepté dans l'*Infinitif*; l'accent est toujours éloigné le plus que faire se peut de la dernière.

Dans l'*Impératif*, il n'y a rien.

Dans l'*Optatif*, le prétérit parfait du participe, comme *τετυμμένος*, avec *είην*, *είης*, *είη*, a son accent sur la pénultième.

Dans le *Subjonctif*, le prétérit parfait a encore son accent sur la pénultième, comme τετυμμένος, ᾧ, ῆς, ῇ, *verberatus sim*.

1. Les 2 aoristes ont chacun un circonflexe sur la dernière, τυφθῶ, τυπῶ, *si verberatus sim, fuerim ou fuero*.

2. Dans l'*Infinitif*, le prétérit parfait a toujours son accent sur la pénultième; circonflexe, quand elle est longue; aigu quand elle est brève: πεπεισθαι, *persuasum esse*: πεφιλησθαι, *amatum esse*: τετύφθαι, *verberatum esse*: κερίσθαι, *judicatum esse*. Remarquez que les voyelles α, ι, υ, sont brèves à la pénultième de ce temps-ci.

3. Les deux aoristes ont toujours chacun un circonflexe sur la pénultième: τυφθῆναι, τυπῆναι, *verberatum esse*.

4. Dans le *Participe*, le prétérit parfait a toujours un aigu sur la pénultième: τετυμμένος, *qui verberatus est*.

5. Les deux aoristes ont toujours chacun un aigu sur la dernière: τυφθείς, τυπείς, *qui verberatus est*.

## CHAPITRE IX.

EXCEPTIONS DE LA RÈGLE GÉNÉRALE,

*POUR LE VERBE MOYEN.*

### RÈGLES LATINES.

- |   |   |
|---|---|
| 1. Futurum secundum indicativi circumflectit penultimam; ut et futurum primum in verbis quintæ et quartæ Atticum. | tativi habet accentum in penultima, pro ratione ultimæ. |
| 2. Aoristus secundus imperativi circumflectitur.  | 4. Perfectum infinitivi acuit penultimam.               |
| 3. Futurum secundum op-   | 5. Aoristus secundus infinitivi acuit penultimam.       |
|   | 6. Futurum secundum infinitivi circumflectit pe-        |

multimam, ut et futurum primum in verbis quintæ. 7. Perfectum participii habet gravem in ultima.

## EXPLICATION FRANÇOISE.

### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **D**ANS l'*Indicatif*, le futur second a toujours un circonflexe sur la pénultième, τυποῦμαι, *verberabo* ou *verberabor*; de même que le futur premier dans les Verbes de la cinquième conjugaison : σελοῦμαι, de σέλλω, *mitto* : ψαλοῦμαι, de ψάλλω, *fidibus cano*; et le futur Attique dans les Verbes de la quatrième en ἴζω, comme ἀγωνιοῦμαι, pour ἀγωνίσομαι, *certabo*.

2. Dans l'*Impératif*, l'aoriste second a toujours un circonflexe sur la dernière, τυποῦ, *verberato* ou *verberator*; mais dans les autres personnes du même temps il garde la règle générale.

3. Dans l'*Optatif*, le futur second a toujours un circonflexe sur la diphthongue οι, quand elle est à la pénultième, et que la dernière n'est pas longue : τυποίμῃ, τυποίῃο, τυποίῃτο, τυποίμεθον, τυποίσθον, τυποίσθην, τυποίμεθα, τυποίσθε, τυποίντο, *verberem*, ou *verberer*. Par ces exemples, vous voyez que l'accent demeure toujours sur la même syllabe, qui est la pénultième de la première personne; mais que, quand cette syllabe devient l'antépénultième, (comme dans la première personne du duel et du pluriel,) elle doit être alors marquée d'un aigu; parce que le circonflexe n'a point lieu sur l'antépénultième.

Dans le *Subjonctif*, il n'y a rien.

4. Dans l'*Infinitif*, le prétérit parfait a toujours un aigu sur la pénultième : comme τυτέπαι, *verberavisse*, ou *verberatum fuisse*.

5. L'aoriste second a toujours pareillement un aigu sur la pénultième : comme τυτέσθαι, *verberavisse*, ou *verberatum fuisse*.

6. Le futur second a toujours un circonflexe sur

la pénultième: τυπείσθαι, *verberaturum*, ou *verberandum esse*; comme aussi le futur premier dans les verbes de la cinquième conjugaison: στείσεισθαι, *missurum*, ou *mittendum esse*, du verbe στέλλω; et le futur Attique ἀγωνιεύσθαι.

7. Dans le *Participe*, le prétérit parfait a toujours un accent grave sur la dernière, comme τεῖυπας, *qui verberavit*, ou *qui verberatus est*.

## CHAPITRE X.

### OBSERVATIONS SUR QUELQUES TEMPS DES VERBES.

#### RÈGLES LATINES.

1. Participium omne, cuius ultima acuitur, femininum secundæ declinationis simplicium circumflectit in penultima.
2. Neutra præsentis, aoristi primi, et futuri primi accentum habent in penultima, pro ratione suæ quantitatis.
3. Αι et οι, diphthongi finales, in accentibus breves habentur: excipiuntur tamen optativi activi tertiæ personæ singulares, et adverbium οἷοι, in quibus longa censetur.
4. In verbis polysyllabis aoristus primus optativi activi, aoristus primus infinitivi, et aoristus primus imperativi medii solo plerumque accentu dignoscuntur.
5. Diphthongi εω et ε finalis circumflectuntur, ut patet ex ultima syllaba aoristorum secundorum imperativi medii, et ex vocativis tertiæ declinationis contractorum.
6. In quinque aoristis secundis imperativi activæ vocis, εἶπε, ἔλθε, εὔρε, λάβε, ἰδε, ultima acuitur; in compositis verò antepenultima.



# EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **L**A première chose que vous avez ici à observer, c'est que tous les participes qui ont l'accent sur la dernière, ont toujours un circonflexe sur la pénultième de leur féminin. Or les participes qui ont l'accent sur la dernière, sont ceux-ci : le prétérit parfait, tant de l'actif que du moyen : *τετυφῶς, τετυφύῖα* : *τετυπῶς, τετυπύῖα* ; l'aoriste second de l'actif : *τυπῶν, τυπῶσα* ; les deux aoristes du passif, *τυφθεῖς, τυφθεῖσα* : *τυπείς, τυπείσα* ; et enfin le futur second de l'actif : *τυπῶ, τυποῦσα* ; comme aussi le futur premier dans les verbes de la cinquième conjugaison : *τεμῶν, τεμοῦσα*, du Verbe *τέμνω, seco*.

2. Les neutres du présent, de l'aoriste premier, et du futur premier du participe actif, ont toujours sur la pénultième l'accent circonflexe, quand elle est brève ; aigu, quand elle est longue : comme *διῶκον, διῶξαν, διῶξον* : *πολεμίζον, πολεμῖσαν, πολεμῖσον*. Remarquez que l'on ne parle ici que du genre neutre, parce que, la dernière syllabe y étant brève, l'accent devoit être sur l'antépénultième, suivant la règle générale, qui nous enseigne que l'accent est toujours éloigné le plus que faire se peut de la dernière dans les verbes : mais il n'en est pas ainsi du masculin, d'autant que la dernière syllabe y est même toujours longue, tant au présent, comme *διῶκων, πολεμίζων* ; qu'à l'aoriste premier, comme *διῶξας, πολεμίσας* ; et au futur premier, comme *διῶξων, πολεμίσων* ; et par conséquent, l'accent n'y peut pas être plus loin que la pénultième.

3. Nous avons dit, dans le chapitre second, que les diphthongues *αι* et *οι*, étant à la fin d'un mot, (cela s'entend, pourvu qu'il n'y ait point quelque consonne après elles dans la même syllabe, comme *αις, οισ,*) sont toujours brèves. Exemple : *μοῦσαι, musæ* : *ἄνδρωποι, homines* : *ποιῆσαι, fecisse*. Exceptez néanmoins de

cette règle l'adverbe *οἶκοι*, *domi*, et les troisièmes personnes du nombre singulier de l'optatif actif, où elles sont longues. Exemple : *ποιήσαι*, *fecerit*, de *ποιέω*, *facio* : *βοήσαι*, *clamaverit*, de *βοάω*, *clamo* : *χρυσάται*, *inauraverit*, de *χρυσάω*, *inauro*.

4. Il y a trois temps dans les verbes qui ne se distinguent ordinairement que par l'accent, et ainsi il est très-à-propos que les Ecoliers les remarquent. Par exemple, dans le verbe *ποιέω*, *facio*, il y a premièrement l'aoriste premier de l'optatif actif, qui fait à sa troisième personne *ποιήσαι*, *fecerit*, avec un aigu sur la pénultième, par ce que la dernière est longue. En second lieu, l'aoriste premier de l'infinitif fait *ποιήσαι*, *fecisse*, avec un circonflexe sur la pénultième. Et enfin l'aoriste premier de l'impératif moyen fait *ποίησαι*, *fac* ; parce que la dernière en étant brève, l'accent doit être sur l'antépénultième, suivant la règle générale : *Accentus in verbis, quantum potest, distat ab ultima*. Remarquez que dans les verbes de deux syllabes, dont la pénultième n'est pas longue de sa nature, cette distinction ne se rencontre pas. Par exemple, dans *τύπω*, *verbero*, tous les trois aoristes dont nous parlons ici, ont le même accent : *τύψαι*, *verberaveris*, ou *verberavisse*, ou *verbera* ; parce que la pénultième ne peut pas recevoir un accent circonflexe, vu qu'elle n'est pas longue de sa nature ; et comme, dans *τύψαι*, il n'y a que deux syllabes, l'accent ne peut pas être mis sur l'antépénultième.

5. Les diphthongues *ew* et *z*, quand elles sont à la fin, et qu'elles doivent être marquées d'un accent, ont toujours un circonflexe. Tels sont tous les vocatifs de la troisième déclinaison des contractes, comme *ὦ Βασιλεῦ*, *o Rex* : *νομέῦ*, *pastor* ; et à l'aoriste second de l'impératif moyen, comme *τυποῦ*, *verberato*, *verberator* : *ιδεῖ*, *videto*, ou *videtor*. Il est bien vrai que, quand *ιδεῖ* est adverbe, et qu'il signifie *ecce*, il a seulement un accent grave sur la dernière, pour être distingué par ce moyen du verbe *ιδεῖ*, dont nous venons de parler. Remarquez encore que *τρέψαι*, *converte*,

ou *convertere*, qui est l'aoriste second de l'impératif moyen du verbe *τρέπω*, est excepté, et a un aigu sur la pénultième; comme aussi *ἐπιλάθου*, *obliviscere*, qui est l'aoriste second de l'impératif moyen de *ἐπιλήθω*, *oblivionem induco*, *ἐπιλανθάνομαι*, *oblivisci*, lequel fait à son aoriste second actif, *ἐπέλαθον*; et *ἀφίκου*, *pervenī*, qui est l'aoriste second de l'impératif moyen de *ἀφικνέομαι*, *ἔμαι*, *pervenio*, qui fait à son futur *ἀφίξομαι*, et à son aoriste second *ἀφικόμην*.

6. Il y a cinq aoristes seconds de l'impératif actif qui ne gardent pas la règle générale, mais ils sont marqués d'un aigu ou d'un grave sur la dernière : *εἰπέ*, *dic*, du verbe *ἔπω*, *dico*, et cet aoriste garde son augment dans tous les modes, hors l'indicatif : *ελθε*, *veni*, du verbe *έρχομαι*, *venio*, qui fait à son aoriste second *ἤλυθον*, et par syncope *ἦλθον*, du verbe *ιεύθω* : *εὗρέ*, *inveni*, du verbe *εύρέω*, ou *εύρίσκω*, *invenio* : *λαβε*, *cape*, du verbe *λήβω* : et *ιδε*, *vide*, du verbe *ἴδω*, qui fait à son aoriste second *εἶδον* et *ἶδον*, *vidi*. Dans les autres personnes de ces cinq aoristes seconds, la règle générale est observée, c'est-à-dire, l'accent est éloigné le plus que faire se peut de la dernière : *εἰπέ*, *εἰπέτω*, *εἴπειτον*, etc. : *ελθε*, *ελθέτω*, *ἐλθειτον*, etc. Remarquez encore que l'accent des cinq aoristes se retire sur l'antépénultième dans leurs composés, comme *πρόσειπε*, *alloquere* : *δέλθε*, *percurre* : *ἔξευρε*, *inveni* : *ἀπόλαβε*, *accipe* : *κάτιδε*, *conspice*.

## CHAPITRE XI.

DE L'ACCENT DES NOMS ET DES VERBES, DANS LESQUELS IL SE FAIT CONTRACTION.

### RÈGLES LATINES.

1. *Contractio dicitur, quando ex duabus syllabis unica fit.*
2. *Si ex antepenultima et penultima fiat contractio, accentus, factâ con-*

tractione, erit in penultima acutus vel circumflexus, pro ratione ultimæ.

3. Si ex penultima acuta, et vocali aut diphthongo sequente fiat contractio, accentus, factâ contractione, erit in ultima circumflexus.

4. Si contractio fiat ex penultima et ultima, et, ante contractionem,

accentus sit in antepenultima; factâ contractione, erit in penultima semper acutus.

5. Si ante contractionem accentus fuerit in ultima, factâ contractione, idem omnino in eadem syllaba remanebit.

6. Feminina participiorum circumflexorum circumflectuntur in penultima, contractione factâ.

## EXPLICATION FRANÇOISE

### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **O**N appelle Contraction, quand de deux syllabes on n'en fait qu'une; comme si de φιλέω, *amo*, l'on fait φιλῶ; de τείχια, τείχη, *muri*. Vous voyez dans le premier exemple les deux syllabes έω, changées en une seule, savoir ῶ; et dans le second, εα, en η.

Or voici la maxime qu'il faut poser pour fondement dans les contractions, soit des noms, soit des verbes. La contraction se fait pour la plupart de l'antépénultième et de la pénultième : comme παλῆομεν, *ambulamus*; ou de la pénultième et de la dernière, comme πατέω, πατῶ, *ambulo*. De-là vous raisonnerez ainsi :

2. Si la contraction se fait de l'antépénultième et de la pénultième, il faudra toujours, après la contraction, mettre l'accent sur la pénultième; circonflexe, si la dernière syllabe est brève; aigu, si elle est longue. Exemple, ἐδράετον, ἐδράτῶν, *faciebatis duo* : ἐδράετην, ἐδράτην, *faciebant duo*.

3. Si la contraction se fait de la pénultième et de la dernière, et que l'accent avant la contraction soit sur la pénultième, il faudra toujours après la con-

traction mettre un circonflexe sur la dernière : comme ἰθύνων, ἰθύνων, *nationum* : πηδάειν, πηδᾶν, *salire* : δηλόω, δηλῶ, *manifesto*. Il n'y a que l'accusatif des noms en ῶ de la quatrième déclinaison des contractes qui retienne un accent grave sur la dernière après sa contraction : comme τὴν Ληϊόα, Ληϊῶ, du nom ἡ Λητώ, *Lætona*. Pour ce qui est des noms en ῶς, de la même quatrième déclinaison, ils gardent la règle, τὴν αἰδῶα, αἰδῶ, de ἡ αἰδῶς, *pudor*.

4. Mais si, avant la contraction, l'accent est sur l'antépénultième, il faudra le mettre sur la pénultième après la contraction, et ce sera toujours un aigu : comme τείχεα, τείχη, *muri* : ἔθνεα, ἔθνη, *nationes* ; de τὸ τεῖχος, τὸ ἔθνος.

5. Ou bien enfin, si, avant la contraction, l'accent est sur la dernière, il faudra, après la contraction, y laisser le même accent qui y étoit : comme ἰσταῶς, ἰστῶς, *stans*.

6. Remarquez ici touchant les verbes circonflexes, c'est-à-dire, les verbes dans lesquels il y a contraction, que, comme le présent du participe actif a toujours un circonflexe sur la dernière, vous mettrez aussi toujours un circonflexe sur la pénultième de son féminin : ce qui répond à la règle qui vous enseigne, dans le Chapitre précédent, que tous les participes qui ont l'accent sur la dernière, ont toujours un circonflexe sur la pénultième de leur féminin. Voici des exemples : τελῶν, τελῶσα, τελῶν; G. τελῶντος, τελῶσης, τελῶντος, du verbe τελέω, *perficio* : γελῶν, γελῶσα, γελῶν; G. γελῶντος, γελώσης, γελῶντος, du verbe γελάω, *rideo* : ὀρθῶν, ὀρθῶσα, ὀρθῶν. G. ὀρθῶντος, ὀρθῶσης, ὀρθῶντος, du verbe ὀρθόω, *dirigo*.

Remarquez en second lieu, que, tant dans les verbes, que dans les noms où il se fait contraction, il faut toujours se servir de la contraction. Ainsi vous direz plutôt σαφῆ, *manifestum*, que σαφία, du nom σαφής; plutôt ὀρῶ, *video*, que ὀράω; plutôt φιλεῖναι, *amantem*, que φιλέοναι, du verbe φιλέω, φιλεῶ. Et dans les noms de la seconde déclinaison des contractes, il se

faut toujours servir des cas Attiques en *εως*, ou *εων*, plutôt que des cas Ioniques en *εος*, ou *ιον*; ou des communs en *ιος*. Ainsi vous direz plutôt *τῆς πόλεως*, *urbis*, que *τῆς πόλιος*, ou *τῆς πόλειος*; plutôt *τῶν πόλεων*, *urbium*, que *τῶν πολίων*. Ces cas Ioniques, ou communs, peuvent seulement avoir lieu dans la poésie.

## CHAPITRE XII.

DES ACCENTS DES VERBES EN MI.

### RÈGLES LATINES.

- |  |   |
|--|---|
| 1. Accentus, quantum potest, distat ab ultima syllaba.             | cundus participii grævem habent in ultima.  |
| 2. In activo, tertia pluralis indicatiui circumflectit penultimam. | 7. In passivo, præsens et perfectum optativi accentum habent in penultima.                      |
| 3. Præsens et aoristus secundus subiectivi circumflectuntur.       | 8. Præsens et perfectum subiectivi accentum pariter habent in penultima.                        |
| 4. Præsens infinitivi acuit penultimam.                            | 9. In verbo medio, aoristus secundus optativi et subiectivi accentum quoque habet in penultima. |
| 5. Aoristus secundus infinitivi penultimam circumflectit.          |   |
| 6. Præsens et aoristus se-   |   |

### EXPLICATION FRANÇOISE

#### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **S**ERVEZ-vous encore ici de la règle que nous avons déjà proposée, touchant les verbes Baritons; savoir, que l'accent est toujours éloigné le plus que faire se peut de la dernière syllabe. Ainsi vous direz *τιθεμι*, *pono*, *τίθετε*, *ponitis*, l'accent sur l'antépénul-

tième, parce que la dernière est brève; et au contraire vous direz ἐτίθειν, *ponebam*, ἐτίθειμην, *ponebar*, l'accent sur la pénultième seulement, à cause que la dernière est longue.

Voici les temps qui sont exceptés de cette Règle générale.

### Dans l'Actif.

2. La troisième personne du pluriel du présent de l'Indicatif a un circonflexe sur la pénultième : τίθεισι, *ponunt* : ἵστωσι, *statuunt* : διδῶσι, *dant* : ζευγνύσι, *jungunt*.

3. Dans le Subjonctif, le présent et l'aoriste second sont marqués d'un circonflexe sur la dernière syllabe : τίθῳ, ῆς, ῆ, *ponam* : θῶ, ῆς, ῆ, *posuero*.

4. Dans l'Infinitif, le présent a un aigu sur la pénultième : comme τίθεναι, *ponere* : ἵστέναι, *statuere*.

5. L'aoriste second a un circonflexe sur la pénultième : comme δέωναι, *dedissee* : θείωναι, *posuisse*.

6. Dans le Participe, le présent et l'aoriste second ont un accent grave sur la dernière : comme τίθεις, *ponens*; θεῖς, *qui posuit* : ἱσῆς, *statuens*; ῆς, *qui statuit*.

### Dans le Passif.

7. Le présent et le parfait de l'Optatif ont l'accent sur la pénultième : ἵσταίμην, *statuerer*; ἵσῃο, ἵσῃτο, ἵσταίμην, *statutus fuissem*; ἱσῃῶ, ἱσῃῶτο. Exceptez δύναίμην, δύναιο, δύναιτο, *possem*; δύναμαι, *possum*.

8. Dans le Subjonctif, le présent et le parfait ont encore l'accent sur la pénultième : ἵσῳμαι, ἵσῶ, ἵσῶμαι, *statutus sim*; ἵσῳμαι, ἵσῶ, ἵσῶται, *statutus fuerim*. Exceptez encore δύνωμαι, δύνῃ, δύνηται, *possim*.

### Dans le Verbe Moyen.

9. L'aoriste second de l'Optatif, et du Subjonctif, a l'accent sur la pénultième, comme θείμην, θείῳ, θείτο, *posuissem*, ou *positus essem*; θῶμαι, θῆ, θῆται, *posuero*, ou *positus fuero*.

## CHAPITRE XIII.

DES ACCENTS DES NOMS ET DES VERBES COMPOSÉS.

## RÈGLES LATINES.

1. Acutus in verbis compositis, quantum fieri potest, distat ab ultima, quemadmodum et in simplicibus.
2. Præterita et aoristi, prior longâ, servant accentum in compositis.
3. Accentus temporum exceptorum idem omnino est in compositis, qui in simplicibus, et in eadem syllaba.
4. Imperativi monosyllabi accentus in compositis in penultimam retrahitur.
5. Composita a verbo εἶμι, accentum retrahunt in præsentis indicativi et imperativi.
6. Verbalia in ος, alteri juncta nomini, penultimam acuunt.
7. Composita a verbis κλείω, τρέφω, et φθείρω, si activè sumantur, accentum habent in penultima; si passivè, acuunt antepenultimam.
8. Composita a verbis χέω, βάλλω, πολῶ, λέγω, vel a nomine λόγος, si a præpositione incepta sint, antepenultimam acuunt, alioqui accentum habent in penultima.
9. Particulæ α, ευ, et δυς, crebrò accentum retrahunt.

## EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **L'**ACCENT dans les Verbes composés, est (aussi bien que dans les simples) le plus éloigné que faire se peut de la dernière, c'est-à-dire, l'accent est sur l'antépénultième, quand la dernière est brève, ou sur la pénultième, quand la dernière est longue. Exemple : *παράμεινε*, qui est au présent de l'impératif de *παράμεινω*,



*permaneo*, a l'accent sur l'antépénultième, et est composé de la préposition *παρά*, et du verbe *μένω*, *maneo* : *διάκειμαι*, *constitutus sum*, a son accent sur l'antépénultième, et est composé de *κείμεναι*, *jaceo*, et de *διά*, et ainsi des autres.

2. Remarquez néanmoins que, quand dans les verbes simples les prétérits et les aoristes n'ont que deux syllabes, dont la pénultième est longue par nature, ils gardent leur accent circonflexe sur la pénultième. Exemples : *ἔχω*, *habeo*, fait à son imparfait *εἶχον*, *habebam* ; c'est pourquoi *κατέχω*, *contineo*, aura à l'imparfait *κατέειχον*, *continebam* : *ἵκμι*, *mitto*, fait à son prétérit *ἔεικα* : c'est pourquoi *ἀφίημι*, fait *ἀφείκα* ; *εἵμαι*, *missus sum*, *ἀφείμαι*, *dimissus sum*. Il n'y a que *σύνοιδα*, *consciussum*, qui soit excepté de cette règle : car quoiqu'il soit composé de *οἶδα*, *novi*, il ne fait pourtant pas *συνοῖδα*, mais bien *σύνειδα*, avec un aigu sur l'antépénultième.

3. Quand dans le verbe simple il y a un circonflexe sur la pénultième, ou sur la dernière, il ne le faut point changer dans le composé, mais le laisser sur la même syllabe. Exemples : *στέλλω*, *mittam* ; *ἀποστέλλω*, *dimittam* : *πατέω*, *ambulas* ; *περιπατέω*, *deambulas* : *ἐστέλλω*, *misisse* ; *ἀποστέλλω*, *demisisse* : *κρίνω*, *judicabo* ; *διακρίνω*, *dijudicabo* : *κρίθω*, *judicatus sim* ; *διακρίθω*, *dijudicatus sim*. Il ne faut pas non plus changer dans les verbes composés aucun accent du verbe simple, dans tous les temps que nous avons exceptés ci-devant aux Chapitres VI, VII, VIII et XI, lesquels temps ne gardent point la règle générale, *Accentus in verbis, quantum potest, distat ab ultima*. Exemples : *πεπατημένος*, *ambulatus*, *περιπεπατημένος*, *deambulatus*, au parfait du participe passif de *πατέω*, *ω*, *ambulo* : *τίθει*, *ponens*, *προστίθει*, *apponens*, au présent du participe de *τίθημι*, *pono* : *ἐστέλλεαι*, *misisse*, *ἀποστέλλεαι*, *dimisisse*, au parfait de l'infinitif actif de *στέλλω*, *mitto* : *κρίθεις*, *judicatus*, *διακρίθεις*, *dijudicatus*, à l'aoriste premier du participe passif de *κρίνω*, *judico*, et ainsi des autres.

4. L'Accent de l'impératif monosyllabe se met sur la pénultième dans le verbe composé. Exemples : *ἔθες, pone; ἐπίθες, impone; δὸς, da; ἀπόδος, redde; σχῆς, habe; ἐπίσχες, inhibe.*

5. Les composés du verbe εἶμι, *sum*, retirent l'accent, tant au présent de l'indicatif, que de l'impératif : comme *ἄπειμι, absum; ἄπει, abes; ἄπεισι, abest* : impératif, *πάρισθι, ou παρει, ades; πάρισθε, adeste.* Dans tous les autres temps ils gardent l'accent du simple : comme *ἀπῆν, aberam, ἀπῆς, ou ἀπῆσθα, aberas, ἀπείναι, abesse, ἀπῶ, absim, ἀπών, absens, etc.*

6. Les noms verbaux en *ος*, étant joints avec quelqu'autre nom, ont ordinairement l'accent sur la pénultième : comme *ἡ Θεοτόκος, ου, quæ peperit Deum*; ce mot est composé de *Θεός, ὅ, Deus*, et de *τίκτω, pario* : *Θεοφόρος, Deum ferens*, de *Θεός*, et *φέρω, fero* : *Θεομάχος, ὅ, καὶ ἡ, Deo résistens*, de *Θεός*, et *μάχομαι, pugno, resisto* : *ὁ ἀνδροφόνος, ὅ, homicida*, de *ἀνὴρ*, qui fait à son génitif *ἀνέρος*, et par syncope *αἰδρός*, et de *φονεύω, occido, etc.*

7. Les composés de *κτείνω, occido, τρέφω, nutrio, φθείρω, corrumpo*, quand ils se prennent activement, ont l'accent sur la pénultième, comme *πατροκτόνος, parricida; θηροτρόφος, qui feras nutrit; λαοφθόρος, qui populum corrumpit* : mais, quand ils se prennent passivement, ils ont l'accent sur l'antépénultième, comme *πατρώκτενος, a patre interfectus; θηρότροφος, a feris nutritus; λαόφθορος, a populo corruptus.*

8. Les composés de *χέω, fundo, βάλλω, jacio, πολῶ, verto, λέγω, dico*, ou *λόγος, sermo*, lorsqu'ils commencent par une préposition, ont leur accent sur l'antépénultième : comme *πρόχους, aqualis; σύμβολος, omen; περίπολος, qui circumit; κατάλογος, catalogus*; mais, quand ils commencent par quelqu'autre partie d'oraison, ils ont l'accent sur la pénultième : comme *οἰνοχόος, pincerna; ἐκκρόλος, eminùs jaculans; ὑμνοπόλος, qui hymnos tractat; θεολόγος, theologus.*

9. Pour ce qui est des noms composés, vous avez à remarquer que ces trois particules, *α, εν et δους*, re-

tirent ordinairement l'accent le plus possible vers elles; et que des noms substantifs elles en font des adjectifs. Exemple: λόγος, *sermo*, est un nom substantif: si vous composez ce nom, comme ἄλογος, *irrationabilis*, εὐλογος, *bene rationabilis*, il devient adjectif, et a son accent sur l'antépénultième. Quand le nom simple est adjectif, le composé l'est aussi: comme παιδευτός, *doctus*, ἀπαιδευτός, *indoctus*: ὁ τακτός, οὗ, *ordinatus*, εὐτακτός, *bene ordinatus*: κινήτός, *mobilis*, δυσκίνητός, *motu difficilis*. Remarquez que, quand le nom simple commence par une voyelle, et que vous le voulez composer de la voyelle α, il faut mettre un ν à la suite de l'alpha. Ainsi, si je veux composer ὅσιος, ε, ὁ, *pius*, et que je veuille dire *impius*; je ne dirai pas ἀόσιος, mais bien ἀνόσιος. Il n'y a que ἄεκων, *invitus*, que nous disons sans ν, venant du simple ὁ ἐκὼν, *voluntarius*, qui fait à son génitif ἐκόντος: il est vrai que l'on fait ordinairement une contraction des deux premières voyelles α, ε, et que l'on dit ἄκων, plutôt que ἄέκων. De tous ces exemples il est aisé de voir quelle est la signification de ces trois particules, α, ε, et δὺς: α est une particule négative, qui signifie *non*: εὐ, signifie *bene, feliciter*; et δὺς, signifie *ægrè, difficulter, infeliciter*.

## CHAPITRE XIV.

DE QUELQUES REMARQUES QU'IL RESTE A FAIRE  
SUR LES ACCENTS EN GÉNÉRAL.

### RÈGLES LATINES.

1. Monosyllaba nonnulla carent accentu: ὁ, οἱ, ἦ, αἱ, εἰς, ἐς, ἐν, ἐκ, ἐξ, ὡς, ὅς, ὅκ, ὅχ.
2. Omnis dictio incipiens a vocali aut diphthongo notatur in principio
3. Majores litteræ, nec spiritu, sive leni, sive aspero. Littera ρ in initio aspiratur; in medio verò geminata, priore loco levigatur, posteriore aspiratur.

- spiritu notantur, nec accentu, sed iota, quod in diphthongis subscribitur, affigi sibi ad latus volunt.
4. In oratione soluta apostrophus fieri tantum in præpositionibus debet; sed apud Poetas reperitur adhuc in nominibus et verbis.
  5. In dictionibus indeclinabilibus, simul cum vocali per apostrophum sublata, tollitur ac perditur accentus; in verbis autem et nominibus, accentus in præcedentem syllabam rejicitur.
  6. Quando ultima syllaba est tantum longa positione, potest aliquando, quamvis rarissime, esse circumflexus in penultima.
  7. Adjectiva in *os*, purum et in *pos*, paucis admodum exceptis, feminina faciunt in *a*, alia verò in *η*.
  8. Atticum, pronomini- bus demonstrativis additum, accentu acuto notatur.
  9. Nomina propria in *ης* primæ declinationis contractorum, accentum retrahunt in antepenultimam vocativi.
  10. Comparativi gradus adjectiva accentum retrahunt in neutro genere et in vocativo masculino idem.

## EXPLICATION FRANÇOISE

### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **I**L n'y a point de mot Grec, si vous exceptez les Enclitiques et quelques autres particules, qui ne doive être marqué d'un accent. Pour ce qui est des Enclitiques, nous en parlerons dans les chapitres suivants : quant aux autres particules, les voici toutes : *ὁ*, *hic*, qui est l'article masculin ; *ἡ*, *hæc*, qui est le féminin ; et au pluriel, *οἱ*, *hi*, et *αἱ*, *hæc*. *Εἰς*, *ès*, *en*, qui signifient *in*, avec cette différence, que l'on se sert de *ès*, ou *eis*, avec les verbes de mouvement, et de *en*, avec les verbes de repos. Il y a *ex* et *ἐξ*, qui signifient *ex*, avec cette différence seulement, que l'on se sert de *ἐξ* devant les mots qui commencent par une consonne,

et

et de  $\xi$ , devant ceux qui commencent par une voyelle, comme  $\epsilon\kappa\ \tau\acute{\epsilon}\tau\eta$ , *ex hoc*,  $\epsilon\zeta\ \xi$ , *ex quo*. Il y a encore  $\epsilon\iota$ ; *si*, et  $\acute{\omega}\varsigma$ , *ut*; et enfin  $\xi$ ,  $\epsilon\kappa$ , et  $\epsilon\chi$ , qui signifient *non*, avec cette différence que l'on se sert de  $\xi$ , devant un mot qui commence par une consonne, de  $\epsilon\kappa$  devant une voyelle marquée d'un esprit doux; et de  $\epsilon\chi$  devant une voyelle marquée d'un esprit âpre,  $\epsilon\ \phi\iota\lambda\tilde{\omega}$ , *non amabo*,  $\epsilon\kappa\ \acute{\alpha}\gamma\acute{\alpha}\theta\omicron\varsigma$ , *non bonus*,  $\epsilon\chi\ \acute{\iota}\pi\kappa\omicron\varsigma$ , *non equus*. Toutes ces particules, comme vous voyez, n'ont point d'accent, mais seulement un esprit : ce qui n'empêche pas pourtant qu'elles ne reçoivent l'accent d'un enclitique, quand il arrive que quelqu'une les suit, comme  $\acute{\omega}\sigma\text{-}\pi\epsilon\rho$ , ou  $\acute{\omega}\varsigma\epsilon\iota$ , *ut*; voilà  $\acute{\omega}\varsigma$  qui reçoit l'accent des enclitiques  $\pi\acute{\epsilon}\rho$  et  $\tau\acute{\epsilon}$ , selon la règle que nous expliquerons dans le chapitre XVI :  $\epsilon\iota\ \tau\iota\varsigma\ \phi\iota\lambda\epsilon\iota$ , *si quis amat*,  $\xi\ \mu\epsilon\ \tau\rho\acute{\epsilon}\phi\epsilon\iota$ , *non me alit* : voilà encore  $\epsilon\iota$  qui reçoit l'accent de l'enclitique  $\tau\iota\varsigma$ , et  $\epsilon$  celui de  $\mu\acute{\epsilon}$ . Il est bon que vous remarquiez encore que ce mot  $\omicron\upsilon$ , *non*, se trouvant devant une virgule, ou un point, soit interrogant, soit non interrogant, doit être toujours marqué d'un accent aigu. Exemples :  $\acute{\omicron}\ \delta\epsilon\ \acute{\epsilon}\phi\eta$ ,  $\xi$ , *ille dixit, non* :  $\mu\tilde{\omega}\nu\ \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\ \pi\alpha\tau\eta\rho$ ,  $\eta\ \xi$ ; *num est pater, an non?*

2. Tout mot qui commence par une voyelle, ou diphthongue, doit toujours avoir un esprit, soit doux, soit âpre, sur cette voyelle ou diphthongue. Exemples :  $\acute{\alpha}\zeta\iota\omicron\varsigma$ , *dignus* :  $\acute{\alpha}\iota\omicron\varsigma$ , *laus* :  $\acute{\alpha}\kappa\acute{\upsilon}\epsilon\iota\nu$ , *audire* :  $\acute{\iota}\pi\kappa\omicron\varsigma$ , *equus* :  $\acute{\omicron}\rho\tilde{\omega}$ , *video*. De même la lettre  $\rho$  au commencement des mots veut toujours être marquée d'un esprit âpre, comme  $\acute{\rho}\acute{\epsilon}\omega$ , *fluo* :  $\acute{\rho}\eta\mu\alpha$ , *verbum* : quand il y en a deux dans le milieu d'un même mot, il faut marquer la première d'un esprit doux, et la dernière d'un âpre, comme  $\acute{\epsilon}\rho\acute{\rho}\iota\pi\lambda\omicron\nu$ , *abjiciebam*, de  $\acute{\rho}\acute{\iota}\pi\pi\omega$ , *abjicio* :  $\pi\acute{\omicron}\acute{\rho}\acute{\rho}\omega$ , *procul*.

3. On ne marque ordinairement ni esprit ni accent sur aucune grande lettre. Exemples,  $\omicron\Gamma\omicron\varsigma$ ,  $\omicron\upsilon\tau\omicron\varsigma$ ,  $\xi\tau\omicron\varsigma$ , *hic* :  $\epsilon\kappa\epsilon\iota\omicron\varsigma$ ,  $\epsilon\kappa\epsilon\iota\tilde{\nu}\omicron\varsigma$ , *ille* :  $\rho\omega\mu\eta$ ,  $\acute{\rho}\acute{\omega}\mu\eta$ , *robur* :  $\alpha\acute{\nu}\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$ ,  $\acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$ , *homo*. Pour ce qui est de l'Iota, qui dans les diphthongues impropres se marque dessous, il est bon de savoir qu'il ne

se perd point, quand on écrit en grandes lettres, mais qu'il se marque à côté de la grande lettre, comme ΗῚτησα, ἤτησα, *petivi*, à l'aoriste premier du verbe αἰτέω, *peto* : Ωῖκουν, *habitabam*, à l'imparfait de οἰκῶ, *habito* : ΤΩῖ Αἰνεῖαι, *Æneæ* : ΤΗῖ Μοῖσῃ, *Musæ*.

4. L'Apostrophe est une petite marque faite à la façon d'un esprit doux, qui fait voir que l'on a rejeté quelque voyelle, comme ἀπ' ἐμῆ, *a me*, au lieu de ἀπὸ ἐμῆ; et cela se fait lorsqu'un mot finit par une voyelle, et que le suivant commence encore par une voyelle ou diphthongue, comme il paroît dans l'exemple que je viens d'apporter. Il ne faut pourtant pas imaginer qu'il soit permis de retrancher indifféremment les voyelles par apostrophe dans tous les mots; il n'y a que dans les prépositions et dans quelques conjonctions où cela se fasse ordinairement en prose. Ex. μεθ' ἵππυ, *cum equo*, au lieu de μετὰ ἵππυ : κατ' ἐκείνυ, *contra illum*, au lieu de κατὰ ἐκείνυ : ἀλλ' ἔτως, *sed sic*, au lieu de ἀλλὰ ἔτως. Encore faut-il excepter du nombre des prépositions περὶ et πρὸ, dans lesquels ce retranchement ne se fait jamais : ainsi vous direz, περὶ ἐπαίνυ, *de laude*, πρὸ ἡμέρας, *ante diem*; mais non pas περ' ἐπαίνου, ni περ' ἡμέρας. Pour ce qui est de la Poésie Grèque, comme elle est fort libre, l'apostrophe s'y rencontre encore dans les adverbes, les noms et les verbes.

5. Quand on retranche par apostrophe une voyelle marquée d'un accent grave ou aigu à la fin d'un mot; si c'est dans une partie d'oraison indéclinable, comme une préposition ou conjonction, l'accent se perd tout-à-fait avec la voyelle retranchée. Exemples : παρ' ἐμοὶ, *apud me*, au lieu de παρὰ ἐμοὶ : ἀπ' ἐκείνυ, *ab illo*, au lieu de ἀπὸ ἐκείνυ : ἀλλ' ὅμως, *nilominus tamen*, au lieu de ἀλλὰ ὅμως. Mais si c'est dans un nom ou dans un verbe que se fait ce retranchement de voyelle, comme il arrive dans la Poésie Grèque, il faut rejeter l'accent sur la syllabe de devant, comme κάλ' ἔργα, *pulchra opera*, au lieu de καλὰ ἔργα : πόλλ' εἶπε, *multa dixit*, au lieu de πολλά εἶπε : ἴδ' αὐτόν, *vide ipsum*, au lieu de ἰδὲ αὐτόν : χαλέπ' ἐκείνα, *difficilia illa*, au

lieu de χαλεπὰ ἐκείνᾳ. Et s'il arrive que la syllabe sur laquelle on rejette l'accent, soit longue de sa nature, il ne faudra pas laisser pour cela d'y mettre un aigu, et non pas un circonflexe, comme πονήρ' ἅπαντα, *mala omnia*, au lieu de πονηρὰ ἅπαντα : εἰπ' ἐμοί, *dic mihi*, au lieu de εἰπὲ ἐμοί. Il n'y a dans les noms que le datif τινί, et l'accusatif τινά, *aliquem*, qui ne rejettent point leur accent sur la pénultième, quand la dernière voyelle est ôtée par apostrophe. Ainsi vous ne direz pas ; τίν' ἀνδρί, *alicui viro*, ni τίν' ἄνδρα, *aliquem virum* ; mais bien τιν' ἀνδρί, et τιν' ἄνδρα, à moins que ce ne soit dans une interrogation : car alors ce nom τίς, τίνας, τίμι, τίνα, *quis, cujus, cui, quem*, a toujours un aigu sur la pénultième.

6. Lorsque la dernière syllabe d'un mot n'est longue que par position, si la pénultième est longue de sa nature, et doit être marquée d'un accent, rien n'empêche que ce ne soit un circonflexe, comme l'on peut voir dans les exemples suivants, αὐλαξ, *sulcus* ; πίδαξ, *fons* ; χοῖνιξ, *modius*. Il y a néanmoins fort peu de mots de la sorte.

7. Les adjectifs en *ος* pur et en *ρος*, font leur féminin en *α*, et ils ont pour la plupart l'accent sur la pénultième, comme ἡμέτερος, *noster*, ἡμετέρα, *nostra* : οἰκεῖος, *domesticus*, οἰκεία, *domestica*. Exceptez seulement ὀγδοος, *octavus*, qui fait à son féminin ὀγδόη, *octava* ; et non pas ὀγδόα : les composés de πλόος, comme ἀπλόος, ἀπλῆς, *simplex*, qui font encore leur féminin en *η*, ἀπλόη, ἀτλή, et non pas ἀπλόα ; et quelques noms de métaux, comme ὁ χρύσεος, *aureus*, ἡ χρυσέη, *aurea* πὸ ἀργύρεος, *argenteus*, ἡ ἀργυρέη, *argentea*. Tous les autres adjectifs en *ος* font leur féminin en *η*, comme καλός, *pulcher*, καλή, *pulchra*. Les Attiques prennent ordinairement la terminaison *ος* de genre commun, particulièrement dans les adjectifs composés et dérivés, comme ὁ καὶ ἡ περίλοιπος, καὶ τὸ περίλοιπον, *reliquus, a, um*, qui est composé de la préposition περί, et du nom adjectif λοιπός, λοιπή, λοιπόν, *reliquus, a, um* : ὁ καὶ

ἡ παράλιος, *maritimus*, qui est composé de la proposition παρά, et dérive de ἡ ἄλς, ἁλός, *mare*.

8. Les Attiques ajoutent souvent au pronom démonstratif un iota aigu, et ôtent par ce moyen leur accent naturel. Ainsi au lieu de ἔστος, *hic*, τῆτο, *hoc*, ils disent ἔστοι, *hic*, τῆτοι, ou τῆτι, *hoc* : au lieu de ἐκεῖνος, *ille*, ἐκεῖνο, *illud*, ils disent ἐκεῖνοσι, *ille*, ἐκεῖνοι, *illud*.

9. Les noms propres en ης, de la première déclinaison des contractes, tant ceux qui ont l'accent sur la pénultième du nominatif, que ceux qui l'ont sur la dernière, rejettent leur accent sur l'antépénultième à leur vocatif. Exemples: ὁ Δημοσθένης, *Demosthenes*, ὁ Ἡρακλῆς, *Hercules*, au vocatif ὦ Δημόσθενες, ὦ Ἡράκλεες, ou mieux pourtant Ἡράκλεις : car il faut remarquer que dans les composés de τὸ κλέος, *gloria*, de la première déclinaison des contractes, le vocatif se fait mieux avec contraction que sans contraction : ὦ Νικόκλεις, plutôt que Νικόκλεες, du nominatif Νικοκλῆς, *Nicoclès*. En effet ces noms se font même par contraction au nominatif : Ἡρακλῆς, Ἡρακλῆς : ὁ Νικοκλῆς, *Nicoκλῆς*.

10. Les comparatifs en ων reculent pareillement, le plus que faire se peut, leur accent dans le genre neutre, et au vocatif en ον, comme ὁ βελτίων, *melior*; τὸ βέλλιον, *melius*; ὦ βέλλιον, ὁ *melior et melius*. La même chose arrive encore à ce nom-ci, ὁ Ἀπόλλων, *Apollo*, vocatif ὦ Ἄπολλον, et aux composés de δαίμων, *genius*, comme κακοδαίμων, *malus genius*, au vocatif, ὦ κακόδαιμον.

## CHAPITRE XV.

### DU NOMBRE DES ENCLITIQUES.

#### RÈGLES LATINES.

- |   |  |
|---|--|
| 1. Encliticæ (latinè inclinativæ) dicuntur quædam particulæ quæ to- | tum sive accentum suum inclinant, ut præcedentis dictionis cui copu- |
|---|--|



lantur et veluti nituntur, accentum attollant et erigant.

2. In articulis, encliticæ sunt τῷ et τῷ, quando sumuntur pro τινός et τινί.

3. In nominibus, τίς et τί per genera omnia, casus et numeros, quando usurpatur pro nomine indefinito *aliquis*, encliticum est.

4. In pronomibus, encliticæ sunt μου, μοι, μέ :

σε, σοι, σε : ου, οί, ε.

5. In verbis, duo sunt enclitica, εἰμι, et φημι, in omnibus numeris et personis præsentis indicativi, exceptâ secundâ singulari tantum.

6. In adverbis, enclitica sunt ποθεν, et ποθεν, ποθεν, ποθεν, πως, πως, πῃ, πῃ.

7. In conjunctionibus, encliticæ vulgatiores sunt γέ, πέρ, κέ, τέ, τοί.

## EXPLICATION FRANÇOISE

### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **N**ous avons dit dans le second Chapitre, que l'accent aigu, se rencontrant sur la dernière syllabe d'un mot, se change en grave, à moins que le mot ne soit tout seul, on à la fin d'une période, ou enfin devant une enclitique. Remarquez qu'on appelle enclitiques (en latin *Encliticæ*, ou *Inclinativæ*) certaines dictiones, qui, étant mises après quelques mots, abaissent ou perdent même leur propre accent, pour élever la dernière syllabe de ce mot précédent, auquel elle se joignent, et s'unissent si fort, qu'elles ne semblent plus faire qu'un même mot avec lui : de la même façon qu'elles s'attachent aussi dans le latin aux mots qui les précèdent, comme *fontemque ignemque ferebant, amatne? neve sinas*, etc. Il s'en rencontre dans les articles, dans les noms, dans les pronoms, dans les verbes, dans les adverbes, et dans les conjonctions.

2. Dans les articles, vous avez τοῦ et τῷ, quand ils se prennent au lieu de τινός, *alicujus*, τινί, *alicui*.

3. Dans les noms, vous avez ὁ καὶ ἡ τίς, καὶ τὸ τί, *aliquis*, *a*, *id*, par tous les genres, les cas et les

nombres. Pour ce qui est de *τίς*, soit qu'il soit interrogatif, soit qu'il ne le soit pas, lorsqu'il signifie *quis*, et non pas *aliquis* (comme nous avons déjà dit au Chapitre V.), il a toujours un aigu sur la pénultième, et n'est point enclitique.

4. Dans les pronoms, vous avez celui de la première personne *ἐγώ*, *me*, *μοί*, *mihi*, *μέ*, *me*, quand il est monosyllabe : car *ἐμοῦ*, *ἐμοί*, *ἐμέ*, ne sont point enclitiques; celui de la seconde personne *σοῦ*, *tui*, *σοί*, *tibi*, *τε*, *te*; celui de la troisième, *ἐξ*, *sui*, *οἱ*, *sibi*, *ἑ*, *se*, et *σφίσι*, *sibi*, datif pluriel.

5. Dans les verbes il y en a deux, *εἰμι*, *sum*, et *φημι*, *dico*, dans tous les nombres et personnes du présent de l'indicatif, excepté à la seconde personne du singulier, *εἶ*, *es*, *φῆς*, *dicis* : mais ces mêmes verbes dans leurs composés ne sont plus enclitiques; car il ne s'en trouve aucun qui soit de trois syllabes, ainsi *πάρειμι*, *adsum*, n'est point enclitique, ni *πάρεισι*, *adest*, non plus que *πρόσφημι*, *alloquor*, *πρόσφησι*, *alloquitur*, *πρόσφασμεν*, *alloquimur*, etc.

6. Dans les adverbes, il y a *ποθεν* et *ποθεν*, *alicunde*, *ποθεν*, *alicubi*, *ποτε*, *aliquando*, *tandem*, *πῶς*, *quodammodo*; *πῶ*, *adhuc*, *dum*, *πῇ*, *alicubi*, *πῶς*, *usquam*.

7. Et enfin dans les conjonctions, il y a *γάρ*, et *περ*, *τοί*, *quidem*, *καί* et *τέ*, *que*.

## CHAPITRE XVI.

COMMENT IL FAUT METTRE LES ACCENTS, QUAND IL Y A QUELQUE ENCLITIQUE DANS LE DISCOURS.

### RÈGLES LATINES.

- |  |   |
|--|---|
| 1. Si dictio præcedens encliticam, accentum habeat acutum in antepenultima, enclitica suum | acutum rejiciet in ultimam syllabam præcedentis istius dictionis. |
| 2. Si dictio præcedens en-   |   |

- cliticam, circumflexum habeat in penultima, enclitica rejiciet acutum in ultimam syllabam præcedentis istius dictionis : si verò acutum habeat, enclitica, si monosyllaba sit, suum perdet accentum; si sit dissyllaba, retinebit.
3. Si dictio præcedens encliticam, circumflexum habeat in ultima; enclitica, sive monosyllaba sit, sive dissyllaba, suum accentum perdit : si verò gravem habeat, gravis ille mutatur in acutum, et enclitica suum accentum perdit.
4. Quando concurrunt plures encliticæ, prior recepit accentum posterioris.
5. Si enclitica fuerit in principio orationis, vel post virgulam aut punctum, tunc accentum suum servabit.
6. Quando dictio præcedens encliticam, circumflectit penultimam, si ultimam habeat positione longam, enclitica suum accentum rejicere non debet in illam ultimam.
7. Pronomina enclitica post particulas *ἐνεκεν*, *ἐνεκα*, *ἐνεκα*, retinent accentum suum, quemadmodum et post præpositiones atque conjunctiones disjunctivas.
8. Persona *ἐστὶ*, periodam incipiens, aut posita post *ἐκ*, *καὶ*, *ἀλλὰ*, *ὥς*, *εἰ*, *τῷτο* acuit penultimam.

## EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **L**E mot qui précède l'enclitique, a nécessairement son accent sur l'antépénultième, ou sur la pénultième, ou bien sur la dernière. S'il l'a sur l'antépénultième, c'est un aigu : or, en ce cas-là l'enclitique rejettera son accent sur la dernière syllabe de ce mot précédent. Exemples, *ἄνθρωπος ἐστὶ*, *homo est* ; *σώματός μου*, *corporis mei*.

2. Si le mot qui précède l'enclitique a son accent sur la pénultième, ce sera un accent circonflexe, ou un aigu. Si c'est un circonflexe, l'enclitique rejettera

son accent sur la dernière syllabe de ce mot, comme *σῶμά μου*, *corpus meum*. Si c'est un aigu, l'enclitique perdra son accent, si elle n'est que d'une syllabe; ou bien elle le retiendra sur la dernière, si elle est de deux, comme *λόγος σου*, *sermo tuus*, *λόγον φησὶ*, *sermonem dicit*.

3. Enfin si le mot qui précède l'enclitique a son accent sur la dernière, ce sera un circonflexe, ou un grave : si c'est un circonflexe, l'enclitique suivante, soit qu'elle soit d'une syllabe, soit qu'elle soit de deux, perdra toujours son accent tout à-fait, comme *σοφῶς τε*, *sapienter quidem*; *ὁρῶ τινα*, *video aliquem*. Si c'est un accent grave, il le faudra changer en aigu, et l'enclitique perdra son accent, comme, *ἀδελφός σου*, *frater tuus*; *Θεός ἐστὶ*, *Deus est*.

4. Quand il y a plusieurs enclitiques qui se suivent, il faut rejeter l'accent de la dernière sur la précédente, et celui de cette précédente sur le mot de devant, comme, *τύπῃσι τινές με*, *verberant quidem me* : de sorte qu'il n'y a que la dernière enclitique qui demeure sans accent. Ce qui est à remarquer, c'est qu'encore bien que la syllabe de l'enclitique sur laquelle on rejette ainsi un accent, soit longue de sa nature, et par conséquent capable d'un circonflexe, il faut néanmoins la marquer toujours d'un aigu, comme *τίνας γὰρ κρέας ὑπὸ σοῦ γε ἔκ ἐκλάπη*, *cujus enim carnes a te quidem non sunt sublatae* : cet exemple est pris des Fables d'Esopé. Voilà l'accent de l'enclitique *γε* qui est rejeté sur *εἶ* long de sa nature; et néanmoins c'est un accent aigu, et non pas un circonflexe. C'est par cette même règle que nous voyons *ὥσπερ*, et *ὥς*, *ut*, marqués d'un aigu; comme aussi *εἴπερ*, *si quidem*, et les autres monosyllabes semblables que l'on joint avec quelque enclitique : *ὥσπερ*, et *ὥς* sont composés de *ὥς*, *ut*, et des enclitiques *-πέρ* et *-τε*, dont ils reçoivent l'accent : *εἴπερ* est pareillement composé de *εἰ*, *si*, et de l'enclitique *πέρ*, dont il reçoit aussi l'accent : vous voyez néanmoins qu'ils sont marqués d'un aigu, et non pas d'un cir-

conflexe. Je sais bien que cela n'est pas pratiqué dans le Nouveau Testament Grec, mais que quand il y a deux enclitiques de suite, la première rejette un aigu sur la dernière syllabe du mot précédent, et demeure ainsi dénuée d'accent, sans recevoir celui de l'enclitique suivante, comme, *σῶμα μου ἐστί*, ou bien, *σῶμά ἐστι μῆ*, *corpus meum est*: néanmoins il vaut mieux, à mon avis, suivre en cela le chemin ordinaire, quoiqu'il semble pourtant en effet que deux enclitiques de cette manière ne doivent pas faire élever deux syllabes consécutives dans la prononciation.

5. Quand l'enclitique se trouve au commencement d'une période ou d'une parenthèse, ou bien après une virgule ou un point, elle garde son accent, comme *τινὲς λέγουσι, quidam dicunt: νεανίσκει, σὺ λέγω, adolescens, tibi dico: μὲ ἀδελφός (σοὶ γὰρ λέξω) meus frater (tibi enim dicam)* etc. Il faut néanmoins éviter ces rencontres autant que l'on peut; car il est de la nature des enclitiques de s'appuyer, et pour ainsi dire de s'unir avec le mot précédent.

6. Quand le mot qui précède l'enclitique a la dernière syllabe longue par position, et est marqué d'un circonflexe sur la pénultième, alors l'enclitique ne rejette point son accent sur la dernière syllabe de ce mot précédent. Ainsi vous direz *πῖδαξ ἐστὶ, fons est*, et non pas, *πῖδ' ἄξ ἐστὶ*.

7. Les pronoms enclitiques doivent garder et retenir leur accent, quand ils sont mis après ces particules-ci; *ἐνεκα, ἐνεκεν*, et en Poésie *εἵνεκα*, qui signifient *causâ*, ou *gratiâ*, ou bien *propter*. Exemples, *ἐνεκα σῶ*, *tui, causâ*, ou *propter te: ἐνεκεν ᾧ*, *sui gratiâ*, ou *propter se*. La même chose peut se faire encore, quand ces mêmes pronoms enclitiques se trouvent après quelque préposition, ou quelque conjonction disjonctive. Exemples, *κατὰ μὲ ἢ σὲ, secundum me aut te: περὶ μὲ ἢ σῶ*, *de me vel te*. Cela néanmoins n'est pas d'obligation; car l'on peut aussi fort bien dire *κατὰ με, ἢ σε: περὶ μὲ, ἢ σὺ*, suivant la règle générale.

8. Il n'y a plus qu'une chose à remarquer; c'est que

quand la personne *ἐστὶ*, qui signifie *est*, se trouve au commencement d'une période, ou après quelqu'un des mots suivants, *ὃ*, *non* ; *καὶ*, *et* ; *ἀλλὰ*, *sed* ; *ὥς*, *ut* ; *εἰ*, *si* ; *τοῦτο*, *hoc* ; elle doit avoir son accent sur la pénultième, comme *ἐστὶ πόλις*, *est civitas* ; *ὃκ ἐστὶ*, *non est* ; *καὶ ἐστὶ*, *et est* ; *ἀλλ' ἐστὶ*, *sed est* ; *ὥς ἐστὶ*, *ut est* ; *εἰ ἐστὶ*, *si est* ; *τοῦτ' ἐστὶ*, *hoc est*.

---

# TRAITÉ DE LA SYNTAXE GREQUE.

---

## CHAPITRE PREMIER.

DES NOMS, TANT ADJECTIFS, QUE SUBSTANTIFS;  
ET DE L'ÉLÉGANCE QUI SE PEUT TIRER DE  
LEUR CONSTRUCTION OU SYNTAXE.

### RÈGLE LATINE.

1. Substantivum et adjectivum concordant in genere, numero et casu.
2. Quædam adverbia articulo præpositivo juncta, funguntur vice nominum adjectivorum.
3. Neutrum adjectivi, aut participii, eleganter ponitur pro nomine substantivo.
4. Infinitivi tempora articulo præpositivo juncta pro substantivis nominibus eleganter usurpantur.
5. Præpositio cum suo casu eleganter fungitur vice adjectivi.
6. Adjectivum neutrum venustè jungitur cum substantivo masculino, vel feminino, quando subauditur substantivum *χρῆμα*.
7. Substantivum, et adjectivum, non semper conveniunt in numero; sed illud non est imitandum.
8. Substantiva quorundam adjectivorum melius supprimuntur quàm exprimuntur.
9. Substantivum adjectivo adjacens eleganter ponitur in genitivo.
10. Adjectivum substantivo adjacens venustè mutatur aliquando in genitivum.

## EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **L**E Substantif et l'Adjectif s'accordent en genre, en nombre, et en cas, comme dans le latin. Exemples, ἀγαθὸς ἀνὴρ, *vir bonus* : κακὴ ψυχὴ, *mala anima* : ἱερὸν καλὸν, *templum pulchrum*.

2. Les adverbes σφόδρα, *vehementer*, ἄγαν, *nimis*; πῆλας et πλησίον, *prope*; χθές, *heri*; αὔριον, *cras*; ἄνω, *supra*; κάτω, *infra*; πάντως, *valde*; et quelques autres semblables joints à l'article prépositif, ὁ, ἡ, τὸ, ont la force des noms adjectifs, comme ὁ σφόδρα ἄνεμος, *vehemens ventus*; τῷ ἄγαν ἁγίῳ, *nimis beati*; τῷ χθές μαθηματί, *hesterno documento*; αἱ ἄνω νεφέλαι, *supernæ nubes*, ou *quæ supra sunt*.

3. Le neutre d'un nom adjectif ou d'un participe, se met élégamment au lieu d'un nom substantif, comme τὸ τῷ Θεῷ εὐμενὲς ἡμῖν συναγωνίζεσθαι, *Dei benevolentia nos adjuvat* : voilà τὸ εὐμενὲς, *benevolum*, ou *clemens*; au lieu de ἡ εὐμένεια, *benevolentia*, ou *clementia*. Πρέπει πανταχοῦ τὸ τραχὺ ἀποθέσθαι, *convenit ubique asperitatem repellere* : voilà encore τὸ τραχὺ, *asperum*, au lieu de τὴν τραχύτητα, qui vient de ἡ τραχύτης, *asperitas*.

4. Les temps de l'infinitif des verbes se prennent élégamment pour des noms substantifs, lorsqu'ils sont joints à l'article prépositif du genre neutre τὸ. Ainsi nous disons fort bien, *Oratio Deo placet*, τὸ εὐχέσθαι τῷ Θεῷ ἀρέσκει; mot à mot, *orare Deo placet*. *Causa amoris est sæpe virtus*, τὸ τοῦ φιλεῖν αἰτιὸν ἐστὶ πολλάκις ἡ ἀρετὴ; mot à mot, *causa amandi est sæpe virtus*. *In prolatione causarum hujus rei*, ἐν τῷ προφέρειν τὰ τέτα τῷ πράγματι αἷτια; mot à mot, *in proferendo hujus rei causas*, ou mieux, *in proferendis hujus rei causis*. *Secundum meum judicium*, κατὰ τὸ μὲ κρίνειν; mot à mot, *secundum meum judicare*. *Divitiæ sunt in usu, magis quàm in possessione*, τὸ πλεῖν ἐστὶ ἐν τῷ χρῆσθαι μᾶλλον



ἢ ἐν τῷ κεκλησθαι; mot à mot, *ditescere est in utendo magis, quàm in possidendo.*

5. Une préposition jointe au cas qu'elle gouverne, a quelquefois bien de la grace étant mise au lieu d'un adjectif; ainsi vous pourrez fort bien dire, ὁ μετὰ δόξης βίος, *vita cum gloria*, au lieu de ὁ ἐνδοξος βίος, *vita gloriosa*: ὁ μετ' εὐκλείας θάνατος, *mors cum splendore*, au lieu de ὁ εὐκλεὲς θάνατος, *splendida*.

6. Quelquefois on sous-entend le substantif χρῆμα, *res*, et on met l'adjectif au genre neutre; ainsi pour dire en Grec, *res est justissima*, on dit seulement δικαιότατόν ἐστι, au lieu de χρῆμα δικαιότατόν ἐστι. Et ce qui est même plus remarquable, on peut faire accorder ce que les Latins expriment par le neutre d'un adjectif; avec le nom ou pronom qui suit, en genre, en nombre et en cas. Exemple, *Iustum est Philosophum hoc facere*, δίκαιόν ἐστι τὸν φιλόσοφον τῆτο ποιεῖν: on peut dire, δίκαιός ἐστιν ὁ φιλόσοφος τῆτο ποιεῖν, *Iustus est Philosophus hoc facere*. Pour exprimer *manifestum est*, ou *certum est te id facturum*, vous pouvez fort bien dire, δῆλος, οὐ φάνερος εἰ ποιήσῃ τῆτο, mot à mot, *manifestus*, ou *clarus es facturum id*, au lieu de δῆλον, οὐ φάνερόν ἐστιν ὅτι ποιήσεις τῆτο, *manifestum*, *clarum est quòd facies id*.

7. Nous voyons chez les meilleurs Auteurs quelques exemples, dans lesquels l'adjectif et le substantif ne s'accordent pas en nombre, mettant l'un des deux au duel, et l'autre au pluriel. C'est ainsi qu'Aristote, dit, ἐξ ἀμφοῖν ψευδών, *ex utrisque falsis*. Et Isocrate, δύο ποιεῖ καιρὸς τῷ λέγειν, *duo fac tempora loquendi*. Voilà ἀμφοῖν et δύο, qui sont au duel, ψευδών, aussi bien que καιρὸς, se trouvent au nombre pluriel. On peut imiter ces façons de parler, lorsque le discours se fait seulement de deux choses; mais il ne faut pas s'imaginer que l'on puisse ainsi joindre le duel au pluriel, quand on parle de plus de deux.

8. Les Substantifs de certains noms adjectifs se sous-entendent plus élégamment dans le discours, qu'ils ne s'expriment. Or ces substantifs pour l'ordinaire, sont

ceux-ci : ἡ χεῖρ, τῆς χειρὸς, *manus* : ἡ χώρα, τῆς χώρας, *regio* : ἡ ἡμέρα, τῆς ἡμέρας, *dies* : ἡ ὁδὸς, τῆς ὁδοῦ, *via*. Exemples, ἀντλεῖν ἀμφοτέραις, *haurire ambabus*, il faut sous-entendre, χερσὶ, *manibus* : ἐάν στρατεύωνται πρὸς εἰς πολεμίαν, *si exercitum ducunt aliquando in hostilem*, il faut sous-entendre χώραν, *regionem* : προτεράια, ὑστεράια, ἐπιῤῥα, *prior, posterior, sequens*, il faut sous-entendre ἡμέρα, *dies* : ἐτέραν τρέπασθαι, *aliam ire*, il faut sous-entendre ὁδὸν, *viam*.

9. Souvent au lieu de faire accorder l'adjectif et le substantif en genre, en nombre, et en cas, on met fort bien le substantif au génitif : ainsi au lieu de dire, οἱ σοφοὶ ἄνδρες, *sapientes viri*, on dit élégamment, οἱ σοφοὶ τῶν ἀνδρῶν, *sapientes virorum* : au lieu de αἱ καλαὶ γυναῖκες, *formosæ mulieres*, on dit bien, αἱ καλαὶ τῶν γυναικῶν, *formosæ mulierum* : au lieu de σπυδαῖοι ἄνθρωποι, *boni homines*, on peut dire, σπυδαῖοι τῶν ἀνθρώπων ; et ainsi de tous les autres exemples semblables, où l'adjectif et le substantif sont au nombre pluriel.

10. L'adjectif pareillement se met quelquefois assez élégamment au génitif, et le substantif demeure néanmoins au même cas, où il étoit auparavant. Exemples : οἰκονόμος ἐστὶ τῆς ἀδικίας, *œconomus est injustitiæ* : au lieu de οἰκονόμος ἐστὶν ἄδικος, *œconomus est injustus* : ὁ τῆς ἀπαλείας υἱὸς, *filius perditionis*, au lieu de ὁ ἀπολωλὼς υἱὸς, *filius perditus*.

## CHAPITRE II.

DES PRONOMS, TANT RELATIFS QUE DÉMONSTRATIFS, ET DE L'ARTICLE PRÉPOSITIF.

### REGLES LATINES

- |  |   |
|--|---|
| 1. Relativum et antecedens concordant in genere, | nere, numero et persona ; aliquando etiam |
|--|---|

in casu.

2. Sæpe, sublato antecedente, ponitur relativum in ipso sublato antecedentis casu.
3. Verbum finiti modi junctum pronomini relativo, eleganter mutatur in participium, sublato pronomine.
4. Græci passim utuntur genitivis pronominum primitivorum, pro possessivis.
5. Tam possessiva quàm primitiva pronomina activè et passivè sumuntur.
6. Pronomen reciprocum *sui, suus, sibi*, et *se*, quando et quomodo usur-

pari debeat.

7. Subjunctivus articulus et verbum *εἶμι*, venustè supprimuntur, modò præpositivus articulus jungatur præpositioni casum suum regenti.
8. Pronomen *αὐτός*, *idem*, regit dativum, nec invenustè ponitur interdum loco reciproci, *sui, sibi*.
9. Possessivis nonnunquam additur genitivus possessoris.
10. Præpositivus articulus eleganter jungitur non modò cum nominibus substantivis et adjectivis, sed etiam cum verbis et adverbis.

## EXPLICATION FRANÇOISE

### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **L**E relatif et l'antécédent s'accordent en genre, en nombre, et en personne de même que dans le Latin, *τάφος, ὃν μοι πεποίηκας, sepulcrum quod mihi fecisti.*

Ils s'accordent quelquefois aussi en cas, pourvu néanmoins que l'antécédent soit au génitif, ou au datif: et alors on n'a point égard au cas que gouverne le verbe qui suit. Exemples: *Βραδύνομεν ἐν τοῖς τάφοις οἷς περιφέρομεν, moramur in sepulcris quæ circumferimus.* Vous voyez *οἷς* au datif; à cause de *τάφοις*, quoiqu'il eût fallu mettre *ᾧ*, à cause du verbe suivant *περιφέρομεν*. *Χρῶμαι οἷς ἔχω βιβλίους, utor libris quos habeo.* *Ἐκ τῶν ἐπιστολῶν ᾧ ἐπεμψε, ex epistolis quas misit.* J'ai dit pourvu que l'antécédent soit au génitif ou au datif, car s'il étoit au nominatif, on ne pour-

roit pas faire accorder avec lui le relatif en cas :

2. Souvent on ôte l'antécédent *ὅτος*, *hic*, *αὐτός*, *ipse*, et *ἐκεῖνος*, *ille*, et on met le relatif au cas auquel on auroit dû mettre l'antécédent. Exemple. *Memini eorum quæ feci* ; au lieu de dire, *μémνημαι τῶτων ἃ ἔπραξα*, on peut fort bien dire, *μémνημαι, ὧν ἔπραξα, memini quorum feci*.

3. Dans les façons de parler où l'on se sert ordinairement de l'article relatif *ὅς*, *ἡ*, *ὃ*, *qui*, *quæ*, *quod*, et de quelque verbe suivant, que l'on met au mode fini, il est bon de retrancher cet article relatif, et de mettre le verbe au participe, et au même temps qu'il étoit à l'indicatif. Exemple : *Animal quod cucurrit, cudet*, vous direz mot à mot ; *τὸ ζῶον ὃ τέτρεχε πλώσει*, mais mieux, *τὸ ζῶον τείρεχὸς πλώσει*.

4. Il y a trois pronoms appelés primitifs, parce que d'eux en proviennent d'autres ; savoir : *ἐγὼ*, *ego* ; *σύ*, *tu* ; *ἐγώ*, *sui*. Et il y en a huit appelés possessifs, parce qu'ils marquent les possesseurs des choses ; savoir : *ἐμός*, *ἐμή*, *ἐμόν*, *meus*, *a*, *um* : *σός*, *σή*, *σόν*, *tuus*, *a*, *um* : *ὅς*, *ἡ*, *ὃν*, *suus*, *a*, *um*, quand il a rapport à un singulier : *ἡμέτερος*, *a*, *ον*, *noster*, *a*, *um*, quand deux personnes parlent entr'elles : *σφωίτερος*, *a*, *ον*, *vester*, *a*, *um*, quand on parle seulement de deux choses : ou bien, *ἡμέτερος*, *a*, *ον*, *noster*, *a*, *um*, quand plus de deux personnes parlent ensemble d'elles-mêmes : *ὕμέτερος*, *a*, *ον*, *vester*, *a*, *um*, quand on parle de plus de deux choses, et puis enfin, *σφέτερος*, *a*, *ον*, *suus* *a*, *um*, quand il se rapporte à un antécédent pluriel. On se sert ordinairement des pronoms primitifs au génitif au lieu des possessifs : ainsi l'on dit *πατήρ μου*, *pater meī*, au lieu de *πατήρ ἐμός*, *pater meus* : *ἀδελφός σου*, *frater tuī*, au lieu de *ἀδελφός σός*, *frater tuus* : *μήτηρ ἡμῶν*, *mater nostrūm*, au lieu de *μήτηρ ἡμετέρη*, *mater nostra* : *λόγος ὑμῶν*, *sermo vestrūm*, au lieu de *λόγος ὑμέτερος*, *sermo vester*.

5. Les pronoms primitifs, aussi bien que les possessifs, se peuvent prendre tout ensemble et activement et passivement ; ainsi pour dire en Grec, *ad violentiam*,

*meam*, je dirai, πρὸς βίαν ἐμοῦ, soit que cela veuille dire, *ad violentiam quam infero*; soit que cela veuille dire; *ad violentiam quæ mihi infertur*. De même pour exprimer en Grec, *desiderium tuum*, ou *desiderium quo desideras*, je pourrai dire, οὗς πόθος, aussi bien que pour exprimer, *desiderium tuū*, ou *desiderium quo desideraris*.

6. Les Ecoliers ont quelquefois de la peine quand il faut qu'ils expriment en Grec, *suus*, *a*, *um*, *sui*, *sibi*, *se*. Pour ce sujet, voici quelques exemples que je leur propose, afin qu'ils se règlent dessus. *Sapiens vir pauca de se loquitur* : Σοφὸς ἀνὴρ ὀλίγα περὶ ἑαυτοῦ λαλεῖ. *Bona mulier pauca de se loquitur* : Ἀγαθὴ γυνὴ ὀλίγα περὶ ἑαυτῆς λαλεῖ. *Sapientes viri pauca de se loquuntur* : σοφοὶ ἄνδρες ὀλίγα περὶ ἑαυτῶν λαλοῦσι. *Bonæ mulieres pauca de se loquuntur*, Ἀγαθαὶ γυναῖκες ὀλίγα περὶ ἑαυτῶν λαλοῦσι. *Stultus ornat caput suum* : Μωρὸς κοσμεῖ τὴν κεφαλὴν ἑαυτοῦ. *Stulta ornat caput suum* : Μωρὰ κοσμεῖ τὴν κεφαλὴν ἑαυτῆς. *Stulti et stultæ ornant capita sua*. Μωροὶ καὶ μωραὶ κοσμεῖσι τὰς ἑαυτῶν κεφαλὰς. *Lex sibi non consentit*. Νόμος ἑαυτῷ οὐχ ὁμολογεῖ. *Leges sibi non consentiunt* : Νόμοι ἑαυτοῖς οὐχ ὁμολογεῖσι. *Mulier sibi placet* : Γυνὴ ἀρέσκει ἑαυτῇ. *Mulieres sibi placent* : Αἱ γυναῖκες ἑαυταῖς ἀρέσκουσι. *Cum viderent suos fugientes, seipsos et conjuges suas interfecerunt* : Βλέποντες τοὺς σφετέρους φεύγοντας, ἑαυτοὺς καὶ τὰς ἑαυτῶν γυναῖκας ἀπέχευναν. Vous voyez dans tous ces exemples que l'on se sert du pronom de la troisième personne, *εαυτῷ*, *ῆς*, *οῦ*; *sui ipsius*, lequel n'a point de nominatif, et qu'on le fait accorder en genre et en nombre avec le substantif antécédent, auquel il se rapporte. Remarquez ici que le pronom *εαυτοῦ*, *ῆς*, *οῦ*, quoiqu'il soit de la troisième personne, ne laisse pas de servir quelquefois à la première et à la seconde, comme *εαυτοῖς φίλους ποιοῦμεν*, *nobis ipsis amicos facimus* : *εαυτῷ ἐρίζω*, *mecum ipse discrepo* : τὴς ἑαυτῆς υἱοῦς παιδεύεις, ὧ γυναι, *tuos liberos doces*, *o mulier* : λέγουσιν ἡμᾶς ἐπιβουλεύειν αὐτοῖς, *dicunt nos insidiari ipsis*; au lieu de σφίσιν, *sibi*.

7. C'est une façon de parler fort élégante et fort usitée chez les Grecs, de sous-entendre le relatif *ὅς*, *ἃ*, *ὅ*,

*qui, quæ, quod*, et le verbe εἰμι, *sum*, en mettant seulement en leur place l'article prépositif devant une préposition. Quelques exemples rendront ceci bien intelligible : si je veux dire, *Pater noster qui est in cælis*, je ne dirai pas, Πάτερ ἡμῶν ὃς εἶ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, mais Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, en sous-entendant ὢν, *existens* : si je veux dire, *Deus videt quæ intra nos sunt*, je ne dirai pas, βλέπει Θεὸς ἃ ἐστὶν εἴσω ἡμῶν, mais bien mieux ; βλέπει Θεὸς τὰ εἴσω ἡμῶν, en sous-entendant ὄντα, *existentia*. Si je veux dire, *qui post nos erunt, ou venient*, je ne dirai pas οἱ μεθ' ἡμᾶς ἔσονται, ou ἐλεύσονται : mais bien mieux, οἱ μεθ' ἡμᾶς, en sous-entendant ἐσόμενοι, ou ἐλεύσομενοι, comme qui diroit en Latin, *post nos futuri, ou venturi*.

8. Le pronom αὐτός, ἡ, ὁ, accompagné d'un article prépositif, signifie *idem*, et gouverne le datif, comme *Eadem fac quæ alii* : Ταῦτα ποιεῖ τοῖς ἄλλοις, mot à mot, *eadem fac aliis*. *Eundem, quem tu, amicum habeo* : Τὸν αὐτὸν σοὶ φίλον ἔχω. *Idem mecum agis* : Τ' αὐτό μοι πράττεις : voilà τ' αὐτό, pour τὸ αὐτό. Il faut remarquer ici, comme en passant, premièrement que l'on se sert quelquefois de αὐτός, ἡ, ὁ, *ipse, a, um*, au lieu du réciproque composé, ἑαυτοῦ, ἥς, οὔ ; *sui, ipsius* : ἑαυτῷ, *sibi*, ἑαυτόν, *se*. Exemples, Λέγει αὐτὸν εἶναι σοφόν : *Dicit se esse sapientem*. Αὐτὸν φιλεῖ : *Se ipsum amat*. Αὐτοῖς ἀρέσκει πολλοί : *Sibi placent multi*. Et en second lieu, que pour ἑαυτοῦ, ἥς, οὔ, *etc.*, on fait par contraction αὐτοῦ, ἥς, οὔ, marqué d'un esprit âpre, duquel mot on se sert quelquefois au lieu de ἑαυτοῦ.

9. Après un pronom possessif, on met assez souvent un génitif. Exemples, Τὰ ἐμὰ ἐγκωμιάζεις πένητος ἀνδρός : *Mea laudas pauperis hominis*. Ἐμὸν ἐστὶ τὸ γέρας τοῦ τῆς σου ψυχῆς οἰκονόμου : *Meum est præmium animam tuam gubernantis*. C'est de cette même façon de parler que se sert le Poète Horace, lorsqu'il dit dans sa Satyre quatrième du premier livre :

. . . . . *cum mea nemō*  
*Scripta legat, vulgo recitare timentis, etc.*

10. L'Article prépositif, ὁ, ἡ, τὸ, qui répond en quelque façon à l'Article Latin, *hic*, *hæc*, *hoc*, est fort en usage chez les Grecs, et se met dans le discours devant la plupart des noms, pour marquer et déterminer plus précisément les choses, et leur donner quelque sorte d'emphase, ou d'excellence particulière; soit que ces noms soient propres, soit qu'ils soient appellatifs: Exemples : ὥσπερ ὁ Σωκράτης λέγει, *ut ait Socrates* : εἰς τὸν ναὸν εἰσῆλθε, *in templum ingressus est*. Il faut néanmoins remarquer que rarement on met l'article prépositif devant un nom propre, lorsque ce nom est tout au commencement du discours, à moins qu'il n'y ait quelqu'autre substantif qui lui soit joint par apposition : car en ce cas-là il faut mettre l'article entre les deux. Ainsi je dirai, Χάριλλος ἑπραττε τῷτο, *Charillus faciebat hoc*; ou bien, Χάριλλος ὁ βασιλεὺς ἑπραττε τῷτο, *Charillus rex faciebat hoc*.

On met pareillement l'article prépositif avec tous les temps de l'infinitif des verbes, comme aussi avec les adverbes : en ce cas les uns et les autres passent pour des noms : comme; τὸ φιλοσοφεῖν ἡδύ ἐστι; *philosophia dulcis est*; voilà l'infinitif φιλοσοφεῖν, qui passe pour le nom substantif *philosophia* : δοῦλος ἐστὶ τῶν πέλας, *servus est propinquorum*; voilà πέλας adverbe, qui signifie *prope*; mais, étant joint avec l'article prépositif, il se prend pour πλησίος, ὃς, ὁ, *propinquus*.

Au contraire, il y a certains noms devant lesquels l'article prépositif ne se doit pas ordinairement mettre. Il y a 1<sup>o</sup>, les noms interrogatifs : comme τίς, *quis*; ποῖος, *qualis*; πόσος, *quantus* : 2<sup>o</sup>, les noms de nombre : comme, δύο, *duo*; τρεῖς et τρία, *tres et tria*; τέσσαρες et τέσσαρα, *quatuor*; πέντε, *quinque*, etc.; exemple : τίθει πέντε δράχμας καὶ ὀβολοὺς δύο, *pone quinque drachmas et obolos duos* : 3<sup>o</sup>, les pronoms : comme, ἐγὼ, *ego*; σὺ, *tu*; οὗτος, *hic*; αὐτός, *ipse*; ὅς, ἡ, ὁ, *qui, quæ, quod*, etc. : 4<sup>o</sup>, les noms négatifs : comme. ἑδείς, οὐδενίᾳ, ἑδέν, οὐ, μηδείς, μηδεμίᾳ, μηδέν, *nullus, nulla, nullum* : 5<sup>o</sup>, les noms que l'on appelle indéfinis, parce qu'ils ne s'appliquent point à une chose déterminée,

mais à toutes généralement : comme, ὅστις, *quilibet* ; ὅσος, *quantuslibet*. Ajoutez-y les noms appelés relatifs : comme, οἷος, *qualis* ; ὅσος, *quantus* ; τοῖος, *talis* ; τόσος, *tantus*.

Il y a une règle d'élégance à remarquer et à pratiquer, touchant l'article prépositif : c'est que l'article de la diction qui gouverne, se joint fort agréablement avec celui de la diction gouvernée, comme l'on peut voir dans ces exemples : τὸ τῆς ψυχῆς μέγεθος, *animæ magnitudo* : τοὺς τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν τρόπῳ ἐγκωμιάζω, *bonorum virorum mores laudo* : οἱ τὴν φροντίδα ἔχοντες, *qui curam gerunt* : et, pour seconde règle d'élégance, apprenez encore que l'article a fort bonne grace, quand il est mis entre l'adjectif et le substantif : comme : δίκαιος ὁ νόμος τοῦ ἀγαθοῦ ἀνδρός, *justa regula boni hominis*.

## CHAPITRE III.

DES VERBES, TANT PERSONNELS QUE SUBSTANTIFS,  
ET DE L'APPOSITION.

### RÈGLES LATINES.

1. Verbum personale finitivi modi vult ante se nominativum.
2. Neutra pluralia gaudent numero singulari.
3. Cum de duobus sermo est, uti licet verbo numeri pluralis : imò etiam dualia cum pluralibus non incongruè possunt misceri.
4. Ante infinitivorum tempora, nominativum ali-
- quando Græci ponunt contra Latinorum consuetudinem.
5. Verbum μέλλω, alteri junctum verbo, habet significationem futuri temporis.
6. Verba δοκέω et λανθάνω peculiarem habent constructionem, eamque notam dignam.
7. Quatuor sunt verba substantiva : εἰμι ; τυγχάνω,



- ὑπάγω, sum; et γίνομαι, seu γίγνομαι, fio, sum.
8. Infinitivus εἶναι, pares utrimque casus admittit.
9. Quando infinitivus et verbum præcedens ad eamdem personam pertinent, pronomina *me*, *te*, *se*, *nos*, *vos*, non exprimuntur græcè ante infinitivum.
10. Duo nomina substantiva ad eamdem rem pertinentia, ponuntur per appositionem in eodem casu.

## EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **L**E Verbe personnel et de mode fini a devant soi un nominatif: comme ὁ διδάσκαλος λαλεῖ, *magister loquitur*. Il faut remarquer que ce nominatif se change quelquefois en génitif, lorsque l'on met τὸ devant. Exemple: *Mors me contristat*, τὸ τῆς διαζεύξεως με λυπεῖ: voilà τὸ τῆς διαζεύξεως, (comme qui diroit en Latin, *quod est mortis*) au lieu de ἡ διάζευξις, *mors*, ou *disjunctio*.

2. Les pluriels du genre neutre prennent ordinairement après eux un verbe de nombre singulier: comme *astra sunt in cælo*, ἄσπρα ἐστὶν ἐν τῷ ἕρανῳ: voilà ἐστὶ, *est*, au lieu de εἰσὶ, *sunt*. On peut quelquefois mettre le verbe au pluriel: comme, ζῶα τρέχουσι, *animalia currunt*, ou τρέχει, *currit*.

3. On doit se servir du nombre duel, quand on ne parle que de deux choses seulement. Exemples: ἄμφω τρέχον, *ambo currunt*: τί πράττετον, *quid facitis?* Lorsque l'on veut parler de deux en la première personne, comme, *quid facimus?* si le duel n'a point de première personne, (ce qui arrive quand la première du pluriel se termine en *μεν*,) il se faut servir du duel du pronom ἐγὼ, qui fait τὼ, et le joindre avec la première personne du pluriel, qui sert aussi en ce cas de première personne du duel. Exemple: τί τὼ πράττομεν, *quid nos duo facimus?* Mais si le duel a une première

personne, il s'en faudra servir : comme, τί τυπλόμεθον, *quid nos duo verberamur?* Il faut pourtant remarquer que l'on peut se servir fort bien du pluriel, quand on ne veut parler que de deux; et même quand on auroit mis un nom au duel, on pourroit mettre le verbe suivant au pluriel : cela se rencontre dans toutes sortes de bons Auteurs Grecs. Exemp. Ἄμφω τρέχετε, *ambo curritis* : ἐκεῖνῳ περιπαῖσσι, *illi duo ambulat*, ou bien, ἐκεῖνοι περιπαλοῦσι : Ἄμφω τρέχουσι, *ambo currunt* : δύο αἰετοὶ πίνετον, ou πίνουσι, *duæ aquilæ bibunt*.

4. Les meilleurs Auteurs Grecs ne font point de difficulté de mettre un nominatif devant l'infinitif d'un verbe, quoique les Latins n'y mettent que l'accusatif. Exemples : διὰ τὸ φίλος ἐλθεῖν, *quia amicus venerat*, parce que son ami étoit venu : ἐκείνην σῶσαι δεήσει, *χαρισάμενος τῷ Διονύσῳ*, *illam conservare oportebit, gratificatus*, ou bien, *ut gratificeris Baccho*, il la faudra conserver, pour faire plaisir à Bacchus. Cet exemple tiré de Lucien, est d'autant plus remarquable même, qu'il faut y sous-entendre le pronom σὺ, *tu*. Car, pour exprimer la chose nettement et tout au long, il faudroit dire : δεήσει τοῦτο σὺ σῶσαι ἐκείνην, *χαρισάμενος τῷ Διονύσῳ* : ce qui se peut rendre mot pour mot de la sorte : *oportebit hoc, tu conservare illam, gratificatus Baccho* : vous voyez ici *χαρισάμενος* au nominatif, parce que σὺ, qui va devant, ou qui du moins se sous-entend, est au nominatif, ou doit y être. Cette remarque est très-bonne à faire aux Ecoliers, afin qu'ils n'accusent pas de faute les Auteurs, dans les ouvrages desquels ils trouvent de semblables façons de parler : je leur conseille pourtant de suivre plutôt en cela l'ordinaire, qui est de mettre un accusatif devant l'infinitif. Par exemple : διὰ τὸ φίλον ἐλθεῖν ; ou bien, δεήσει σε σῶσαι ἐκείνην *χαρισάμενον τῷ Διονύσῳ*.

5. Le verbe μέλλω proprement n'a point de signification; mais étant joint au présent, à l'aoriste, ou au futur de l'infinitif de quelqu'autre verbe, il doit se tourner en Latin par le futur: comme, μέλλω γράφειν, *scribam* : μέλλω ποιεῖν, *facturus sum* : ὁ λόγος μέλλ-

λων λεχθήσεται, *oratio recitanda* : μέλλομεν φιλήσαι, *amaturi sumus*.

6. Les verbes δοκέω, *videor*, et λανθάνω, *lateo*, ont quelque chose de remarquable dans leur construction ou syntaxe. Voici comme on s'en sert : *videris mihi bonus* ; δοκεῖς μοι ἀγαθός : *videris mihi honesta facere* : δοκεῖς μοι ἀγαθὰ πράττειν : *videmur nobis stulti* , δοκῶμεν ὑμῖν μωροί : *videmini illis diligentes* , δοκεῖτε ἐκείνοις σπουδαῖοι. Dans tous ces exemples on se peut bien servir encore du verbe φαίνομαι, *appareo*, *videor*, au lieu de δοκέω : comme φαίνη μοι ἀγαθός : φαίνεται μοι τα καλὰ πράττων, etc. Pour ce qui est du verbe λανθάνω, en voici la pratique : ἔλαθέ με πεπαιδευμένος ὢν ἐκεῖνος, *nescivi doctum esse illum* ; ou mot à mot, *latuit me doctus existens ille* : ἀλήθειν ἡμᾶς αὐτὴ ὅσα τῷ Θεῷ βελή ; *nescivimus eam esse Dei voluntatem* ; mot-à-mot, *latuit nos ea existens Dei voluntas* : ἐλάνθανον τῷ βασιλεῖ λαλῶν, *nesciebam*, ou *non advertebam me loqui regi* ; et mot à mot, *nesciebam regi loquens*.

7. Il y a en Grec quatre verbes substantifs : εἶμι, *τυγχάνω*, ὑπάρχω, *sum* ; et γίνομαι, ou γίγνομαι, *fio*, ou *sum*. Il faut remarquer qu'on use quelquefois de circonlocution dans les verbes, tant actifs que passifs, et qu'on peut exprimer quelque temps que ce soit par le participe du verbe, joint à quelqu'un de ces verbes substantifs, comme dans Lucien : τί πράττων τυγχάνεις, au lieu de τί πράττεις, *quid facis* ? mot à mot, *quid faciens es* ? περιπατῶν ἐγένετο, au lieu de περιεπάτησε, *ambulavit* ; mot à mot, *ambulans fuit* : et dans Isocrate : ἦν ἐκβάλλων, au lieu de ἐξέβαλλε, *ejiciebat* ; mot à mot, *erat ejiciens*.

8. L'infinitif εἶναι, *esse*, gouverne après soi le même cas que devant. Exemples : *homines illi putant se esse bonos*, ἐκεῖνοι ἄνδρες νομίζουσιν ἑαυτοὺς εἶναι ἀγαθοὺς ; ou mieux, ἐκεῖνοι ἄνδρες νομίζουσιν εἶναι ἀγαθοί, *illi homines putant esse boni* : *memini te visum fuisse laude dignum*, μέμνημαί σε δόξαντος εἶναι ἀξίς τῷ ἐπαίνῳ ; mot à mot, *memini tui fuisse visi laude digni* : *licet mihi esse sapienti*, ἔξεστί μοι εἶναι σοφῷ : *dico te esse amicum meum*,

λέγω σε εἶναι φίλον μου. Ce qui est bien remarquable dans cette Règle, et fort contraire à la phrase latine, c'est que l'on trouve un nominatif devant le verbe εἶναι, *esse*, même après un verbe qui gouverne l'accusatif : comme λέγεις δημοτικὸς εἶναι, *dicis, te popularem esse* : κακῦργοι τίνες φῆς εἶναι ἐν αὐτοῖς; *flagitiosos aliquos dicis esse inter illos*; mot à mot *flagitiosi aliqui dicis esse in illis*.

9. Quand l'infinitif et le verbe précédent se rapportent à une même personne, il ne faut point exprimer en Grec les pronoms *me, te, se, nos, vos*, devant cet infinitif. Exemple : Περικλῆς ἔφησε μέχρι τῆ βωμῆ φίλος εἶναι : *Pericles dixit, usque ad aram se amicum esse*; mot à mot, *Pericles dixit, usque ad aram amicus esse*. Voilà le pronom *se* qui n'est point exprimé en Grec, parce que l'infinitif εἶναι, *esse*, et le verbe précédent, ἔφησε, *dixit*, se rapportent à une même personne, savoir à Périclès. Mais dans l'exemple suivant, λέγω σε εἶναι ἀγαθόν, *dico te esse bonum*; voilà le pronom *se, te*, exprimé dans le Grec, parce que l'infinitif εἶναι, *esse*, et le verbe précédent λέγω, *dico*; ne se rapportent pas à une même personne, mais à deux différentes : savoir le verbe λέγω; *dico*, à moi qui dis, et l'infinitif εἶναι, *esse*, à vous que je dis être bon. J'apporterai encore un exemple : *putas te esse doctum* : voilà *te*, qui se rapporte et à l'infinitif *esse*, et au verbe *putas*; c'est pourquoi dans le Grec vous ferez bien de ne pas exprimer ce pronom : νομίζεις εἶναι πεπαιδευμένος; mot à mot, *putas esse doctus*. Mais si je veux exprimer en Grec *puto te esse doctum*, parce que *esse* se rapporte à *te*, qui est de la seconde personne, et qu'au contraire le verbe *puto*, qui va devant, est de la première personne, il faudra que j'exprime en Grec le pronom *te*, et que je dise : νομίζω σε εἶναι πεπαιδευμένος.

10. L'apposition qui se fait de deux substantifs appartenants à une même chose, est la même que dans le Latin; c'est-à-dire, que les deux substantifs doivent être mis au même cas : πόλις Ῥώμη, *urbs Roma* : quelquefois néanmoins l'un des deux substantifs se met au génitif : πόλις Ῥώμης, *urbs Romæ*.

## CHAPITRE IV.

DES NOMS ET VERBES QUI GOUVERNENT LE  
GÉNITIF.

## RÈGLES LATINES.

1. Quando duo nomina substantiva, ad res diversas pertinentia, ponuntur in oratione, alterum est genitivi casûs.
2. Nomina partitivè sumpta regunt genitivum.
3. Pro ablativo absoluto Latinorum, Græci genitivum usurpant.
4. Comparativus genitivo gaudet.
5. Superlativus genitivum regit.
6. Genitivus sæpè ponitur propter adverbium *ἐν*, quod subauditur elegantissimè.
7. Materia, pars, pretium, et tempus, genitivum poscunt.
8. Nomina copiam aut inopiam, diversitatem, societatem et dignitatem significantia, item verbalia per *α* privativum facta, genitivum amant.
9. Verba animi affectus significantia, item verba sensuum, (visum excipe,) curæ, neglectûs, copiæ et indigentia, distandi, prohibendi, cessandi, abstinendi, admirandi, vendendi, emendi, fruendi, exercendi et liberandi, genitivum regunt.
10. Verbum passivum habet post se genitivum, cum præpositione *ἀπό*, *ὑπό*, vel *παρά*.

## EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. QUAND deux noms substantifs appartiennent à diverses choses, le dernier se met au génitif, comme

2<sup>e</sup> Part.

E

dans le Latin. Exemples : βιβλίον τοῦ ἀδελφοῦ, *liber fratris* : ἀτυχία τῆς βίου, *infelicitas vitæ*. Quelquefois néanmoins, au lieu de ce génitif, on met élégamment la préposition περί, *circa*, et puis après on change ce même génitif en accusatif : comme, ἀτυχία περί τὸν βίον, *infelicitas circa vitam*. Mais il faut prendre garde, quand on veut se servir de cette élégance, que la façon de parler que l'on veut exprimer, se puisse bien tourner par la préposition *circa*, envers ; car ce seroit une chose ridicule de s'en servir autrement, et de penser dire, βιβλίον περί τὸν ἀδελφόν, *liber circa fratrem* ; au lieu de βιβλίον τῆς ἀδελφῆς, *liber fratris*.

2. Les noms de partition gouvernent le génitif : comme, πλείστοι τῶν ἀνθρώπων, *plerique hominum* : ἐκάστῳ τῶν ζώων, *unicuique animalium* : τινὲς τῶν ἀγαθῶν, *quidam viri boni* ; mot à mot, *quidam bonorum*.

3. Ce qui se met en Latin à l'ablatif absolu, se met ordinairement en Grec au génitif : comme λαλοῦντος διδασκάλου, μαθηταὶ οὐ λαλῶσι, *loquente præceptore, discipuli non loquuntur* : τοῦτό μὲς πράττοντος, ἀδελφός σου ἀπῆλθε, *me faciente hoc, ou dum hoc facerem, frater tuus abiit* : τούτου δὲ ὄντος ταιούτου, *hoc verò existente ita* ; ou mieux, *quod cum ita sit* : τριῶν μὲν ὄντων προσώπων, *tribus quidem existentibus personis* ; ou mieux, *cum tres sint personæ*. J'ai ajouté ordinairement, parce que quelquefois les Grecs expriment ce même ablatif absolu des Latins par le datif, quoique bien rarement pourtant : en voici un exemple tiré de Xénophon : παρίεντι τῷ ἐνιαυτῷ, *elapso anno*. Quelquefois ils l'expriment par un accusatif, quoique bien plus rarement encore que par le génitif : en voici un exemple tiré d'Aristote : ὥσπερ οὐ χώραν τινὰ οὖσαν, *quasi non ei esset regio aliqua* ; mot à mot, *quasi non ipsi regione aliquâ existente*. En voici encore un autre pris de Denys d'Halicarnasse : ὥς ἀκίνδυνον αὐτοῖς τὸ ἔρπον ἐσέμενον, *quasi sine periculo ipsis res esset* ; mot à mot, *quasi sine periculo ipsis re existente*. Remarquez que ces accusatifs absolus se trouvent ordinairement après les particules ὥς ou ὥσπερ, *quasi*. On sous-entend ces particules

devant quelques participes neutres, qui se mettent élégamment seuls : comme *δέον*, *cùm deceat*, ou *oporteat* : *δεῖσθαι*, *cùm oportuerit* : *ἐξόν*, *cùm liceat* : *προσῆκον*, *cùm expediat* : *δόξαν*, *cùm statutum sit*, etc. *δόξαν ἐμοί γράψαι*, *cùm mihi statutum sit scribere* : *ἐξόν πᾶσι τοῦτο ποιεῖν*, *cùm liceat omnibus id facere* : *παρόν μοι λέγειν*, *cùm mihi sit dicendi facultas*, etc.

4. Le comparatif gouverne le génitif. Exemple : *σαχάνης δικαιοτέρος*, *trutinâ justior*.

On peut néanmoins quelquefois changer ce génitif, et mettre à sa place le cas que régit le verbe qui est avec ce comparatif, pourvu que l'on se serve des particules *ἢ*, ou *ἤπερ*. Exemple : *ἀμίλῃσα ἀρείοσιν ἀνδράσιν ἤπερ ὑμῖν*, *conversatus sum cum hominibus melioribus vobis*, ou *quàm vos estis* ; voilà *ὑμῖν* au datif, parce que *ὀμιλέω* gouverne le datif : *σοφώτερος ἐστὶ σὺ*, ou *ἤπερ σὺ*, *sapientior est te*, ou *quàm tu*.

On met fort bien devant le comparatif, *μᾶλα*, *valdè* ; *μακρῶ*, *longè* ; *πολύ*, *multum* ; *πολλῶ*, *multò* ; *ὅσῳ*, *quantò* ; *τόσῳ*, et *τοσούτῳ*, *tantò*. Exemples : *πολλῶ κρείττον ἐστὶ*, *multò melius est* : *πολύ ῥᾶν ἐστὶ*, *multò facilius est*.

5. Le superlatif gouverne pareillement le génitif, comme dans le Latin. Exemple : *δικαιοτάτος πάντων*, *justissimus omnium*.

6. Souvent on trouve un génitif qui n'est gouverné par aucune diction exprimée, mais qui l'est en effet par l'adverbe *ἐνεκα*, *causâ*, ou  *χάριν*, *gratiâ*, qui sont élégamment sous-entendus et supprimés. Exemples : *φιλεῖ αὐτὸν τῆς ἀρετῆς*, *amat eum virtutis*, sous-entendez  *χάριν*, *gratiâ* ; il l'aime pour sa vertu : *τοῦ λέγειν ἦλθον*, *dicendi veni*, sous-entendez *ἐνεκα*, *causâ* ; je suis venu pour parler.

7. Le nom de matière se met au génitif : comme, *πυρίηται λίθῳ*, *factum est à lapide*. On y met quelquefois la préposition *ἐκ* ou *ἐξ*, *ex* : *ἀγαλμα ἐκ τοῦ ξύλου ποιηθὲν*, *statua ex ligno facta*. Le nom de partie se met encore au génitif : comme, *ἐπὶ οἷν*, *bibi à vino* : *λαβόμενος τοῦ ποδὸς*, *accipiens pede* : *λεῖπον τῶν ὀφθαλμῶν κρατῶ*, *lupum auribus teneo*. Le nom de prix se met de même

au génitif : comme, ὠνησάμην δύο ὀβολῶν, *emi duobus obolis* : πολλὰ λέγεις, *carè dicis* : χρημάτων ὠτειῖσθαι ἀρετὴ οὐ δύναται, *pecuniâ emi virtus non potest* : πλείονος τοῦτο παρ' ἐμῆ ἀγοράζεις, *pluris hoc à me emis*. Enfin le nom de temps se met pareillement au génitif, soit pour la durée et la continuité qui répond au *quandiu* du Latin : πέντε ἐτῶν τοῦτο ἔπραξα, *quinque annos, ou annis id feci* ; soit pour le temps précis qui répond à *quando* : νυκτὸς καὶ ἡμέρας σπουδάζει, *nocte et die studet* : ἐκάστης ἡμέρας φεύγει, *singulis diebus fugit* : δείλης ἑώρας διήλθε, *summo mane transiit* : φιλεῖ τοῦ θέρους, *amat æstate*. Néanmoins remarquez que la continuité de temps ne se met pas seulement au génitif, comme nous avons dit, mais encore à l'accusatif. Exemples : ὅλην τὴν ἡμέραν εἰργασάμην, *totâ die operatus sum* : τρεῖς ὅλης μῆνης, *tres totos menses* : πολὺν χρόνον, *longum tempus*, ou *diutissimè*. Quelquefois elle se met au datif, mais plus rarement. Exemples : δέκα ἔτεσι, *decem annos, ou annis* : εἴκοσι ὅλοις ἔτεσιν ἀποδημήσας, *viginti totis annis peregrinatus*.

8. Les noms qui signifient abondance, disette, diversité, société, et dignité, comme aussi les noms verbaux composés de l'*α* privatif, gouvernent le génitif. Exemples : πλήρης κακῶν γαῖα, *plena malorum terra* : ἐνδεὴς χρημάτων, *egens pecuniarum* : ἑτέρα τῷ Θεῷ ὕλη, *diversa à Deo materia* : κοινωνὸς κλοπῆς, *socius furti* : ἄξιος ἐπαίνου, *dignus laude* : ἀγευστος τῶν κακῶν, *qui non gustavit mala* : ἀθέατος τῆς ἀληθείας, *qui non considerat veritatem* : ἀνάξιος ἐπαίνου, *indignus laude* : ἀναίσθητος τῆς ὀδύνης, *qui non sentit dolorem*. Par ces deux derniers exemples vous apprendrez que, lorsque le mot devant lequel se met l'*α* privatif, commence par une voyelle ou diphthongue, on ajoute un *ν* après cet *α* privatif, afin que la prononciation en soit plus douce et plus agréable à l'oreille. Ainsi, au lieu de ἀάξιος, *indignus*, qui est composé de ἄξιος, *dignus*, et de l'*α* privatif, vous dites mieux, ἀνάξιος : au lieu de ἀαίσθητος, *qui non sentit*, qui est composé de αἰσθητός, *qui sensu percipi potest*, et de l'*α* privatif, vous dites mieux, ἀναίσθητος.



9. Les verbes qui gouvernent le génitif sont, 1<sup>o</sup>, ceux qui signifient quelque affection et desir : comme, ἐπιθυμῶν τῆς παιδείας, *appetere doctrinam* : ὀρέγεσθαι ἰῶν ἡδονῶν, *inhicare voluptatibus* : τοῦ πλετεῖν ἐρεῖν, *amare divitias* ; 2<sup>o</sup>, ceux qui signifient les sens du corps, entendre, sentir ou flairer, goûter et toucher, se joignent encore au génitif ou bien à l'accusatif : comme, ἐπακῶν τινός, ou τινά, *audire aliquem* : ὁσφραῖται τοῦ χρυσοῦ, *odoratur aurum* : ὄζειν τὸ μύρον, ou τοῦ μύρου, *olere unguentum* : αἰσθάνομαί σε ou σε, *sentio te* : γούεσθαι τοῦ ὕδατος, ou τὸ ὕδωρ, *gustare aquam* : ἅπτεσθαι τῆς κεφαλῆς, ou τῇ κεφαλῇ, *tangere caput* : ἅπτεσθαι τοῦ πράγματός, ou τοῦ πράγματος, *attingere negotium* : δίδειν τὸ ἔλκος, ou τοῦ ἔλκους, *tangere vulnus* : pour ce qui est des verbes qui signifient voir, ils se joignent seulement avec l'accusatif : comme οὐδένα ἑώρακε, *neminem videbat* : ἀνδρα ὥρῳ, *hominem video* ; 3<sup>o</sup>, ceux qui signifient négliger, ne se pas soucier, ou bien le contraire : ὀλιγωρεῖν τοῦ πλούτου, *contemnere divitias* : ἀμελεῖν τῶν φίλων, *negligere amicos* : ἐπιμελεῖσθαι πράγματός τινός, *curare negotium aliquod* ; 4<sup>o</sup>, ceux qui signifient abondance, ou disette : πληρῆσθαι ἀγίας Πνεύματος, *repleri Sancto Spiritu*. Ἐνδύω τῶν χρημάτων, *egere pecuniâ* ; 5<sup>o</sup>, ceux qui signifient être distant ou différent, empêcher, et cesser : ἀπέχεσθαι τῆς πόλεως στάδια τεσσαράκοντα, *aberat à civitate stadia quadraginta* : κωλύειν τοῦ ὁρᾶν, *impedire à visu*, ou *impedire aliquem ne videat* : λήγετε τῶν δακρύων, *cessate lacrymas* ; 6<sup>o</sup>, ceux qui signifient s'abstenir, admirer, vendre et acheter : ἀπέχεσθαι τῆς ὀργῆς, *abstinere ab ira* : θαυμάζειν τῆς ἀρετῆς, *admirari virtutem* : (on peut dire aussi, θαυμάζειν τὴν ἀρετὴν, avec un accusatif : ) ἀποδίδοσθαί τι πολλοῦ, ou πολλῶν χρημάτων, *vendere aliquid magno*, ou *grandi pecuniâ* : πόσας ὠνήσω τοῦτο τὸ βιβλίον ; πέντε δραχμῶν, *quanti emisti hunc librum ? quinque drachmis* ; 7<sup>o</sup>, ceux qui signifient jouir, exceller, et délivrer : ἀπόλαυε τῶν παρόντων, *fruere præsentibus* : προέχειν τῶν ἄλλων, *aliis præcellere* : λύσασθαι κακῶν τινα, *liberare à malis aliquem*. Le verbe τυγχάνω, *consequor, nanciscor*, et

ceux qui sont composés de la préposition ἐκ ou ἐξ, *ex*, demandent aussi le génitif : τυγχάνειν τῆς εὐδαιμονίας, *consequi felicitatem* : τυχῶν τοῦ πλοῦτος, *nactus divitias* : ἐκβαίνειν τῆς τέπης, *exire aliquo loco* : ἐκβάλλειν τῆς πατρίδος, *ejicere patriâ*.

10. Le verbe passif gouverne le génitif avec l'une de ces trois prépositions, ἀπό, ὑπό, παρὰ, *a, ab, abs* : comme, τύπτομαι παρὰ σοῦ, ou ὑπό σοῦ, *verberor a te*. Quelquefois on lui donne aussi un datif, comme dans cet exemple : πεπείνηται μοι, *factum est mihi*, ou à *me*.

## CHAPITRE V.

### DES NOMS ET VERBES QUI GOUVERNENT LE DATIF.

#### RÈGLES LATINES.

1. Instrumenta, causa, excessus et inodus, poni volunt in dativo.
2. Adjectiva commodum sive utile, incommodum, vicinum, æquale, simile, dissimile, contrarium, facile, difficile, proprium et commune significantia, regunt dativum.
3. Composita nomina ex præpositionibus σύν, cum, et ὁυσ, simul, genitivo gaudent.
4. Verbum εἶμι, sum,
5. sumptum pro ἔχω, habeo, et multa impersonalia, regunt dativum.
5. Verba impersonalia δεῖ ou ἐδεῖ, opus est, μέλει, curæ est, μετρίαι, pœnitet, regunt dativum.
6. Verba sequendi, dissidendi, pugnandi, acquiescendi, conversandi, adorandi, precandi et auxiliandi, dativum volunt.
7. Multa verba dativum habent, vi præpositionis.

ex qua componuntur.  
 8. Quæ Latini per ablativum efferunt, subau-

dientes præpositionem præ, ea Græci exprimunt per dativum.

## EXPLICATION FRANÇOISE

### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **L**E nom de quelque instrument que ce soit, avec lequel on fait quelque chose, s'exprime en Grec par le datif : ἀπέκτεινε τῷ ξίφει ἄνδρα, *interfecit gladio hominem* : τῷ τῆς Γοργόνος πρωτόπῳ ἀνθρώπῳ ἐλίθωσε Περσεὺς, *Gorgonis vultu homines in lapides vertit Perseus*. La cause pour laquelle, ou par laquelle quelque chose se fait, est encore mise au datif : φθόνῳ τὰυτὰ ποιεῖ, *invidia hæc facit*. Μωραίνεις ἔρωτι, ou ὑπ' ἔρωτος, *amore insanis*, ou *præ amore* : ἔφυγον ἀνδρεία, *fugerunt ignaviâ*, ou *præ ignaviâ* : ἐνδείᾳ ἀποδιδέσκειν, *penuriâ mori* : προνοίᾳ πλείστα κατορθύνται, *providentiâ plurimâ benè reguntur*. Les noms qui signifient le plus ou le moins dans la mesure, s'expriment pareillement par un datif : μείζων ἐσὶ μου ὅλη τῇ κεφαλῇ, *major est me toto capite*; il est plus grand que moi de toute la tête : ξύλον ευρύτερον ἄλλον τριτὶ δακτύλοις, καὶ ἑλαττον ἄλλου, τέσσαρσι, *lignum latius alio tribus digitis, et brevius alio quatuor digitis*. Enfin la manière d'agir se met encore au datif : παιδρῷ προσώπῳ ἡμᾶς βλέπει, *hilarì vultu nos videt* : πολλῷ τάχει τῷτο ἐπράξε, *multâ celeritate id fecit* : τίνι τρόπῳ γράφεις, *quo modo scribis*? Quelquefois on ajoute la préposition σὺν, *cum*, quoiqu'il n'y en ait point dans le Latin : *facere aliquid maximo labore*, ποιεῖν τι σὺν μεγίστῳ τῷ πότῳ; mot à mot, *facere aliquid cum maximo labore*. Quelquefois le nom de prix s'exprime encore par le datif : comme, ἰδίῳ θανάτῳ ποιμένιον πριάμενος, *propriâ morte gregem emens*.

2. Les adjectifs qui signifient commode, ou utile,

incommode, voisin, égal, semblable, dissemblable, contraire, facile, difficile, propre et commun, gouvernent le datif : ἐμοὶ χρήσιμος, *mihi utilis* : ἀνήκτος ἀνθρώποις, *inutilis hominibus* : περίχωρος Κέλταις, *vicinus Gallis* : ἴσος Θεῷ, *æqualis Deo* : προσεικὸς μητέρι, *similis matri* : ἀπεμφερὴς πατρὶ, *dissimilis patri* : ἐναντίος τινὶ, *contrarius alicui* : εὐμαρὴς πᾶσι, *facilis omnibus* : δυσχερὴς τοῖς ναυτοῖς ἡ ἀρετὴ, *difficilis pigris est virtus* : εἰκεῖον ἀνθρώπῳ, *proprium homini* : κοινὸς πολλοῖς, *commune multis*. On peut dire aussi κοινὸς πολλῶν, comme nous l'avons marqué dans le Chapitre précédent.

3. Les composés de σύν, *cum*, et ὁμοῦ, *simul*, veulent encore être mis avec un datif : comme σύτροφος ἀδελφῷ, *collactaneus fratri* ; qui a été nourri avec son frère : ὁμόψηφος μοι, *consentiens mihi* ; qui est du même avis que moi.

4. Le verbe εἰμὶ, *sum*, pris pour ἔχω, *habeo*, gouverne le datif : ἔστι χρήματα ὑμῖν, *sunt pecuniæ vobis*, ou bien, *habetis pecunias* : τῶν πολεμικῶν ἦν αὐτῷ ἐπιθυμία, *bellicarum rerum erat ei cupiditas*. Si εἰμὶ se prend pour *pertineo*, il veut avoir après soi un génitif : comme, ἔστι σοφοῦ ἀνδρὸς, *est sapientis viri*. Les verbes impersonnels συμβαίνει, *contingit* ; ἔξεστι, *licet* ; πάρεστι, *adest* ; γίνεται *fit* ; πρέπει, *decet* ; συμφέρει, *conducit* ; δοκεῖ, *videtur*, gouvernent pareillement le datif de la Personne. Exemples : συμβαίνει μοι τῆτο, *contingit mihi hoc* : ἔξεστί μοι τοῦτο λέγειν, *licet mihi hoc dicere* : δοκεῖ μοι σοφὸς, *videtur mihi sapiens* : τοῖς παισὶ πρέπει τὸ καλόν, *pueros decet honestas* : συμφέρει ἡ ἐπιμέλεια ταῖς σπουδαῖς, *conducit diligentia studiis*.

5. Les verbes impersonnels δεῖ, ou ἐνδεῖ, ou προσδεῖ, *opus est* ; μέλει, *curæ est* ; μεταμέλει, *pœnitet*, gouvernent le datif de la personne, et le génitif de la chose. Exemples : δεῖ, ἐνδεῖ μοι χρημάτων, *opus est mihi pecuniâ*, *indigeo pecuniâ* : μέλει μοι τῶν φίλων, *curæ mihi sunt amici* : μέλει μοι πόλεμος, *curæ est mihi bellum* : ἀδελφῷ μετίμεναι τῶν εἰρημένων, *fratrem pœnitebat*, ou *pœnituit dictorum*. Quoique δεῖ se mette impersonnel, de la manière qu'on vient de dire, on se sert pour

tant fort bien du verbe δέω en personnel, pour exprimer ces façons de parler en Latin, *tantum abest ut* ; *parum*, ou *multum abest quin*, en supprimant après *tantum abest*, le premier *ut*, et mettant le nom ou pronom au nominatif, avec lequel on fait accorder en nombre et en personne le verbe δέω ; et on met le verbe suivant à l'infinitif ou au participe, *ut* étant exprimé par ὥς, ou ὥςτε, qui demande après un infinitif. Les noms dont on se sert pour rendre *tantum*, *multum*, ou *parum*, avec δέω, se mettent ordinairement au génitif : comme, *tantum abest ut simus sine culpa*, *ut nobis nos videamur rei*, τοσούτῃς δέομεν εἶναι, vel ὄντες, ἄμεμπτοι, ὥςτε δοκεῖν ἡμῖν ἐνόχως, vel ἐνοχοι : *tantum abest ut victi sint*, *ut victoriam reportarint*, τοσούτῃς δέουσι ἡτληῆσθαι, ὥς τὴν νίκην νικῆσαι. On supprime aussi *quin* après *parum abest*, et le verbe suivant se met à l'infinitif ou au participe : comme, *multum abest quin sis omnium primus*, πολλῷ δεῖ εἶναι, vel ὄν, πάντων πρῶτος : *parum abest quin dicam*, ὀλίγῃς δέω λέγειν, vel λέγων. *Parum abest*, s'exprime encore d'une autre façon, en mettant entre deux virgules ὀλίγῃς, ou μικρῷ δεῖν, et le verbe suivant à l'infinitif, et supprimant *quin* : comme, *parum abest quin dicam vos errare*, λέγω, μικρῷ δεῖν, ὑμᾶς σφάλλεσθαι : *parum abest quin idem tu facias, quod alii*, ταῦτὸ ποιεῖς, ὀλίγῃς δεῖν, τοῖς ἄλλοις.

6. Les verbes qui signifient suivre, être en différend, combattre, acquiescer, converser, prendre plaisir, adorer, prier, et donner secours, gouvernent pour l'ordinaire le datif. Exemples : ἐπεσθαι Θεῷ, *sequi Deum* : ἐρίζειν τινί, *contendere cum aliquo* : οὐ μάχομαι σοι, *non pugno tecum* : ἀρέσκομαι τοῖς παρῶσι, *acquiesco præsentibus* : ὁμιλεῖν φίλοις, *conversari cum amicis* : χαίρειν, ἡδεσθαι, οὐ τέρπεσθαι τῇ μουσικῇ, *delectari musicâ* : προσκυνεῖν τῷ Θεῷ, *adorare Deum* : εὐχεσθαι τινι, *precari aliquem* : βοηθεῖν τοῖς ἀθλίοις, *auxiliari miseris*.

7. Il y a beaucoup de verbes qui gouvernent le datif, non pas d'eux-mêmes, mais seulement à cause de la préposition qui les compose : tels sont les composés

des prépositions ἐν, *in* ; σὺν, *cum* ; ἐπὶ, *ob* ; παρὰ, *juxta*, *propè* ; ἀντὶ, *contrà*. Exemples : ἔνests τῇ ψυχῇ πολλὰ, *insunt in animo multa* : συμπράττω σοι, *unà facio tecum*, ou bien, *opitutor tibi* : ἐπιγελᾶν τινί, *irridere alicui* : παραμένειν τόπῳ τινί, *permanere in aliquo loco* : ἀντιλέγειν πᾶσι, *contradicere omnibus*.

8. A la question qui se fait en Grec par τίνι χρόματι, *quâ re*, il faut toujours répondre au datif. Exemples : κοσμέμενος τῇ ἀρετῇ, *ornatus virtute* : τοῖς κρέασιν χορτάζειν, *carnibus saturare* : τοῖς ἄλδεσι σέφεισθαι, *floribus coronari* : τοῖς δακρύσιν τὴν γῆν ἀρδεύειν, *lacrymis terram irrigare*. On ajoute quelquefois une préposition, comme dans le Latin : *superbire divitiis*, ou bien, *ob divitias*, γαυριᾶσθαι ἐπὶ τῷ πλούτῳ.

## CHAPITRE VI.

DES VERBES ET NOMS VERBAUX QUI GOUVERNENT  
L'ACCUSATIF.

### RÈGLES LATINES.

1. Verbum activum regit post se accusativum.
2. Nomen à verbo deductum, post illud verbum rectè in accusativo ponitur.
3. Acusativus ubique locum habet, si subaudiatur præpositionem ἡ κατὰ, *secundum*, vel διὰ, *propter*.
4. Verba oblivionis, et memoriæ, cum verbo ἀπολαύω, *fruior*, accusativum regunt, sæpiùs genitivum.
5. Nomen mensuræ in accusativo ponitur.
6. Verba accusandi, absolvendi, et damnandi, regunt accusativum personæ et genitivum rei.
7. Verba docendi, celandi, rogandi, monendi et vestiendi, duplicem accusativum regunt.

8. Accusativus rei in verbis quæ duos accusativos regunt, remanet etiam in passiva voce.
9. Accusativo gaudent composita ex præpositionibus παρά, præter; ὑπέρ, supra; περί, circum.
10. Verbalia in εὐν eundem casum regunt, quàm verba à quibus sunt orta.

## EXPLICATION FRANÇOISE

### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **L**ES verbes qui signifient quelque action, soit qu'ils soient actifs, soit qu'ils soient déponents, ou communs, veulent ordinairement après eux un accusatif: comme, τύπτω σε, *verbero te*: γράφω ἐπιστολήν, *scribo epistolam*: ἐθέλεισθαί τι, *velle aliquid*: παραλογίζεσθαί τινα, *decipere aliquem*.

2. Tout nom formé d'un verbe se met fort bien à l'accusatif après le verbe dont il est formé, soit qu'il soit à l'actif, soit qu'il soit au passif. Exemples: τοιοῦτες γάμους γαμῶν, *tales nuptias faciens*: voilà γάμους, *nuptias*, à l'accusatif après le verbe γαμέω, *uxorem duco*, d'où il est formé: ὕβριν ὑβρίζω, *injuriam afficio*: ὕβριζομαι ὕβριν, *afficior injuria*: ἐπιτρέπω σοι ἐπιτροπήν, *committo tibi curationem aliquam*: ἐπιτρέπομαι ἐπιτροπήν, *committitur mihi curatio aliqua*. Ou bien on met le relatif du nom dérivé à l'accusatif: comme, ἀδικία ἢ ἀδικῶ σε, *injuriam quâ te afficio*.

3. L'on se sert de l'accusatif en beaucoup de rencontres, quand on sous-entend la préposition κατὰ, *secundum*, ou διὰ, *propter*. Exemples: Σύρος τὴν πατρίδα, *Syrus patriam*: κόσμιος τὴν σναβολήν, *moderatus in vestitu*: τὸ σχῆμα ἐνπρεπὲς, *habitu decorus*.

4. Les verbes qui signifient oublier ou se souvenir, avec les verbes ἀπολαύω, *fruo*, et μέμφομαι, *reprehendo*, gouvernent l'accusatif, mais plus ordinairement le génitif. Exemples: μέμνημαι τέττοι, ou ταῦτα, *memini istorum*, ou ista: οὐκ ἐπιλησوماί σε, ou σε, *non obliviscar*

*tui*, ou *te*: ἀπολαύειν ἀγαθῶν, ou ἀγαθὸν, *frui bono*: οὐδείς τῶν μίμφεται, ou ταῦτα; *nemo hæc reprehendit*.

5. Le nom de la mesure se met à l'accusatif: ἀπέιχον ἴσον παρασάγγην, *distabant æqualiter parasangæ spatium*, mot à mot, *parasangam*; ils étoient également éloignés d'une lieue: ἀπέχει τῆς γῆς δέκα στάδια, ou σάδεις, *abest à terra decem stadia*, ou *stadiis*; il est éloigné de terre de dix stades: ἀπέιχεν ὅσον στάδια δύο, *distabat quasi duo stadia*, ou *stadiis duobus*: ἀπέχει πλειόνων ἡμερῶν ὁδόν, *abest multorum dierum itinere*. Lorsque les Grecs veulent exprimer la largeur ou la longueur, la hauteur ou la profondeur de quelque chose, voici comment ils s'expriment: *hic fluvius est latus duobus jugeribus*, τέττα τοῦ ποταμοῦ τὸ εὖρος ἐστὶ δύο πλέθρα, ou δύοῖν πλέθοριν, mot à mot. *hujus fluvii latitudo est duo jugera*, ou *duorum jugerum*; cette rivière est large de deux arpens: *hic fustis longus est decem pedibus*, τέττα τοῦ βακτηρίου τὸ μέγεθος ἐστὶ δέκα ποδῶν, mot à mot, *hujus fustis longitudo est decem pedum*; ce bâton a dix pieds de haut: *puteus est profundus viginti cubitis*, τέττα τοῦ φρέατος τὸ βάθος ἐστὶν εἴκοσι πηχέων, mot à mot, *hujus putei profunditas est viginti cubitorum*; ce puits est profond de vingt coudées. Les Grecs se servent encore fort souvent du verbe ἔχω; *habeo*, pour exprimer ces façons de parler: comme, οὗτος ὁ ποταμὸς ἔχει τὸ εὖρος δύοῖν πλέθοριν. *hic fluvius habet latitudinem duorum jugerum*: τέττα τοῦ βακτηρίου ἔχει τὸ μέγεθος δέκα ποδῶν, *hic fustis habet longitudinem decem pedum*: τέττα τοῦ φρέατος ἔχει τὸ βάθος εἴκοσι πηχέων, *hic puteus habet profunditatem viginti cubitorum*: ἵππος τὴν οὐρὴν ἔχων μεγάλην, *equus longâ caudâ*, et mot à mot, *caudam habens longam*.

Les verbes qui signifient accuser, absoudre, et condamner, gouvernent l'accusatif de la personne et le génitif de la chose. Exemples: οὐδενὸς ἀιτιῶμαί σε, *nul- lius rei accuso te*: κατηγορεῖν, ou γράφεσθαι τινα μοι- χείας, *accusare aliquem adulterii*: ἀφίημί σε τῆς κλοπῆς, *absolvo te à furto*: ἀπολύω σε τῶν ἐγκλημάτων, *absolvo te criminibus*: καταγινώσκω σε φόνος, *condemno te cædis*: κρίνεται ψεύδης, *convincitur mendacii*.



7. Les verbes qui signifient enseigner, céler, interroger, avertir et vêtir, gouvernent souvent deux accusatifs : comme, διδάσκω σε γραμματικὴν καὶ μουσικὴν, *doceo te Grammaticam et musicam* : τὴν θυγατέρα ἔκρυπτε τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρὸς, *filiam celabat mortem viri* : σχεδὸν τὰ αὐτὰ με ἐρωτᾷ, *ferè eadem me interrogat* : ἐρωτῶ σε τὸτο, *interrogo te hoc*, ou *his de rebus* : ἀναμνήσω ὑμᾶς τὰ τῶτα πεπραγμένα, *admonebo vos illa*, ou plutôt, *illorum quæ ab eo gesta sunt* : ἐξείδυσαν αὐτὸν τὴν χλαμύδα, *exuerunt eum chlamydem*, ou plutôt, *chlamyde*.

8. Les verbes qui gouvernent tout ensemble l'accusatif de la personne, et celui de la chose, étant tournés et mis au passif, ne laissent pas de garder toujours l'accusatif de la chose. Exemples : τὴν γραμματικὴν παρά μου διδάσκειται, *grammaticam à me docetur* : ἡ θυγάτηρ κρύπτεται τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρὸς, *filia celatur mortem viri* ; on cèle à la fille la mort de son mari : ἐρωτῶμαι τὰ αὐτὰ, *interrogor de iisdem rebus* : ἀναμνάζομαι πολλὰ, *admoneor multa*, ou plutôt, *multis de rebus* : ἐκδύομαι τὴν χλαμύδα, καὶ ὅλον τὸ ἱμάτιον, *exuor chlamydem et omnem vestem* ; ou plutôt, *exuor chlamyde et omni veste*.

9. Les verbes composés des prépositions παρά, *præter* ; ὑπὲρ, *supra* ; περὶ, *circum*, veulent être joints à l'accusatif : comme, παρέρχομαι σε, *prætereo te* : ὑπερβαίνειν πάντας οὐρανοὺς, *transcendere omnes cœlos* : Οὐρατὸν περιπολεῖ, *Cœlum circuit*.

Les noms verbaux en ἔον, dont se servent les Grecs pour exprimer une chose qui doit se faire, gouvernent le même cas que les verbes d'où ils viennent : comme, ἐπιμελεσθῆναι τοῦτο, *curandum est hoc* : οὐ δουλευθῆναι τῇ ἡδονῇ, *non serviendum est voluptati* : οὐ ταῦτα πάντα ἀποδοθῆναι, *non eadem omnibus tribuendum est*, ou plutôt, *non omnibus eadem tribuenda sunt* : γραπθῆναι μοι τὴν ἐπιστολήν, *scribenda est mihi epistola*, ou mot à mot, *scribendum est mihi epistolam*. On peut quelquefois exprimer en Grec le verbe Latin *est*, si l'on veut : comme, θάνατόν μοι αἰρεθῆναι ἐστὶ, *mors mihi eligenda est*, ou mot à mot, *mortem mihi eligendum est* : il est bon néanmoins de savoir qu'on le sous entend plus ordi-

nairement qu'on ne l'exprime. On forme ces noms verbaux de la troisième personne du prétérit parfait passif, en ôtant l'augment, et changeant *αι* en *ειν*, marqué d'un aigu sur la pénultième. Ainsi *γραφίων*, *scribendum est*, est formé de *γράφαι*, qui vient du verbe *γράφω*, *scribo* : *λεχίων*, *dicendum*, de *λέλειχαι*, qui vient de *λέγω*, *dico* : *δουλευίον*, *serviendum*, de *δεδούλευται*, qui vient de *δουλεύω*, *servio*, qui gouverne le datif : *αίρετιον*, *eligendum*, de *ἔρηται*, qui vient de *αίρεομαι*, *ἔμαι*, *eligo* : *ἀποδοίον*, *tribuendum*, de *ἀποδέδοται*, qui vient de *ἀποδίδωμι*, *tribuo* : *ἐπιμελητιον*, *curandum*, du verbe *ἐπιμελέομαι*, *curo*, qui gouverne le génitif : *τηρητιον*, *servandum*, du verbe *τηρέω*, *servo*. Remarquez que ces façons de parler qui marquent ainsi une chose qui doit se faire, telles que sont celles que nous venons d'apporter pour exemples, peuvent encore s'exprimer de deux autres manières : la première, en faisant un adjectif du nom verbal, lorsqu'il vient d'un verbe qui gouverne l'accusatif, comme *γραφίος*, *ία*, *έον*, *scribendus*, *a*, *um* : exemples : *γραφία μοί ἐστιν ἡ ἐπιστολή*, *scribenda mihi est epistola* : *οὐ ταυτὰ πᾶσιν ἐστὶν ἀποδοία*, *non omnibus eadem sunt tribuenda* ; (*ἀποδοίος*, *ία*, *έον*, *tribuendus*, *a*, *um*) : *θάνατός μοι αἰρετός ἐστι*, *mors mihi eligenda est* ; (*αἰρετός*, *ία*, *έον*, *eligendus*, *a*, *um* : ) la seconde qui est fort ordinaire aux Grecs, en se servant des verbes impersonnels *δεῖ*, ou *χρή*, qui signifient *oportet*. Exemples : *δεῖ*, ou *χρή* *με γράφειν τὴν ἐπιστολήν*, *oportet me scribere epistolam* : *δεῖ*, ou *χρή*, *οὐ πρέπει με αἰρεῖσθαι τὸν θάνατον*, *decet*, *οὐ* *convenit me eligere mortem*.

## CHAPITRE VII.

DES TEMPS ET MODES DES VERBES, PARTICULIÈREMENT DE L'USAGE DE L'INFINITIF, ET DES PARTICIPES.

### REGLES LATINES.

1. De verborum temporibus, et quo sint discriminare usurpanda.
2. Particula *ἄν* juncta imperfecto, Aoristis, et plusquamperfecto indicativi, resolvitur Latinè per eadem tempora optativi, vel subjunctivi.
3. Tempora infinitivi præpositionibus postposita, plurimùm venustatis habent.
4. Particulæ *ὥς*, et *ὥστε*, *πρὶν*, et *πρὶν ἢ*, eleganter cum infinitivo junguntur.
5. Verba *perseverandi*; *cessandi*, *cognoscendi*, et *nesciendi*, infinitivi loco participia post se habere volunt.
6. Participiorum usus apud Græcos usitatissimus et elegantissimus est ad exprimendas nonnullas locutiones, in quibus Latini indicativo vel optativo aut etiam subjunctivo utuntur.
7. Aoristus primus participii activi aliquandò Latinè resolvitur per ablativum absolutum; aliquandò per præteritum perfectum indicativi.
8. Participium in genitivo vel nominativo, præcedente *ὥς*, resolvitur per infinitivum.
9. Supina Græcè redduntur per infinitivum.
10. Gerundia in *di*, *do*, *dum*, per infinitivi tempora exprimi solent, adjunctis articulis *τῷ*, *τῇ*, vel *τό*.

## EXPLICATION FRANÇOISE

## DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **L**E présent et l'imparfait des Latins s'expriment par le présent et l'imparfait des Grecs : ainsi pour dire *verberc*, et *verberabam*, je dirai, τύπτω, et ἔτυπλον; pour dire *verberor*, et *verberabar*, je dirai τύπτομαι, ἐτυπτόμην. Le prétérit parfait Latin s'exprime par le prétérit parfait Grec, ou par l'un des deux aoristes : ainsi pour dire *verberavi*, je dirai τέτυφα, ou ἔτυψα, ou ἔτυπον. Il y a pourtant cette différence entre le prétérit parfait et les aoristes, que ceux ci signifient une chose faite dans un temps qui n'est point déterminé : (d'où aussi ils ont pris leur nom, ἀόριστος, *indefinitus*, *indeterminatus* :) par exemple, ἔτυψα, signifie, je battis; ἐφίλησα, j'aimai; ἐπάτησα, je me promenai; ce qui est une signification indéfinie et indéterminée, parce qu'elle ne nous fait pas entendre précisément en quel temps cela s'est fait, s'il y a long-temps, ou non : au contraire le prétérit parfait a une signification précise et plus déterminée. Ainsi quand je dis τέτυφα, j'ai battu; πεφίληκα, j'ai aimé; πεπάτηκα, je me suis promené; il est aisé de voir qu'il n'y a pas bien long-temps que cela s'est fait. Néanmoins les Grecs ne font pas difficulté de se servir indifféremment des aoristes en toutes rencontres, au lieu des prétérits parfaits, et de dire ἔτυψα, j'ai battu; ἐφίλησα, j'ai aimé; ἐπάτησα, je me suis promené : c'est pourquoi l'Ecolier s'en doit pareillement servir quand il voudra. Le plusque-parfait Latin s'exprime par le plusque-parfait Grec : *verberaveram*, ἐτέτύφειν. Enfin le futur Latin s'exprime par l'un des deux futurs Grecs, *verberabo*, τύψω, ou τυπῶ. Pour ce qui est du paulc-post-futur, on s'en sert pour signifier qu'une chose se fera bientôt : comme, *mox verberabor*, τετύψομαι.

2. La particule explétive ἄν, étant jointe avec l'imparfait, les aoristes, et le plusque-parfait de l'indicatif,

leur donne la signification qu'ils auroient, s'ils étoient en ces mêmes temps à l'optatif ou au subjonctif. Ainsi, pour expliquer φίλους ἂν εἶχον, vous direz *amicos haberem* : οὐ τοῦτο ἂν ἐπραξέ. *non hoc fecisset* : ἡδονὴν ἂν ἔλαβες, *voluptatem cepisses* : ὁ ἀδελφός μου ἂν ἐτέτυπτο, *frater meus verberatus fuisset*. Voilà εἶχον à l'imparfait du verbe ἔχω, et néanmoins il a la signification de l'imparfait de l'optatif ἔχοιμι, ou du subjonctif ἔχω, *habeam*, ou *haberem* : ἐπραξέ, est à l'aoriste premier de πράττω, *facio*, et il se prend pour l'aoriste premier de l'optatif πράξαι, ou du subjonctif πράξῃ, *fecerit* ou *fecisset* : ἔλαβες, est à l'aoriste second de λήβω, *capio*, et il se prend pour l'aoriste second de l'optatif λάβοις, ou du subjonctif λάβῃς, *ceperis*, ou *cepisses* : ἐτέτυπτο, est au prétérit plusque-parfait passif de τύπτομαι, *verberor*, et il se prend pour le prétérit plusque-parfait de l'optatif passif τετυμμένος εἶη, ou du subjonctif, τετυμμένος ᾗ, *verberatus fuisset*. On résout souvent ces façons de parler par le verbe *possum* : comme, χρησιμώτατοι ἂν ᾗσαν ἀπάντων, *utilissimi esse possent omnium* : εἶπον ἂν, εἰ ἤκηκόειν, *dixissem*, ou *dicere potuissem*, *si audivissem*.

Cette même particule explétive, étant jointe au présent et aux aoristes, tant de l'infinitif que du participe, leur fait prendre la signification d'un temps futur. Exemples : νομίζει Πέτρος ἂν φιλεῖν, *putat Petrus se amaturum* ; Pierre pense qu'il aimera : δοκεῖ ἂν τύπῃεν τινὰ, *videtur verberaturus aliquem* ; il a la mine d'être prêt à battre quelqu'un : on peut dire encore, δοκεῖ ἂν τύψας τινά.

2. Les temps de l'infinitif se mettent fort élégamment avec diverses prépositions, pour exprimer quantité de belles façons de parler Grecques, que les Latins expriment par les temps des verbes de mode fini. Ainsi, 1<sup>o</sup>, pour dire, *postquàm cœnavimus*, après avoir soupé, les Grecs disent μετὰ τὸ δειπῆσαι ; ce qui se peut exprimer en Latin par toutes les personnes du parfait de l'indicatif, ou du plusque-parfait du subjonctif : *postquàm cœnavi*, après que j'ai eu soupé, *cœnavisti*, *it*, *cœnavimus*, *istis*, *erunt*, ou *ere* ; *postquàm cœna-*

*venio*, après que, ou, quand j'anrai soupiré, *cœnaveris*, *it*, *cœnaverimus*, *itis*, *int*: μέλα τὸ ἀλῆσαι, après avoir parlé, *postquàm locutus sum*, ou, *cùm locutus fuero*, *is*, *it*, *imus*, *itis*, *int*. 2<sup>o</sup>, Pour exprimer, *quia Pyrrhus erat sapiens*, ils disent, διὰ τὸ Πύρρον εἶναι σοφόν: *quoniam frater meus negligebat doctrinam*, διὰ τὸ τὸν ἀδελφόν μου ὀλιγωρεῖν τῆς παιδείας: *propterea quòd pater meus venerat*, et *pecuniàm dederat mihi*, διὰ τὸ ἐληλυθέναι τὸν πατέρα μου, καὶ δεδωκέναι μοι τὰ χρήματα. 3<sup>o</sup>, Pour exprimer en Grec, *pour aimer*, *pour rire*, *pour chanter*, ils disent πρὸς τὸ φιλεῖν, ὑπὲρ τοῦ λέγειν, τῷ ᾄδειν: dans ce dernier exemple, τοῦ ᾄδειν, *pour chanter*, on sous-entend ἕνεκα, *gratià*, ou *causà*. L'Ecolier se peut fort bien servir de l'une de ces trois façons de parler, même quand il y a dans son Latin *ut*. Exemples: *venio ut loquar tibi*, ἤκω πρὸς τὸ λαλεῖν σοι: *ut cum illo esset*, ὑπὲρ τῷ εἶναι μετ' ἐκείνου: *quantùm laboris sumpsi ut vos docerem*, πόσον πόνον ἔλαβον τῷ παιδεύειν ὑμᾶς. 4<sup>o</sup>, Pour exprimer *inter loquendum*, et autres façons de parler semblables, ils disent, μέλαζυ τῷ λαλεῖν: *inter ridendum*, μέλαζυ τῷ γελάειν: et cela se peut encore exprimer en Latin de cette façon, *interea dum sermo haberetur*, *dum rideretur*. Si on veut dire, *interea dum rideret ille*, il faudra mettre ainsi: μέλαζυ τῷ γελάειν ἐκείνου. 5<sup>o</sup>, Pour exprimer cette façon de parler, *dum faceret ille eas res*, et autres semblables, ils disent, ἐν τῷ πράττειν αὐτὸν ἐκείνα χρήματα: *dum vehementer curreret*, ἐν τῷ σφόδρα πρέχειν: *dum hæc dicerem*, ἐν τῷ λέγειν με ταῦτα, ou par le passif, ἐν τῷ παρ' ἐμοῦ λέγεσθαι ταῦτα. On pourroit encore dire autrement, ταῦτα λέγων, mot à mot, *hæc dicens*; ou bien, ἅμα με λέγοντος ταῦτα, par un génitif absolu, mot à mot, *simul me dicente hoc*. Il y a pourtant quelque différence entre ταῦτα λέγων, et ἅμα με λέγοντος ταῦτα: vous vous servirez du premier, quand le verbe suivant appartiendra à la même personne que le nominatif λέγων; sinon vous vous servirez du génitif absolu, ἅμα με λέγοντος ταῦτα. Exemples: *dum hæc dicerem*, *fugì*, ταῦτα λέγων; ἔφυγον: *dum hæc dicerem*, *fugit frater*, ἅμα με λέγοντος ταῦτα, ἔφυγεν ὁ ἀδελφός.

4. Il y a quelques particules qui se joignent plus élégamment à l'infinitif qu'à aucun autre mode, telles sont celles-ci : *ὥς, ut; ὥστε, adeò ut, πρὶν, πριν ἢ, priusquam*. Exemples : *τοιούτῳ ἔστιν ὥς λαλεῖν δύνασθαι αἰετ, talis est ut loqui possit semper* : *οὕτως ἐστὶ παιδευτὸς ἀδελφός, ὥστε νομίζειν τὸν διδάσκαλον μηδένα εἶναι κρείττω, adeo est doctus frater, ut putet magister nullum esse præstantionem* : *πρὶν ἀλέκτωρα φωνῆσαι, priusquam Gallus cantet* : *πρὶν ἢ κατοικῆται αὐτὸν ἐν τῇ Ἑλλάδι, priusquam habitaret ille in Græcia*. La particule *ἵνα, ut*, gouverne le subjonctif et l'optatif, et quelquefois même l'indicatif, quoique bien plus rarement. Exemples : *ἵνα μὴ λέγῃς, ut non dicas*, ou bien, *ne dicas* : *ἵνα τὸν πατέρα βλέποι, ut videret patrem* : *ἵνα ἐαυτὸν ἐνδύ, ut seipsum indueret*. Vous voyez dans le premier exemple, *λέγῃς, dicas*, qui est au présent du subjonctif de *λέγω, dico*; dans le second, *βλέποι, videret*, qui est à l'imparfait de l'optatif de *βλέπω, video*; et dans le troisième, qui est de Xénophon, *ἐνδύ, induit*, qui est à l'aoriste second de *ἐνδύμι, ou ἐνδύω, induo*, au lieu de *ἵνα ἐνδύσαιο, à l'aoriste premier de l'optatif moyen*. Remarquez cette différence entre *ὥς* et *ἵνα*, qui signifient tout deux *ut*, que l'on se sert de *ἵνα*, quand *ut* s'explique en françois par *pour* ou *afin que*, et que l'on se sert de *ὥς* après *τόσος, tantus*; *τοιούτος, talis*; *οὕτως, sic*, et autres particules semblables. Quand *ut* signifie *comme*, on se sert encore de *ὥς*, mais il gouverne alors l'indicatif : *ὥς ἔκριτον, ut judicabam*, comme je jugeois.

3. On se sert assez souvent du participe au lieu de l'infinitif, après les verbes qui signifient poursuivre, ou continuer, se désister ou cesser, connoître, et ne pas savoir : comme, *ἀγαπῶν με διατέλει, amare me perge* : *οὐ παύσομαι εὐχόμενος, non cessabo precari* : *ἐγνώσαν παραδεδομέοι, cognoverunt se proditos* : *αγνοεῖς ἀμαρτήτων περὶ τοῦτο, nescis te peccaturum in hoc?* Voilà dans ces exemples *ἀγαπῶν, amans*, au présent du participe du verbe *ἀγαπῶ, amo*, au lieu de l'infinitif *ἀγαπᾶν, amare*; *εὐχόμενος, precatus*, au présent du participe de *εὐχόμαι, precor*, au lieu de *εὐχεσθαι, precari*;

παρὰδεδομένοι, *prodiit*, au prétérit parfait du participe de παραδίδομαι, *prodor*, au lieu de παραδίδοσθαι, *prodi*; ἀμαρτήτων, *peccaturus*, au futur du participe de ἀμαρτάνω, qui prend ses temps de ἀμαρτίω, *pecco*, et fait à son futur ἀμαρτήσω, au lieu du futur de l'infinitif ἀμαρτήσιν.

6. Les participes sont bien plus en usage chez les Grecs, que chez les Latins, et il importe beaucoup d'avoir la connoissance des lieux où ils peuvent et doivent servir. 1°. Les participes Latins s'expriment par les participes Grecs; le présent par le présent, le parfait par le parfait, et le futur par le futur. Exemples : *video te loquentem*, ὁρῶ σε λαλοῦντα : *scio te verberatum à fratre*, οἶδά σε τετυμμένον παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ : *precaturus Deum treme*, εὐξόμενος τῷ Θεῷ, φοβῶ. En second lieu, on se sert ordinairement du participe pour exprimer les façons de parler Latines, où il y a *dum*, ou *cum*, ou *postquam*. Exemples : *dum hoc dicerem*, il faut tourner *hoc dicens*, ou *me dicente hoc*, τοῦτο λέγων, ou τοῦτό μου λέγοντος : *cum venerit pater meus*, ὁ πατήρ μου ἐλθόν : *postquam verberasset illum magister*, τοῦτον τυπῶν ὁ διδάσκαλος : *dum verberaretur*, ridebat, τυπτόμενος ἐγέλα : *cum id a te scriptum fuerit*, lude, τούτου παρὰ σοῦ γεγραμμένου, παίζε : *postquam hæc dicta fuissent*, τούτων λεχθέντων, mot à mot, *his dictis* : *cum tres sint*, *unum vincent*, τρεῖς ὄντες, ἓνα νικῆσουσι : *cum hæc dixisset frater*, abiit, ταῦτα λέξας ὁ ἀδελφός, ἀπῆλθε : *cum hæc fecisset Petrus*, fugi; Πέτρου ταῦτα πράξαντος, ἔφυγον. Voyez la différence qui est entre ces deux derniers exemples : le premier est exprimé par un nominatif, à cause du verbe suivant, ἀπῆλθε, *abiit*, de qui il est gouverné ; et au contraire, dans le second il y a un génitif absolu, parce que le verbe suivant ἔφυγον, *fugi*, ne le gouverne pas. Que l'Ecolier donc considère dans de telles façons de parler, si le participe se rapporte au verbe suivant, ou non ; afin que, s'il s'y rapporte, il le mette au nominatif, sinon, qu'il en fasse un génitif absolu.

7. L'aoriste du participe actif, joint au cas qu'il gou-



verne, s'exprime fort bien en Latin par un ablatif absolu : comme, ἐκεῖνοι, λέξαντες ταῦτα, ἐγέλασαν; *illi his dictis, riserunt*, mot à mot, *illi, cum dixissent hæc, riserunt*. L'ablatif absolu Latin s'exprime encore fort bien par l'aoriste du participe actif joint au cas qu'il gouverne : comme, *verberato illo, fugit*, il s'enfuit après l'avoir battu, ἐκεῖνον τύψας, ἔφυγε: *derelicto navigio, secuti sunt dominum*, ἀφέντες τὸ πλοῖον, ἠκολούθησαν τῷ κυρίῳ, mot à mot, *reliquentes navigium, secuti sunt dominum*. Quand un aoriste ne se peut pas ainsi tourner par l'ablatif absolu, il le faut tourner en Latin par le prétérit parfait de l'indicatif, et y ajouter la conjonction *et*. Exemple : ἀποκριθεὶς εἶπεν, *respondit et dixit*.

8. Lorsque la particule ὥς se trouve devant un participe qui est au nominatif, ou au génitif, cette façon de parler se tourne fort bien en Latin par les temps de l'infinitif : comme, ὁ στρατὸς ἔτως εἶχε τὴν γνῶμην ὥς ἡδὴ κερρατικῶς, *exercitus ita sibi persuadebat, se jam victoriam reportasse* : λέγω ὥς Πέτρον τῆτο πράττειν, *dico Petrum hoc facere* : δὴλόν ἐστιν ὥς φίλος ἐλευτομένης, *certum est amicum venturum* : νομίζω ὥς ἀδελφῆ φιλήσαι τὸς σε, *puto fratrem amavisse te* : οὕτω γινώσκετε ὥς ἐδὲ πεπαυσομένης μὲν, *sic cognoscite, me non cessaturum*. On peut exprimer plus littéralement ces façons de parler par *quod* : *sic cognoscite quod non cessabo* : *puto quod frater amavit te* : *certum est quod amicus veniet* : *dico quod Petrus hoc facit*.

9. Ce que les Latins expriment par un supin, les Grecs ont coutume de l'exprimer par les temps de l'infinitif. Exemples : ἤκυσιν ἀσπάζεσθαι καλὸν ἰδεῖν νεανίαν, *veniunt salutatam pulchrum visu adolescentem*, "ou bien mot à mot, *veniunt salutare pulchrum videre adolescentem* : ἄξιός μιν μνησθαι, *dignus qui commemoretur* : ἐλεύσεται κρίνειν τὸς ἀνθρώπους, *veniet judicatum homines* : ἀπεστάλη λαλῆσαι πρὸς σέ, *missus est ut tibi loqueretur* : τῷτό μοι δέδωκε ποιεῖν, *hoc mihi dedit faciendum* : ταῦτα ἔκ ἐστι μιμῆσθαι ῥᾶδια, *non hæc sunt imitatu facilia*.

10. Les Grecs n'ont point de gérondifs; mais à leur

place, ils se servent des temps de l'infinitif avec l'article prépositif τῷ, pour exprimer le gérondif en *di* : ainsi pour dire *tempus est eundi*, ils disent, ὥρα ἐστὶ τῷ πορεύεσθαι : *veniunt loquendi causâ*, ἥκιστα τῷ λαλεῖν ἕνεκα. Souvent même ils ôtent ἕνεκα, et disent seulement ἥκιστα τῷ λαλεῖν, ce qui se peut encore exprimer en Latin par *ut*, de cette sorte : *veniunt ut loquantur* : ἀπῆλθε τῷ ὁρᾶν τὸν ἀδελφόν, *abiit videndi gratiâ fratrem*, ou bien, *abiit ut videret fratrem* : ἀπεστάλη τῷ ἱκετεύειν τὸν Θεόν, *missus est precandi Deum causâ*, ou bien, *ut Deum precaretur*.

La gérondif en *do* s'exprime par les temps de l'infinitif avec l'article τῷ et la préposition ἐν, *in* : comme *amando Deum*, ἐν τῷ φιλεῖν τὸν Θεόν : *in honorando viros bonos*, ou bien, *in honorandis viris bonis*, τῷ τιμᾶν τὰς ἀγαθὰς ἀνδρας. On peut aussi ôter la préposition : comme τῷ μαθάνειν παιδεύσας ἔσῃ, *discendo doctus eris*.

Le gérondif en *dum*, s'exprime par les temps de l'infinitif, avec la préposition πρὸς, *ad*, et l'article τὸ, ou bien avec la préposition ὑπὲρ, et l'article τοῦ. Exemples : πρὸς τὸ αγαπᾶν τὴν τιμὴν, *ad amandum honorem* : πρὸς τὸ δουλεῦν τῇ ἡδονῇ, *ad serviendum voluptati*, ou bien, ὑπὲρ τοῦ αγαπᾶν τὴν τιμὴν, ὑπὲρ τοῦ δουλεῦν τῇ ἡδονῇ. On peut encore fort bien se servir, pour la même expression, de la préposition διὰ, avec l'article τὸ, ou de ἐπὶ, avec l'article τῷ : comme, διὰ τὸ γινῶναι τὴν αἰτίαν, *ad cognoscendam causam*; pour connoître la cause : ἐπὶ τῷ τύψαι τινὰ, *ad verberandum aliquem*.

## CHAPITRE VIII.

### DES QUESTIONS DE LIEU, ET DU RÉGIME DES ADVERBES.

#### RÈGLES LATINES.

1. Ad quæstionem factam per *ubi*, respondendum est semper in dativo cum præpositione *in*, *in*.
2. Ad quæstionem factam per *quò*, respondendum est in accusativo cum præpositione *in*, *in*.
3. Ad quæstionem factam per *unde*, respondendum est in genitivo cum præpositione *ex* vel *ex*, *ex*.
4. Ad quæstionem factam per *quâ*, respondendum est in genitivo cum præpositione *dià*, *per*.
5. De adverbiiis ἄχρις, et μέχρις, *donec*, *quoad*, et μεταξύ, *inter*, plura sunt notatu digna.
6. Pro adverbiiis usurpantur sæpe adjectiva nomina neutra, cum singularia, tum pluralia.
7. Pleraque adverbia loci, temporis, numeri, et ordinis regunt genitivum.
8. Adverbia κρύφα, et λάθρα, *clam*; ἄνευ, et χωρὶς, *sine*; ἰδίᾳ, *privatim*; πλὴν, *præter*; ἕνεκα vel χάριν, *causâ*, vel *gratiâ*, regunt pariter genitivum.

#### EXPLICATION FRANÇOISE

##### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. LES noms propres de grands ou petits lieux, aussi-bien que tous les noms appellatifs, à la question faite par ποῦ, *ubi*, où, se mettent tous indifféremment

au datif avec la préposition *ἐν*. Exemples : γράφει ἐν τῇ Τύρῳ, *scribit Tyri*; il écrit dans la ville de Tyr : παιδεύει ἐν Ἰταλίᾳ, *docet in Italia*; il enseigne dans l'Italie. Quelquefois en Poésie on ôte la préposition : διδάσκει Ἀθήναις, *docet Athenis*. Quelquefois encore le datif se change en adverbe : comme, διδάσκει Ἀθήνησι, *docet Athenis* : οἶκοι, *domi*.

2. A la question faite par *ποῦ*, *quò*, *où*, les noms de provinces, royaumes, villes, villages, et tous les noms appellatifs se mettent à l'accusatif avec la préposition *εἰς*, ou *eis*. Exemples : πορεύομαι εἰς Ῥώμην, *eo Romam* : ἔρχομαι εἰς Φρυγίαν, *proficiscor in Phrygiam* : ἀφικνοῦμαι εἰς Ἀθήνας, *venio Athenas*. Quelquefois en poésie on ôte la préposition : comme, ἐπειδὴ νέας τε καὶ Ἑλλάσποντον ἴκοντο, *postquam ad naves et Hellespontum venerunt*. Quelquefois aussi on change l'accusatif en adverbe : comme, ἀφικνοῦμαι Ἀθήναζε, *venio Athenas*.

3. A la question faite par *πόθεν*, *unde*, *d'où*, les noms de grands et petits lieux, aussi-bien que tous les noms appellatifs, se mettent au génitif avec la préposition *ἐκ* ou *ἐξ*, *ex*. Exemples : ἔρχομαι ἐκ Μακεδονίας, *venio ex Macedonia* : ἐκ Ῥώμης, *Româ* : ἐξ ἀγροῦ ἐπανέρχομαι, *ex agro redeo*. Quelquefois le génitif se change en adverbe : comme, Ἀθήνηθεν ἔρχομαι, *Athenis venio* : οἶκοθεν, *domo* : ἀγρόθεν, *ex agro*.

4. A la question faite par *πῇ*, *quâ*, *par où*, les noms de grands et petits lieux, aussi bien que tous les noms appellatifs, se mettent au génitif avec la préposition *διὰ*. Exemples : μεταβαίνω διὰ τῆς Ἑλλάδος, *transeo per Græciam* : διὰ Κολωνίας, *Coloniâ* : διὰ τῆς θαλάττης, *per mare*.

5. Les adverbes *ἄχρις*, et *μέχρις*, *donec*; *ἅμα*, *simul*; *μέλαξ*, *inter*, ont quelque chose de remarquable. Les deux premiers gouvernent indifféremment l'indicatif ou l'infinitif, et perdent leur *s* final, quand ils sont devant un mot qui commence par une consonne. Exemples : *donec ille venisset* : ἄχρις, ou bien, μέχρις ἂν ἐκείνος ἦλθε : *quoad fecerit istud*, ἄχρι, ou μέχρι ἔπραξε τοῦτο, ou par l'infinitif, μέχρι, ou ἄχρι παρ' ἐκείνου πραχθῆναι τοῦτο.

Le troisième adverbe, savoir ἅμα, *simul*, gouverne le datif, et se joint indifféremment avec l'indicatif, le subjonctif, l'infinitif, et le participe. Exemples : ἅμα ἐγένετο Ἀναχάρσιδι Σόλων, *eodem tempore, quo Anacharsis, natus est Solon* : ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, *simul cum die*, ou bien *simul atque dies illuxit*, ou *illucebit* : ἅμα ἂν ἤβησῃ, *simul atque ad pubertatem venerit* : ἅμα τῷ φανῆναι, *simul atque visus est*, ou *apparuit* : ἅμα δὲ λαβὼν, ἐσίγησε μικρὸν, *simul atque accepit, siluit aliquantisper*. Le quatrième adverbe, savoir, μετὰ, *inter*, gouverne le génitif, et se joint élégamment avec le participe en toutes sortes de cas. Exemples : μετὰ λόγων, *inter sermones, inter loquendum*, *interea cū loquimur* : μετὰ Πέτρου καὶ Παύλου, *inter Petrum et Paulum* : μετὰ σοῦ λέγοντος ἐσίγων, *interea dum tu loquebaris, silebam* : μέμνημαι μετὰ γράφων, *memini inter scribendum* : ὥφθη σοι ἄγγελος μετὰ εὐχομένων, *apparuit tibi angelus inter orandum*, ou *dum precareris* : μετὰ δειπνοῦντα ἐφόνευσε Κλεῖτον Ἀλέξανδρος, *cœnantem, ou dum cœnaret, occidit Clitum Alexander*.

6. Vous remarquerez que souvent au lieu d'adverbes, le Grecs se servent des adjectifs au genre neutre, tant du nombre singulier, que du pluriel. Exemples : ὡς βασιλικὸν αὕτη καὶ σεμνὸν ἀπολόμπει, *quātm regiē illa, et graviter splendet* : ὅσῳ γὰρ ἐτοιμότερα τῷ λόγῳ δοκοῦμεν χρῆσθαι, τοσούτῳ μᾶλλον ἀπιστοῦσιν αὐτῷ, *quò enim promptius oratione videmur uti, eò magis diffidunt ipsi*. Vous voyez dans le premier exemple, βασιλικὸν, *regium*, qui est le neutre de βασιλικός, ἡ, ὃν, *regius, a, um*, au lieu de βασιλικῶς, *regiē*, et σεμνὸν le neutre de σεμνός, ἡ, ὃν, *hic et hæc gravis, et hoc grave*, au lieu de l'adverbe σεμνῶς, *graviter*. Dans le second exemple, vous voyez ἐτοιμότερα, qui est au genre neutre du pluriel du nom superlatif ἐτοιμότατος, ἄτη, ὅλα, *promptissimus, a, um*, au lieu de l'adverbe ἐτοιμῶς, *prompté*. Vous trouverez pareillement de tous côtés, πλείστα, *plurimum*, τάχιστα, *celerrimè*, μάλιστα, *maximè*, et une infinité d'autres semblables. Les comparatifs adverbes s'expriment par le neutre singulier du comparatif adjectif, et les superlatifs par le neutre pluriel : comme, τάχιον, *celerius* ;

τάχιστα, *celerrimè* : σεμνότιον, *graviùs* ; σεμνότατα, *gravissimè*.

7. Les adverbess de lieu, de temps, de nombre, et d'ordre pour la plupart gouvernent le génitif : ceux de lieu, comme, ἔξω et ἐκτός, *extrà* ; ἐντός, *intrà*, ἐγγύς, *propè* ; τῆλε, ou τήλῃ, ou πόρρω, *procul*, longe ; πέρα, ou πέραν, *trans*, *ultrà* ; ἔμπροσθεν, *ante* ; ὀπίσθεν, *post* ; ἐπάνω, *suprà* ; ὑποκάτω, *sub* ; κυκλόθεν, *circum* ; ἐναντίον, *coram* : exemples : ἔξω, ou ἐκτός τοῦ κινδύνος, *extra periculum* : ἐντός πόλεως, *intra urbem* : ἐγγύς, ou πόρρω τῆς Ῥώμης, *propè Romam*, ou *procul Româ*, etc. : ceux de temps : comme, ὁπότε, *quando* : ἕως, *usquè* : ὁπότε τοῦ ἔτους, *quando in anno*, en quel temps de l'année : ἕως τοῦ νῦν, *usquè ad nunc*, jusqu'à cette heure : ceux de nombre : comme, ἅπαξ, *semel* ; δῖς, *bis* ; τρίς, *ter* : ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ, *semel in annum* : δῖς τοῦ μηνός, *bis in mense* : τρίς τῆς ἡμέρας, *ter in die* : ceux d'ordre : comme, ἐφεξῆς τοῦ ἐνός, *deinceps post unum*.

8. Il y a encore quelques adverbess qui gouvernent le génitif : comme κρύφα, ou λάθρα ; *clam* ; ἄνευ, et χωρίς, *sine* ; ἰδίᾳ, *privatim* ; πλὴν, *præter* ; ἕνεκα, ou χάριν, *causâ* ou *gratiâ*. Exemples : λάθρα μὲν τοῦτο ποιεῖς, *clam me hoc facit*, vous faites cela en cachette de moi : ἄνευ Θεοῦ μηδὲν : *sine Deo nihil* : ἰδίᾳ τῶν ἄλλων, *separatim ab aliis* : πλὴν ἄλλων, *præter alios* : ἕνεκα φίλων, *amicorum causâ* : τίνος χάριν τοῦτο λέγεις, c'est-à-dire, πρὸς τίνος χάριν ; *in cuius gratiam*, ou *cuius rei gratiâ hoc dicis*?

## CHAPITRE IX.

### DU RÉGIME DES PRÉPOSITIONS, ET DE LA PONCTUATION DES GRECS.

#### RÈGLES LATINES.

1. Ex decem et octo, quæ sunt omnino, præpositionibus, quatuor genitivum regunt : ἐκ vel ἐξ, *ex*; πρό, *pro*, vel ante; ἀντί, *pro* vel *contra*; ἀπό, *a* vel *ab*.
2. Duæ præpositiones dativum postulant : ἐν, *in*, et σύν, *cum*.
3. Duæ præpositiones accusativo jungi volunt : εἰς vel ἐς, *in* et ἀνά, *per*.
4. Sex præpositiones genitivum simul, et accusativum regunt : κατὰ, *dià*, μέγα, *περί*, ἀμφί, *ὑπέρ*.
5. Quatuor præpositiones πρὸς, παρὰ, ἐπὶ, ὑπὸ, tribus simul inserviunt casibus, genitivo, dativo, et accusativo.
6. Præpositiones ἐκ, *ex*, et σύν, *cum*, in verborum compositione ultimam sæpius consonantem mutant.
7. Duæ præpositiones ἐν et εἰς, *in*, per figuram Ellipsim aliquandò junguntur cum genitivo.
8. De ratione distinguendi periodorum membra virgulis et punctis.

#### EXPLICATION FRANÇOISE

#### DES RÈGLES PRÉCÉDENTES.

1. **L**ES Prépositions Grèques, quand on sait bien s'en servir, contribuent extrêmement à l'ornement

du discours ; c'est pourquoi j'estime qu'il n'est pas hors de propos d'en parler ici , quoique succinctement. Il y en a dix-huit , dont quatre gouvernent seulement le génitif, deux le datif, deux l'accusatif, six le génitif ou l'accusatif, et quatre le génitif, datif, ou accusatif.

Les quatre qui gouvernent le génitif, sont *ἐκ*, ou *ἐξ*, *ex* ; *πρὸ*, *pro* ou *ante* ; *ἀντὶ*, *pro* ou *contra* ; *ἀπὸ*, *a* ou *ab*. Exemples : *ἐκ Διὸς ἀρχόμεθα*, à Jove incipimus : *ἐξ ἀργυρίου*, ex argento : *πρὸ νίκης ἐγκώμιον*, ante victoriam encomium : *πρὸ θυρῶν*, ante fores : *πρὸ παίδων μάχεσθαι*, pro liberis pugnare : *ἀντὶ ἀγαθῶν ἀποδιδόναι κακά*, pro bonis reddere mala : *ἀντί σου*, contra te : *ἀπὸ Θεοῦ πᾶν ἀγαθόν*, à Deo omne bonum : *ἀπὸ διδασκάλου τύπτεται*, a præceptore verberatur.

2. Les deux prépositions qui gouvernent le datif, sont *ἐν*, *in*, et *σύν*, *cum*. Exemples : *ἐν κακοῖς μηδὲν κέρδους ἐστὶ*, in malis nihil lucri est : *ἐν ἀγαθοῖς ἀναριθμεῖν*, in bonis numerare ; ou bien, *inter bona* : *σύν Θεῷ πάντα ἐστὶ ῥάδια*, cum Deo omnia sunt facilia : *σύν ταῖς Μούσαις*, cum Musis.

3. Les deux prépositions qui gouvernent l'accusatif, sont *εἰς*, ou *εἰς*, *in*, et *ἀνὰ*, *per*. Exemples : *εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπειν*, in cælum suspicere : *πορεύομαι εἰς ἀγορὰν*, abeo in forum. *Ἐς* est propre aux Attiques, au lieu de *εἰς* de la langue commune : *ἀνὰ στρατόν*, per exercitum : *ἀνὰ ὅλον χρόνον*, per totum tempus.

4. Les six prépositions qui gouvernent le génitif et l'accusatif, sont *κατὰ*, *διὰ*, *μετὰ*, *περὶ*, *ἀμφὶ*, *ὑπέρ*. Lorsque la préposition *κατὰ*, signifie *contra*, *de*, *super*, ou *suprà*, elle gouverne le génitif : comme, *λόγος κατ' Αἰσχύνου*, oratio contra Æschinem : *κατὰ σπουδαίων λέγειν*, de bonis loqui : *κατὰ πετρῶν σπείρειν*, suprâ petras seminare. Au contraire, elle gouverne l'accusatif, lorsqu'elle signifie *juxta*, ou *secundùm* : comme, *Εὐαγγέλιον κατὰ Ματθαῖον*, Evangelium secundùm Matthæum : *κατ' ἄξίαν*, juxta dignitatem.

La préposition *διὰ* gouverne le génitif, quand elle



signifie *per*, et *præ*: ὅς διὰ ῥόδων, *sus per rosas*: διὰ βίης παντός, *per totam vitam*: διὰ φόβου ῥίπτειν τὰ ὄπλα, *præ timore abjicere arma*: au contraire elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *propter*: διὰ ταῦτα, *propter hæc*: διὰ πλοῦτον, *propter divitias*.

La préposition *μετά*, gouverne le génitif, quand elle signifie *cum*: ἡδὺς μετὰ φίλων ὁ βίος, *suavis cum amicis vita*. Au contraire elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *post*: μετὰ τὴν ἐορτὴν, *post festum*: μετὰ λουτρὰ δίψα, *post balnea sitis*.

La préposition *περὶ* gouverne le génitif, quand elle signifie *de*, *pro* et *præ*: περὶ πολλῶν λέγειν, *de multis loqui*: ἀμύνεσθαι περὶ πατρίδος, *pugnare pro patria*: περὶ πάντων, *præ omnibus*. Au contraire elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *circa*, *propè*, ou *juxta*, et *propter*: περὶ ὥραν ἑκτὴν, *circiter*, ou *circa horam sextam*: περὶ τὴν Ἀλεξανδρίαν, *propè Alexandriam*: περὶ αὐτὸν ἔχει σοφὸς, *juxta se habet sapientes*: περὶ πολιτείαν, *propter Rempublicam*.

La préposition *ἀμφὶ*, *de*, a la même signification, et gouverne le même cas que *περὶ*, mais n'est pas tant en usage: ἀμφὶ θεῶν λέγειν, *de diis loqui*: ἀμφὶ ἀδελφόν μου, *juxta fratrem meum*.

La préposition *ὑπὲρ* gouverne le génitif, quand elle signifie *pro*, *de*, et *super*: ὑπὲρ τῶν φίλων κινδυνεύειν, *pro amicis periclitari*: ὑπὲρ εὐσεβείας λαλεῖν, *de pietate loqui*: ὑπὲρ οἴου πόλεμος, *super vino bellum*. Au contraire elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *suprà*, et *ultrà*: ὑπὲρ δύναμιν ποιεῖν τι, *suprà vires facere aliquid*: ὑπὲρ τὰς ἄστρας, *ultrà cælos*.

5. Enfin les quatre prépositions qui gouvernent les génitif, datif, et accusatif, sont *πρὸς*, *παρά*, *ἐπὶ*, et *ὕπο*. Lorsque la préposition *πρὸς* signifie *a*, ou *ab*, et *coram*, elle gouverne le génitif: πρὸς Θεῷ τὰ ἀγαθὰ, *à Deo bona*: on dit plus ordinairement: παρά Θεῷ τὰ ἀγαθὰ: πρὸς ἀνθρώπων, *coram hominibus*. Elle gouverne encore le génitif dans ces deux façons de parler suivantes, et dans leurs semblables: οὐκ ἔστι πρὸς διδασκάλῳ τῷτο ποιεῖν, *non est docentis hoc facere*: πρὸς τῷ Διὶ, *per Jovem*. Au con-

traire elle gouverne le datif, quand elle signifie *juxta*, ou *propè*, ou *ad*, comme dans ces façons de parler : πρὸς τοῖς ποσίν, *ad pedes* : πρὸς ἀδελφῷ, *propè*, ou *juxta fratrem* : πρὸς τέτοις, *ad hæc*. Elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *ad*, et *contrà*, ou qu'elle sert dans une comparaison : πρὸς σὲ ἔρχομαι, *ad te venio* : πρὸς κέντρα λακτίζειν, *contrà stimulum calcitrare* : φιλία ἢ πρὸς ἡμᾶς, *amicitia quæ est inter nos* : πρὸς ῥόδον ἀνεμώνη μὴ καλὴ ἐστὶ, *ad rosam anemone non pulchra est*, ou mieux, *anemone, si cum rosa conferatur, pulchra non est*; en comparaison de la rose, l'anémone n'est pas belle.

La préposition παρά gouverne le génitif, quand elle signifie *a*, ou *ab*, *de*, *præ* : παρα Θεῷ, *a Deo* : παρ' ἐμῷ δύναι, *de meo dare* : παρα πάντων, *præ omnibus*. Elle gouverne le datif, quand elle signifie *apud* : παρὰ τῷ Κυρίῳ τὸ ἔλεος, *apud Dominum misericordia*. Au contraire, elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *ad*, *juxta*, ou *apud*, *circa*, *præter*, *propter* : παρὰ σε ἦλθον, *ad te veni* : παρὰ τῇ θάλασσᾳ, *juxta mare* : παρὰ πάντα τὸν χρόνον, *circa omne tempus* : παρὰ γνώμην συμβαίνει, *præter opinionem accidit* : παρὰ τὸ κλέος, *propter gloriam*.

La préposition ἐπὶ gouverne le génitif, quand elle signifie *super*, et *in* : ἐπὶ καθέδρας Μωσέως, *super cathedra Moysis* : ἐπὶ τῆς γῆς, *super terra* : ἐπὶ γλώττης, *in lingua* : et dans ces façons de parler : ἐπὶ ἄρχοντος Κύρου τῶν Περσῶν, *sub Cyro imperatore Persarum*, ou bien, *imperante Cyro*, du temps de Cyrus, roi des Perses. Elle gouverne le datif, quand elle signifie *pro*, *propter*, *post*, *super*, *contrà* : ἐπὶ μισθῷ, *pro mercede*, ou *propter mercedem* : ἐπὶ τέτοις, *post hæc* : ἐπὶ τῷ ἀγαθῷ, *super bono* : ἐπὶ τῷ δήμῳ, *contrà populum*. Au contraire, elle gouverne l'accusatif, quand elle signifie *in*, ou *ad* : ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἐπορεύετο, *in Atticam profectus est* : ἐπὶ χρόνον, *ad tempus*.

La préposition ὑπὸ gouverne le génitif, quand elle signifie *a* ou *ab*, *ob* ou *præ*, et *sub* : ὑπὸ τῶν ἀγαθῶν τιμᾶσθαι, *à bonis honorari* : ὑπὸ πενίας, *ob paupertatem* : ὑπ' αἰδοῦς, *præ pudore* : ὑπὸ χιτῶνος, *sub tunica*. Au contraire, elle gouverne le datif, ou l'accusatif, quand elle

signifie *sub* : ὑπὸ τῷ διδασκάλῳ , où bien , ὑπὸ τὸν διδάσκαλον εἶναι , *sub præceptore esse*.

6. Les deux prépositions ἐκ , *ex* , et σύν , *cum* , lorsqu'elles entrent dans la composition des verbes , font souvent de la peine à l'Ecolier , à cause des lettres qu'elles doivent changer , tantôt d'une façon , et tantôt de l'autre. Pour se tirer de la difficulté qu'il peut avoir touchant ce point , il faut qu'il sache que quand un verbe est composé de la préposition ἐκ , cette préposition se change en ἐξ , lorsqu'il suit une voyelle , et que ἐκ demeure par-tout lorsque le mot qui suit commence par une consonne. Exemple : ἐκτείνω , *extendo* , est composé de la préposition ἐκ , *ex* , et du verbe τείνω , *tendo* : comment fera-t-il à son imparfait ? ἐξέτεινον , *extendebam* ; à son parfait , ἐκτέτακα , *extendi* ; à son aoriste premier , ἐξέτεινα , *extendi* ; à son aoriste du participe , ἐκτείνας , *cum extendisset*. De même dans les composés de σύν , *cum* , si le verbe commence par β , μ , π , φ , ψ , on change dans la préposition σύν , la lettre ν en μ : comme , συμβαίνω , *congregior* : συμμάχομαι , *simul pugno* : συμπίπτω , *concido* : συμφέρω , *adjuvo* : συμψηφίζω , *computo*. Si le verbe commence par un γ , κ , ou χ , on change le même ν de la préposition en γ : comme , συγγράφω , *conscribo* : συγκλύζω , *submergo* : συγχωρέω , *concedo*. Si le verbe commence par un ζ , ou par un σ , suivi de quelque consonne , la lettre ν se perd dans la composition : comme , συζάω , *convivo* : συστρέφω , *contorqueo*. Mais quand le verbe commence par un σ , qui n'est pas suivi d'une consonne , alors le ν de la préposition ne se perd pas , mais se change en σ : comme , συστώζω , *conservo*. Si enfin le verbe commence par λ ou ρ , le ν de la préposition se change en λ ou ρ : comme , συλλογίζομαι , *colligo* : συρρέω , *confluo*. Mais , quand le verbe commence par quelqu'autre lettre , que par l'une de celles que je viens de spécifier , on ne change rien dans la préposition : comme , συνδικάζω , *simul judico* : συναλείφω , *simul ungo* : συνθάπτω , *consepelio* , etc.

Or, ce qui est bien à remarquer, c'est que tous ces verbes, devant lesquels la préposition *σύν* change son *ν* en une autre lettre, prennent néanmoins cette même préposition, sans y rien changer, lorsqu'ils ont *ε* pour leur augment. Exemples : *συνέβαινον*, *congredebam* : *συνεμάχόμεν*, *simul pugnabam*, etc. : *συνέγραψα*, *conscripsi* : *συνέκλυζον*, *submergebam* : *συνεχώρησα*, *concessi* : *συνέζαον* : *convivebam* : *συνέσρεψα*, *contorsi* : *συνελογιζόμεν*, *colligebam* : *συνέῤῥεον*, *confluebam*. Et puis ensuite cette préposition *σύν*, change son *ν*, comme nous avons dit, dans les temps qui ne commencent point par la voyelle *ε*.

7. Il y a une chose qui mérite bien d'être remarquée touchant les prépositions *ἐν*, et *εἰς*, qui signifient *in* : c'est que ces deux prépositions se trouvent assez souvent jointes avec un génitif, sans que le datif qui est régi par *ἐν*, ou l'accusatif qui est gouverné par *εἰς*, soit exprimé. Par exemple : pour dire en Grec *in inferis*, on dira fort bien *εἰς ᾗδου*, *in inferni*, et l'on sous-entend *οἶκον*, *domo* : pour exprimer *eo ad præceptorum*, on dira fort bien, *πορεύομαι εἰς διδασκάλου*, *eo in præceptoris*, et l'on sous-entend *οἶκον*, *domum*.

8. Puisque la ponctuation ou la manière de mettre les points et les virgules dans un discours, sert à marquer le sens, et à terminer les membres des périodes, elle appartient sans doute à la Syntaxe : c'est pourquoi il ne sera pas, ce me semble, hors de propos d'en dire un petit mot, avant que de finir ce traité. Les Grecs se servent de virgules, de même que les Latins, pour distinguer plus aisément leurs discours, et éviter la confusion, qui autrement s'y pourroit rencontrer ; ils se servent encore aussi-bien qu'eux du point, à la fin d'une période. Pour ce qui est des deux points, ils ne s'en servent jamais ; mais en leur place, ils en marquent seulement un vis-à-vis le haut de la lettre précédente. De même, ils ne se servent point de virgule avec un point dessus, mais seulement d'une virgule, si ce n'est lorsqu'ils veulent marquer

un point interrogant ; car , en ce cas-là , ils s'en servent. Voici un exemple de toute la Ponctuation. *Corvus ægrotans ait matri : mater , precare Deum , nec lamentare : ea verò suscipiens ait : quis deorum , o fili , miserabitur tui ? cujus enim à te carnes non sunt sublatae ?* Κόραξ ἰοσῶν ἔφη τῇ μητρί· μήτηρ , ἔυχου τῷ Θεῷ , καὶ μὴ θρήνηι· ἡ δὲ ὑπολαβοῦσα ἔφη· τίς σε , ὦ τέκνον , τῶν Θεῶν ἐλεήσει ; ἴσως γὰρ κρέας ὑπὸ σῶ γε οὐκ ἐκλάπη ;

*Fin de la seconde Partie.*

# TABLE

## DES MATIÈRES

### DE LA SECONDE PARTIE.

<i>Du moyen de former aisément tous les Temps des Verbes Grecs , de bien mettre les Accents, et d'entendre clairement la Syntaxe Grèque ,</i>	1
<i>Les Formaisons du Verbe Actif Grec ,</i>	3
<i>Les Formaisons du Verbe Passif ,</i>	9
<i>Les Formaisons du Verbe Moyen ou Commun ,</i>	15
<i>Pratique Latine-Françoise des Formaisons Grèques , en forme de Dialogue ,</i>	23
<i>Des Verbes Circonflexes ,</i>	33
<i>Observations sur les Verbes Circonflexes ,</i>	34
<i>Observations sur les Verbes en Mi ,</i>	36

### DES ACCENTS GRECS.

CHAP. I.	<i>Du nombre des Accents , du lieu où il les faut marquer, et de l'utilité de cette connoissance ,</i>	38
CHAP. II.	<i>Des Règles générales des Accents ,</i>	40
CHAP. III.	<i>De la Quantité des trois Voyelles douteuses , tant à la fin qu'au crément ,</i>	44
CHAP. IV.	<i>De l'Accent des Noms ,</i>	47

CHAP. V.	<i>Exceptions des Règles du Chapitre précédent, touchant les Noms,</i>	50
CHAP. VI.	<i>Des Accents des Verbes,</i>	54
CHAP. VII, VIII, IX.	<i>Exceptions touchant les Verbes,</i>	55, 57, 58
CHAP. X.	<i>Observat. sur quelques Temps des Verbes,</i>	60
CHAP. XI.	<i>De l'Accent des Noms et des Verbes, dans lesquels il se fait Contraction,</i>	63
CHAP. XII.	<i>Des Accents des Verbes en M<sup>i</sup>,</i>	66
CHAP. XIII.	<i>Des Accents des Noms et des Verbes composés,</i>	68
CHAP. XIV.	<i>De quelques Remarques qu'il reste à faire sur les Accents en général,</i>	71
CHAP. XV.	<i>Du nombre des Enclitiques,</i>	76
CHAP. XVI.	<i>Comment il faut placer les Accents, quand il y a quelque Enclitique dans le discours,</i>	78

## LA SYNTAXE GRÈQUE.

CHAP. I.	<i>DES Noms, tant Adjectifs, que Substantifs; et de l'Elégance qui se peut tirer de leur Construction ou Syntaxe,</i>	85
CHAP. II.	<i>Des Pronoms, tant relatifs que démonstratifs, et de l'Article prépositif,</i>	86
CHAP. III.	<i>Des Verbes, tant Personnels que Substantifs, et de l'Apposition,</i>	92
CHAP. IV.	<i>Des Noms et Verbes qui gouvernent le Génitif,</i>	97
CHAP. V.	<i>Des Noms et Verbes qui gouvernent le Datif,</i>	103

- CHAP. VI. *Des Verbes et Noms Verbaux qui gouvernent  
l'Accusatif,* 107
- CHAP. VII. *Des Temps et Modes des Verbes , particu-  
lièrement de l'usage de l'Infinitif, et des Par-  
ticipes.*
- CHAP. VIII. *Des Questions de Lieu , et du Régime des Ad-  
verbes ,* 119
- CHAP. IX. *Du Régime des Prépositions , et de la Ponc-  
tuation des Grecs ,* 123

F I N.



# LE MANUEL

D E S

## GRAMMAIRIENS.

### TROISIÈME PARTIE.

*De la Composition des Vers , et particulièrement de l'Hexamètre , Pentamètre , et Iambique.*

#### CHAPITRE PREMIER.

##### *Du Vers Hexamètre.*

LE vers Hexamètre est ainsi appelé , parce qu'il contient six pieds : ce mot Hexamètre étant composé de ἕξ, qui signifie *sex* , c'est-à-dire , six , et de μέτρον, qui signifie *mensura* , pied ou mesure. Il n'y a que deux sortes de pieds qui puissent entrer et avoir lieu dans le vers Hexamètre , le dactyle et le spondée. Le dactyle est composé de trois syllabes, dont la première est longue , et la seconde et la troisième sont brèves. Exemples, *scrībĕrĕ* , *cārmină*. Le spondée est composé de deux syllabes longues , comme *vātēs* , *cōdūnt* , *vĕrsūs*.

Il faut toujours mettre un dactyle au cinquième pied du vers Hexamètre , et un spondée au sixième. Exemple :

1		2		3		4		5		6
								cārmină		cōdūnt.

III. Part.

A

## 2 Règles pour trouver les pieds

Pour ce qui est des quatre premiers pieds, l'on y peut mettre des dactyles ou des spondées; cela dépend de celui qui fait les vers.

### CHAPITRE II.

*Du moyen de trouver aisément les pieds du Vers Hexamètre.*

LA première chose qu'il faut faire, quand vous voulez composer un vers Hexamètre, c'est de faire six séparations sur votre papier, et de les marquer chacune de son chiffre. Exemple :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

1. Il faut ensuite prendre garde si dans la matière que l'on vous a donnée, pour faire votre vers, il n'y a point un mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue, comme *fērēbānt*, ou bien *prōcēllă*, ou *hōnōrēs*. Si vous trouvez dans votre matière un mot de la sorte, vous commencerez par ce mot, et l'écrirez de telle façon que la première syllabe soit à la fin de la cinquième séparation, et le reste dans la sixième. Exemple :

1	2	3	4	5	6
				fē	rēbānt.
				hō	nōrēs.
				prō	cēllă.

2. Après cela il faut chercher dans votre matière un mot de deux syllabes, dont la première soit longue, et la dernière brève, comme *prātă*, ou *cērnis*; ou bien, s'il n'y en a point de cette espèce, vous en chercherez quelqu'un qui ait plus de deux syllabes, pourvu que la pénultième en soit longue, et la dernière brève, comme *rēdīmītē*, *pöpŭlātŭr*, *cōmmōtă*; et avec ce mot vous achèverez votre dactyle du cinquième pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
			rēdī	prātă fě	rēbānt.
			pōpū	mītă fě	rēbānt.
			cōm	lātūr hō	nōrēs.
				mōtă prō	cēllă.

3. Ensuite vous cherchez de quoi faire votre pied et demi, qui est depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied, comme nous dirons ci-après en l'article 7.

4. Mais si dans votre matière il n'y a point de mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue, comme *fērēbānt*, ou *hōnōrēs*, ou bien *prōcēllă* : il faut incontinent chercher un dactyle, que vous écrirez dans votre cinquième séparation, quand vous l'aurez trouvé.

5 Si d'abord vous ne trouvez point de dactyle dans votre matière, voici quatre moyens que je vous donne pour en trouver un. Le premier, c'est de voir s'il n'y a point quelque nom neutre singulier, comme *grāmēn*, *gaūdīum*, ou autre semblable que vous puissiez mettre au pluriel, comme *grāmīnă*, *gaūdīă*. Si ce premier moyen ne suffit pas, voyez en second lieu si vous ne pourrez pas mettre quelque'autre nom singulier au pluriel, comme de *fructū*, en faire *fructībūs*, de *pănē*, en faire *pānībūs*; et ainsi des autres : car les poètes changent les singuliers en pluriels assez souvent, et les pluriels en singuliers, comme il leur plaît. Le troisième moyen, c'est de prendre garde si vous ne pourrez pas faire un dactyle en changeant quelque pluriel en singulier, comme de *mūnērībūs*, en faire *mūnērē*, de *tēmpōrībūs*, en faire *tēmpōrē*; et ainsi des autres. Enfin si ces trois moyens ne vous font pas trouver un dactyle, voyez dans votre matière s'il n'y a point quelque monosyllabe bref, c'est-à-dire, quelque mot d'une syllabe seulement, comme *ad*, *in*, *sed* : car en joignant ce monosyllabe à quelque'autre mot dont la pénultième sera longue, et la dernière brève, comme, *rūră*, *mīrândă*, ou autres semblables, il vous sera aisé d'en faire un dactyle pour mettre dans votre séparation. Exemple :

1	2	3	4	5	6
				rūră sĕd	āĭr.
			mī	rāndă per	ōrbēm.
				mīsīt ĭn	āurās.
			sē	mōiŭs ōb	āestŭm.

Il est bien difficile que vous ne trouviez quelque dactyle dans votre matière par l'un de ces quatre moyens : or quand vous l'aurez trouvé, écrivez-le aussitôt dans votre cinquième séparation.

6. Après cela il faut chercher dans votre matière un spondée, que vous mettrez dans votre sixième séparation : et ainsi il ne vous restera plus que quatre pieds à faire.

7. Quand vous aurez ainsi écrit votre dactyle du cinquième pied, et votre spondée du sixième, il faudra alors chercher dans votre matière de quoi faire un pied et demi, qu'il faut depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied. Or remarquez que ce pied et demi-là se peut faire ou de trois longues, comme *sūblīmēs*, *mōx quērunt* : ou de deux longues et deux brèves, comme, *mītissimă*, *cūrrīt fĕră*, *nōn sūstīnēt* ; ou au contraire de deux brèves, et de deux longues, comme, *rūtīlāntēs*, *sĕd ĭn āurās* ; ou bien enfin de deux brèves et un dactyle, comme *rĕsōnāntiă*, *fŭgīt cĕthĕrē*.

8. Quand vous aurez fait ce pied et demi, vous chercherez après cela dans votre matière de quoi faire les deux pieds et demi du commencement de votre vers. S'il ne vous reste plus de matière, ou s'il ne vous en reste pas suffisamment, voyez combien vous avez de noms substantifs dans votre vers : s'il y en a deux, vous leur pourrez donner à chacun une épithète : savoir, une épithète d'un pied et demi à l'un, et d'un pied à l'autre : ce seront-là justement les deux pieds et demi dont vous avez besoin pour faire le commencement de votre vers. Remarquez en passant que l'épithète d'un pied et demi ne sauroit être que de trois longues, comme *strīdētēs*, ou de deux brèves entre deux longues, comme *pŭrpŭrĕŭs*. Et l'épithète

d'un pied ne peut être que de deux longues, comme *dūlcēs*; ou de deux brèves et une longue, comme *rīgūōs*; à moins que vous ne vouliez commencer votre vers par cette épithète d'un pied; car en ce cas-là ce peut être un dactyle, comme *ārdūūs*, *trīstīā*.

## CHAPITRE III.

### *Observations nécessaires pour la composition du Vers Hexamètre.*

**P**OUR avoir plus de facilité à composer un vers Hexamètre, remarquez quatre choses : La première, c'est que cette sorte de vers se divise en trois parties; savoir, la fin, le milieu, et le commencement, comme vous avez pu voir de ce que nous avons déjà dit. Je nomme la fin la première, parce que c'est par elle que vous devez commencer, et aller ainsi à reculons à la partie du milieu, et de-là à celle du commencement. La fin contient deux pieds; savoir, le dactyle du cinquième pied, et le spondée du sixième. Le milieu contient un pied et demi, depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied. Le commencement contient deux pieds, outre le demi qui fait la césure. Par exemple, si vous avez pour matière de vers,

*Gēstābāt vēstēs tīnctās mūrīcē pūrūrēō*,

Voici comment vous disposerez votre vers.

1. Vous ferez premièrement les deux derniers pieds à la fin, en y mettant ces deux mots *mūrīcē vēstēs*; vous ferez ensuite le pied et demi du milieu, en y mettant *gēstābāt*, dont la dernière syllabe, quoique brève de sa nature, deviendra longue par position. Et puis enfin il vous reste *pūrūrēō tīnctās*, dont vous ferez les deux pieds et demi du commencement.

I		II		III	
1	2	3	4	5	6
Pūrūrē	ō tīnc	tās gēs	tābāt	mūrīcē	vēstēs.
					A 3

La raison pour laquelle il est à propos, et comme nécessaire même de diviser ainsi votre vers Hémistiche en trois parties, c'est que par ce moyen vous ne manquerez jamais de faire une césure après votre second pied, c'est-à-dire, que vous ne manquerez jamais de mettre après le second pied de votre vers une syllabe qui finira et achèvera son mot : ce qui s'appelle césure, du verbe *cædo*, qui signifie couper, à cause que le troisième pied du vers est coupé par ce moyen, étant composé de la fin d'un mot, et du commencement d'un autre. Or la césure donne toute la grâce à un vers ; et nous ne voyons que trop par expérience, que les écoliers font pour l'ordinaire des vers extrêmement grossiers et mal-faits, faute de césure. Par exemple, ils pourront faire ainsi ces vers :

Auricomus super ardua Pindi culmina Phoebus  
Incedens, redimitos multo flore capillos  
Cingebat, facundâ pulsans nubila dextrâ ;  
Attonitæ tùm Musæ circum numina stabant.  
Et promebant continuò sua gaudia plausu.

Vous voyez combien ces vers-là sont ridicules, et néanmoins tout leur défaut ne vient que de ce que la césure n'y est pas observée après le second pied. Ceux donc qui suivront notre méthode, et diviseront leurs vers en trois parties, ne tomberont pas dans cet inconvénient, mais feront sans doute de cette façon :

Auricomus Pindi super ardua culmina Phoebus  
Incedens, multo redimitos flore capillos  
Cingebat, pulsans facundâ nubila dextrâ ;  
Attonitæ stabant tùm circum numina Musæ,  
Et sua continuò promebant gaudia plausu.

2. La seconde chose que vous avez à observer, c'est de bien examiner quelle est la dernière lettre du dactyle que vous mettez : si c'est une consonne, ayez bien soin que le mot que vous mettez ensuite, commence par une voyelle ou diphthongue, autrement la dernière syllabe de ce dactyle deviendra longue par position. Par exemple, si vous écriviez ce dac-

tyle *scāndērēt*, et que vous missiez ensuite *cālētēs*, la dernière syllabe de *scanderet*, ne serait plus brève, mais deviendrait longue par position, la voyelle se rencontrant alors devant deux consonnes, savoir, *t* et *c*.

An contraire, si la dernière lettre de ce dactyle est une voyelle, ayez bien soin que le mot que vous mettez ensuite, commence par une consonne; autrement il se doit faire une élision de la dernière syllabe de ce dactyle. Par exemple, si vous mettez *cōgērē*, et que vous mettiez ensuite *āgmēn*, votre vers ne vaudra rien, parce qu'il faudra faire élision de la dernière syllabe de *cōgērē*, et dire *coger' agmen*.

3. En troisième lieu, vous remarquerez que tout mot qui se termine par une consonne brève de sa nature, comme *rēdit*, *jūcūdūs*, etc. peut être fait long fort aisément en cette dernière syllabe, en mettant à la suite un mot qui commence par une consonne. Exemple :

*Jūcūdūs quærīt lēctōr bōnā cārminā vātūm.*

Vous voyez que les dernières syllabes de *Jucundus*, de *quærīt*, et de *lector*, quoique brèves de leur nature, sont faites longues par position.

4. Ce que vous avez en quatrième lieu à observer, c'est que la dernière syllabe d'un vers est ou longue, ou brève, comme l'on veut : de sorte que si à la fin de mon Hexamètre je mets par exemple :

1		2		3		4		5		6
								cōndērē		cārmen.

La dernière de *carmen*, quoique brève de sa nature, devient longue ; parce que la dernière syllabe des vers est indifférente, c'est-à-dire, longue ou brève.



## CHAPITRE IV.

*Des Mots qui doivent être mis nécessairement en certains pieds.*

1. **Q**UAND vous trouverez dans la matière de votre vers un mot de quatre syllabes, qui aura la même quantité que celui-ci, *rēsōnāntēs*, c'est-à-dire, deux brèves et deux longues, il faudra que vous le mettiez nécessairement au pied et demi du milieu, c'est-à-dire, depuis la césure jusqu'au cinquième pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
		rēsō	nāntēs		
		mētū	ēndā		

2. Si ce mot de quatre syllabes a la dernière brève de sa nature, comme *pōpūlātūr*, voyez s'il ne vous pourra pas servir à former les deux premières syllabes de votre dactyle du cinquième pied : ce qui vous viendra fort à propos, lorsqu'il y aura un mot de trois syllabes pour la fin de votre vers, comme *prōcellā*, ou *hōnōrēs*, selon ce que nous avons dit à l'article premier du chapitre second. Exemple :

1	2	3	4	5	6
			pōpū	lātūr hō	nōrēs.
			mētū	ēndā prō	cellā.

Si vous n'en pouvez faire les deux premières syllabes de votre cinquième pied, et que d'ailleurs vous ayez déjà fait votre dactyle, mettez-le au milieu, tout de même que nous avons dit de *rēsōnāntēs*, article premier ; et faites-en la dernière syllabe longue par position.

3. Faites la même chose des mots qui auront la même quantité que *vērnanțiā*, ou *nītīdīssīmūs* ; c'est-à-dire, faites-en votre dactyle du cinquième pied,



si vous n'avez rien d'ailleurs de quoi le faire; mais s'il y a de quoi, et que vous l'ayez déjà fait, mettez ces mots au milieu de votre vers, c'est-à-dire, au pied et demi, qui est depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
			vēr	nāntiā	prātā.
			ār	gēntēūs	āmnīs.
			nīti	dīssimūs	æthēr.

Ou bien, si vous avez d'ailleurs un dactyle, faites ainsi votre vers :

1	2	3	4	5	6
		vēr	nāntiā	grāmīnē	prātā.
		ār	gēntēūs	irrigāt	āmnīs.
		nīti	dīssimūs	ēmīcāt	æthēr.

Grāmīnā lāscīvæ tōndēt vērnanītiā cāpræ.

Ou mieux,

Lāscīvæ tōndēt vērnanītiā grāmīnā cāpræ.

4. Quand il y a un mot de quatre syllabes qui a la même quantité que celui-ci, *inēxpērtōs*, ou de cinq syllabes, qui a la même que cet autre *ōdōrifērōs*, il le faut disposer nécessairement de telle sorte, que vous en mettiez la première syllabe à la fin de votre première séparation, et le reste dans les séparations suivantes. Exemple :

1	2	3	4	5	6
īn	ēxpēr	tōs			
ō	dōrifēr	rōs			

5. Si ce mot de quatre syllabes a la quantité semblable à celui-ci, *pūrpūrēōs*, vous le mettez ordinairement tout au commencement du vers, ou bien au second pied. Exemple :

1	2	3	4	5	6
Pūrpūrē	ōs nīvē	īs			
Cōlīgēt	īnnīmē	rōs			



Je pourrois aussi dire *pöpŭlātŭr ödörēs*, s'il n'y avoit point d'autre mot pour achever mon dactyle du cinquième pied.

En troisième lieu, je trouve *pöpŭlātŭr*, qui doit être nécessairement mis au pied et demi, qui est depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied : je l'écrirai donc devant *vētŭs ödörēs*.

1		2		3		4		5		6
				pöpŭ		lātŭr		vētŭs ö		dörēs.

En quatrième lieu, je trouve *īnēxpērtōs*, qui doit nécessairement être mis et disposé de telle sorte, que la première syllabe soit à la fin de la première séparation, et le reste dans les deux suivantes, je l'écrirai donc ainsi :

1		2		3		4		5		6
īn		ēxpēr		tōs pöpŭ		lātŭr		vētŭs ö		dörēs.

A présent il ne me reste plus de matière, que ferai-je? je donnerai à *ventus* une épithète de deux syllabes, dont la première sera longue, et la dernière brève; je trouve *trīstīs*, ou *dūrŭs* qui me viennent bien; j'achèverai donc ainsi mon vers :

Trīstīs īn | ēxpēr | tōs vēr | tŭs pöpŭ | lātŭr ö | dörēs.

Ou bien :

Dūrŭs īn | ēxpēr | tōs vēr | tŭs pöpŭ | lātŭr ö | dörēs.

Prenons un second exemple. Si j'ai pour matière *vātēs cōmpōnīt cārmĕn*, je regarde s'il n'y a point-là des mots de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue : n'en trouvant point, je cherche aussitôt un dactyle pour ma cinquième séparation : d'abord je n'en vois point : mais les quatre moyens que nous avons donnés pour en trouver, m'enseignent qu'en changeant ce mot *cārmĕn* de singulier en pluriel, je trouverai *cārmĭnă*, qui est un dactyle que je cherche. Je l'écrirai donc ainsi dans ma cinquième séparation :

1		2		3		4		5		6
								cārmīnă		

En second lieu, je cherche un spondée pour mon sixième pied, je trouve *vātēs* : je l'écris donc ainsi :

1		2		3		4		5		6
								cārmīnă		vātēs.

Après cela je cherche de quoi faire mon pied et demi depuis la césure jusqu'au dactyle ; je trouve *cōmpōnīt*, qui est justement ce qu'il me faut, pourvu que j'en fasse la dernière longue par position, je le mettrai donc de la sorte :

1		2		3		4		5		6
				cōm		pōnīt		cārmīnă		vātēs.

Il ne me reste plus de matière maintenant, et néanmoins j'ai encore deux pieds et demi à faire : il faut donc que je donne des épithètes à mes substantifs ; savoir : l'une à *carmina*, et l'autre à *vates*. J'en donnerai une d'un pied au premier, *dūlcīă*, et l'autre d'un pied et demi au second ; savoir, *fācūndūs*. Voici donc mon vers fait de la sorte :

1		2		3		4		5		6
Dūlcīă		fācūn		dūs cōm		pōnīt		cārmīnă		vātēs.

Voilà comme il se faut comporter, quand on commence à faire des vers. Or, afin que notre jeune écolier voie plus clairement la pratique des règles que nous lui avons données, voici encore divers exemples de vers Hexas mètres que je lui propose :

Bōrēās hōnōrēm tērrae spōliāvīt.

Grāmēn dēpāscūnt cāprae.

Bīdētēs tōndēt prātūm.

Phōebūs vībrāt lūmēn.

Āstās pīngīt tēlsūrēm flōrē.

## V E R S H E X A M Ē T R E S.

Exīmī|ūm tēr|rae Bōrē|ās spōlī|āvīt hō|nōrēm.

Mōiīlīă | dēpās|cūnt sālī|ētēs | grāmīnă | cāprae.

Lāscī|væ tōn|dēnt vēr|nāntiā | prātā bī|dētēs.  
 Aūrīcō|mūs vī|brāt nūī|dissimā | lūmīnā | Phœbūs.  
 Pīngīt ō|dōrīfē|rīs tēl|lūrēm | flōribūs | æstās.

Eximium terræ Boreas spoliavit honorem.  
 Mollia depascunt salientes gramina capræ.  
 Lascivæ tondent vernantia prata bidentes.  
 Auricomus vibrat nitidissima lumina Phœbus.  
 Pingit odoriferis tellurem floribus æstas.

Voici d'autre matière dont se pourra servir l'écolier, quand il voudra s'exercer de lui-même à la composition des vers Hexamètres, et à la pratique de toutes les règles que nous avons expliquées jusqu'ici :

Cūm mūndūm hābērēt Sātūrnūs ,  
 Flūēbānt rīvī dē lāctē nēctārēō ,  
 Tērrā tūm flōrēs fērēbāt pēr sē ,  
 Āgrī mēssē plēnī sūrgēbānt :  
 Hōmīnēs sinē lēgībūs fās cōlēbānt ,  
 Ēt ēxpērs ērāt ōmnīs crīmīnīs ætās quævīs .  
 Jūpītēr Sātūrnō sūccēssīt , illē  
 Ūt vīdīt tērrās cōmplērī crīmīnībūs ,  
 Cōmmōtūs irā , ēt fūrōrē vīctūs vōcāvīt  
 Dīvōs quōtquōt pēnātēs pōsuerē īn cōlō :  
 Vōcātī cōtīnūō vēnīunt ād cōnclāvē ,  
 Quā lāctēā sēmītā dē mārūrē Pārīō sūrgīt .  
 Pōstquām Dī tēnūērē sēdīlīā .  
 Jūpītēr cēlsīōr sic fātūr ē mēdīā aulā :  
 Cūm gīgāntēs tēntāvērē ārrīpūissē pōlūm ,  
 Nōn mē tēnūīt grāvīōr cūrā sālūtīs rērūm :  
 Nām quāmvīs bēllūm mōvērēt hōstīs fērūs ,  
 Hōc tāmēn bēllūm pēndēbāt ēx ūnō cōrpōrē .  
 Nūnc crīmēn īn tōtō ōrbē dōmīnātūr ,  
 Ēt mōrtālēs īntētānt mīhī bēllūm ūndīquē .

## CHAPITRE VI.

*Des Moyens dont l'Ecolier doit se servir, lorsqu'il apprend encore à tourner des Vers.*

QUAND on vous donne des vers à tourner, la première chose que vous devez pratiquer, c'est de faire vos séparations, comme nous avons dit au commencement du chapitre second. Ensuite de cela, prenez garde si la matière de votre vers est tout d'une suite, sans point ni virgule, jusqu'à la fin; comme :

*Phœbus jaculatur lumina è summo cœlo.*

Ou bien, si elle est distinguée par quelque point ou virgule; comme :

*Ora lacrymis rigat, et tendens palmas ad sidera.*

S'il n'y a ni point ni virgule, servez-vous pour faire votre vers de la méthode que vous avez au second chapitre, c'est-à-dire, commencez votre vers par les deux pieds de la fin : puis de-là vous ferez votre pied et demi du milieu, pour enfin faire les deux pieds et demi du commencement. Mais s'il y a quelque virgule ou quelque point dans la matière de votre vers (pouvu que ce ne soit pas à la fin), vous ferez ces vers, non pas à rebours, comme nous venons de dire, mais vous commencerez par le commencement, et y mettrez tous les mots qui sont devant la première virgule, sans brouiller jamais aucun de ces mots-là avec ceux qui sont ensuite. Par exemple, si j'ai pour matière, *Oră lăcrȳmīs rĭgăt, tĕndĕnsquĕ pălmās ăd sĭdĕră*, voyant qu'il y a une virgule dans ma matière, je commencerai à faire mon vers par le premier pied, et parce que la virgule est après *rĭgăt*, voilà pourquoi il faut que je mette ces trois mots-là, *oră lăcrȳmīs rĭgăt*, tout de suite dès le commencement, sans qu'il me soit permis d'y mêler aucun des

mots suivants. Or je ne puis commencer ni par *lăcrÿ-mīs*, ni par *řĭgăt*, parce que le premier pied de mon vers devant être ou un dactyle ou un spondée, doit toujours avoir la première longue : Je dirai donc, *ōră řĭ | găt lăcrÿ | mīs*, la dernière de *řĭgăt* devenant longue par position. Ensuite comme il n'y a plus de virgule avant la fin du vers, je cherche s'il y a un mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue, comme nous avons dit dans l'article premier du chapitre second : n'en trouvant point, je cherche un dactyle pour le cinquième pied : je trouve *sĭdĕră*, que j'écris au cinquième pied ; de-là je vois un spondée, *pălmăs*, je l'écris dans ma sixième séparation : il me reste encore le pied et demi du milieu à faire après cela ; que me reste-t-il de matière ? il me reste *tĕndĕnsquĕ ād*, c'est justement ce qu'il me faut. Voilà donc comme je fais mon vers.

1	2	3	4	5	6
Oră řĭ	găt lăcrÿ	mīs,	tĕn   dĕnsquĕ ād	sĭdĕră	pălmăs.

Prenons encore pour matière ceci :

*Ĭn ămōrĕ sũnt plũrĕs mōræ, frĕquĕntĕsquĕ řĭxæ,*

Par où commencerai-je ? je regarde d'abord s'il y a quelque virgule, point, ou deux points dans cette matière que l'on m'a donnée. Voyant qu'il y a une virgule après *mōræ*, je raisonne ainsi : Il ne faut pas brouiller ni mêler ces deux sens-là qui se rencontrent dans mon vers, dont le premier est *Ĭn ămōrĕ sũnt plũrĕs mōræ*, et le second *frĕquĕntĕsquĕ řĭxæ*. Avant donc que de faire le dactyle et le spondée de la fin de mon vers, j'en ferai le commencement de cette manière-ci, *Ĭn ămōrĕ sũnt plũrĕs mōræ*, jusqu'à ce que je sois venu à la virgule. Or, voyons comment nous nous y prendrons. Puis-je commencer par *Ĭn* ? non, car il est bref. Commencerai-je par *ămōrĕ* ? non, car la première est encore brève : *sũnt* me peut-il servir pour commencer mon vers ? oui, car il est long. J'écrirai donc *sũnt*, tout au commencement de mon vers

dans ma première séparation. Poursuivons : je trouve à présent *īn* qui est bref, et *āmōrē* qui a aussi la première brève; je fais donc ainsi un dactyle au commencement de mon vers : *sūnt īn ā* | je trouve encore après cela un autre dactyle pour mon second pied ; savoir, *mōrē mō* | je l'écris aussi-tôt dans ma seconde séparation. Il m'est aisé d'ajouter ce qui me reste jusqu'à la virgule. Je mets donc à ma troisième séparation *rē plū*, et *rēs*, au commencement de la quatrième. Cela étant fait de la sorte, je me sers de la méthode que nous avons expliquée dans le second chapitre, c'est-à-dire je cherche dans ma matière si j'y trouverai un mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue ; ayant trouvé *frēquētēs*, je l'écris à la fin de mon vers, de telle façon que la première syllabe soit à la fin de la cinquième séparation, et le reste dans la sixième.

Après cela je cherche quelque mot dont la pénultième soit longue et la dernière brève, pour en achever mon dactyle du cinquième pied : je trouve *īxāquē* de reste ; c'est justement ce dont j'ai besoin pour achever mon vers. Voici donc comment je le ferai :

*Sūnt īn ā|mōrē mō|rē plū|rēs, rī|xā quē frē|quētēs.*

Mais, dira peut-être quelqu'un, ne pouvois-je pas bien commencer ce vers par *īn*, le faisant long par position ? comme si, par exemple, j'eusse mis *īnsūnt*, ou bien *plūrēs* ? Non, vous ne pouvez pas commencer par-là, parce qu'il faut que la préposition soit toujours jointe au cas qu'elle régit, soit qu'elle soit jointe avec le substantif qu'elle gouverne ; comme :

*īn sēdēs vācūās vēnīt nōvūs īncōlā nūpēr.*

Ou bien qu'elle soit jointe à l'épithète de ce substantif. Exemple :

*Rēguāt īn āethērā sūprēmūs Jūpītēr arcē.*



## CHAPITRE VII.

*Observations nécessaires à l'Ecolier qui veut aisément tourner les Vers.*

LORSQU'IL y a quelque virgule, point, ou deux points dans la matière de votre vers, et que par conséquent vous êtes obligé de commencer par le premier pied, remarquez que quand vous aurez mis une longue et une brève, comme *mītīt, lātūs, sūt in, mōx ād, illē* : si après cela vous ne trouvez point de mot dans votre matière qui commence aussi par une brève, pour en achever un dactyle, vous devez prendre garde si cette brève que vous avez déjà écrite dans votre première séparation, se termine par une consonne ou par une voyelle ; car si elle se termine par une consonne, elle pourra devenir longue par position, si vous mettez à la suite quelque mot qui commence par une autre consonne. Exemple : *mōx ād nōs vēnīt*, ou bien *mītīt lēgātōs*.

Si au contraire elle se termine par une voyelle, faites-en une élision, mettant ensuite un mot qui commence aussi par une voyelle ou diphthongue. Un exemple vous rendra cela fort aisé et fort intelligible. Supposez donc que j'aie pour matière de mon vers :

*Illē cālāmōs īnflāt, ēt aūrās mūlcēt cārmīnē.*

Je vois premièrement qu'il y a une virgule après *īnflāt*, c'est pourquoi il faut que je mette ces trois mots-ci au commencement de mon vers : *illē cālāmōs īnflāt* : je ne puis commencer par *cālāmōs*, car il a la première brève. Commencerais-je par *illē* ? fort bien. Mais je ne vois pas de mot pour mettre après, dont je puisse achever mon dactyle ; car quoique *cālāmōs* ait la première brève, il ne me peut néanmoins servir ici, à cause qu'il a encore la seconde syllabe brève. Vous dites bien ; mais puisque ce mot *illē* finit par

une voyelle brève, voyez si vous ne trouverez pas un mot qui commence par une voyelle longue, afin que la dernière de *illē* se mange avec elle ; vous trouverez *inflāt*, joignez les deux mots *ille inflāt*.

Mais me voici encore, direz-vous, dans une nouvelle peine, car la dernière de *inflāt* est brève : il est aisé de la faire longue, puisqu'elle se termine par une consonne, faites seulement que le mot suivant commence encore par une consonne, et ainsi elle deviendra longue par position. Par ce moyen vous direz :

<sup>1</sup>                    |                    <sup>2</sup>                    |                     
*Illē in* | *flāt cālā* | *mōs.*

Maintenant que vous avez fait ainsi le commencement de votre vers jusqu'à la première virgule, qui est dans votre matière, cherchez dans ce qui vous reste de matière, si vous y pourrez trouver un mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde longue. Si vous y en trouvez un, écrivez-le tout à la fin de votre vers, et faites ensuite comme nous avons enseigné dans le chapitre second. S'il n'y en a point, cherchez un dactyle, pour mettre dans votre cinquième séparation : vous trouverez *cārmīnē*, que vous écrirez aussi-tôt. Ensuite cherchez un spon-dée, vous trouverez *mūlcēt*, qui vous peut servir pour cela ; car quoique sa dernière syllabe soit brève de sa nature, elle devient longue néanmoins, étant à la fin du vers, par la règle : *Ultima cujusque est communis syllaba versūs* ; (Troisième Règle de la Quantité du petit Behourt, qui se vend à Paris, chez Auguste Delalain.) Ecrivez donc *mūlcēt* dans votre sixième séparation : il vous reste *ēt aūrās*, pour faire votre pied et demi, depuis la césure jusqu'au dactyle du cinquième pied. Vous direz donc *aūrās ēt | cārmīnē | mūlcēt*, où vous voyez que *ēt*, qui est bref de sa nature, devient long par position, étant mis devant un mot qui commence par une consonne, savoir, *cārmīnē* ; ou bien si vous voulez changer *et* en *ātquē*, vous ferez ainsi votre vers :

*Illē in | flāt cālā | mōs, āt | que aūrās | cārmīnē | mūlcēt.*

Si vous trouvez que dans votre matière il y ait trop de syllabes, il faut sans doute faire quelque synalèphe, c'est-à-dire, manger la dernière syllabe d'un mot qui finira par une voyelle ou une diphthongue, en mettant ensuite un autre mot qui commence encore par une voyelle ou diphthongue. Exemple :

Illē ābjēcīt pŭlchrā vēlāmīnā ēxīmīō cōllō.

1	2	3	4	5	6
Pŭlchrā īl	le ēxīmī	o ābjē	cīt vē	lāmīnā	cōllō.
Pulchr'il	l'eximi'	abje	cit.ve	lamina	collo.

Il est bien vrai que ce vers est un peu rude à cause de l'élision qui se fait à la césure ; ce qu'il faut éviter autant que l'on peut, à moins que l'on ne décrive des choses affreuses, tristes, lentes, ou qui se font avec effort.

Ou bien pour rendre encore votre matière plus courte, il faut faire quelque élision, mangeant la dernière syllabe de quelques mots terminés en *m*, mettant ensuite un mot qui commence par quelque voyelle ou diphthongue. Exemple :

Ingens monstrum prodit, cui vastum lumen in pectore.

Vous ferez ainsi ce vers :

Monstrum ingens prodit, cui vastum in pectore lumen.

Et vous le mesurerez ainsi :

1	2	3	4	5	6
Mōnstr'in	gēns prō	dīt, cui	vāst'in	pectōrē	lūmēn.



## CHAPITRE VIII.

*Des moyens dont il faut se servir pour composer des Vers, quand la matière est un peu difficile, et qu'il y a même quelque chose à changer, retrancher, ou ajouter.*

**T**OUTE la difficulté d'un vers provient ordinairement de quelque phrase poétique, qu'il faut mettre au lieu de quelque mot simple qui est dans la matière, ou bien de quelque chose qu'il faut retrancher.

1. Vous reconnaîtrez aisément qu'il sera nécessaire de retrancher quelque chose, quand vous avez trop de matière : de même il vous sera aisé de juger qu'il faudra périphraser, ou ajouter quelques mots, quand il y aura fort peu de matière pour faire votre vers, et particulièrement encore, quand dans ce peu de matière, il n'y aura qu'un substantif, ou deux au plus. Pour cela je vous apporterai deux Exemples. Supposons donc que vous ayez cette matière, pour faire un vers Hémistichon, *Bōrēās sǣvīt* : avant que de périphraser aucun de ces deux mots, je regarde si je puis ajouter quelque chose qui convienne au sens de mon vers. Je m'interroge donc ainsi moi-même : Le vent Borée exerce sa fureur ; comment cela ? Par son souffle impétueux, ou bien en faisant grand bruit : je dirai incontinent, en Latin, *flāminē vēhēmētī*, ou bien *īngēntī mūrmūrē*. Voilà mon vers fait en donnant seulement une épithète à *Bōrēās*. D'où prendrai-je cette épithète ? il s'agit ici de la fureur et cruauté de ce vent : c'est pourquoi je dirai en moi-même : le vent Borée furieux, cruel, *īmītīs, crūdēlīs*. Je ferai donc ainsi mon vers :

*Immitis Boreas vehementi flamine sǣvit.*

Ou bien ainsi :

*Crudelis Boreas ingenti murmure sǣvit.*

Je pourrois dire, en périphrase le verbe *sævit* :

Horrisono Boreas evertit cuncta fragore.

Prenons un autre exemple, et supposons que j'aie pour matière *Sol lucebat*, je puis périphraser ce mot *lucebat*, et dire, *Recreabat terras lumine*, le Soleil récréoit la terre par sa lumière. J'ai maintenant assez de matière en ajoutant des épithètes à ces deux substantifs; je ferai donc ainsi ce vers :

*Sol rutilo lætas recreabat lumine terras.*

2. Pour ajouter quelque chose à votre matière, quand ce que vous en avez ne suffit pas pour faire un vers, voici de quelle façon il s'y faut comporter; il faut s'interroger soi-même sur les mêmes circonstances, *cur*, *quomodo*, *quando*, et *unde* : pourquoi, comment cela, quand, en quel lieu, ou bien, de quel lieu; et alors vous trouverez que ces circonstances ne vous fourniront que trop de matière.

Par exemple, si j'ai pour matière de mon vers, *Tumescunt jam flumina*, les rivières deviennent grosses maintenant : je vois bien qu'il n'y a pas assez de matière pour faire mon vers, et qu'il faut nécessairement ajouter quelque chose, ou périphraser quelque mot. Or remarquez que l'addition est plus aisée et plus ordinaire, même aux poètes, que n'est la périphrase, outre qu'elle est peut-être plus élégante. Je dirai donc ainsi en moi-même : *Les rivières sont grosses maintenant* : comment cela ? Le sens de mes vers me fera aussitôt entendre la raison, qui sera sans doute, *par les pluies continuelles*, *continuis pluviis*, *assiduis imbris*, je ferai donc ainsi mon vers :

*Imbris assiduis jam flumina larga tumescunt.*

Ou bien je pourrois, en périphrase *tumescunt*, faire encore mon vers ainsi :

*Turgida jam surgunt superatis flumina ripis.*

Si j'ai pour matière, *Fulmen cecidit*, la foudre

est tombée ; je demanderai , *comment cela ? j'en vois aussitôt la raison , la nuée étant fendue , nube rupta , nube quassata* : voilà assez de matière maintenant , en donnant une épithète à *fulmen*.

*Igne quassata ceciderunt fulmina nube.*

Si je me veux servir du second moyen , je dirai ainsi en moi-même ; *la foudre est tombée : quand ? en été , lorsqu'il faisoit grand chaud.*

*Æstibus in mediis , et dum Sol cuncta calore  
Conficeret , trifidi ceciderunt nubibus ignes.*

Ou bien en un vers ,

*Æstibus in mediis ceciderunt fulminis ignes.*

Si je me veux servir des autres circonstances , je m'interrogerai ainsi : *en quel lieu est-elle tombée ? ou bien , de quel lieu est-elle tombée ?* elle est tombée en terre , dans les champs , *in agros , in terras* ; elle est tombée du ciel couvert de nuages , *ab axe nigranti , è cælo nimbo* ; je ferai donc ainsi mon vers :

*Torta in subjectas ceciderunt fulmina terras.  
Vibrata in medios ceciderunt fulmina campos.*

Ou bien ,

*Horrida nimbo ceciderunt fulmina cælo.  
Igniferum cecidit nigranti fulmen ab axe.*

On peut se servir de l'assistance de deux , ou même de trois de ces circonstances , quand une ne fournit pas assez de matière pour faire le vers. Par exemple , si j'ai pour matière , *Cervus fugit* , le cerf fuit ; je m'interroge ainsi , *comment fuit-il ?* je trouve aussitôt que c'est avec une grande impétuosité , ou bien d'un pied fort léger , *magno impetu , celeri pede*. Si cela ne suffit pas , je demande , *en quel lieu fuit-il ?* je trouve que c'est dans les bois , dans les plaines , *umbrosis sylvis , in campis apertis*. Si je veux encore de la ma-

tière, je demanderai, *quand cela?* je trouverai que c'est quand il est poursuivi des chiens, *agitatus canibus*, ou bien, *dum canis insequitur*. N'ai-je pas maintenant beaucoup plus de matière qu'il ne m'en faut?

Umbrosis cervus magno fugit impete silvis.  
In campis celeri fertur pede cervus apertis.  
Dum canis insequitur, magno fugit impete cervus.

Vous voyez que je ne donne point d'épithète à *cervus*, et que je suis obligé de rejeter des mots de ma matière, quoique d'abord il semblât que je n'en eussé pas assez pour faire mon vers.

Donnons encore un exemple. Si dans un poëme, où il s'agira de la mort du Lazare, et de sa sœur Marthe qui pleure sa mort, j'ai pour matière ces deux mots seulement, *Flet soror*; il faut ajouter quelque chose sans doute : je demande donc aussitôt, *comment pleure-t-elle?* je trouve que c'est *en arrosant son visage de larmes*, ou bien, *en frappant sa poitrine*, ce qui étoit anciennement un signe de tristesse.

Flet soror assiduis sua fœdans imbribus ora.  
Flet soror iratis tundens sua pectora palmis.

Si je me veux servir d'une autre circonstance, je demanderai, *en quel lieu pleure-t-elle?* je trouverai que c'est proche le tombeau de son frère, *ad fratris tumulum*. Je pourrai donc faire ainsi mon vers :

Ad fratris tumulum tundit sua pectora palmis  
Mœsta soror.

Et ainsi vous voyez que j'ai trop de matière pour le premier vers, et qu'il faut que je mette le reste au commencement du second.

Quand il y a beaucoup de mots dans la matière que l'on vous a donnée pour faire un vers, et que vous ne les y sauriez faire entrer tous, il est aisé de juger qu'il y a quelque chose à retrancher. Or voici la méthode dont vous vous servirez en ce cas-là. Premièrement, voyez s'il n'y a point quelques mots inutiles,

et qui se puissent ôter sans corrompre le sens de la matière. Secondement, voyez s'il y a des composés, et les changez en simples, comme *colligo* en *lego*. Troisièmement, voyez si d'un mode fini vous n'en pouvez pas bien faire un participe, comme au lieu de dire *flores qui collecti sunt*, dire seulement, *flores collecti*, ou *lecti*. Quatrièmement, s'il n'y a trop que d'une syllabe ou deux, voyez si vous ne pourrez pas faire quelque élision de voyelles, ou quelque ellipse de la lettre M. Voici des exemples. Supposons que j'aie pour matière, *Aspice jam Musas quæ carpunt et colligunt sertæ floresque per agros et arva*, et qu'il faille nécessairement mettre tout cela dans un seul vers, sans en rien réserver pour le suivant; si je considère ce qui peut s'ôter de cette matière, sans en corrompre le sens, je verrai que tous ces mots-ci, *et colligunt, floresque, et arva*, sont superflus, et sont des mots synonymes que l'on a mis dans la matière, afin que je prenne celui que je voudrai de *carpunt* ou *colligunt*, de *sertæ* ou *flores*, de *agros* ou *arva*, je ferai ainsi mon vers :

*Aspice jam Musas carpentes sertæ per agros.*

Ou bien,

*Aspice Pieridas per agros jam sertæ legentes.*

*Pictæ per arva vidæ carpentes sertæ Camœnas.*

Pour un second exemple, prenons cette matière : *Ergo Christus Dominus subiit fata, quæ sunt debita peccato et sceleri*; je regarde d'abord combien il y a de mots dans cette matière, lesquels ne corrompront point le sens, quoiqu'ils en soient ôtés. Je trouve que *Dominus, quæ sunt, et sceleri*, sont superflus, et que le sens en est entier, si je dis, *Ergo Christus subit fata debita peccato* : car *Christus* signifie autant que *Christus Dominus*; *debita* autant que *quæ sunt debita* : et enfin *peccato*, autant que *peccato et sceleri*. Voici donc comment je ferai ce vers :

*Ergo fata subit peccato debita Christus.*



## CHAPITRE IX.

*Règles d'élégance pour le Vers Hexamètre.*

LA Poésie est une peinture parlante, comme dit fort bien le poète Horace, et voilà pourquoi il faut que le poète fasse tout son possible, pour accommoder les pieds de ses vers au sens qu'ils contiennent, s'il veut être en quelque estime. L'écolier, pour ce sujet, suivra les règles que nous lui allons donner, et s'accoutumera peu à peu à les mettre en pratique.

La première, quand il voudra représenter une chose qui va bien vite, et se fait en peu de temps, il se doit servir de dactyles, et éviter les élisions et ellipses. Ainsi Virgile décrivant un cheval qui court, dit : *Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum*, et ne se sert que de dactyles.

S'il décrit un prince qui commande de faire quelque chose, il doit encore se servir, tant qu'il pourra, de dactyles : ainsi dans le quatrième livre de l'Enéide, quand Jupiter commande à Mercure d'aller trouver Enée, il parle ainsi :

Vade, age Nate, voca Zephyros, et labere pennis.

Et Enée parle ainsi :

Præcípites vigilate viri, et considite transtris,  
Solvite vela citi.

Ensuite de quoi Didon commandant au Carthaginois de poursuivre Enée, leur parle en ces termes :

..... Ite,  
Ferte citi flammæ, date vela, impellite remos.

Quand on menace quelqu'un, et que l'on est en colère, ou que l'on décrit quelque chose de semblable, il se faut encore servir de dactyles, tant que l'on peut.

III. Part.

B

Ecoutez Virgile dans le discours que tient la reine Didon à Enée, qui est près de la quitter.

Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum

Posse nefas? tacitusque meâ decedere terrâ?

Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,

Crudelis, etc.

Quid moror? an mea Pygmalion dùm mœnia frater

Destruat? etc.

Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,

Perfide! etc.

. . . . . Sequar atris ignibus absens,

Et cùm frigida mors animâ seduxerit artus,

Omnibus umbra locis adero : dabis, improbe, pœnas.

Et dans Ovide, quand il fait le récit de la vengeance dont usa Progné envers son mari Térée : Voici comme il parle :

Triste parat facinus, tacitâque exæstuat irâ.

Et puis il continue ainsi à parler de Philomèle, qui accourt toute échevelée, pour faire voir à Térée, qui lui avoit ravi son honneur, la tête de son fils Itys, que sa sœur Progné et elle avaient égorgé :

Sicut erat sparsis furiali cæde capillis

Prosiluit, Ityosque caput Philomela cruentum

Misit in ora patris, nec tempore maluit ullo

Posse loqui.

La seconde, au contraire, quand nous faisons parler quelqu'un avec gravité, ou que nous décrivons quelque chose de vénérable et d'auguste, il faut que nous nous servions de spondées, autant que nous pourrons, et que nous n'évitions pas les élisions des voyelles, ni les ellipses de la lettre *M*. C'est ainsi que Virgile fait parler la reine Didon :

Anna soror! quæ me suspensam insomnia terrent!

Quis novus hic nostris successit sedibus hospes?

Quem sese ore ferens! quàm fortî pectore et armis!

Et Enée raconte ainsi à Didon ce qui s'est passé au siège de Troie :

. . . . . Fracti bello , fatisque repulsi  
Ductores Danaûni , tot jam labentibus annis ,  
Instar montis equum divinâ Palladis arte  
Ædificant , sectâque intexunt abjete costas , etc.

Voyez comme Virgile décrit la gravité et la majesté du roi Eole :

. . . . . Hic vasto Rex Æolus antro  
Luctantes ventos , tempestatesque sonoras  
Imperio premit , ac vinclis et carcere frænat.  
Illi indignantes magno cum murmure , montis  
Circum claustra fremunt , etc.

Quand il s'agit de quelque effort, il se faut servir de spondées autant que l'on peut. Voulez-vous entendre comment Virgile décrit les Cyclopes frappant sur l'enclume :

Illi inter sese multâ vi brachia tollunt  
In numerum , versantque tenaci forcipe massam.

Que pouvez-vous entendre de plus merveilleux ? Dans le premier vers vous voyez la peine qu'ils ont à lever leurs gros marteaux pour frapper , et dans le second , la cadence qu'ils observent en frappant sur l'enclume.

Ecoutez encore ce vers d'une personne qui ouvre une porte bien lourde avec grande peine :

Portam vi multâ converso cardine torquet.

Il est pris du neuvième livre de l'Enéide ; mais celui-ci n'est pas moins beau , lequel nous représente les Troyens tirants à la rame , et faisant de grands efforts :

Annixi torquent spumas , et cærula verrunt.

J'en rapporterai encore un pour sa gentillesse :

. . . . . Pars grandia trudunt  
Obnixæ frumenta humeris.

Ne vous imaginez-vous point voir les petites four-

mis bien embarrassées à pousser et porter quelque gros grain de blé dans leur petit magasin ?

Dans la tristesse, quand on veut exprimer une voix languissante, les spondées le font à merveille. Voici comme parle Didon au milieu de sa détresse, étant près de mourir :

Sol qui terrarum flammis opera omnia lustras,  
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,  
Et diræ ultrices, et di morientis Elisæ,  
Accipite hæc.

Que pouvez-vous entendre de plus languissant que ces vers, tant à cause des spondées, que des synalèphes et ellipses ?

Quand on parle d'une chose qui se fait, ou qui agit lentement, il faut encore force spondées. Ex. :

Tum verò Teucri incumbunt et littore celsas  
Deducunt toto naves.

Il faut pratiquer la même chose, quand on décrit une chose horrible et affreuse.

Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.

Par cet exemple il est aisé de remarquer que la lettre *r* répétée plusieurs fois, rend le vers beaucoup plus rude, comme l'on peut encore voir dans cet exemple-ci :

Africa terribili tremit horrida terra tumultu.

Ce qui est fort propre pour décrire une chose affreuse et terrible.

3. Quand il ne s'agit ni de tristesse, ni de colère, ni de menace, ni d'effort, ni de langueur, ni de gravité, il est bon pour donner de l'agrément à un vers, d'en diversifier les pieds autant que l'on peut, de sorte que le dactyle et le spondée se rencontrent l'un après l'autre, jusqu'au cinquième pied. Or remarquez qu'il est bien à propos que le dactyle précède le spondée au commencement du vers, à moins que ce ne soit

dans un sujet de tristesse, effort, gravité, ou langueur, comme nous avons déjà dit. Par exemple, je dirai plutôt : *Inumeris ornant sua Nymphæ tempora sertis*, que, *Ornant innumeris sua Nymphæ tempora sertis*.

4. Le plus que l'on peut faire de césures dans un vers Hexamètre, c'est le meilleur. Or on en peut faire jusqu'au nombre de trois, savoir : après le premier pied, après le second, et après le troisième, comme dans ce vers :

1            2            3

Pauperiem fugiens currit mercator ad Indos.

Ou dans cet autre :

1            2            3

Tristis hyems grato terram spoliavit honore.

Il faut éviter d'en faire après le quatrième pied, car cela rend le vers Hexamètre rude ; en voici un exemple :

1            2            3            4

Divinas multis aras donis cumulavit.

Il n'en faut jamais faire moins d'une, laquelle doit être après le second pied, comme en ce vers :

Mollia depascunt lascivæ gramina capræ.

Faute de césure, un vers ne vaut rien. Exemple :

Romæ mœnia terruit impiger Annibal armis.

5. L'on fait assez souvent des vers avec deux césures, dont l'une est après le premier pied, et l'autre après le troisième. Exemple :

1                            2

Facundum faciebat amor, quotiesque rogabat.

5. Remarquez qu'il est bon de fois à autres, d'en mettre quelqu'un pour diversifier, cela donne bien de l'agrément à un poëme ; mais surtout il est bon de vous servir de cette façon de vers, quand vous

mettez quelque chose en parenthèse : pour cela prenez exemple sur ce vers-ci du cinquième des Métamorphoses, où Pyrénéus, roi de Thrace, parle aux Muses :

Mœonides (agnorat enim) consistere dixit.

Et sur cet autre dont se sert Ajax dans le troisième des Métamorphoses, en plaidant sa cause contre Ulysse :

Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,  
Esse reor (vidistis enim) sua narret Ulysses.

Et dans un autre endroit, lorsqu'il découvre les cicatrices de son corps aux princes grecs :

Aspicite en (vestemque manu diduxit) et hæc sunt, etc.

6. Quand il y a deux épithètes à mettre dans un vers, il faut autant que vous pourrez entrelacer vos mots de telle sorte, que l'épithète et le substantif auquel vous la donnez, ne soient pas joints l'un à l'autre, mais qu'il y ait quelque mot au moins entre les deux, particulièrement si cette épithète et ce substantif ont une même terminaison. Ainsi, si je dis :

Continuis ventis agitantur culmina celsa,

Ce vers n'a aucune grâce ; mais si je le fais ainsi :

Ardua continuis agitantur culmina ventis ;

Vous voyez qu'il est beaucoup plus élégant. Evitez néanmoins, autant que faire se pourra, la rencontre d'une semblable terminaison à la césure, et à la fin du vers, comme vous voyez dans l'exemple précédent *continuis* et *ventis* : on appelle cela des vers léonins ou rimés, dont la désinence est désagréable à l'oreille, particulièrement, quand il y en a plusieurs de suite.

7. Il faut éviter de mettre une épithète au sixième pied d'un vers Hexamètre, à moins que cette épithète ne se rapporte à quelque substantif du vers suivant. Ainsi ce vers-ci n'est pas bon :

Sol nitido pluvias discussit ab æthere tristes.

Mais vous le pouvez bien faire ainsi :

Purius en solito fulget, tristesque serenus  
Discussit pluvias Titan.

Car encore que l'épithète *serenus* soit à la fin du vers, néanmoins parce qu'elle se rapporte à *Titan*, qui est dans le vers suivant, il n'y a point de mal qu'elle soit-là.

8. Il faut éviter la terminaison semblable de plusieurs mots dans un même vers. Voyez combien ce vers d'Ennius est rude :

Moerentes, flentes, lacrymantes, et miserantes.

9. Il faut, autant que l'on peut, ne pas toujours terminer le sens à la fin de chaque vers, mais réserver plutôt un ou plusieurs mots pour le commencement du suivant. Exemple :

In nova fert animus mutatas dicere formas  
Corpora.  
Ingens argentum mensis, cœlataque in auro  
Fortia facta patrum.  
Munera præterea Iliacis erepta ruinis.  
Ferre jubet.

Quand on fait deux, ou trois, ou quatre vers de la sorte, il est bon d'arrêter enfin le sens à la fin du dernier, comme en cet exemple, par lequel Virgile nous fait entendre l'amour extrême que porte Léandro à Héro :

Quid juvenis, magnum cui versat in ossibus ignem  
Durus amor? nempè abruptis turbata procellis  
Cœcâ nocte natat serus freta : quem super ingens  
Porta tonat cœli, et scopulis illisa reclamant  
Æquora, nec miseri possunt revocare parentes.

10. La répétition de quelque mot a bien de la grâce dans un vers, soit que ce mot se répète au commencement du vers et à la fin, comme :

Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo.  
Multa super Priamo rogans, super Hectore multa.

Soit que ce mot se répète dans le milieu du vers ;  
comme :

Hoc si crimen erit, crimen dicetur amoris.  
. . . . . Fuit, ah fuit utile tecum,  
Vivere.  
Saltem, si nolit sibi, saltem parcat amanti.

On peut aussi répéter fort élégamment une même épithète. Exemple :

Orta domo parvâ, parvis habitabat Hypæpis.

Mais il faut user avec modération de cette figure, comme de toute autre chose.

11. Le vers *Spondaïque* qui a six pieds, est ainsi nommé, parce que le cinquième est un spondée, mais le quatrième a coutume d'être un dactyle. Ex.

1	2	3	4	5	6
Câră Dē	ūm sōbō	lēs mā	gnūm Jōvis	īncrē	mēntūm.
Cōstitūt	ātque ōcū	līs Phrȳgī	a āgmīnă	cīrcūm	spēxīt.

Cette espèce de Vers terminée par un mot de quatre syllabes, et par deux spondées, fait un très-bel effet, surtout lorsqu'il faut de la gravité et de la majesté.

Est-il un vers plus heureux que celui de Vida, lorsqu'il veut exprimer l'instant de la mort de Jésus-Christ? En est-il qui peigne si graphiquement ce moment?

Sūprē|māmque aū|rām pō|nēns cāpūt | ēxpī|rāvīt.

. . . Templi ruptæ crepuère immane columnæ.  
Jamque Deus rumpens cum voce novissima verba .  
Ingenti, horrendumque sonans; En cuncta peracta,  
Hanc insontem animam tecum, pater, accipe, dixit:  
Supremamque auram ponens caput expiravit.

M. H. VIDA, CHRIST. L. V. v. ult.

On trouve dans Virgile plusieurs vers spondaïques qui finissent par un mot de trois syllabes, comme :

Prē mōl|lī vīō|lā, prō | pūrptūrē|ō nār|cīssō.



Celui-ci finit différemment, par un monosyllabe :

Cūm sōcī|īs nā|tōquē pē|nātībūs |ēt mā|gnīs dīs.

On en trouve deux seulement dans Virgile qui n'ont point de dactyle au quatrième pied, et qui finissent par trois spondées; les voici :

Aūt lē | vēs ōcrē | ās lēn | tō dū | cūnt ār | gēntō.  
Sāxā pēr | ēt scōpū | lōs ēt | dēprēs | sās cōn | vāllēs.

## CHAPITRE X.

### *Du Vers Pentamètre.*

LE vers Pentamètre est ainsi appelé, parce qu'il est composé de cinq pieds : car πέντε signifie *cinq*, et μέτρον, *pied* ou *mesure*. Il n'y a dans ces vers, non plus que dans l'Hexamètre, que deux sortes de pieds qui y puissent entrer, savoir : le dactyle et le spondée. Il faut toujours diviser ces vers en deux parties égales, dont chacune contiendra deux pieds et une césure : dans la dernière partie il faut toujours mettre deux dactyles et une césure. Exemple :

<sup>1</sup> gūtūră | <sup>2</sup> fōntē lă | Césure.  
vānt.

Mais dans la première, on peut mettre indifféremment des dactyles ou des spondées; comme :

<sup>1</sup> Cāstălī | <sup>2</sup> ō vā | Césure.  
tēs.

Ainsi le vers entier sera :

<sup>1</sup> Cāstălī | <sup>2</sup> ō vā | Cés. | <sup>4</sup> gūtūră | <sup>5</sup> fōntē lă | Césure.  
tēs. vānt.

## CHAPITRE XI.

*Du moyen de trouver aisément les pieds du Vers Pentamètre.*

QUAND vous voulez faire un vers Pentamètre, faites six séparations sur votre papier, comme quand vous faites un vers Hexamètre : toute la différence qu'il y aura, c'est que vous ne mettrez dans la troisième séparation qu'une syllabe que vous appellerez *Césure*, et autant dans la sixième, lorsque vous composerez votre vers. Exemple :

1		2		Césure.		4		5		Césure.
---	--	---	--	---------	--	---	--	---	--	---------

1. Or voici comment vous y procéderez : Vous chercherez d'abord dans la matière que l'on vous a donné, un mot de deux syllabes seulement, dont la première soit brève, comme *cănît*, *lěgunt*, ou autre semblable : lorsque vous l'aurez trouvé, écrivez-en la première syllabe à la fin de votre cinquième séparation, et puis mettez la dernière syllabe dans la sixième séparation pour servir de césure. Exemple :

1		2		Césure.		4		5		Césure.
								că		nît.
								lě		gunt.
								ně		făs.

2. Après que vous avez ainsi écrit le dernier mot de votre vers, voyez dans la matière s'il y a un mot de trois syllabes dont la première et la dernière soient brèves, ou le puissent être, comme *pătrără* ou *Apöllō*; si vous en trouvez un, mettez le immédiatement devant ce dernier mot de votre vers. Exemple :

1		2		Césure.		4		5		Césure.
						A		pöllō		că
						vě		rëndă		lě
						pă		trără		ně
										nît.
										gunt.
										făs.

Ensuite cherchez dans votre matière un mot de deux syllabes, ou ajoutez une épithète qui soit d'autant, et qui ait la première syllabe longue; et la dernière brève, et mettez ce mot immédiatement devant celui de trois syllabes. Exemple :

1	2	Césure.	4	5	Césure.
			dōctūs A	pōllō cǎ	nīt.
			scrīptǎ vǎ	rēndǎ lǎ	gūnt.
			grāndē pǎ	trārē nē	fās.

3. Si après que vous aurez mis votre mot de deux syllabes à la fin du vers, comme *cānīt*, *lĕgūnt*, *nĕfās*, ou autre semblable, vous ne trouvez point dans votre matière de mot de trois syllabes, dont la première et la dernière soient brèves, comme *Apōllō*, *vĕrēndǎ*, *pǎtrārē*, ou autre de cette espèce; voyez si vous n'en trouvez point un de deux, dont la première soit longue et l'autre brève, comme *bĕllǎ*, *frāgǎ*, *fĕrrē*; et vous mettrez ce mot immédiatement devant le dernier de votre vers. Exemple :

1	2	Césure.	4	5	Césure.
				bĕllǎ cǎ	nīt.
				frāgǎ lǎ	gūnt.
				fĕrrē nē	fās.

Ensuite de quoi il faut chercher un dactyle pour l'écrire aussitôt dans votre quatrième séparation. Si vous n'en trouvez pas d'abord dans votre matière, servez-vous des quatre moyens que je vous ai donnés dans le chapitre II, du vers Héxamètre, article 5. Remarquez seulement en passant, que quand vous avez mis dans votre cinquième séparation un substantif, comme *bĕllǎ*, *mĕnsǎ*; si vous ne trouvez pas dans la matière de quoi faire votre dactyle de la quatrième séparation, il en faut faire un de l'épithète que vous donnerez à ce substantif. Exemple :

Trīstīǎ | bĕllǎ cǎ | nīt ,

Ou

Splēndīdǎ | mĕnsǎ dǎ | tār ;

Si vous n'aimez mieux dire ainsi :

Bēllă crŭ|ēntă că|nīt,

Ou bien,

Mēnsă dē|cōră dă|tūr.

4 Observez encore ici une chose bien soigneusement : c'est que si dans votre matière vous trouvez un dactyle, mais qui ne soit pas un mot de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève ; si ce dactyle est un nom neutre, comme *mārmōră*, ou un féminin comme *făbŭlă*, il faudra mettre ce dactyle dans votre quatrième séparation, et mettre ensuite l'épithète que vous lui donnerez, qui sera de deux syllabes, comme *grătă*, *dūră*. Ainsi vous direz :

1	2	Césure.	4	5	Césure.
			făbŭlă	grătă că	nīt.
			mārmōră	dūră vō	căt.

5. Après que vous aurez fait de la sorte les deux dactyles et la césure de la fin de votre vers, il ne vous restera plus à faire que la première partie de ce même vers, laquelle est encore de deux pieds et demi, que vous achèverez du reste de votre matière. S'il n'y en a pas assez, voyez à quels substantifs vous pourrez donner des épithètes. L'article 8 du chapitre II, a ici lieu pour le vers Pentamètre aussi bien que pour l'Héxamètre.

## CHAPITRE XII.

*Pratique des Règles qui se doivent observer dans la composition du Vers Pentamètre.*

Si j'ai pour matière de mon vers Pentamètre, *tērră fertilis mādēt liquōrē immodicō*, je cherche premièrement un mot de deux syllabes, dont la première soit brève : ayant trouvé *mādēt*, je l'écris ainsi à la fin de mon vers :

1	2	Césure.	4	5	Césure.
				mă	dēt.

Ensuite je regarde si je trouve un mot de trois syllabes, dont la première et la dernière soient brèves : ayant trouvé *līquōrē*, je l'écris immédiatement devant *mădēt*.

1	2	Césure.	4	5	Césure.
			lī	quōrē mă	dēt.

Après cela il faut que je cherche un mot de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève : je trouve *tērră*, je l'écris donc immédiatement devant *līquōrē*, pour achever mon dactyle de la quatrième séparation.

1	2	Césure.	4	5	Césure.
			tērră lī	quōrē mă	dēt.

Il me reste à faire les deux premiers pieds et demi du commencement, j'ai encore dans ma matière *fērtīlis īmmōdīcō* : je ferai donc ainsi mon vers :

1	2	Cés.	4	5	Cés.
Fērtīlis	īmmōdī	cō	tērră lī	quōrē mă	dēt.

Si j'ai pour matière de mon vers, *fābŭlă pārtŭs rēfērt mōnstrīfīcōs*, je trouve *rēfērt* pour la fin : mais comme après cela je ne trouve point de mot de trois syllabes, dont la première et la dernière soient brèves, comme *līquōrē*, mais seulement un dactyle *fābŭlă* ; que ferai-je ? j'écrirai ce dactyle dans la quatrième séparation, et lui donnerai une épithète de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève, laquelle épithète je mettrai entre *fābŭlă* et *rēfērt*. Je dirais en français, une *fable divertissante, agréable, plaisante, gaie, etc.* *Fābŭlă, lēpīdă, grătă, lăetă, făcătă, etc.* ; voyant que *grătă* ou *lăetă* peut me convenir, je ferai aussitôt mon vers comme il suit :

1	2	Cés.	4	5	Cés.
Mōnstrīfī	cōs pār	tŭs	fābŭlă	grătă rē	fērt.

Mais si au contraire, après avoir trouvé le dernier mot de mon vers, par exemple, *refert*, je trouve un neutre du nombre pluriel de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève, comme *bēllă*, ou bien un féminin terminé en *ă*, qui ait la même quantité, comme *mūsă*, il faudra mettre ce mot immédiatement devant le dernier; et ainsi il y aura *mūsă refert*, ou bien *bēllă refert*. Après cela, il me faudra chercher un dactyle dans ma matière pour le mettre à la quatrième séparation. S'il n'y en a point, il faudra donner à ce nom une épithète qui sera un dactyle. Ainsi je dirai :

1	2	Césure.	4	5	Césure.
			gărrulă tristă	Mūsă ră bēllă mō	fert. vêt.

Ensuite je ferai les deux pieds et demi du commencement de mon vers du reste de ma matière; comme par exemple s'il y avoit :

1	2	Césure.	4	5	Césure.
Înnămă Crudē	rōs cān līs Mă	tūs vōrs	gărrulă tristă	Mūsă ră bēllă mō	fert. yēt.

### DIVERS EXEMPLES.

### DU VERS PENTAMÈTRE.

#### MATIÈRE DE VERS.

Prōcellă ēxăgītăt sōlūm.  
Cărmēn-ēffūgīt rōgōs.  
Tērră fructūs dēdīt.  
Sūrgebăt îmbēr lărgīs āquīs.  
Bēllă fērūnt clādēs.

1	2	Cés.	4	5	Cés.
Ēxăgī Ēffūgī Înnămē Sūrge Îngēn	tăt tō ūnt āvī rōs frū băt lăr tēs clă	tūm dōs ctūs gīs dēs	săevă prō cărmină prōdigă turbidūs hōrridă	cēllă sō sōlă rō tērră dē îmbēr ā bēllă fē	lūm. gōs. dīt. quīs. rūnt.

VERS PENTAMÈTRES.

Exagitat totum sæva procella solum.  
Effugiunt avidos carmina sola rogos.  
Innumeros fructus prodiga terra dedit.  
Surgebat largis turbidus imber aquis.  
Ingentes clades horrida bella ferunt.

Voici encore d'autre matière dont se pourra servir l'écolier, quand il voudra s'exercer de lui-même à la composition des vers Pentamètres, et à la pratique de toutes les règles que nous avons expliquées ci-dessus.

Mūnēră prīncēps tūlīt,  
Quālīă vėl Dēūs hăbērē vėllėt  
Quī pōlī āstră dīrīgīt,  
Ėt făcēs āb āxē vībrăt ;  
Aūt quī scēptră gēstăt mănū  
Dūx sūpērūm , pătērquē hōmīnūm :  
Aūt quī sēdēs ōrcī tēnėt sūb jūs sūūm ,  
Ėt sīgīās āquās cōercėt vālīdā vōcē :  
Vėl quī mărīs cōmpōnīt mūrmūr ,  
Ėt sēdūlūs lūstrăt āquōr lēvībūs ēquīs.

CHAPITRE XIII.

Règles d'élégance pour le Vers Pentamètre.

1. **L**E vers Pentamètre veut toujours avoir deux césures, l'une après le second pied, et l'autre après le quatrième, comme vous avez vu dans le chapitre précédent, et comme vous voyez encore dans cet exemple : *Sæpè simultates ira morata facit.* Ne dites pas : *Et subito Musarum ardua tecta subit* ; ce vers ne vaut rien, parce qu'il n'y a pas de césure après le second pied.

2. Il faut autant que l'on peut éviter les synalèphes ou élisions de voyelles, et les ellipses ou les retranchements de la lettre *m*, à la fin d'un mot ; car tout

cela rend un vers extrêmement rude et grossier, comme il paraît par l'exemple suivant :

Troja virum et virtutum omnium acerba cinis.

3. Le vers a beaucoup de grâce, quand les mots sont comme enchaînés les uns avec les autres. Ex.

Alta puellares tardat arena pedes.

Nosira verecundo vota pudore carent.

Où vous voyez la première syllabe de *puellares*, qui se lie avec *alta*, pour former le premier pied du vers ; la première syllabe du mot *arena*, se joint avec *tardat*, pour faire le dactyle de la quatrième séparation. Vous pouvez dire la même chose de *verecundo*, et de *pudore*.

Evitez de mettre un mot de trois syllabes à la fin de votre Pentamètre, à moins que vous ne décriviez une chose rude, âpre, fâcheuse, ou affreuse ; encore en ce cas-là vous vous servirez mieux d'un mot de quatre syllabes, que d'un de trois. Exemple :

Excute marmoream pectore duritiem.

Ce vers sera meilleur que si vous le faisiez ainsi :

Excute corde tuo marmoreum silicem.

Vous ne trouverez pas dans tout Ovide deux douzaines de vers Pentamètres, qui ne finissent par un mot de deux syllabes.

5. Il ne faut jamais mettre au dernier pied d'un vers Pentamètre un participe, comme *orā mōvēns* ; ainsi ce vers n'est pas bon :

Sic dixit nobis fronte Diana nitens.

Il ne faut pas non plus y mettre un mot d'une syllabe. Exemple :

Hæc à te quondam dictaque, factaque sunt.

A moins que l'on ne mette deux monosyllabes de suite ; car en ce cas-là le vers est bon. Exemple :



Præmia si studio consequar ista , sat est.

Vous voyez *sat est*, qui sont deux monosyllabes joints ensemble à la fin, et c'est cela qui fait que le vers est bon : ou bien à moins que devant ce mot d'une syllabe, il ne se fasse une élision ou retranchement d'une voyelle, comme dans ce vers-ci :

Heu quantò melior sors tua sorte meâ est !

Vous voyez *est*, qui est un monosyllabe, à la fin, et néanmoins ce vers est bon, parce qu'en faisant une élision de la dernière syllabe du mot précédent, qui est *mea*, on n'en fait qu'un *mĕa ēst*.

6. Donnez-vous de garde de mettre une épithète à la fin de votre vers Pentamètre ; il n'y a rien de plus désagréable. Exemple :

Vultibus aspiciunt agmina nostra feris.

Pour ce qui est des pronoms *meus*, *tuus*, *suus*, ils y peuvent avoir lieu. Exemple :

Sæpèque sunt lacrymis ora rigata meis.

7. Il est à propos de ne pas toujours renfermer un sens parfait dans le vers Héxamètre, mais d'en réserver quelquefois quelque mot pour le commencement du Pentamètre. Je montre cela plus clairement par les deux exemples suivans, dont le premier renferme un sens parfait dans l'Héxamètre, et a une virgule à la fin :

Urbs generat curas, tutum dant rura soporem,  
Urbs inimica bonis, rura inimica malis.

Et l'autre au contraire n'achève pas tout-à-fait son sens dans l'Héxamètre, mais le continue dans le vers Pentamètre, dont il fait le premier mot ; de sorte que la virgule ne se trouve point à la fin de l'Héxamètre, mais bien après le premier mot du Pentamètre.

Non Superis Nectar, non Regibus alma Falerni

Pocula , nec plenas invideo arte dapes.

Ainsi pour diversifier , il sera bon d'en faire des uns et des autres.

8. Nous venons de dire qu'il n'est pas nécessaire d'enfermer toujours un sens parfait dans le vers Hémistiche ; mais il n'en est pas de même de tout le distique , c'est-à-dire , de l'Hémistiche et du Pentamètre pris ensemble ; car il faut qu'ils contiennent un sens achevé , de sorte qu'à la fin du Pentamètre il y ait un point , ou deux points , ou du moins une virgule ; mais tant que l'on peut un point , ou deux points. Exemple :

Sæpe Jovem vidi , cùm jam sua mittere vellet  
Fulmina , thure dato , sustinuisse manum.

Les vers suivants ne doivent pas passer pour bons , parce que le premier distique ne contient pas un sens parfait et achevé :

In freta deduci naves , Didone relictâ ,  
Præcipit Æneas : fletibus illa suis  
Ora rigat , læsumque dolens malesana pudorem  
Dardanio pectus trajicit ense suum.

Vous voyez que le sens du premier distique est continué dans le second , *fletibus illa suis Ora rigat* , etc. ce qui est vicieux.

## CHAPITRE XIV.

### Des Epithètes.

1. IL y a plusieurs choses à observer touchant les épithètes. La première , c'est qu'elles doivent précéder leurs substantifs pour l'ordinaire , comme dans ce vers :

. . . Getulus densis elephas oppressus ab armis.

Et dans cet autre :

Mollia nexilibus cingebant tempora sertis.

2. Et en second lieu , pour bien placer une épithète , il faut considérer particulièrement quelle est la personne , ou la chose à laquelle elle se rapporte : par exemple , s'il s'agit de quelque partie , il faut considérer quel en est le tout : s'il s'agit d'une demeure ou d'un habit , il faut voir à qui l'un et l'autre appartient. Ainsi , si dans ma matière de vers j'ai : *Boreas exceptit in ulnis dilectam* : Borée reçut sa bien-aimée dans son sein : si je veux donner une épithète à ce sein , comment ferai-je ? Si je cherche *ulna* ou *sinus* , dans *Regia Parnassi* , je ne trouverai que des épithètes de blancheur et de beauté , comme *blaudus* , *mollis* , *tener* , *niveus* , etc. toutes lesquelles épithètes ne sont pas propres à mon sujet. Quoi donc ? je raisonnerai ainsi : ce sein dont il s'agit , est le sein du vent Borée , et fait partie de lui : il faut donc que je lui donne les mêmes épithètes que je ferais au vent Borée. Or si je cherche dans *Regia Parnassi* des épithètes sur ce mot *Boreas* , je trouverai *rapidus* , *immitis* , *sævus* , *nimbosus* , etc. Je pourrai donc faire ainsi mon vers :

*Dilectam rapidis Boreas exceptit in ulnis.*

Si j'ai pour matière , *Tisiphone crines vibrat de vertice* ; Tisiphone darde ses cheveux du haut de sa tête ; je donnerai à *crines* ou à *vertice* , les mêmes épithètes que je donnerais à *Tisiphone* , qui est une des trois furies de l'enfer.

Tisiphone anguineos vibrat de vertice crines.

Tisiphone infesto vibrat de vertice crines.

Tisiphone sævos vibrat de vertice crines.

Prenons encore pour exemple cette matière-ci : *Pluto ingreditur penates* : Pluton entre dans son palais. Quelle épithète donnerai-je à *penates* ? une qui convienne à Pluton , puisque c'est de son palais qu'il s'agit. Je pourrai donc ainsi faire mon vers :

Ingreditur fulvos infernus Pluto penates.

3. Il se faut encore servir de cette même façon de faire , pour trouver des épithètes qui soient bien propres, quand on fait quelque périphrase. Un exemple rendra ceci plus palpable et plus intelligible. Si pour *non timuisse æquor*, je dis, *non timuisse æquoris minas*, je donnerai à ce mot *minas*, les mêmes épithètes que je donnerais à *æquor*; ainsi comme il s'agit d'une mer agitée, *æquor insanum*, *sævum*, *iratum*, *trux*; je dirai *minas insanas*, *sævas*, *iratas*, *truces*.

*Æquoris insanas non timuisse minas.*

Pour faire une périphrase de *per mare ibis*, je pourrai dire, *per maris aquas ibis*, et donnerai les mêmes épithètes à *aquas*, que j'aurais données à *mare*:

*Cœrulei ambiguas per maris ibis aquas.*

Pour *desidiam sequi*, je dirai :

*Turpis desidiæ segnia castra sequi.*

Donnant par ce moyen au mot *castra*, l'épithète qui doit se donner à *desidia*; et ainsi de toutes les périphrases.

4. Il faut que les épithètes signifient, autant que l'on peut, quelque chose de particulier au sujet que l'on traite, autrement elles passeront pour inutiles. Ainsi vous éviterez de dire *nix candida*, neige blanche; car personne ne doute que la neige ne soit de cette couleur: vous ne direz pas non plus *corvus niger*, un corbeau noir: car on sait bien qu'ils sont tous de cette couleur. Remarquez encore en passant qu'il y a certaines épithètes qui ne se rencontrent ni dans *Textor*, ni dans les *Synonymes*, et dont les poètes se servent fort souvent. Ainsi quand il s'agit d'une quantité ou grand nombre de quoi que ce soit, ils se servent ordinairement de ces épithètes-ci; *innūmērūs*, *mūltūs*, *plūrimūs*, *mīllē*, *crēbēr*: quand il s'agit d'une chose qui se fait souvent, ils se servent de *cōn-*

*tinuūſ, āssīdūſ, frēquēns*. Exemples : Ils cueillent quantité de fleurs , et beaucoup de lys :

Innumeros flores , et plurima lilia carpunt.

Ils baisent quantité de fois la terre , et reçoivent la déesse en frappant plusieurs fois des mains :

Oscula mille solo figunt , crebrisque per auras  
Plausibus excipiunt præsentia Numina divæ.

Beaucoup de pierreries ornent sa chevelure blonde :

Exornat flavas plurima gemma comas.

Il lui commande sans cesse de faire cela , et le presse à chaque instant par ses remontrances.

Jussibus assiduis , dictisque frequentibus instat.

Vous ne ferez donc pas difficulté de vous servir de toutes ces épithètes quand l'occasion s'en présentera : non plus que de l'adjectif *medius* ; qui signifie *au milieu*, et *imus*, qui signifie *au bas*, comme par exemple :

Hæc ubi dicta dedit , medias se misit in undas :

Ayant ainsi parlé , il se jetta dans les eaux , on au milieu des eaux.

Innumeros imo traxit de pectore questus :

Il poussa de sa poitrine un grand nombre de soupirs.

5. Pour trouver des épithètes bien propres , et bien convenables , il est à propos de les forger premièrement en français. Par exemple , si j'ai dans ma matière de vers *judex* , je dirai ainsi : *un juge juste , équitable , intègre , sévère , etc.* Puis après je mettrai toutes ces épithètes en latin , pour voir et choisir ensuite celle qui me conviendra le mieux ; *justus , æquus , integer , gravis* , et ainsi de toutes les autres.

Or pour mettre une épithète bien à propos , le tout c'est de prendre garde à entendre comme il faut le sujet dont il s'agit dans les vers que vous avez à faire , afin de représenter naïvement la chose autant que faire

Si vous n'aimez mieux dire ainsi :

Bellă crû|ēntă că|nît,

Ou bien,

Mēnsă dē|cōră dă|tūr.

4 Observez encore ici une chose bien soigneusement : c'est que si dans votre matière vous trouvez un dactyle, mais qui ne soit pas un mot de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève; si ce dactyle est un nom neutre, comme *mārmōră*, ou un féminin comme *fābŭlă*, il faudra mettre ce dactyle dans votre quatrième séparation, et mettre ensuite l'épithète que vous lui donnerez, qui sera de deux syllabes, comme *grătă*, *dūră*. Ainsi vous direz :

1	2	Césure.	4	5	Césure.
			fābŭlă	grătă că	nît.
			mārmōră	dūră vō	cāt.

5. Après que vous aurez fait de la sorte les deux dactyles et la césure de la fin de votre vers, il ne vous restera plus à faire que la première partie de ce même vers, laquelle est encore de deux pieds et demi, que vous acheverez du reste de votre matière. S'il n'y en a pas assez, voyez à quels substantifs vous pourrez donner des épithètes. L'article 8 du chapitre II, a ici lieu pour le vers Pentamètre aussi bien que pour l'Héxamètre.

## CHAPITRE XII.

*Pratique des Règles qui se doivent observer dans la composition du Vers Pentamètre.*

Si j'ai pour matière de mon vers Pentamètre, *tērră fertilis mādēt liquōrē īmōdīcō*, je cherche premièrement un mot de deux syllabes, dont la première soit brève : ayant trouvé *mādēt*, je l'écris ainsi à la fin de mon vers :

1	2	Césure.	4	5	Césure.
				mă	dēt.

Ensuite je regarde si je trouve un mot de trois syllabes, dont la première et la dernière soient brèves : ayant trouvé *liquōrē*, je l'écris immédiatement devant *mădēt*.

1	2	Césure.	4	5	Césure.
			lī	quōrē mă	dēt.

Après cela il faut que je cherche un mot de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève : je trouve *tērrā*, je l'écris donc immédiatement devant *liquōrē*, pour achever mon dactyle de la quatrième séparation.

1	2	Césure.	4	5	Césure.
			tērrā lī	quōrē mă	dēt.

Il me reste à faire les deux premiers pieds et demi du commencement, j'ai encore dans ma matière *fērtīlis īmmōdīcō* : je ferai donc ainsi mon vers :

1	2	Cés.	4	5	Cés.
Fērtīlis	īmōdī	cō	tērrā lī	quōrē mă	dēt.

Si j'ai pour matière de mon vers, *fābŭlă pārtŭs rēfērt mōnstrīfīcōs*, je trouve *rēfērt* pour la fin : mais comme après cela je ne trouve point de mot de trois syllabes, dont la première et la dernière soient brèves, comme *liquōrē*, mais seulement un dactyle *fābŭlă* ; que ferai-je ? j'écrirai ce dactyle dans la quatrième séparation, et lui donnerai une épithète de deux syllabes, dont la première soit longue et l'autre brève, laquelle épithète je mettrai entre *fābŭlă* et *rēfērt*. Je dirais en français, une *fable divertissante, agréable, plaisante, gaie, etc.* *Fābŭlă, lēpīdă, grătă, lăetă, făcătă, etc.* ; voyant que *grătă* ou *lăetă* peut me convenir, je ferai aussitôt mon vers comme il suit :

1	2	Cés.	4	5	Cés.
Mōnstrīfī	cōs pār	tŭs	fābŭlă	grătă rē	fērt.

## CHAPITRE XV.

## Du Vers Iambique.

J'AI trouvé à propos, avant de finir ce petit Ouvrage, de donner au moins quelque légère teinture du vers Iambique.

Ce vers a été ainsi nommmé de l'Iambe qui en est la principale mesure; l'Iambe est composé d'une brève et d'une longue, comme *põtēst*, *nōvōs*. Archiloque, poète Grec, en fut l'inventeur. Ce vers d'abord ne fut composé que d'iambes, et l'on appelle purs iambiques ceux qui ne sont formés que d'iambes. Mais dans la suite pour les rendre plus aisés et plus graves, on mit des spondées et des iambes indifféremment aux pieds des impairs.

## IAMBE DE 4 PIEDS.

1	2	3	4	
Fōrtū	nă nōn	mūtāt	gēnūs.	HORAT.

## IAMBE DE 6 PIEDS.

1	2	3	4	5	6
Phāsē	lūs il	lē quēm	vīdē	tīs hōs	pītēs.
Āit	fūīs	sē nā	vīūm	cēlēr	rīmūs.
CATUL.					

1	2	3	4	5	6
Quīd ōb	sērā	tīs aū	rībūs	fūndīs	prēcēs.
TERENT.					

Ensuite comme deux brèves valent une longue, on a fait entrer le tribraque à la place de l'iambe, excepté au sixième pied où il faut toujours un iambe. Le tribraque est composé de trois brèves, comme *ānīmă*, qui ne se prononce pas plus vite que *prēcēs*. On a aussi introduit le dactyle et l'anapeste dans les pieds impairs à la place du spondée. Les poètes comiques enfin ont étendu encore plus loin cette licence,



car ils se sont contentés de mettre un iambe au dernier pied, et ont employé dans les autres indifféremment l'iambe, le tribraque, le spondée, le dactyle, et l'anapeste, qui est de deux brèves et une longue, comme *dōmīnī, pīētās*. Exemples :

<sup>1</sup> Prōhībē | <sup>2</sup> rē rātī | <sup>3</sup> ō nūl | <sup>4</sup> lā pērī | <sup>5</sup> tūrūm | <sup>6</sup> pōtēst. SENECA.

Hōmō | *sum* : hūmā | nī nīhīl | ā *me* ālī | ēnūm | pūtō.

TERENT.

Āmīt | tīt mērī | tō prōprī | ūm, *qui* ālī | ēnum āp | pētīt.

PHÆDR.

IAMBE DE 8 PIEDS.

<sup>1</sup> Pēcū | <sup>2</sup> nīam īn | <sup>3</sup> lōcō | <sup>4</sup> nēglīgē | <sup>5</sup> rē, mā | <sup>6</sup> xīmum īn | <sup>7</sup> tērdūm ēst |

<sup>8</sup> lūcrūm.

TERENT.

<sup>1</sup> Ōmnēs | <sup>2</sup> quībū' rēs | <sup>3</sup> sūnt mīnū' | <sup>4</sup> sēcūn | <sup>5</sup> dāe, māgī' | <sup>6</sup> sūnt nē |

<sup>7</sup> scīō quō | <sup>8</sup> mōdō |

Suspiciosi.

TERENT.

Cet iambique de huit mesures n'est d'usage que dans les poètes comiques. Nous allons reprendre plus en détail ce que nous venons de dire, et donner la manière de composer cette espèce de vers.

Le vers Iambique, disons-nous, est un vers de six pieds, ainsi appelé, parceque le pied que l'on nomme Iambe se rencontre dans la plupart des mesures de ce vers. Au premier pied, on y peut mettre un spondée de deux syllabes longues, comme *mūsās*, ou un anapeste de deux brèves et une longue, comme *nūmērōs*; ou un dactyle d'une longue et de deux brèves, comme *scrībēre*; ou un Iambe d'une brève et d'une longue, comme *lēgūt*: ou bien enfin un tribraque de trois brèves, comme *sīmīlīs*. Au second pied et au quatrième, on y peut mettre un iambe, ou quelquefois un tribraque. Au troisième, les mêmes pieds qu'au premier,

excepté l'anapeste, qui s'y met fort rarement. Au cinquième pied, on y peut mettre un spondée, ou un anapeste. Au sixième pied, il y faut toujours mettre un iambe. Pour ce qui est des césures, il les faut placer après le second pied dans les vers Iambiques, comme dans les Hexamètres.

1	2	3	4	5	6
<i>Spond.</i> --	υ -	--	υ -	--	υ -
<i>Anap.</i> υ υ -		υ υ -		υ υ -	
<i>Dact.</i> - υ υ		- υ υ			
<i>Iamb.</i> υ -		υ -			
<i>Tribr.</i> υ υ υ	υ υ υ	υ υ υ	υ υ υ		

1. La première chose donc que doit faire l'écolier qui veut commencer à faire des vers Iambiques, après avoir fait six séparations sur son papier, comme pour faire les vers Hexamètres et Pentamètres, c'est de chercher un iambe, c'est-à-dire, un mot de deux syllabes, dont la première soit brève, comme *fērōx*, *fūrēns*; et quand il l'aura trouvé, il faudra qu'il le mette à la sixième séparation.

2. Ensuite de cela, il examinera avec soin tous les mots de sa matière, pour voir en quel pied chacun d'eux pourra être mis. Pour cela il se servira des règles suivantes.

3. Quand il trouvera un mot de trois syllabes, dont la première soit brève, et la seconde et troisième longues, il faudra qu'il en mette nécessairement les deux premières syllabes dans la seconde séparation, et la dernière syllabe dans la troisième. Ex.

1	2	3	4	5	6
	rēvōl	vēns			
	prōcēl	lās			

4. Si ce mot de trois syllabes a la dernière brève, aussi bien que la première, il pourra être mis au second pied, comme nous venons de le dire, ou bien même au premier. Exemple :

1	2	3	4	5	6
Rĕfĕr	rĕ				
Mŏvĕ	băt				
	rĕfĕr	rĕ			
	mŏvĕ	băt			

5. Quand il se trouvera un mot de trois syllabes, dont la première et la dernière seront longues, et celle du milieu brève; si ce mot commence par une consonne, il faudra nécessairement le mettre après la césure du second pied, de telle sorte que la première syllabe soit à la fin de la troisième séparation, et les deux autres dans la quatrième. Exemple :

1	2	3	4	5	6
		lū	cĭdās		
		cōl	lĭgūnt		

J'ai dit, s'il commence par une consonne : car, comme nous dirons ci-dessous à l'article 8, si ce mot commence par une voyelle, il pourra bien être mis au dernier pied du vers, particulièrement s'il n'y a point dans la matière quelque autre mot de deux syllabes, dont la première soit brève, et l'autre longue, pour faire l'iambe de la fin.

6. Lorsqu'il y aura un mot de trois syllabes longues, comme *vĕrnāntēs*, *īnsīgnēm*, ou un de quatre syllabes, dont la première et la dernière seront longues, et les deux du milieu brèves, comme *cārŭlĕās*, *cōnsĭlĭum*, il faudra placer ce mot de manière que la première syllabe soit à la fin de la quatrième séparation, et le reste dans la cinquième. Si c'est un mot de quatre syllabes dont les deux premières soient brèves, et les deux autres longues, comme *rĕsŏnāntēs*; il faudra tout de même en écrire les deux premières syllabes à la fin de la quatrième séparation, et mettre le reste dans la cinquième. Exemple :

1	2	3	4	5	6
			vēr	nāntēs	
			cāē	rŭlĕās	
			cōn	sĭlĭŭm	
			rĕsŏ	nāntēs	
			mōdĕ	rārī	

Mais si ce mot de quatre syllabes a la première longue, la seconde brève, et les deux autres longues, comme *innōcētēm*, *sēpārātūm*, il le faudra mettre au commencement du vers, de sorte que la première syllabe soit à la fin de la première séparation; la seconde et la troisième syllabe dans la seconde séparation, et la dernière au commencement de la troisième. Exemple :

1	2	3	4	5	6
īn	nōcēn	tēm			
sē	pārā	tūm			
bōna īn	nōcēn	tēm caū	să sē	cūrūm	făcīt.
mōrs īn	nōcēn	tēm sō	lă fōr	tūnă ē	rĭpīt.

7. Quand il y aura un mot de trois syllabes, dont les deux premières seront longues, et la dernière brève, comme *spērātă*, *gaūdērĕ*, il faudra le mettre tout au commencement du vers. Exemple :

1	2	3	4	5	6
spērā	tă				
gaūdē	rĕ				

S'il y a un mot de quatre syllabes, dont les deux premières soient brèves, la troisième longue, et la dernière brève, comme *viŏlārĕ*, *scĕlĕrātă*; ou qui ait toutes ses quatre syllabes brèves, comme *sătăgĕrĕ*, *rĕfĭcĕrĕ*, il faudra pareillement mettre ce mot tout au commencement du vers, de telle sorte, que les trois premières syllabes soient dans la première séparation, et l'autre dans la seconde; comme :

1	2	3	4	5	6
sătăgĕ	rĕ				
viŏlă	rĕ				

8. Remarquez que l'on peut à la fin du vers Iambique se servir d'un mot de trois syllabes, pourvu que ce mot commence par une voyelle, comme *exīgīt*, *ōptīmām*, *īnnōcēns*, et que la dernière syllabe du mot précédent se termine aussi en voyelle, en diphthongue, ou en *m*, comme l'on peut voir dans les exemples suivants :

1	2	3	4	5	6
Quēm	prōfū	gā tēr	rā mā	tēr ēr	rāntem ē
Infēr	nā tētī	gīt,	pōs	sēt ūt	sūpēra ās
					sēquī.

### E X E M P L E S

### DU VERS IAMBIQUE.

1	2	3	4	5	6
Quēm	cūm	quē	fōr	tēm	vī
Nōn	ēst	ād	ās	trā	mōl
Pōst	mūl	tā	vīr	tūs	ōpē
Rēx	vēlīt	hōnēs	tā,	nē	mō
Sē	quītūr	sūpēr	bōs	ūl	tōr
Quēm	sāe	pē	trān	sīt	cā
Ingēns	āvā	rōs	cū	rā	sōl
				mīsērūm	nēgēs.
				tērrīs	vīā.
				xārī	sōlēt.
				ēādēm	vōlēt.
				tērgō	Dēūs.
				quāndō	īn
				līcītōs	vēnīs.
					hābēt.

### PRATIQUE DU VERS IAMBIQUE.

Si j'ai pour matière : *nūllā spēs mōnstrāt vīām āfflīctīs rēbūs* : je cherche premièrement un iambe pour mettre à la fin de mon vers, et je trouve *vīām* ; je l'écris donc aussitôt dans ma sixième séparation.

De-là je considère les autres mots qui me restent de ma matière, pour voir en quel lieu ils doivent être mis ; je trouve *āfflīctīs*, qui est de trois longues, et qui par conséquent doit être mis immédiatement devant l'iambe de la fin, de sorte que la première syllabe soit à la fin de la quatrième séparation, et les deux autres dans la cinquième. Je l'écris donc en même temps de cette façon :

1	2	3	4	5	6
			āf	flīctīs	vīām.

Dans ce qui reste de mots, il n'y en a aucun qui

demande d'être mis nécessairement en quelque lieu , suivant les règles que nous avons données : il suffit donc maintenant que je les arrange comme je pourrai , pourvu que les pieds du vers s'y trouvent. Je ne saurais, si je veux mettre un iambe au second pied, comme j'y suis obligé , faire le commencement de mon vers autrement que de cette façon-ci :

1	2	3	4	5	6
Spēs	nūl	lā mōns	trāt rē	būs ā	flictīs   vīām.

Et ainsi voilà mon vers fait sans peine.

Prenons encore pour matière *sōllīcītūs nāutā tīmēt prōcēllās grāvēs*. Je cherche mon iambe de la fin , je trouve *grāvēs*, ou *tīmēt*; je prends plutôt *timet* que *graves*, pour mettre à la fin de mon vers, parce que si j'y mettais *grāvēs*, le substantif *prōcēllās* se trouverait devant l'épithète *grāvēs*; ce qui ne serait pas bien, comme nous l'avons remarqué dans le chapitre des épithètes. J'écris donc ce mot dans ma sixième séparation, et *grāvēs* dans la première.

Considérant ensuite les mots qui me restent, je trouve *prōcēllās*, qui est un mot de trois syllabes, dont la première est brève et les deux autres longues : il faut donc nécessairement que je mette les deux premières syllabes de ce mot dans la seconde séparation, et l'autre dans la troisième, comme nous avons dit ci-devant. Voici comment :

1	2	3	4	5	6
Grāvēs	prōcēl	lās			tīmēt.

Après cela je vois *sōllīcītūs*, qui est un mot de quatre syllabes, dont la première est longue, la seconde et la troisième brèves, et la quatrième brève, mais qui peut être longue par position : je mettrai donc ce mot devant mon iambe de la fin.

1	2	3	4	5	6
Grāvēs	prōcēl	lās	sōl	līcītūs	tīmēt.

Il est aisé de voir après cela qu'il faut faire mon vers comme il suit :

Graves procellas nauta sollicitus timet.

Si j'ai pour matière *mēns sōlā īmpūdicī ēffīcīt scēlērātūm* ; je cherche premièrement un iambique pour mettre à la fin de mon vers. Je n'en trouve point, que me faut-il faire ? je regarde aussitôt s'il n'y a point un mot de trois syllabes, dont la première soit longue et la seconde brève et qui commence par une voyelle ; je trouve *ēffīcīt* ; je le mets donc à la fin.

Après cela je trouve *īmpūdicī*, qui est un mot de quatre syllabes, dont la première est longue, la seconde brève, et les deux autres longues ; je vois bien que ce mot doit nécessairement être écrit de telle sorte, que la première syllabe soit à la fin de la première séparation, les deux suivantes dans la seconde, et la dernière dans la troisième. Je l'écris donc ainsi :

1	2	3	4	5	6
ī	pū	cī		ē	fīcīt.

Ensuite je trouve *scēlērātūm*, qui est un mot de quatre syllabes, dont les deux premières sont brèves, et les deux dernières longues : il faut donc nécessairement le placer devant le dernier mot du vers, de manière que les deux premières syllabes soient à la fin de la quatrième séparation, et les deux dernières dans la cinquième. Et ainsi je trouverai mon vers fait de la sorte :

1	2	3	4	5	6
Mēns	īm	pū	cī	sō	lā
				scēlērātūm	ēffīcīt.

## V E R S I A M B I Q U E S

*Sur lesquels un écolier se réglera.*

Le chiffre qui est au-dessus des mots, correspond à celui des préceptes que nous avons donnés.

7	6
Fōrtūnā	fōrtēs
mētūit,	īgnāvōs
	prēmīt.

4	5
Āmōr	tīmērē
nēmīnēm	vērūs
pōtēst.	

3                      5

Nēmō pōtētēs āggrēdī tūtūs pōtēst.

7                      6

Ingātā vīta ēst, cūjūs āccēptāe pūdēt.

7

Vīdīctā lēvis ēst, quām fērūnt pārvāe mānūs.

7                      6

Prōhibēre rātīō nullā pēritūrūm pōtēst.

Pour faire des vers Iambiques qui aient bien de la grâce, il est bon de prendre garde que le sens ne se termine pas toujours à la fin de chaque vers, comme dans les sentences précédentes, mais qu'il avance dans le vers suivant, tantôt jusqu'au milieu, tantôt plus, et tantôt moins, afin que la diversité en plaise davantage. L'exemple suivant vous fera entendre ceci clairement. Voici comment Médée, toute furieuse, parle dans Sénèque :

Quònam ista tendit turba furiarum impotens ?  
 Quem quærit ? aut quò flammeos ictus parat ?  
 Aut cui cruentas agmen infernum faces  
 Intentat ? ingens anguis excusso sonat  
 Tortus flagello : quem trabeâ infestâ petit  
 Megæra ? cujus Umbra dispersis venit  
 Incerta membris ? frater est, pœnas petet.

## C H A P I T R E   X V I.

### *De quelques autres espèces de Vers.*

Nous venons de donner les règles des vers Hexamètres, Pentamètres et Iambiques. Si l'on ne mettait entre les mains des jeunes gens que Virgile, Ovide, Phèdre et Térence, il serait peut-être peu important pour le plus grand nombre de connaître les autres espèces de vers : mais on leur fait lire Horace, et les Epigrammes de Martial, qui ont employé des vers de différentes sortes : nous allons parler succinctement du Saphique, du Phaleuque et de l'Alcaïque.



§. I.

*Du Vers Saphique.*

Il porte le nom de la fameuse Sapho, Lesbienne, qui l'inventa. Il est composé de cinq pieds : le premier est un trochée, comme *mūsă*; le second, un spondée; le troisième un dactyle, et les deux autres des trochées. Les poètes lyriques font un fréquent usage de cette sorte de vers : ils en mettent trois de suite, et le quatrième est adonien, c'est-à-dire d'un dactyle et d'un spondée. Exemple :

1	2	3	4	5
Întě	gēr vī	tăē, scělě	rīsquě	pūrŕs,
Nōn ă	gēt Maū	rī jăcŭ	līs nēc	ărcŭ,
Nēc vě	nēnā	tīs grăvŭ	dā să	gītŭs,
		Fŭscě, phă	rētră.	

§. II.

*Du Vers Phaleuque.*

Ce vers est ainsi nommé de Phalæcus, son inventeur; et parce qu'il est composé d'onze syllabes, on l'appelle encore Hendécasyllabe, nom qui peut convenir également au vers saphique. Le Phaleuque a cinq pieds : le premier, est un spondée (Catulle y met aussi un iambe, ou un trochée,) le second, un dactyle; et les trois autres des trochées.

1	2	3	4	5
Vītām	quăē făcŭ	ŭnt bě	ăŭŭ	ōrēm.
Păssēr	dělŭcŭ	ăē mě	ăē pŭ	ellăē.
Lŭgē	te, ō Věně	rēs, Cŭ	pŭdŭ	nēsquě.

Peut-on résister à la tentation de mettre ici cette jolie pièce de Catulle, sur la mort d'un moineau?

Lugete, ô Veneres, Cupidinesque,  
Et quantum est hominum venustiorum.  
Passer mortuus est meæ puellæ,  
Passer deliciæ meæ puellæ,

Quem plus illa oculis suis amabat.  
 Nam mellitus erat, suamque norat  
 Ipsam tam benè, quàm puella matrem;  
 Nec sese à gremio illius movebat :  
 Sed circumsiliens modò hùc, modò illuc,  
 Ad solam dominam usquè pipilabat.  
 Qui nunc it per iter tenebricosum,  
 Illuc, undè negant redire quèmqum.  
 At vobis malè sit, malæ tenebræ  
 Orci, quæ omnia bella devoratis;  
 Tam bellum mihi passerem abstulistis.  
 O factum malè ! ô miselle Passer !  
 Tuâ nunc operâ, meæ puellæ  
 Flendo turgiduli rubent ocelli.

## §. III.

*Du Vers Alcaïque (1).*

Alcée, poète grec, d'un génie supérieur et dont il ne nous reste que quelques fragments, fut l'inventeur de cette sorte de vers. Il est composé de quatre pieds, savoir : d'un iambe ou d'un spondée, d'un *bacchius*, sorte de mesure d'une brève et deux longues, comme *āmābānt*; et de deux dactyles. Les poètes lyriques font grand usage de ce vers. Mais après en avoir mis deux, le troisième est un iambique, dont voici la mesure : un iambe ou un spondée au premier pied; un iambe au second; un spondée au troisième; et au quatrième un iambe suivi d'une césure. Le vers qui le suit est appelé Alcmanique, de son inventeur Alcman; il est composé de deux dactyles et de deux trochées.

*Alcaïque.*

1	2	3	4
Ēhēu	fŭgācēs	Pōsthŭmĕ	Pōsthŭmĕ,
Lābūn	tŭr ānnī :	nĕc pĭĕ	tās mŏrām

(1) Ceux qui voudront avoir un plus long détail sur ce sujet, peuvent consulter la Méthode Latine de Port-Royal, qu'on trouvera chez AUGUSTE DELALAIN.

*Iambique.*

1        2        3        4  
Rūgīs | ēt īns | tāntī | sēnēc | tæ

*Alcmanique.*

1        2        3        4  
Āfferēt, | īndōmī | tæquē | mōrtī.

Les poètes lyriques n'emploient pas le vers Alcaïque seul ; il est suivi des deux autres, et ils forment ensemble une strophe : celle-ci est la première de l'Ode XIV du livre II d'Horace, qui doit s'écrire ainsi :

Eheu ! fugaces, Posthume, Posthume,  
Labuntur anni : nec pietas moram  
Rugis et instanti senectæ  
Afferet, indomitæque morti.

Il y a encore quelques autres sortes de vers, mais à la composition desquels on n'exerce pas les écoliers : ainsi nous avons cru qu'il étoit inutile d'en parler.



---

# TRAITE DES CRÉMENTS.

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des Créments en général.*

**L**E Crément n'est autre chose qu'une augmentation ou surcroît de syllabes. Il y a deux sortes de créments, l'un des verbes et l'autre des noms.

Le crément se fait dans les noms, quand il y a augmentation de syllabes au génitif, c'est-à-dire, quand le génitif singulier a plus de syllabes que son nominatif. Ainsi dans *marmoris* il y a crément, parce qu'il y a plus de syllabes dans ce génitif, qu'il n'y en a au nominatif *marmor*.

Le crément a lieu dans les verbes, toutes les fois que la seconde personne du présent de l'indicatif est surpassée en syllabes. Par exemple, il y a crément ou augmentation dans *amabam*, parce qu'il y a plus de syllabes que dans *amas*, qui n'en a que deux. Il y a crément dans *diligebamus* et dans *studueramus*, parce qu'il y a plus de syllabes que dans *diligis* et dans *studes*.

D'où vous pouvez conclure, qu'il y a autant de créments dans quelque personne de quelque temps ou de quelque mode que ce soit, que cette personne-là a plus de syllabes que la seconde personne du présent de l'indicatif actif. Par exemple, dans cette première personne *amaverimus*, il y a trois créments, parce qu'il y a trois syllabes de plus que dans *amas*, qui n'en a que deux : de même, dans *legeremus*, il y a deux créments, parce qu'il y a deux syllabes de plus que dans *legis*, qui est la seconde personne du pré-

sent de l'indicatif actif, sur laquelle il se faut régler pour cela, comme nous avons dit.

La difficulté à présent est de savoir bien distinguer sur quelle syllabe se rencontre le premier crément. Or voici une règle infailible pour le connaître : c'est que le premier crément est toujours sur la syllabe qui était la dernière de la seconde personne de l'indicatif. Par exemple, je veux savoir où est le crément de *constituebamus*, je regarde aussitôt quelle est la seconde personne du présent de l'indicatif actif : ayant trouvé que c'est *constituis*, qui a quatre syllabes, j'en conclus que dans tous les temps et modes de ce verbe, le premier crément sera toujours sur la quatrième syllabe ; de sorte que dans *constituebamus*, le premier crément est *e*, et le second *ba* ; pour ce qui est de *mzs*, c'est la terminaison : car vous remarquerez en passant, que la dernière syllabe de quelque mot que ce soit, n'est jamais crément, mais se nomme terminaison. De même *audiverimus*, et dans tous les autres temps du verbe *audire*, le premier crément est toujours sur la seconde syllabe, parce que dans *audis*, la seconde syllabe est la dernière. Dans *diligebamus*, et dans tous les temps du verbe *diligere*, le premier crément est toujours sur la troisième syllabe, parce que c'est elle qui est la dernière dans la seconde personne *diligis*. Il faut raisonner de même sur toutes sortes de verbes, et avoir toujours recours à la seconde personne du présent de l'indicatif actif. Je dis de l'indicatif actif : et de-là vient que si le verbe n'a point d'actif (comme sont tous les verbes déponents) il en faudra faire un. Par exemple, si je veux savoir combien il y a de créments dans *sequebamini*, et où est le premier crément ; je ne me réglerai pas sur *sequeris*, qui est la seconde personne du présent de l'indicatif ; mais je feindrai *sequis*, comme si l'on disait *sequo* à l'actif ; et puis je raisonnerai ainsi : *sequis* n'a que deux syllabes, et *sequebamini* en a cinq ; il y a donc trois créments dans *sequebamini*. De plus, la seconde syllabe est la dernière dans *sequis* ; donc le premier crément dans *sequebamini*, est sur la

seconde syllabe *que*, et ainsi *ba* est le second crément, *mi* le troisième, et *ni* est la terminaison.

Vous remarquerez encore une chose, que si le verbe est irrégulier, et ne se conjugue pas de même que quelqu'un des verbes des quatre conjugaisons latines, *amo*, *doceo*, *lego*, *audio*, il lui faudra feindre une seconde personne régulière. Par exemple *fero*, *fers*, n'est pas régulier, ni *volo*, *vis*; car toute conjugaison régulière (si vous exceptez celle qui est terminée en *eo* ou *io*) doit avoir autant de syllabes à la seconde personne du présent de l'indicatif actif, qu'à la première. Si on vous demande donc combien *volebamus* ou *ferebam*, par exemple, a de créments, et sur quelle syllabe est le premier crément, vous feindrez une seconde personne régulière qui aura autant de syllabes que *volo* ou *fero*: or comme de *lego*, vous formerez régulièrement *legis*, de même de *volo* vous formerez *volis*; de *fero* vous formerez *feris*; ensuite de quoi vous raisonnerez comme nous avons déjà fait pour les verbes déponents. *Volis* a deux syllabes, et *volebamus* en a quatre: donc il y a deux créments dans *volebamus*. La seconde syllabe est la dernière dans *volis*; donc la seconde syllabe *le*, est le premier crément dans *volebamus*. Vous direz de même de *ferebam*; *feris* n'a que deux syllabes, et *ferebam* en a trois: donc il y a un crément dans *ferebam*; et ce crément est à la seconde syllabe, puisque dans *feris*, c'est la seconde syllabe qui est la dernière.

De ce que nous venons de dire touchant le crément des verbes irréguliers, vous devez conclure que ces verbes-là ne doivent pas passer pour tels, qui ont autant de syllabes à leur seconde personne du présent de l'indicatif actif, qu'à leur première personne, non plus que tous les verbes terminés en *eo* ou *io*, et qu'ainsi il ne sera pas besoin de leur feindre une autre seconde personne du présent de l'indicatif actif, pour connaître combien ils auront de créments, et à quelle syllabe sera le premier. Ainsi *nolo*, *nonvis*; *malo*, *mavis*; *possum*, *potes*; *sum*, *es*; *eo*, *is*; *fio*, *fis*, et tous les verbes semblables, doivent passer pour ré-

gouliers, et il se faut servir de leur seconde personne du présent de l'indicatif, pour juger de leurs créments, sans qu'il soit besoin de leur en feindre une. Par exemple, si on vous demande combien il y a de créments dans *nolitote*, et où est le premier, vous direz ainsi : *nonvis* a deux syllabes et *nolitote* en a quatre; donc il y a deux créments dans *nolitote*; et puisque la seconde syllabe est la dernière dans *nonvis*, il s'ensuit que le premier crément de *nolitote* est sur *li*, qui est la seconde syllabe. De même si on vous propose *ibamus*; dites, la seconde personne *is* n'a qu'une syllabe, et *ibamus* en a trois : il y a donc deux créments dans *ibamus*. Outre cela, la première syllabe est aussi la dernière dans *is*; donc la première syllabe est le premier crément dans *ibamus*. Pratiquez la même chose pour vous exercer vous-même sur les autres verbes, *malo*, *possum* et *sum* : comptez sur vos doigts les syllabes des mots dont vous voudrez connaître les créments, et vous trouverez par expérience qu'il n'y a rien de plus facile.

## CHAPITRE II.

### *Des Créments des Verbes.*

DANS les verbes tout crément se termine en *a*, en *e*, en *i*, en *o*, ou en *u*. En *a*, comme par exemple le crément *ma* dans *amabam*, ou *ta* dans *cogitaveram*. En *e*, comme le crément *ce* dans *docebam*, ou *ge* dans *legeram*. En *i*, comme le crément *gi* dans *legimus*, ou *ti* dans *dimittimus*, ou *si* dans *possimus*. En *u*, comme le crément *lu* dans *volumus*, ou *su* dans *possumus* et *quæsumus*.

Ainsi qui saura bien quelle est la quantité de ces cinq lettres, saura parfaitement celle des créments des verbes, et sera assuré de ne s'y tromper jamais. Voici maintenant quelle est cette quantité,

*A*, dans le crément des verbes, est toujours long, excepté au premier crément du verbe *do*. Ainsi dans *amaveramus*, par exemple, *ma* et *ra* sont longs. Dans *legebamus* et *audiebamur*, *ba* est long. Pour ce qui est du verbe *do*, il a *a* bref au premier crément seulement comme nous avons dit; car aux autres créments il a *a* long. Par exemple : dans *dabamus*, *da* qui est le premier crément, est bref, mais *ba* est long. Dans *dederamus*, *ra* est long aussi.

*E*, est toujours long dans le crément des verbes de la deuxième conjugaison, excepté devant *ram*, *rim*, *ro*, et dans *beris*, comme vous pouvez voir dans les exemples suivants, *docēbo*, *docēre*, *docuēras*, *docuērim*, *docuēro*, *docebēris*. Dans le crément des autres verbes *e* est long encore, quand après cet *e* on n'y trouve point la lettre *r*. Exemple : *amētur*, *legēbam*, *audiēmus*, *colēbat*; mais quand après *e* suit la lettre *r*, cet *e* est toujours bref dans toutes sortes de conjugaisons, excepté dans quatre temps, savoir : au parfait de l'indicatif actif, comme *amavērunt*, *legērunt*; au futur de l'indicatif passif, comme *legēris*, *audiēris*; à l'imparfait du subjonctif passif, comme *amarērīs*, *audirērīs*; et enfin au présent du subjonctif passif dans les verbes de la première conjugaison seulement, comme *amērīs*.

*I*, est toujours bref dans le crément des verbes, comme *legīmus*, *amavīmus*, *docuerīmus*, *audiverītis*; excepté au premier crément de ceux de la quatrième conjugaison, et aux prétérīts en *ivi*. Exemples : *audīmus*, *garrītis*, *cupīvi*, *nescīverītis*. Remarquez en passant que *i* est encore long dans les créments des verbes *nolo*, *volo*, *malo*, et *sum*, comme *noīte*, *velīmus*, *sīmus*, *adsīmus*, *possītis*; excepté les prétérīts *voluīmus* *fuīmus*, et les futurs *erīmus*, *erītis*. Remarquez en second lieu, que le verbe *eo*, *is*, se range parmi les verbes de la quatrième conjugaison, quoiqu'il ne soit pas terminé en *io*, comme *audio*, et qu'ainsi il a l'*i* long à son premier crément, comme *ībam*, *īverat*; et bref par tout ailleurs, comme *ivīmus*, *iverīmus*, *iverītis*.



O, est toujours long dans le crément des verbes.  
Exemples : *amatōte, docetōte, velitōte.*

U, est toujours bref dans le crément des verbes ,  
comme *sūmus, possūmus, volūmus, quæsumus.*

## CH A P I T R E I I I.

### *Des Créments des Noms.*

LE crément des noms a lieu dans le singulier ou dans le pluriel : dans le singulier, lorsque le génitif singulier a plus de syllabes que son nominatif ; ainsi dans *lampadis*, il y a un crément singulier, parce que ce génitif a plus de syllabes que son nominatif *lampas* : dans le pluriel, quand il y a plus de syllabes dans quelques cas du pluriel de quelque nom, qu'il n'y en a au nominatif singulier, si ce nom est de la cinquième déclinaison, ou qu'il n'y en a au génitif singulier, si ce nom est de toute autre déclinaison que de la cinquième. Par exemple, dans *rerum, dierum, et specierum*, il y a un crément pluriel, parce qu'il y a plus de syllabes que dans le nominatif *res, dies, et species* ; de même dans *mensarum, templorum, panibus, carminibus*, il y a encore un crément pluriel, parce que, comme il est aisé de voir, ils ont tous plus de syllabes qu'il n'y en a dans leur génitif singulier, *mensæ, templi, panis, carminis.*

Il faut raisonner ici pour les noms de même que nous avons fait pour les verbes dans le premier chapitre. Premièrement, dans un nom il y a autant de créments, qu'il y a plus de syllabes qu'au nominatif singulier : Par exemple, *virginis* a un crément, parce que *virginis* a une syllabe de plus que le nominatif *virgo* : *sanguinibus*, en a deux ; car il y a dans *sanguinibus*, deux syllabes de plus qu'au nominatif singulier *sanguis.*


En second lieu, le premier crément est toujours

sur la syllabe qui répond à la dernière du nominatif : par exemple, dans *virginis*, le crément est sur la seconde syllabe ; car c'est la seconde syllabe qui est la dernière dans le nominatif *virgo* : ainsi dans *criminibus*, le premier crément est sur la seconde syllabe *ni*, pour la même raison, *ni* est le second crément, et *bus* est la terminaison ; car jamais la dernière syllabe d'un mot, soit dans les verbes, soit dans les noms, ne se nomme crément, mais bien terminaison.

Or voici maintenant comment vous pourrez connaître la quantité de chaque crément.

S'il s'agit d'un crément pluriel, voyez quelle en est la terminaison. Si elle est en *a* ; en *e*, ou en *o*, le crément est long : si elle est en *i*, ou en *u*, il est bref. Par exemple, dans ce mot *musarum*, le crément *sa* est long, parce qu'il est terminé en *a*. Dans *diarum*, le crément *e* est long, parce que, comme nous venons de le dire, *e* est long au crément pluriel. Dans *dominorum*, le crément *no* est encore long, parce qu'il est terminé en *o*. Au contraire, dans *versibus* ; le crément *si* est bref, parce qu'il est terminé en *i* ; et dans *portubus*, le crément *tu* est bref, parce qu'il est terminé en *u*. Il n'en est pas de même du crément singulier, il n'est point nécessaire d'en considérer la terminaison, si elle est en *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ; mais ce qu'il faut faire, c'est de voir de quel nom vient le mot sur le crément duquel vous êtes en peine. Par exemple, vous doutez si dans ce mot *virginis*, le crément *gi* est long ou bref ; vous devez seulement considérer de quel nominatif il vient ; ensuite ayant trouvé qu'il vient de *virgo*, il vous faut chercher la règle du crément des noms en *o*, vous trouverez que c'est *inis*, *breve* : *Dic atis*, *onis ab o*, *fer inis breve* etc. Vous êtes encore en peine de savoir la quantité du crément du mot *pietatis*, il faut considérer aussitôt que ce mot vient du nominatif *pietas*, et ensuite avoir recours à la règle du crément des noms en *as* : vous trouverez que c'est *atis ab as produc*, et ainsi qu'il est long. Or, parce que chaque terminaison a son crément différent, et qu'il est beaucoup plus dif-

ficile à cause de cette grande diversité d'en avoir la connaissance, que de celle des créments des verbes, ou même des créments pluriels des noms, vu que les uns et les autres ne roulent que sur les cinq voyelles *a, e, i, o, u*; j'ai trouvé à propos, pour le soulagement de la jeunesse, de mettre ici un petit abrégé de toute la Quantité Latine, où il lui sera aisé de voir non-seulement la quantité du crément singulier des noms dont nous parlons, mais encore tout ce que Jean Despautère traite assez au long touchant cette matière. J'espère que l'ordre que nous y tiendrons, ne donnera pas peu d'intelligence aux petits écoliers, qui voudront bien se donner la peine de le lire. Ils verront au commencement quelle est la quantité de la diphthongue, de la voyelle et de la position. Ensuite nous parlerons de tous les verbes composés. En troisième lieu, des préterits et supins. Après cela du crément des verbes. En cinquième lieu, du crément des noms, tant au pluriel qu'au singulier. Et enfin nous traiterons de toutes les terminaisons, ou finales.



---

# A B R É G É

## DE LA QUANTITÉ LATINE.

---

### SECTION PREMIÈRE.

*De la Diphthongue , de la Voyelle devant une autre , et de la Position.*

**T**OUTE diphthongue est longue, æ, œ, au, eu, etc. comme *hæres*, *musæ*, *cœli*, *audi*, exceptez quand elle est devant une voyelle, comme *præit*, car alors elle est brève.

Une voyelle devant une autre voyelle est brève, comme *dæus*, *tŭus*, exceptez néanmoins la voyelle *i*, qui est longue dans le verbe *fio*, même devant une autre voyelle, quand la lettre *r* ne se trouve pas après, comme *fiam*, *fiebam*; mais elle est brève quand *r* se trouve après, comme *fieri*, *fierem*. Le génitif en *ius*, a *i* douteux, c'est-à-dire, long ou bref, comme *unŭus*. Il n'y a que le génitif *alŭus*, qui ait toujours *i* long, et au contraire *alterŭus* l'a toujours bref. Les noms de la cinquième déclinaison font encore *e* long entre deux *i*, *speciēi*, *diēi*; mais ce même *e* est bref, quand il n'est pas précédé d'un *i*, comme *fidēi*, *rēi*, *spēi*.

Toute voyelle qui se rencontre devant deux consonnes, ou devant une lettre double, *z*, *x*, et un *j* consonne, est longue par position, comme *princēps*, *gāza*, *āxis*, *māior*. La voyelle, qui est de sa nature brève, se trouvant devant une muette et une liquide, devient douteuse, c'est-à-dire, longue ou brève, comme *tenēbræ*, *pătris*.

---

## SECTION II.

*De la Quantité des Noms et des Verbes composés.*

LES composés de *a*, de *tra*, *e*, font ces particules longues, comme *āveho*, *dēsero*, *trāduco*, *ēmineo*.

Les composés de *ab*, *ad*, *per*, *cum*, *ob*, *in* et *sub*, font ces particules brèves, comme aussi la dernière syllabe de *super* et *circūm*. Exemple : *ābēsse*, *ādesse*, *pĕrago*, *cōmedo*, *ōbesse*, *īnesse*, *sŭbire*, *supĕresse*, *circūmagere*.

Dans les noms composés, quand la première partie est terminée en *i*, ou en *o*, cet *i* ou cet *o* sont brefs, comme *omnīpotens*, *lucīfer*, *Argōnauta*. Exceptez *tibīcen*, *ubīque*, *ibīdem*, *merīdies* : *quotīdie* fait *i* douteux.

Les particules *se* et *di*, sont longues dans la composition, comme *sējungo*, *dīvido*. Exceptez *dīrimo* et *dīsertus*.

La particule *re* est brève, comme *rĕporto*. Exceptez *rĕfert*, quand il se prend pour *interest*.

La particule *pro*, est longue dans la composition, comme *prōmitto*, *prōfero*. Exceptez *prōfanus*, *prōfugus*, *prōficiscor*, *prōfessus*, *prōfari*, *prōfecto*, *prōtervus*, *prōfundus*, *prōcella* et *prōpinquus*. *Pro* est douteux dans les mots suivants : *prōpino*, *prōcuro*, *prōfundo*, *prōpello*, et dans *prōpago*, soit qu'il soit verbe, soit qu'il soit nom.

## SECTION III.

*De la Quantité des Prétérits, Supins, et Participes.*

**L**ES prétérits de deux syllabes ont la première longue, comme *vēni, vīdi, vīci*, Exceptez *bībi, scīdi, fīdi, tūli, dēdi, stēti*, de *bibo, scindo, findo, fero, do, sto*, avec leurs composés.

Les prétérits qui doublent leur première syllabe, font les deux premières brèves, comme *cēcīdi*, de *cado*; *cēcīni*, de *cano*; *tētīgi*, de *tango*. Exceptez *cēcīdi*, de *cædo*, et *pepēdi*, de *pedo*.

Les prétérits en *vi*, font longue la voyelle qui est devant cette dernière syllabe, comme *delēvi*, *quæ-sīvi*.

Les supins de deux syllabes ont la première longue, comme *vīsum, nōtum*. Exceptez *dātum, ītum, sātum, sītum, rātum, cītum, lītum*, et *rūtum*, qui viennent des verbes *do, eo, sero, sino, reor, cieo, lino*, et *ruo*.

Quand le prétérit est terminé en *VI*, et le supin en *TUM*, la voyelle qui est devant *TUM*, est toujours longue, comme *delētum, quæsītum, cupītum, explētum*.

Les supins en *UTUM*, qui ont plus de deux syllabes, font *U* long devant *TUM*, comme *argūtum*. Exceptez les composés de *rūtum*, comme *dirūtum, obrūtum*.

Les participes en *URUS*, ont la pénultième longue, comme *amatūrus, auditūrus*.

## SECTION IV.

*De la Quantité des Voyelles a, e, i, o, u, au  
Crément des Verbes.*

**A**, est long au crément des verbes, comme *amabāmus*, *docebāmus*. Exceptez le verbe *do*, où il est bref, mais seulement au premier crément, comme *dābāmus*. Vous voyez que le premier crément *dā* est bref, et que le second *bā* est long.

**E**, est long dans tous les créments des verbes, comme *amēmus*, *amēris*, *amarēmus*; *docēbam*, *docērem*, *docēre*; *legēbam*, *legērunt*, *legēris*, vous serez lu. Exceptez le premier crément du présent et de l'imparfait des verbes de la troisième, qui est bref quand il suit un *r*, ainsi que l'infinitif et l'impératif passif, comme *legōr*, *legēris*, *vel legere legērem*, *legērat*, *legēreris*, *mōrēremur*, *legere*, lire, *legere*, sois lu. Exceptez encore le crément qui est devant *ram*, *rim*, *ro*, et dans *beris* ou *bere*, comme *amavēram*, *docuērim*, *legēro*, *amabēris* *docebēre*.

**I**, est bref au crément des verbes, comme *legīmus*, *audivīmus*. Exceptez néanmoins le premier crément des verbes de la quatrième conjugaison. et le prétérit en *ivi*, comme *audīmus*, *nescītis*, *cupīvi*.

**I**, est encore long au crément des verbes *sum*, *possum*, *nolo*, *volo*, et *malo*, comme *sīmus*, *notīte*, *velitis*, *malīmus*. Il faut remarquer que le prétérit *venīmus* du verbe *venio*, a la pénultième brève, quoiqu'au présent elle soit longue, *venīmus*.

**O**, est long au crément des verbes, comme *notītōte*.

**U**, est bref au crément des verbes, comme *notūmus*.

## SECTION V.

*De la Quantité des Voyelles au Crément pluriel des Noms.*

LES voyelles *A, E, et O*, sont longues au crément du pluriel, comme *magistrum, dñum, dominorum*.

Les voyelles *I* et *U*, sont brèves, comme *carmīnibus, specūbus*.

## SECTION VI.

*Du Crément singulier des Noms.*

DANS la première déclinaison, il n'y a point de crément, c'est-à-dire, il n'y a point de nom qui ait plus de syllabes au génitif qu'au nominatif.

Tous les noms de la seconde déclinaison qui ont un crément, le font bref, comme *vir, vīri, gener, genēri; puer, puēri*. Exceptez seulement *Iber, Ibēri*.

Voici maintenant ce qu'il faut observer, pour bien connaître la quantité des créments de tous les noms de la troisième déclinaison.

Tout nom terminé en *A*, fait son crément en *ātis* bref, comme *diadema, diademātis*.

*O*, fait *ōnis* long, comme *sermo, sermōnis*.

*O*, fait *īnis* bref, comme *virgo, virgīnis*.

*AL*, fait *ālis* bref dans les noms de genre masculin, comme *Annibal, Annibālis*.

*AL*, fait *ālis* long dans les noms neutres, comme *animal, animālis*.

*EL*, fait *ēlis* long, comme *Daniel, Daniēlis*.

*IL*, fait *īlis* bref, comme *vigil, vigīlis*.

*OL*, fait *ōlis* long, comme *sol, sōlis*.

*UL*, fait *ūlis* bref, comme *exul, exūlis*.

*AN*, fait *ānis* long, comme *Titan, Titānis*.



EN; fait *enis* long, comme *splen*, *splēnis*.

EN, fait *inis* bref, comme *carmen*, *carmīnis*.

IN, fait *inis* long, comme *delphin*, *delphīnis*.

ON, fait *onis* douteux; il le fait long, quand le mot dont il s'agit s'écrit en grec par *ω mega*, comme *Helicon*, *Helicōnis*; et le fait bref, quand il s'écrit par *ο micron*, comme *Memnon*, *Memnōnis*.

AR, fait *aris* bref dans les noms masculins, comme *Cæsar*, *Cæsāris*.

AR, fait *aris* long dans les noms neutres, comme *calcār*, *calcāris*. Exceptez *nectar*, *nectāris*, *jubar*, *jubāris*.

ER, fait *eris* bref, comme *carcer*, *carcēris*. Exceptez *ver*, *vēris*, et les noms grecs en TER, comme *crater*, *cratēris*; *character*, *characterēris*. Exceptez *æther*, qui fait *æthēris* bref.

YR, fait *yris* bref, comme *martyr*, *martŷris*.

OR, fait *oris* long dans le genre masculin, comme *timor*, *timōris*. Exceptez les noms grecs: comme *Hector*, *Hectōris*; joignez-y encore *memor*, *memōris*, et *arbor*, *arbōris*.

OR, fait *oris* bref dans le genre neutre, comme *æquor*, *æquōris*.

UR, fait *uris* bref, comme *murmur*, *murmŭris*. Exceptez *fur*, *fūris*.

AS, fait *atis* long, comme *pietas*, *pietātis*. Exceptez seulement *anas*, *anātis*, qui le fait bref. Les noms en *as*, qui ne font point leur génitif en *atis*, ont leur crément bref, comme *lampas*, *lampādis*; *mas*, *māris*; *vas*, *vādis*. Il n'y a que *vas*, *vāsis*, qui ait le crément long.

ES, fait son crément bref, comme *miles*, *milītis*; *equus*, *equītis*. Exceptez *locuples*, *locuplētis*; *merces*, *mercēdis*; *quies*, *quiētis*; *hæres*, *hæreḋis*; et les noms grecs qui font leur génitif en *ētis*, comme *tapes*, *tapētis*; *lebes*, *lebētis*; *magnes*, *magnētis*.

IS, fait son crément bref, comme *lapis*, *lapīdis*; *pulvis*, *pulvērīs*. Exceptez *glis*, *glīris*; et les noms qui ont le génitif en *itis*, comme *dis*, *dītis*,

*lis, lītis* : ajoutez-y *delphis, delphīnis*, et *Salamis, Salamīnis*.

*OS*, fait son crément long, comme *flos, flōris*. Exceptez *bos, bōvis*; *compos, compōtis*; *impos, impōtis*.

*US*, fait son crément bref, comme *munus, munērīs*. Exceptez les noms qui ont leur génitif en *udis, uris*, ou *utis*, qui le font long, comme *incus, incūdis*; *tellus, tellūrīs*; *virtus, virtūtīs*. Il n'y a de ces noms-là que *pecus, pecūdis*; *Ligus, Ligūrīs*; et *intercus, intercūtīs*, qui l'aient bref. Les comparatifs en *US*, ont leur crément long, comme *melius, meliōris*; *fortius, fortiōris*.

Les noms qui ont une consonne devant un *s* final, ont leur crément bref, comme *Arabs, Arābis*; *princeps, principis*; *hyems, hyēmīs*. Exceptez seulement *Cyclops, Cyclōpis*; *hydrops, hydrōpis*; *plebs, plēbis*; *seps, sēpis*, et quelques noms grecs.

*Caput*, fait son crément bref, *capītīs*; et ses composés de même, *occiput, occipītīs*.

*AX*, fait *acis* long, comme *pax, pācis*. Exceptez *fax, fācis*, et quelques noms barbares peu usités.

*EX*, fait *egis* long, comme *lex, lēgis*. Exceptez *grex, grēgis*.

*EX*, fait *igis* bref, comme *remex, remĭgis*.

*EX*, fait *ecis* long, comme *vervex, vervēcīs*. Exceptez *nex, nēcīs*; et *prex, prēcīs*.

*EX*, fait *icis* bref, comme *vertex, vertĭcis*. Exceptez *vibex, vibĭcis*.

*IX*, fait *icis* long, comme *radix, radĭcis*. Exceptez *calix, calĭcis*; *fornix, fornĭcis*; *salix, salĭcis*; *varix, varĭcis*; *vĭcis* qui n'a point de nominatif; *Eryx, Erĭcis*; *onyx, onĭcis*; *pix, pĭcis*; *nix* qui fait *nĭvis*, et quelques autres.

*YX*, fait *ygis* bref, comme *styx, stĭgis*; *Phryx, Phrĭgis*.

*OX*, fait *ocis* long, comme *velox, velōcis*; *vox, vōcis*. Exceptez *præcox, præcōcis*.

UX, fait *ucis* long, comme *lux*, *lūcis*. Exceptez *crux*, *crūcis*; *dux*, *dūcis*; *trux*, *trūcis*; *nux*, *nūcis*.

UX, fait *ugis* bref, comme *conjux*, *conjūgis*.

## SECTION VII.

De la Quantité des Lettres finales, ou terminaisons des Mots.

**A**, est bref à la fin des noms, comme *Musă*. Exceptez l'ablatif, comme *mensă*, et le vocatif des noms en *as*, comme *Æneă*.

**A**, est long à la fin des verbes et adverbes, comme *amă*, *frustră*. Exceptez *quiă*, *ită*, et *pută*, quand il signifie *c'est à savoir*.

**E** final est bref, comme *accipě*. Exceptez les noms de la première et de la cinquième déclinaison, comme *Penelopē*, *diē*, où il est long, et les deux adverbes *fermē* et *ferē*.

**E** final est long à la seconde personne de l'impératif des verbes de la seconde conjugaison, comme *docē*; et dans tous les monosyllabes, comme *tē*, *mē*. Exceptez les enclitiques *quě*, *vě*, *ně*.

**E** final est long dans les adverbes qui viennent des adjectifs de la seconde déclinaison, comme *sanctē*, *piē*; et dans ceux qui viennent aussi des superlatifs de la même déclinaison, comme *doctissimē*, *maximē*. Exceptez des premiers *beně* et *malě*, qui ont *e* bref.

**I** final est long, comme *lapidī*, *dedī*. Mais il est douteux dans *mihi*, *tibi*, *sibi*, *ubi*, *nisi*, *quasi* et *cui*.

**O** final est douteux, comme *Apollō*, *legō*. Les monosyllabes sont longs, comme *dō*, *stō*, *prō*.

Il est encore long au datif et à l'ablatif, comme *dominō*; et dans les adverbes qui viennent des noms, comme *ideō*, *meritō*, *falsō*. Exceptez ceux-ci, *cito*, *sedulo*, *mutuo*, *crebro*, *sero* et *modo*, quand il signifie *seulement*; dans lesquels *o* est douteux.

*U* final est long, comme *cornū*, *fructū*.

*B* final est bref comme, *sūb*, *āb*. Exceptez les noms Hébreux, comme *Jacōb*, *Achāb*.

*C* final est long, comme *lāc*. Exceptez *nēc* et *donēc*, qui sont brefs. Le verbe *fac* et *hic*, quand il est pronom, sont douteux.

*D*, est bref, comme *ād*, *apūd*. Exceptez les noms Hébreux, comme *Davīd*.

*L*, est bref, comme *mēl*, *animāl*. Exceptez *sōl*, *sāl*, *nīl*, et les noms hébreux, comme *Daniēl*, *Mi-chāēl*.

*M*, devient long par position, ou se retranche, quand le mot suivant commence par une voyelle, comme *gratūm lumen*, *magn'æquor*.

*N*, est long, comme *Titān*. Exceptez *ān*, *īn* et les composés de ce dernier, comme *proīn*, *dēīn*; ajoutez-y encore *tamēn*, *forsitān*, *forsān*, *vidēn* pour *videsne*, et ses semblables.

*N*, est bref à la fin des noms qui font leur génitif en *inis* bref, comme *lumēn*, *lūmīnis*; *carmēn*, *carmīnis*.

*R*, est bref, comme *calcār*. Exceptez *aēr*, *cūr*, *fūr*, *lār*, *nār*, *pār*; et les noms grecs en *ter*, comme *cratēr*, *æthēr*, et *charactēr*.

*AS*, est long, comme *ætās*, *amās*, *musās*. Exceptez les noms qui ont leur génitif en *adis*, comme *lampās*, *lampadis*.

*LS*, est long, comme *nubēs*, *docēs*: il n'y a que *es* du verbe *sum*, qui soit bref. Les noms de la troisième déclinaison, qui font leur crément bref, ont aussi *es* final bref. Exemples: *segēs*, *segētis*; *milēs*, *militis*. Exceptez néanmoins les noms suivants, *Cerēs*, *ariēs*, *pariēs*, *abiēs* et *pēs*, qui ont *es* long, quoiqu'ils aient le crément bref, *Cerēris*, *ariētis*, etc.

*IS*, est bref, comme *turrīs*, *aspiciēs*: il est long au pluriel, comme *noīīs*, *dominīs*, et à la fin des noms qui font leur génitif en *itis*, *inis* ou *entis*, comme *Itīs*, *litīs*; *delphīs*, *delphinīs*; *pyroīs*, *pyroentīs*.

*IS*, est long à la seconde personne des verbes de

la quatrième conjugaison, comme *nescīs*, *audīs*; et dans *sīs*, *possīs*, *notīs*, *velīs*, *malīs*, c'est-à-dire, qu'il est long à la seconde personne du singulier, quand la pénultième du pluriel est longue : ce qui n'arrive que dans la quatrième conjugaison.

*OS*, est long, comme *flōs*, *magistrōs*. Exceptez *cōmpōs*, *impōs*, et *ōs*, quand il fait à son génitif *ossis*; ainsi que les noms grecs, comme *chaōs*, *melōs*, etc.

*US*, est bref, comme *vulnūs*, *amamūs*. Exceptez les monosyllabes, comme *rūs*; et la finale du génitif singulier, du nominatif, de l'accusatif et du vocatif pluriels des noms de la quatrième déclinaison.

*US*, est long à la fin des noms qui font leurs génitifs en *uris*, *utis*, et *untis*, comme *tellūs*, *virtūs*, *Opūs*, *Opuntis*.

*T*, est bref à la fin des verbes et des noms, comme *legīt*, *capūt*.

*X*, est long, parce que c'est une lettre double, comme *lēx*, *ferōx*.

F I N.

# TABLE

## D E S M A T I È R E S

### DE LA TROISIEME PARTIE.

CHAP. I.	Du Vers Hexamètre ,	pag. 1
II.	Du moyen de trouver aisément les pieds du Vers Hexamètre ,	2
III.	Observations nécessaires pour la composition du Vers Hexamètre ,	5
IV.	Des Mots qui doivent être mis nécessairement à certains Pieds ,	8
V.	Pratique des Règles précédentes pour le Vers Hexamètre ,	10
VI.	Des Moyens dont l'écolier doit se servir, lorsqu'il apprend encore à tourner des Vers ,	14
VII.	Observations nécessaires à l'écolier qui veut aisément tourner les Vers ,	17
VIII.	Des Moyens dont il faut se servir pour composer des Vers , quand la matière est un peu difficile, et qu'il y a même quelque chose à changer , retrancher, ou ajouter ,	20
IX.	Règles d'Elégance pour le Vers Hexamètre ,	25
X.	Du Vers Pentamètre ,	33
XI.	Du Moyen de trouver aisément les pieds du Vers Pentamètre ,	34
XII.	Pratique des Règles qui se doivent observer dans la composition du Vers Pentamètre ,	36
XIII.	Règles d'élégance pour le vers Pentamètre ,	39
XIV.	Des Epithètes ,	42
XV.	Du Vers Iambique ,	48
XVI.	De quelques autres espèces de Vers ,	56

## TRAITÉ DES CRÉMENTS.

CHAP. I. Des Créments en général,	60
II. Des Créments des Verbes,	63
III. Des Créments des Noms,	65

## LA QUANTITÉ LATINE.

SECT. I. De la Diphthongue, de la Voyelle devant une autre, et de la Position,	68
II. De la Quantité des Noms et des Verbes composés,	69
III. De la Quantité des Prétérits, Participes, et Supins	70
IV. De la Quantité des Voyelles <i>a, e, i, o, u</i> , au Crément des Verbes,	71
V. De la Quantité des Voyelles au Crément pluriel des Noms,	72
VI. Du Crément singulier des Noms,	<i>Ibid.</i>
VII. De la Quantité des lettres finales, ou ter- minaisons des Mots,	75











